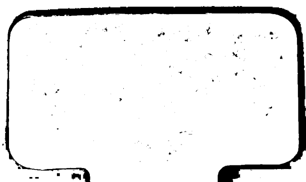



FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

TOME DOUZIEME.

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN,

Traduite de l'Anglois de M. GIBBON,

Par M. DE CANTWEL DE MOKARKY,
Lieutenant des Maréchaux de France.

TOME DOUZIEME.

A PARIS,

Et se trouve A MAESTRICHT,

Chez J. P. ROUX & COMPAGNIE,
Imprimeurs-Libraires, associés.

M. DCC. XCII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.



TABLE

Des Chapitres contenus dans ce douzieme Volume.

CHAPITRE XL.

CHAPITRE XLI.

Fin de la Table des Chapitres.



HISTOIRE

HISTOIRE
DE LA DÉCADENCE
ET
DE LA CHUTE
DE
L'EMPIRE ROMAIN.

CHAPITRE XL.

Avénement au trône de Justin l'aîné. Regne de Justinien. I. L'Impératrice Théodora. II. Factions du Cirque, & sédition de Constantinople. III. Commerce & manufactures de soie. IV. Finances & Impôts. V. Edifices de Justinien. Eglise de Sainte-Sophie. Fortifications & frontieres de l'Empire d'Orient. Abolition des écoles d'Athenes & du Consulat de Rome.

Naissance de l'Empereur Justinien. A. D. 482. Mai 5, ou

JUSTINIEN naquit (1) près des ruines de Sardique, aujourd'hui So-

(1) Il reste quelques difficultés sur l'époque

A. D. 483. Mai 11. phie, d'une famille obscure (2) de ces Barbares (3) habitant le pays inculte & presque désert auquel on a donné successivement les noms de Dardanie, de Dacie & de Bulgarie. Il dut sa fortune à l'esprit aventurier de son oncle Justin, qui, avec deux autres paysans de son village, abandonna pour la profession militaire, l'emploi plus utile de cultivateur & de Berger (4). Les trois rustres n'em-

---

de sa naissance, Ludewig, *in Vit. Justiniani*, *p.* 125; mais on est sur qu'il naquit dans le district de Bederiane, & dans le village de Tauresium, auquel il donna son nom par la suite. D'Anville, *Hist. de l'Acad. &c. t.* 31, *p.* 287-292.

(2) Les noms Goths de ces paysans de la Dardanie étoient presque Anglois; le nom de *Justinien* répondoit à celui d'*Upranda*, en Anglois *Upright*, qu'il avoit porté d'abord. Son pere Sabatius, en langue Græco-barbare, Stipes, s'appelloit dans son village *Istock*, Stock; on adoucit le mot de Bigleniza, nom de sa mere, & on en fit Vigilantia.

(3) Ludewig, *p.* 127-135, essaie de prouver que Justinien & Théodora avoient raison de prendre le nom d'Anicius & d'Anicia, famille qu'il s'efforce de lier à une autre famille, d'où vient la Maison d'Autriche.

(4) Voyez les *Anecdotes* de Procope, *c.* 6, avec les *Notes* de N. Alemannus. Il se sert, ainsi que Zonaras, des expressions vagues & décentes de γεωργος, de βυκολος, & de συφορβος. Au reste, pourquoi ces noms ont-ils quelque chose d'avilissant, & quel est le Baron

portant dans leurs havresacs qu'une mince provision de biscuits, suivirent à pied la grande route de Constantinople, & leur force & leur stature les firent admettre bientôt parmi les gardes de l'Empereur Léon. L'heureux Justin parvint à la fortune & aux honneurs : sous les deux regnes suivants, il échappa à quelques dangers qui menaçoient sa vie, & lorsqu'il fut sur le trône, on ne manqua pas d'imputer cette délivrance à l'Ange Gardien qui veille sur le sort des Rois. Ses longs & estimables services dans les guerres d'Isaurie & de Perse, n'auroient pas sauvé son nom de l'oubli ; mais ils justifient les dignités militaires qu'il obtint successivement dans le cours de cinquante années, il devint Tribun, Comte, Général, Sénateur, & il commandoit les gardes au moment de crise où l'Empereur Anastase mourut. Les alliés puissants qu'il avoit élevés & enrichis, furent exclus de la couronne, & l'Eunuque Amantius, qui régnoit

Allemand qui ne seroit pas fier de descendre d'Eumæus dont parle Homere dans l'*Odyssée*.

au palais, ayant résolu de placer le diadême sur la tête de la plus soumise de ses créatures, imagina d'acheter les gardes en leur distribuant des sommes considérables, & chargea leur Commandant de ce dépôt. Mais le perfide Justin fit valoir pour lui ces arguments qui produisent toujours beaucoup d'effet; & aucun compétiteur n'osant paroître, le paysan de la Dacie fut revêtu de la pourpre, de l'aveu unanime des soldats qui connoissoient sa bravoure & sa douceur, du Clergé & du peuple qui le croyoient Orthodoxe, & des habitants des Provinces qui se soumettoient aveuglément aux volontés de la capitale. Justin, qu'on appelle l'aîné pour le distinguer d'un autre Empereur de la même famille & du même nom, monta sur le trône de Byzance à l'âge de soixante-huit ans; & si on l'eût abandonné à lui-même, chaque instant d'un regne de neuf années auroit appris à ses sujets qu'ils avoient bien mal choisi. Son ignorance égaloit celle de Théodoric; & il est assez singulier que dans un siecle où l'on avoit quelque savoir, deux Mo-

Avénement au trône & regne de son oncle Justin.

A. D. 518. Juillet 10.

A. D. 527. Avril 1, ou Août 1.

narques contemporains ne sussent pas lire. Mais l'esprit de Justin étoit bien inférieur à celui du Roi des Goths : son expérience de l'art de la guerre ne le mettoit pas en état de gouverner un Empire ; & quoiqu'il eût de la valeur, le sentiment de sa foiblesse lui donnoit de l'incertitude, de la défiance & de la crainte. Le Questeur Proclus (5) gouvernoit cependant avec soin & avec fidélité, & le vieil Empereur adopta les talents & l'ambition de Justinien son neveu, qu'il avoit tiré de la solitude rustique de la Dacie, & fait élever à Constantinople comme l'héritier de sa fortune particuliere, & même comme l'héritier de l'Empire.

Adoption de Justinien qui monte sur le trône après Justin. A. D. 520-527.

Après avoir trompé Amantius, il falloit lui ôter la vie. On l'accusa d'une conspiration réelle ou fausse ; & pour aggraver ses crimes, on eut soin de dire aux Juges qu'il étoit secrétement attaché à l'héréfie de Ma-

(5) Procope, *Persic. l.* 1, *c.* 11, donne des éloges à ses vertus. Le Questeur Proclus étoit l'ami de Justinien, & il eut soin d'empêcher que l'Empereur ne fit une seconde adoption.

nès (6). Amantius perdit la tête; trois de ſes compagnons, les premiers domeſtiques du palais, furent punis de mort ou exilés, & l'infortuné à qui l'Eunuque avoit voulu donner la couronne, fut mis dans un cachot, tué à coups de pierre, & jetté dans la mer ſans ſépulture. La perte de Vitalien préſenta plus de difficultés & de périls. Ce Chef Goth avoit mérité la faveur populaire, par la guerre civile qu'il ne craignit pas de ſoutenir contre Anaſtaſe pour la défenſe des Orthodoxes; & ayant obtenu un traité avantageux, il reſtoit dans le voiſinage de Conſtantinople, à la tête d'une armée victorieuſe de Barbares. Séduit par de frivoles ſerments, il ſe rendit dans la capitale. On eut l'adreſſe d'exciter contre lui les habitants & ſurtout la faction *des Bleus*, & même de lui faire un crime de ſon zele pour

(6) L'Hiſtoire nous a tranſmis les acclamations forcenées que ſe permirent contre lui les habitants de Conſtantinople & de Tyr, les premiers, ſix jours ſeulement après la mort d'Anaſtaſe. Ils applaudirent les uns & les autres à la mort d'Amantius. Baronius, A. D. 518, P. II, n°. 15. Fleury, qui parle d'après les Conciles, *Hiſt. Eccléſ. t.* 7, *p.* 200-205; *t.* 5, *p.* 182-207.

la Religion. L'Empereur & ſon neveu l'accueillirent comme le fidele champion de l'Egliſe & de l'Etat; ils lui donnerent d'un air reconnoiſſant les titres de Conſul & de Général; mais le ſeptieme mois de ſon Conſulat, il fut percé de dix-ſept coups de poignard à la table du Prince (7); & Juſtinien, qui hérita de ſa dépouille, fut accuſé, par l'opinion publique, du meurtre d'un homme de la même Secte que lui, auquel il avoit engagé récemment ſa foi au milieu des myſteres du Chriſtianiſme (8). Après la chûte de ſon rival, celui-ci obtint le commandement en chef des armées d'Orient, ſans que ſes ſervices lui donnaſſent des titres pour cet emploi.

(7) Le Comte de Buat, *t.* 9, *p.* 54-81, explique très-bien la puiſſance, le caractere & les intentions de Vitalien. Il étoit arriere-petit-fils d'Aſpar, Prince héréditaire de la Scythie Mineure, & Comte des Goths confédérés de la Thrace. Les *Beſſi*, ſur leſquels il avoit de l'influence, ſont les *Gothi Minores* de Jornandès, *c.* 51.

(8) *Juſtiniani Patricii factione dicitur interfectus fuiſſe.* Victor Tunnueſis, Chron. in Theſaur. Temp. Scaliger. P. II, p. 7. Procope, *Anecdot.* c. 7, l'appelle un Tyran, mais il avoue l'ἀδελφοποιΐα, qui eſt bien expliquée par Alemannus.

Il devoit mener les troupes au combat, mais en s'éloignant il pouvoit perdre son empire sur l'âge & la foiblesse de son oncle, & au-lieu de mériter l'applaudissement de ses compatriotes (9) par des victoires contre les Scythes & les Perses, le Guerrier sage sollicita leur faveur dans les Eglises, dans le Cirque & le Sénat de Constantinople. Les Catholiques aimoient le neveu de Justin, qui, entre les hérésies de Nestorius & d'Eutychès, gardoit l'étroit sentier tracé par l'inflexible croyance des Orthodoxes (10). Les premiers jours du nouveau regne, on le vit exciter & suivre l'enthousiasme du peuple contre la mémoire de l'Empereur qui venoit de mourir. Après un schisme de trente-

(9) Dans sa premiere jeunesse, *planè adolescens*, il avoit passé quelque temps à la Cour de Théodoric en qualité d'otage. Alemannus, *ad* Procop. *Anecdot.* 9, *p.* 34, de la premiere édition, prouve ce fait curieux par une Histoire manuscrite de Justinien, qu'avoit composée Théophiles, son Précepteur. Voyez aussi Ludewig, *p.* 143.

(10) Nous dirons plus bas comment Justinien se conduisit dans les disputes de l'Eglise. Voyez Baronius, A. D. 518, 521, & le long article de Justinien dans l'*Index* du septieme volume de ses *Annales*.

quatre ans, il parvint à calmer l'orgueil & la colere du Pontife de Rome, & à inſpirer aux Latins une opinion favorable de ſon reſpect pour le Siege Apoſtolique. Les Egliſes de l'Orient avoient des Evêques Catholiques dévoués à ſes intérêts; il gagnoit le Clergé & les Moines par des largeſſes, & on recommandoit au peuple de prier pour ſon futur Souverain, l'eſpoir & l'appui de la véritable Religion. Juſtinien étaloit ſa magnificence dans les ſpectacles qu'il donnoit au public, objet non moins important aux yeux de la multitude, que le Symbole de Nicée & de Calcédoine. Les dépenſes de ſon Conſulat furent évaluées à deux cents quatre-vingt-huit mille pieces d'or; vingt lions & trente léopards combattirent au même temps dans le Coliſée, & il fit diſtribuer parmi les conducteurs de char qui avoient remporté le prix aux jeux du Cirque, un grand nombre de chevaux couverts de riches équipages. Tandis qu'il favoriſoit les goûts du peuple, & que les Rois étrangers lui adreſſoient des requêtes, il cultivoit avec ſoin l'affection du Sénat.

Ce nom toujours respectable sembloit autoriser les Sénateurs à déclarer le vœu de la nation, & à régler la succession au trône impérial. Le foible Anastase avoit laissé tomber le gouvernement dans les formes ou le régime de l'aristocratie, & les Officiers militaires qui obtenoient le rang de Sénateur, étoient escortés d'une troupe de Vétérans dont les armes ou les acclamations pouvoient, au milieu d'un tumulte populaire, disposer du diadême de l'Orient. On prodiguoit les trésors de l'Etat, afin d'acheter les Sénateurs, & d'une voix unanime ils prierent l'Empereur de vouloir bien adopter Justinien pour son collegue; mais cette requête, l'avertissant qu'il lui restoit peu de jours à vivre, blessa la jalousie du vieux Monarque, qui desiroit garder un pouvoir qu'il ne pouvoit plus exercer; & Justin leur conseilla, puisque le choix d'un Empereur leur paroissoit si utile, de porter leurs vues sur un homme plus âgé. Malgré cette réponse, le Sénat accorda à Justinien le titre royal de *Nobilissimus*, & le Prince, entraîné par l'attachement ou

la crainte, ratifia le décret. La foiblesse d'esprit & de corps où le réduisit bientôt une blessure qu'il avoit à la cuisse, ne lui permit plus de tenir les rênes de l'Empire. Il manda le Patriarche & les Sénateurs, & en leur présence, il plaça le diadême sur la tête de son neveu, qui fut conduit au Cirque, où le peuple lui prodigua de bon cœur les hommages & les compliments. Justin vécut encore quatre mois; mais depuis cette cérémonie, il étoit mort pour l'Empire, qui reconnut pour Souverain légitime de l'Orient, Justinien, âgé de quarante-cinq ans (11).

Regne de Justinien. A. D. 527. Avril 1. A. D. 565. Nov. 14.

Justinien gouverna l'Empire Romain trente-huit ans, sept mois & treize jours. Le Secretaire de Bélisaire, Rhéteur, que ses talents éleverent au rang de Sénateur & de Préfet

(11) On trouve le regne de Justin l'aîné dans les trois Chroniques de Marcellinus, de Victor & de Jean Malala, *t.* 2, *p.* 130-150, dont le dernier vécut (quoi qu'en dise Hody, *Prolegom.* n°. 14, 39, *édit. Oxon*) peu de temps après Justinien. Jortin's *Remarks*, *&c. vol.* 4, *p.* 383; dans l'*Histoire Ecclésiastique* d'Evagrius, *l.* 4, *c.* 1, 2, 3, 9, & dans les *Excerpta* de Théodorus, Lector, n°. 37; dans Cédrenus, *p.* 362-366, & dans Zonaras, *l.* XIV, *p.* 58-61.

de Constantinople, a raconté avec soin les événements de ce regne, qui par leur nombre, leur variété & leur importance, méritent toute notre attention. Procope (12), tour-à-tour courageux ou servile, enivré de la faveur ou aigri par la disgrace, composa l'*Histoire*, le *Panégyrique* & la *Satyre* de son temps. Les huit Livres de la guerre des Perses, des Celtes, des Goths & des Vandales (13), auxquels les cinq Livres d'Agathias servent de suite, sont dignes d'estime, & ils offrent une imitation pénible, mais heureuse, des Ecrivains Atti-

Caractere & Ecrits de Procope.

(12) Voyez le caractere des Ecrits de Procope & d'Agathias, dans la Mothe le Vayer, *t.* 8, *p.* 144-174; dans Vossius, *de Historicis Græcis*, *l.* II, *c* 22, & dans Fabricius, *Biblioth. Græc.* *l.* V, *c.* 5, *t.* 6, *p.* 248-278. Il semble que leurs opinions religieuses se rapprochoient un peu des idées du Paganisme ou de la Philosophie.

(13) Dans les sept premiers Livres, deux de la guerre des Perses, deux de la guerre des Vandales, & trois de la guerre des Goths, Procope a tiré d'Appien la division des Provinces & des guerres. Quoique le huitieme Livre ait pour titre, *de la Guerre des Goths*, c'est un Supplément général qui contient toute sorte de matieres jusqu'à l'année 553. Agathias prend l'Histoire à cette époque, & raconte les faits jusqu'en 559. Pagi, *Critica*, A. D. 579, n°. 5.

ques, ou du moins des Ecrivains Asiatiques de l'ancienne Grece. Il dit ce qu'il a vu & ce qu'il a entendu, avec la franchise d'un soldat, d'un homme d'Etat & d'un Voyageur. Son style cherche toujours la force & l'élégance, & il l'atteint souvent : ses réflexions, trop nombreuses, sur-tout dans les harangues, contiennent beaucoup de détails sur l'Administration ; & l'Historien, excité par la noble ambition de charmer & d'instruire la Postérité, semble dédaigner les préjugés du peuple & la flatterie des Cours. Les contemporains de Procope lurent ses Ecrits (14), & leur

---

(14) La destinée littéraire de Procope a été un peu malheureuse : 1°. Léonard Arétin déroba & publia sous son nom les livres *de Bello Gothico. Fulginii*, 1470, *Venet.* 1471, *apud Janson.* Mattaire, *Annal. Typograph. t.* I, *edit. posterior. p.* 290, 304, 279, 299. Voyez Vossius, *de Hist. Nat. l.* III, *c.* 5, & la foible défense du *Giornas de Litterati* de Venise, *t.* 19, *p.* 207. 2°. Ses Ouvrages ont été mutilés par les premiers Traducteurs Latins, Christopher Persona, *Giornale, t.* 19, *p.* 340-348, & Raphaël de Volaterra, Huet *de Clarif. Interpretibus*, *p.* 166, qui ne consulterent pas même les Manuscrits de la Bibliotheque du Vatican, dont ils étoient gardes. Alemann. *in Præfat. Anecdot.* 3°. Le texte Grec n'a été imprimé qu'en 1607, par Hoeschelius de Augsbourg. *Dictionnaire de*

donnerent des éloges (15). Il les déposa respectueusement au pied du trône; mais l'orgueil de l'Empereur dut être blessé, d'y voir toujours un Héros qui éclipse la gloire de son oisif Souverain. L'esprit & la crainte d'un esclave subjuguerent la noble dignité d'un homme indépendant; & le Secretaire de Bélisaire publia les six Livres des *Edifices* Impériaux, pour obtenir son pardon & une récompense. Il avoit eu l'habileté de choisir un sujet brillant, dans lequel il pouvoit faire ressortir le génie, la magnificence & la piété d'un Prince qui, en qualité de Conquérant & de Législateur, avoit surpassé les vertus *pué-*

Bayle, *t.* 2, *p.* 782. 4°. L'édition, appellée de Paris, & mal exécutée, a été faite en 1663, par Claude Maltret, Jésuite de Toulouse, qui se trouvoit éloigné des presses du Louvre & du manuscrit du Vatican, dont il tira néanmoins quelques passages. Les Commentaires, &c. qu'il avoit promis, n'ont jamais paru. L'Agathias de Leyde, 1594, a été réimprimé par l'Editeur de Paris, avec la version latine de Bonaventure Vulcanius, savant Interprete. Huet, *p.* 176.

(15) Agathias, *in Præfat. p.* 7, 8, *l.* IV, *p.* 137, Evagrius; *l.* IV, *c.* 12. Voyez aussi Photius, *Cod.* 63, *p.* 65.

riles de Thémiſtocle & de Cyrus (16). L'adulateur trompé ſe vengeoit par des calomnies, & un coup d'œil de faveur le déterminoit à ſuſpendre ou à ſupprimer un libelle (17), où le Cyrus Romain n'eſt plus qu'un odieux & mépriſable tyran; où l'on dit ſérieuſement que Juſtinien & ſa femme Théodora étoient des Démons qui avoient pris une forme humaine pour détruire le genre humain (18). Tant

---

(16) Κυρȣ παιδεια, dit-il, *Præfat. ad Lib. de Ædificiis*, περι κατισματων, ne ſignifie que Κυρȣ παιδια, ou c'eſt un miſérable jeu de mots. Procope prend dans ces cinq Livres le ſtyle d'un Chrétien & celui d'un Courtiſan.

(17) Procope ſe trahit lui-même, *Præfat. ad Anecdot. c.* 1, 2, 5, & Suidas, *t.* 3, *p.* 186, *édit. de Kuſter*, compte les Anecdotes pour le neuvieme Livre. Le ſilence d'Evagrius eſt une foible objection. Baronius, A. D. 548, n°. 24, regrette la perte de cette Hiſtoire ſecrete. Elle étoit alors dans la Bibliotheque du Vatican dont il avoit l'intendance, & elle fut publiée pour la premiere fois ſeize ans après ſa mort, avec les Notes ſavantes, mais partiales, de Nicolas Alemannus. *Lud.* 1623.

(18) On y dit que Juſtinien étoit un âne; qu'il reſſembloit en tout à Domitien; que les amants de Théodora furent chaſſés de ſon lit par des Démons leurs rivaux; qu'on avoit prédit ſon mariage avec un grand Démon; qu'un Moine vit ſur le trône le Prince des Démons ſous l'apparence de Juſtinien; que les domeſtiques qui montoient la garde apperçurent un viſage

de bassesses ternissent sans doute la réputation de Procope, & nuisent à la confiance qu'il pourroit inspirer; toutefois, lorsqu'on a mis à l'écart le venin de la malignité, plusieurs de ses anecdotes, & même les faits les plus honteux, dont il avoit laissé entrevoir quelques-uns dans son Histoire publique, sont prouvés par leur nature même & par des témoignages authentiques (19). A l'aide de ces différents matériaux, je vais décrire le regne de Justinien, qui occupera un grand espace. Ce Chapitre développera les progrès de la fortune & le caractere de Théodora, les factions du Cirque & la paisible administration du Souverain de l'Orient. Je raconterai dans les trois Chapitres suivants, les guerres qui acheverent la conquête de l'Afrique, & je dirai les victoires de Bélisaire & de Narsès,

Division du regne de Justinien.

sans traits marqués, un corps sans tête, qui marchoit, &c. &c. Procope déclare qu'il croyoit ainsi que ses amis à tous ces contes, *c.* 12.

(19) Montesquieu, *Considérations sur la Grandeur & la Décadence des Romains*, *c.* 20, adopte ces anecdotes, & il les trouve d'accord, 1°. avec la foiblesse de l'Empire, 2°. avec l'inhabilité des Loix de Justinien.

ſans diſſimuler la vanité de leurs triomphes, ou les qualités guerrieres des Héros de la Perſe & de la nation des Goths. Je traiterai enſuite de la Juriſprudence établie par Juſtinien, & de ſes opinions théologiques, des controverſes & des Sectes qui diviſent encore l'Egliſe d'Orient, & du Code de Loix Romaines que ſuivent ou reſpectent les nations modernes de l'Europe.

I°. Juſtinien revêtu de l'autorité ſuprême, la partagea avec la fameuſe Théodora (20), qu'il aimoit, & dont l'étrange fortune ne peut être regardée comme le triomphe de la vertu des femmes. Sous le regne d'Anaſtaſe, le ſoin des bêtes farouches qu'entretenoit la faction des *Verts* à Conſtantinople, étoit confié à Acacius, originaire de l'iſle de Chypre, & qu'on ſurnomma le *Maître des ours*. Après ſa mort, cette commiſſion ſortit de

Naiſſance & vices de l'Impératrice Théodora.

(20) Voyez touchant la vie & les mœurs de l'Impératrice Théodora, les *Anecdotes*, & ſurtout le C. 1, 5, 9, 10-15, 16, 17, avec les ſavantes Notes d'Alemannus, auxquels je renvoie toujours, lors même que je ne les indique pas.

ſa famille, malgré la vigilance de ſa veuve, qui avoit eu ſoin de ſe ménager un ſecond mari à qui elle vouloit procurer l'emploi du premier. Acacius laiſſa trois filles, Comito (21), THÉODORA, & Anaſtaſie : l'aînée n'avoit pas plus de ſept ans. Leur mere, qui ſe trouvoit réduite à la miſere, & qui crioit à l'injuſtice, fit paroître les jeunes orphelines en habit de ſuppliantes, au milieu de l'amphithéâtre, un jour de fête ſolemnelle. La faction des Verts les reçut avec mépris, celle des Bleus avec compaſſion; & cette inſulte, qui bleſſa profondément le cœur de Théodora, influa beaucoup par la ſuite ſur l'adminiſtration de l'Empire. Les trois ſœurs ſe dévouerent ſucceſſivement aux plaiſirs publics & particuliers du peuple de Byzance, à meſure qu'elles avancerent en âge & que leur beauté ſe développa; & Théodora,

---

(21) Comito épouſa par la ſuite Sittas, Duc d'Aménie. Il paroît que Sittas fut le pere, ou du moins que Comito fut la mere de l'Impératrice Sophie. Les deux neveux de Théodora, dont parlent quelques Auteurs, étoient peut-être fils d'Anaſtaſie. Alemann. *p.* 30, 31.

après avoir paru ſur la ſcene à la ſuite de Comito, eut enfin la permiſſion de travailler pour ſon compte. Elle ne danſoit point, elle ne chantoit pas, elle ne jouoit point de la flûte, & ſes talents ſe bornoient à l'art de la pantomime; elle excelloit dans les rôles bouffons, & dès qu'elle enfloit ſes joues, & que, prenant un ton & des geſtes comiques, elle ſe plaignoit des coups qu'elle avoit reçus, des éclats de rire & des applaudiſſements rempliſſoient le théâtre de Conſtantinople. Sa beauté (22) obtenoit des éloges plus flatteurs, & donnoit des plaiſirs plus vifs. Ses traits avoient de la délicateſſe & de la régularité; on admiroit ſon teint, quoiqu'il fût peu animé; la vivacité de ſes yeux exprimoit ſur le champ toutes les ſenſations; ſes mouvements aiſés développoient les graces d'une taille peu élevée mais élégante; & l'amour ou l'adulation pouvoit défier le pinceau

---

(22) On plaça ſa ſtatue ſur une colonne de porphyre au milieu de Conſtantinople. Voyez Procope, *de Ædificiis*, *l.* 1, *c.* 11, qui fait ſon portrait dans les *Anecdotes*, *c.* 10; Alemann. *p.* 47.

du Peintre & celui du Poëte de rendre les agréments de sa figure; mais en se montrant chaque jour sur des treteaux, & en se prostituant avec tant de facilité, elle avilissoit ses charmes; elle les abandonnoit indistinctement aux citoyens & aux étrangers de tous les rangs & de toutes les professions. L'heureux soupirant à qui elle avoit promis une nuit de délices, étoit souvent chassé de son lit par un favori plus robuste & plus riche; & lorsqu'elle paroissoit dans les rues, ceux qui vouloient éviter le scandale ou la tentation, fuyoient sa présence. L'Historien satyrique n'a pas craint (23) de décrire les scenes de nudité qu'elle osa offrir en plein théâtre (24). Après avoir épuisé tout

(23) Alemannus a supprimé un Fragment un peu trop libre des *Anecdotes*, *c.* 9, qui se trouvoit dans le manuscrit du Vatican, & les éditions de Paris & de Venise l'ont omis également. La Mothe le Vayer, *t.* 8, *p.* 155, est le premier qui ait indiqué ce passage curieux & authentique, (Jortin's *Remarks*, *vol.* 4, *p.* 366,) qu'on lui envoya de Rome, & qu'on a publié depuis dans le *Menagiana*, *t.* 3, *p.* 254-259, avec une traduction latine.

(24) Après avoir dit qu'elle portoit une ceinture étroite, car une femme ne pouvoit pas se

ce que l'art peut ajouter aux plaisirs sensuels (25), elle murmuroit encore de la parcimonie de la nature (26); mais il faut jetter le voile d'une langue morte sur ses murmures, sur ses plaisirs, & sur ses raffinements. Au milieu de ces honteux & méprisables triomphes, elle quitta la capitale pour accompagner Ecebole, Tyrien, qui

---

montrer sur le théâtre absolument nue, Procope ajoute : *αναπεπτοκυια τε εν τῳ εδαφει ὑπτια εκειτο. Θητες δε τινες.... κριθας ἀυτη ὑπερθεν των αιδοιων ερριπτον ἁς δε ὁι χηνες, ὃι ες τουτο παρεσχευασμενοι ετυγχανον τοις στομασιν ενθενδε κατα μιαν ανελομενοι εισθιον.* Un savant Prélat, qui ne vit plus, aimoit beaucoup à citer ce passage dans la conversation.

(25) Théodora surpassoit la Crispa d'Ausone, *Epigram.* 71, qui imitoit le *capitalis luxus* des femmes de Nola. Voyez Quintilien *Instit.* VIII, 6, & Torrentius *ad Horat. Sermon. l.* 1, *Sat.* 2, *v.* 101. Elle fit un fameux souper environné de 30 esclaves, & dix des plus jeunes obtinrent les faveurs de Théodora. Sa charité étoit universelle.

Et lassata viris, necdum satiata, recessit.

(26) Ηδε και' τριων τρυπηματων εργαζομενη ενεκαλει τῃ φυσει δυσφορουμενη ὁτι δε μη και τιτθους αυτη ευρυτερον η νυν εισι τρυπων ὁπως δυνατη ειη και εκεινῃ εργαζεσθαι. Elle desiroit un quatrieme autel pour y faire de nouvelles libations au Dieu d'Amour.

venoit d'obtenir le gouvernement de la Pentapole d'Afrique. Cette union dura peu; Ecebole éloigna bientôt une concubine infidelle qui lui coûtoit beaucoup. Arrivée à Alexandrie, elle y éprouva la misere, & ayant repris le chemin de Constantinople, toutes les villes de l'Orient qui se trouverent sur sa route, jouirent de la belle Chyprienne qui sembloit digne d'avoir reçu le jour dans l'isle de Vénus. Le libertinage de Théodora & d'odieuses précautions la garantirent du danger qu'elle redoutoit. Elle devint cependant mere une fois, mais une seule fois. L'enfant, élevé en Arabie par son pere, sut, à la mort de celui-ci, qu'il étoit fils d'une Impératrice. Le jeune homme, plein de candeur & d'ambitieuses espérances, se hâta d'arriver à la Cour, & il fut admis en présence de sa mere. Comme on ne le revit plus même après la mort de Théodora, on reproche avec raison à la femme de Justinien, d'avoir étouffé par un crime un secret si contraire à sa vertu.

Elle épouse Justinien.

A l'époque de sa vie où sa fortune étoit si abjecte & son nom si flétri,

un songe, ou un rêve de son imagination, lui annonça qu'elle deviendroit l'épouse d'un puissant Monarque: ne doutant point de sa grandeur future, elle quitta la Paphlagonie, & revint à Constantinople. Elle prit, en habile Comédienne, le maintien de la décence; elle fila de la laine afin de pourvoir à ses besoins; elle affecta de mener une vie chaste & retirée dans une petite maison, dont elle fit ensuite un magnifique temple (27). Sa beauté, aidée de l'artifice ou du hasard, attira bientôt & captiva Justinien, qui exerçoit déja un empire absolu sous le nom de son oncle. Elle parvint peut-être à le tromper sur le prix de ces faveurs qu'elle avoit prodiguées si souvent aux hommes des classes les plus viles; peut-être enflamma-t-elle d'abord, par sa feinte modestie & ensuite par

---

(27) *Anonim. de Antiquitate, C. P. l.* III, 132, *in Banduri Imperium Orient. t.* I, *p.* 48. Ludewig, *p.* 154, observe judicieusement que Théodora, devenue Impératrice, n'auroit pas voulu immortaliser un mauvais lieu, & je suppose qu'elle bâtit le temple sur les fondements de la maison qu'elle habita à son retour de la Paphlagonie.

des ſenſualités lubriques, les deſirs d'un amant qui, d'après ſon naturel ou ſa dévotion, ſe livroit à de longues veilles & pratiquoit la ſobriété. Lorſque ſes premiers tranſports furent calmés, elle garda, par ſon caractere & ſon eſprit, le même aſcendant ſur Juſtinien. Celui-ci ſe plaiſoit à relever & à enrichir l'objet de ſes amours; il répandit à ſes pieds les tréſors de l'Orient, & le neveu de Juſtin réſolut, peut-être d'après ſes ſcrupules, de donner à ſa concubine le caractere ſacré de ſon épouſe. Mais les Loix de Rome défendoient expreſſément le mariage d'un Sénateur avec une femme déshonorée par une extraction ſervile, ou par la profeſſion du théâtre. L'Impératrice Lupicina ou Euphemia, qui étoit née d'une famille de Barbares, & qui avoit des mœurs groſſieres, mais une vertu ſans tache, ne voulut point d'une proſtituée pour ſa niece; Vigilentia ellemême, mere de Juſtinien, quoiqu'elle portât les principes religieux juſqu'à la ſuperſtition, & qu'elle convînt de l'eſprit & de la beauté de Théodora, craignoit que la légéreté & la morgue
de

de cette femme artificieuse ne corrompissent la piété & le bonheur de son fils. La passion de Justinien triompha de ces obstacles. Il attendit la mort de l'Impératrice ; il méprisa les larmes de sa mere, qui ne tarda pas à mourir de douleur, & on publia au nom de l'Empereur Justin, une Loi qui abolissoit la sévere Jurisprudence de l'Antiquité. On laissoit un glorieux repentir (ce sont les termes de l'Edit) aux malheureuses qui avoient prostitué leurs personnes sur le théâtre, & on leur permettoit de contracter une union légale avec les plus illustres des Romains (28). Bientôt on vit le mariage solemnel de Justinien & de Théodora, dont la dignité s'éleva dans la proportion de celle de son amant ; & dès que Justin eut revêtu son neveu de la pourpre, le

(28) L'ancienne Loi se trouve dans le *Code de Justinien*, *l.* V, *tit.* 5, *leg.* 7; *tit.* 27, *leg.* 1, a la date des années 336 & 454. Dans le nouvel Edit publié l'an 521 ou 522, on eut la maladresse d'abolir seulement la clause des *Mulieres scenicæ*, *libertinæ tabernariæ*. Voyez les *Novelles* 89 & 117, & un Rescrit Grec de Justinien aux Evêques. Alemann. *p.* 41.

Patriarche de Constantinople plaça le diadême sur les têtes de l'Empereur & de l'Impératrice de l'Orient. Les honneurs que la sévérité des mœurs romaines avoit accordés aux femmes des Princes, ne pouvoient satisfaire ni l'ambition de Théodora, ni la passion de son mari. Il la plaça sur le trône avec le rang d'un collegue son égal & indépendant de lui, & on exigea des Gouverneurs de Provinces un serment de fidélité envers Justinien & Théodora (29). L'Orient se prosterna devant le génie & la fortune de la fille d'Acacius. Cette femme déshonorée, qui, au milieu de la capitale de l'Empire, s'étoit montrée nue sous les yeux d'une foule innombrable de spectateurs, fut, dans cette même ville, adorée comme une Reine par de graves Magistrats, par des

(29) » Je jure par le Pere, &c. par la Vierge » Marie, par les quatre Evangiles, *quæ in mani-* » *bus teneo*, & par les Saints Archanges, Mi- » chel & Gabriel, *puram conscientiam germa-* » *numque servitium me servaturum*, *sacratissimis* *DDNN. Justiniano & Theodoræ conjugi ejus* ». Novell. VIII, tit. 3. Ce serment les lioit-il envers Théodora devenue veuve? *Communes tituli & triumphi*, *&c*, Alemann. p. 47, 48.

Evêques Orthodoxes, & par des Monarques captifs (30).

Ceux qui croient que la perte de la chasteté déprave entiérement l'esprit des femmes, écouteront avec intérêt toutes ces invectives de la jalousie des individus ou du ressentiment populaire, qui, dissimulant les vertus de Théodora, exagerent ses vices, & jugent sans pitié les premieres habitudes de la jeune Courtisanne. Elle refusa souvent, par un sentiment de pudeur ou de mépris, le servile hommage de la multitude; elle s'éloignoit du grand jour de la capitale qu'elle ne pouvoit plus souffrir, & elle passoit la plus grande partie de l'année dans des palais & des jardins situés sur la côte de la Propontide & du Bosphore. Elle dévouoit ses heures de loisir aux soins de sa beauté, aux plaisirs du bain & de la table, & on la trouvoit sur un lit de repos durant

Sa tyrannie.

(30) Warburton trouve une allusion personnelle à Théodora dans ces vers:

Let greatness own her, and she's man no more, &c.

qui offrent un tableau général du vice triomphant; mais je n'ai pas son télescope critique.

plusieurs heures du matin & du soir. Des Favorites & des Eunuques, dont elle satisfaisoit les passions aux dépens de la justice, occupoient l'intérieur de son appartement. Les plus illustres personnages de l'Etat remplissoient son anti-chambre; & lorsqu'enfin, après avoir attendu long-temps, on leur permettoit de baiser ses pieds, ils éprouvoient, selon qu'elle étoit plus ou moins mal disposée, l'arrogance silencieuse d'une Impératrice, ou la légéreté capricieuse d'une Comédienne. Si son avarice accumula des trésors immenses, elle craignoit peut-être la mort de son mari, prévoyant bien qu'après cette mort elle auroit besoin de richesses pour se soutenir ou pour échapper à la vengeance. La crainte ainsi que l'ambition l'irrita peut-être contre deux Généraux, qui, durant une maladie de l'Empereur, déclarerent indiscrétement qu'ils n'étoient pas disposés à se soumettre au choix de la capitale. Mais le reproche de cruauté, qui au reste ne s'accorde point avec les vices de ses premieres années, a imprimé sur sa mémoire une tache ineffaçable.

Ses nombreux espions observoient & rapportoient toutes les actions, toutes les paroles, & tous les regards contraires à sa dignité. Elle faisoit jetter dans ses prisons particulieres (31), inaccessibles à la justice, ceux qu'ils accusoient; & l'on disoit, qu'insensible à la voix de la priere, & sans être émue de compassion, elle assistoit à la torture ou à la fustigation de ses victimes (32). Quelques personnes expirerent dans des cachots mal-sains; d'autres reparurent dans le monde après avoir perdu leur raison, leur fortune, & l'usage de leurs membres. L'implacable Théodora, étendoit pour l'ordinaire sa vengeance sur les enfants de ceux qu'elle avoit soupçonnés ou opprimés; & lorsqu'elle avoit prononcé la mort ou l'exil d'un Evêque ou d'un Sénateur, elle les

(31) Ses prisons, qu'on appelloit le Labyrinthe ou le Tartare, *Anecdot. c.* 4, étoient sous le palais. L'obscurité est favorable à la cruauté, mais elle donne lieu aussi aux calomnies & aux fables.

(32) Saturninus, qui avoit osé dire que sa femme, favorite de l'Impératrice, ne s'étoit pas trouvée ἄτρητος la premiere nuit de son mariage, *Anecdot. c.* 17, fut foüetté comme un enfant.

livroit à un satellite de confiance, en lui disant : » Si vous n'exécutez pas » mes ordres, je le jure par celui » qui vit à jamais, vous serez écor- » ché (33) ".

Ses vertus.

Si l'héréfie n'eût pas souillé la foi de Théodora, sa dévotion exemplaire auroit expié, dans l'esprit des contemporains, son orgueil, son avarice & sa cruauté; mais si elle employa son crédit à calmer la fureur intolérante de l'Empereur, le siecle actuel lui tiendra compte de sa religion, & aura beaucoup d'indulgence pour ses erreurs théologiques (34). Le nom de Théodora se trouve dans tous les établissements de piété ou de charité que fit Justinien; & on peut attribuer l'institution la plus bienfaisante de son regne, à son affection pour ses sœurs moins fortunées, que le libertinage ou la misere avoient jettées dans la prostitution. Un palais de la

(33) *Per viventem in sæcula, excoriari te faciam.* Anastasius, de Vitis Pont. Roman. in Vigilio, p. 40.

(34) Ludewig, *p.* 161-166. Je crois ce qu'il dit sur ce point, quoique d'ailleurs il ait peu de charité.

côte asiatique du Bosphore devint un couvent spacieux & magnifique, & elle y pourvut d'une maniere fastueuse à la subsistance de cinq cents femmes qu'elle tira des rues & des mauvais lieux de Constantinople. Ces femmes s'y dévouerent à une prison perpétuelle, & la reconnoissance de la plupart d'entre elles pour la généreuse bienfaitrice qui les avoit arrachées à la misere & au péché, fit oublier le désespoir de quelques-unes qui se précipiterent dans la mer (35). Justinien lui-même vantoit la prudence de Théodora, & il attribuoit ses Loix aux sages conseils de sa respectable femme, qu'il regardoit comme une faveur de la Divinité (36). Elle déploya son courage au milieu du tumulte du peuple & des terreurs de la Cour. Sa chasteté après son ma-

(35) Comparez les Anecdotes, *c.* 17, avec le Livre des Edifices, *l.* 1, *c.* 9. Quelle différence de tournure dans le récit du même fait! Jean Malala, *t.* 2, *p.* 174, 175, observe qu'en cette occasion, ou dans une occasion pareille, elle habilla les filles qu'elle avoit achetées dans les mauvais lieux, à cinq *aurei* la tête.

(36) *Novell.* VIII, 1. L'Empereur fait ici allusion à Théodora. Les ennemis de l'Impératrice lisoient Dæmonodora. Alemann. *p.* 66.

riage paroît inconteſtable, car ſes ennemis ne lui font pas de reproches ſur cet objet; & quoique la fille d'Acacius pût être raſſaſiée d'amour, on lui doit cependant des éloges, puiſqu'elle ſacrifia ſes plaiſirs ou ſes habitudes à ſon devoir ou à ſon intérêt. Malgré ſes vœux & ſes prieres, elle n'eut jamais de fils légitime, & ſa fille mourut en bas âge (37). Son empire cependant ſur l'eſprit de l'Empereur fut toujours abſolu; elle le conſerva par ſes artifices ou par ſon mérite; & les brouilleries apparentes des deux époux devinrent funeſtes dans tous les temps aux Courtiſans qui les crurent ſinceres. Les débauches de ſa jeuneſſe avoient peut-être diminué ſes forces; mais ſa ſanté fut toujours délicate, & ſes Médecins lui ordonnerent les bains chauds de Pythie. Le Préfet du Prétoire, le Grand-Tréſorier, pluſieurs Comtes & Patriciens, & un brillant cortege de quatre mille perſonnes, la ſuivirent

(37) Saint Sabas refuſa de prier pour le fils de Théodora; il craignoit de ſe montrer plus hérétique qu'Anaſtaſe lui-même. Cyril. *in Vit. S. Sabæ*, *apud* Alemann. *p.* 70-109.

dans ce voyage. On répara les grands chemins à ſon approche ; on éleva un palais pour la recevoir ; en traverſant la Bithynie, elle diſtribua des aumônes conſidérables aux égliſes, aux monaſteres & aux hôpitaux, à condition qu'ils imploreroient le Ciel pour le rétabliſſement de ſa ſanté (38). Enfin, elle mourut d'un cancer (39), la vingt-quatrieme année de ſon mariage, & la vingt-deuxieme de ſon regne ; & Juſtinien, qui, au-lieu d'une femme de théâtre & d'une vile proſtituée, auroit pu choiſir la plus pure & la plus noble femme de l'Orient, verſa des larmes ſur ſa perte, qui lui ſembloit irréparable (40).

Sa mort. A. D. 548. Juin 11.

(38) Voyez Jean Malala, *t.* 2, *p.* 174 ; Théophanes, *p.* 158 ; Procope, *de Ædific. l.* V, *c.* 3.

(39) *Theodora Chalcedonenſis Synodi inimica, canceris plægâ toto corpore perfuſa, vitam prodigiosè finivit.* Victor Tununenſis, in Chron. Un Orthodoxe, n'a point de pitié en pareille occaſion. Alemannus, *p.* 12, 13, ne voit dans l'*ευσεβως εκοιμηθη* de Théophanes, que des expreſſions polies qui ne ſuppoſent ni piété ni repentir. Mais deux années après la mort de Théodora, Paul Silentiarius, *in Proem.* V, 58-62, en parle comme d'une Sainte.

(40) Comme elle perſécuta les Papes & rejetta les décrets d'un Concile, Baronius épuiſe contre elle les noms d'Eve, de Dalila, de He-

Les factions du Cirque.

II. On remarque une différence essentielle dans les jeux de l'Antiquité. Les plus qualifiés des Grecs y jouoient un rôle, & les Romains n'y paroissoient que comme spectateurs. Le Stade olympique étoit ouvert à la fortune, au mérite & à l'ambition; & si les Candidats comptoient assez sur leur habileté & sur leur savoir, ils pouvoient marcher sur les traces de Diomede & de Ménélas, & conduire eux-mêmes leurs chevaux dans la carriere (41). Dix, vingt, quarante chars s'élançoient au même instant; le vainqueur obtenoit une couronne de laurier, & des vers lyriques, plus durables que les monuments de marbre & d'airain, célébroient sa gloire & celle de sa famille & de son pays. Mais à Rome, le Sénateur ou même le

---

rodias, &c.; il a recours ensuite à son infernal Dictionnaire, *civis inferni --- alumna dæmonum --- satanico agitata spiritû --- æstro percita diabolico*, *&c. &c.* A. D. 548, n°. 24.

(41) Le vingt-troisieme Livre de l'*Iliade* nous offre un tableau vivant des courses de chars chez les Grecs, des mœurs, des passions & du courage de ceux qui se présentoient dans la carriere. La *Dissertation* de West *sur les jeux Olympiques*, *sect.* 12-17, donne sur ce point des détails curieux & authentiques.

Citoyen qui se respectoit, auroit rougi de montrer dans le Cirque sa personne ou ses chevaux. Les jeux se donnoient aux fraix de la République, des Magistrats ou des Empereurs; on abandonnoit les rênes des coursiers à des mains serviles; & si les profits d'un conducteur de char chéri du peuple, excédoient quelquefois ceux d'un Avocat, on doit les regarder comme une suite de l'extravagance publique, & des riches salaires qu'on payoit à une profession déshonorée. On n'employa d'abord que deux chars; le conducteur du premier étoit vêtu de *blanc*, & le second de *rouge*. On y ajouta ensuite deux autres chars avec la couleur *verte* & le *bleu de mer*; & les courses se répétant vingt-cinq fois, cent chars contribuoient le même jour à la pompe du Cirque. Les quatre Factions ne tarderent pas à obtenir la sanction de la Loi, & on leur supposa une origine mystérieuse. On dit que les quatre couleurs, adoptées sans dessein, venoient des divers aspects qu'offre la nature dans les quatre saisons; qu'elles représentoient les feux de la canicule, les neiges de

l'hyver, les teintes foncées de l'automne, & l'agréable verdure du printemps (42). D'autres les faisoient venir des éléments, & non pas des saisons; ils vouloient que la lutte du vert & du bleu figurât la lutte de la Terre & de l'Océan; que leurs victoires respectives annonçassent une récolte abondante ou une navigation heureuse : & ainsi les hostilités des Cultivateurs & des Marins étoient, à quelques égards, moins absurdes que l'aveugle fureur du peuple de Rome, qui dévouoit sa vie & sa fortune à la couleur qu'il adoptoit. Les Princes les plus sages dédaignerent & favoriserent cette folie; mais les noms de Caligula, de Néron, de Vitellius,

A Rome.

(42) Les *Albati*, les *Russati*, les *Prasini* & les *Veneti* représentent les quatre saisons, selon Cassiodore, *Var.* III, 51, qui emploie beaucoup d'esprit & d'éloquence pour expliquer ce prétendu mystere. Les trois premiers mots peuvent être rendus par les *Blancs*, les *Rouges* & les *Verts*. Celui des *Venetus* équivaut, dit-on, à *Cæruleus*, qui a des acceptions diverses, & qui est vague. Il signifie proprement la couleur du ciel réfléchi dans la mer; mais la nécessité & l'usage obligent d'employer ici le mot de *bleu* comme un terme équivalent. Voyez Robert Stephan. *sub voce*, & Spence's *Polymetis*, *p.* 228.

de Verus, de Commode, de Caracalla & d'Héliogabale, furent inscrits sur la liste des Verts : ils fréquentoient les étables de cette faction; ils applaudirent à ses favoris; ils châtierent ses antagonistes; & en imitant ou affectant les mœurs de ce parti, ils mériterent l'estime de la populace. Des querelles sanguinaires & tumultueuses troublerent les jeux du Cirque jusqu'à la derniere période des spectacles de Rome; & Théodoric, entraîné par la justice ou par l'affection, interposa son autorité en faveur des Verts contre la violence d'un Consul & d'un Patricien dévoués aux Bleus (43).

Ils divisent Constantinople & l'Orient.

Constantinople adopta les folies de l'ancienne Rome, sans adopter ses vertus; & les factions qui avoient agité le Cirque, troublerent l'Hyppodrome avec une nouvelle fureur. Sous le regne d'Anastase, le fanatisme de Religion accrut cette frénésie populaire; & les Verts, qui avoient lâ-

(43) Voyez Onuphrius Panvinius, *de Ludis Circensibus*, *l.* 1, *c.* 10, 11; la dix-septieme Note de l'*Histoire des Germains*, par Mascou & Alemann. *ad c.* 7.

chement caché des pierres & des poignards dans des paniers de fruits, massacrerent trois mille Bleus au milieu d'une fête solemnelle (44). La contagion se répandit de la capitale dans les Provinces & les villes de l'Orient, & deux couleurs adoptées pour l'amusement du public, donnerent lieu à deux factions puissantes & irréconciliables, qui ébranlerent les fondements d'une administration foible (45). Les dissentions populaires, fondées sur les intérêts les plus sérieux, sur les prétextes les plus saints, ont rarement égalé l'obstination de cette discorde, qui bouleversa des familles, divisa les amis & les

(44) Marcellin, *in Chron. p.* 47. Au-lieu du mot vulgaire *veneta*, il emploie les termes meilleurs de *cærulea* & de *cærealis*. Baronius, A. D. 501, nº. 4, 5, 6, croit que les Bleus étoient Orthodoxes, tandis que Tillemont s'arrête contre cette supposition, & ne peut pas concevoir que des hommes tués au milieu d'un jeu soient des Martyrs. *Hist. des Emp. t.* 6, *p.* 554.

(45) Voyez Procope, *Persic. l.* 1, *c.* 24. L'Historien *public* n'est pas plus favorable que l'Historien *secret*, lorsqu'il décrit les vices des factions & du Gouvernement. Alemann. *p.* 26, a cité un beau passage de Grégoire de Naziance, qui prouve combien le mal étoit invétéré.

freres, & excita les femmes, quoiqu'on ne les vît guere dans le Cirque, à épouser les inclinations de leurs amants, & à contrarier les desirs de leurs maris. On foula aux pieds toutes les Loix divines & humaines; & tant que l'une des factions fut heureuse, ses aveugles partisans parurent ne pas s'embarrasser de la misere individuelle ou des malheurs publics. On vit à Antioche & à Constantinople la licence de la Démocratie, sans la liberté de cette forme de gouvernement; & pour arriver aux dignités civiles ou ecclésiastiques, l'appui d'une faction devint nécessaire. On imputa aux Verts un attachement secret à la famille ou à la Secte d'Anastase. Les Bleus soutenoient avec fanatisme la cause de Théodoric & de Justinien (46); & l'Empereur reconnoissant, protégea plus de cinq années les désordres d'une faction, dont les émeutes dirigées à propos, inti-

Justinien favorise les Bleus.

---

(46) La partialité de Justinien pour les Bleus, *Anecd. c.* 7, est attestée par Evagrius, *Hist. Ecclés. l.* IV, *c.* 32, par Jean Malala, *t.* 2, *p.* 138, 139, particuliérement à l'égard d'Antioche, & par Théophanes, *p.* 142.

miderent le palais, le Sénat, & les villes de l'Orient. Ceux-ci, enorgueillis de la faveur du Prince, prirent un vêtement barbare pour inspirer la terreur; ils adopterent la longue chevelure, les larges habits & les manches serrées des Huns, une démarche fiere & une voix bruyante. Le jour, ils cachoient leurs poignards à deux tranchants; mais on les trouvoit la nuit, armés, & en troupes nombreuses prêtes à toute espece de violence & de rapines. Ces brigands dépouilloient & souvent assassinoient les Verts, & même les citoyens paisibles; & il étoit dangereux de porter des boutons & des ceintures d'or, ou de se montrer dans les rues de la capitale après le coucher du soleil. Leur audace accrue par l'impunité, osa pénétrer dans les maisons des particuliers; ils devenoient incendiaires, pour faciliter leur attaque ou cacher leurs crimes. Aucun lieu ne garantissoit de leurs déprédations; pour satisfaire leur avarice ou leur vengeance, ils égorgeoient un grand nombre d'innocents. Des mœurs atroces souilloient les églises & les autels, & les assas-

ſins ne craignoient pas de ſe vanter de donner la mort d'un ſeul coup de poignard. La jeuneſſe de Conſtantinople, diſpoſée à la diſſolution, ſe rangea du parti des Bleus, qui ſe permettoient tant de déſordres. Les Loix gardoient le ſilence, les liens de la Société civile étoient relâchés; on forçoit les créanciers à rendre leurs titres; les Juges, à révoquer leur arrêt; les maîtres, à affranchir leurs eſclaves; les peres, à fournir aux profuſions de leurs enfants; & de nobles matrones, à ſe proſtituer à leurs domeſtiques : on enlevoit du milieu des familles de jeunes garçons d'une figure agréable; on attentoit à la pudeur des femmes ſous les yeux de leurs maris, & quelques-unes ſe tuerent pour échapper à l'infamie (47). Les Verts, perſécutés par leurs ennemis, & abandonnés par les Magiſtrats, prirent, dans leur déſeſpoir,

(47) Une femme, dit Procope, qui fut enlevée & preſque violée par un Bleu, ſe précipita dans le Boſphore. Les Evêques de la ſeconde Syrie, Alemann. *p.* 26, racontent avec douleur un ſuicide de cette eſpece, & nomment l'héroïne.

la résolution de se venger eux-mêmes, & peut-être d'user de représailles; mais ceux qui survécurent au carnage, furent traînés sur un échafaud; d'autres se réfugierent dans les bois & les cavernes, d'où ils sortoient pour piller indistinctement tous les membres de cette société qui les avoit chassés de son sein. Les Ministres de la Justice, assez courageux pour punir les crimes & braver le ressentiment des Bleus, furent les victimes de leur zele; un Préfet de Constantinople chercha un asyle à Jérusalem; un Comte de l'Orient fut battu de verges, & un Gouverneur de Cilicie pendu, par ordre de Théodora, sur le tombeau de deux assassins qu'il avoit condamnés pour le meurtre d'un de ses valets, & un attentat contre sa propre vie (48). Un ambitieux desire de s'élever au milieu des désordres publics; mais il est de l'intérêt

(48) Le témoignage suspect de Procope, *Anecdot. c.* 17, est appuyé de celui d'Evagrius, Auteur moins partial, qui confirme le fait & qui dit les noms. Jean Malala, *t.* 2, *p.* 139, raconte la mort tragique du Préfet de Constantinople.

& du devoir d'un Souverain de maintenir l'autorité des Loix. Le premier Edit de Justinien, renouvellé souvent & exécuté quelquefois, annonce une ferme résolution de soutenir les innocents & de châtier les coupables sans aucune distinction de titres ou de *couleurs;* mais les affections secretes, les habitudes & les craintes de l'Empereur faisoient toujours pencher la balance du côté des Bleus. Après une apparence de combat, son équité se soumit sans répugnance aux inflexibles passions de Théodora, & l'Impératrice n'oublia ou ne pardonna jamais les insultes qu'avoit reçues la Comédienne. Justin le jeune annonça, en montant sur le trône, qu'il rendroit à tous une justice impartiale & rigoureuse; il condamna d'une maniere indirecte la partialité du regne précédent, & on lut ces paroles dans son Edit: » Les Bleus doivent se souvenir que Justinien n'est plus, & » les Verts, qu'il existe toujours (49)".

(49) Voyez Jean Malala, *t.* 2, *p.* 147. Il avoue que Justinien étoit attaché aux Bleus. Procope, *Anecdot. c.* 10, voit peut-être avec

Sédition de Constantinople à laquelle on a donné le nom de Nika.

A. D. 532. Janvier.

La haine mutuelle & la réconciliation momentanée des deux factions, amenerent une sédition qui réduisit en cendres presque toute la ville de Constantinople. La cinquieme année de son regne, Justinien célébra la fête des Ides de Janvier : les clameurs des Verts ne cessoient de troubler les jeux. L'Empereur garda le silence jusqu'à la vingt-unieme course. A la fin, ne pouvant plus se contenir, il commença, par l'organe d'un Crieur, le plus singulier dialogue (50) qu'il y ait jamais eu entre un Prince & ses sujets. Les premiers cris furent respectueux & modestes ; les Chefs accuserent d'oppression les Ministres subalternes, & souhaiterent à l'Empereur une longue vie & des victoires. » Insolents, s'écria Justinien, soyez » attentifs ; & vous, Juifs, Samari-

---

trop de raffinement & un esprit trop soupçonneux, la discorde apparente de l'Empereur & de Théodora. Lisez Alemann. *Præfat. p.* 6.

(50) Ce dialogue, que Théophanes a conservé, retrace le langage populaire, ainsi que les mœurs de Constantinople au sixieme siecle. Le Grec est entremêlé de mots barbares, & Ducange ne peut pas toujours en indiquer la valeur ou l'étymologie.

» tains & Manichéens, gardez le si-
» lence ». Les Verts, pour exciter sa compassion, répondirent de concert : » Nous sommes pauvres, nous sommes innocents, nous essuyons des » injustices, nous n'osons nous montrer dans les rues : une persécution » générale accable notre parti & notre couleur ; nous voulons mourir, » Empereur, mais nous voulons mourir par vos ordres & à votre service ». Justinien, continuant ses partiales invectives, dégrada à leurs yeux la majesté de la pourpre ; ils abjurerent leur serment de fidélité envers un Prince qui refusoit la justice à son peuple ; ils regretterent que le pere de Justinien eût reçu le jour ; ils chargerent son fils des noms insultants d'homicide, d'âne & de tyran parjure. » Méprisez-vous la vie, ajouta » le Monarque indigné » ? A ces mots, les Bleus se leverent avec fureur ; l'Hyppodrome retentit de leurs voix menaçantes, & leurs adversaires, abandonnant une lutte inégale, remplirent les rues de Constantinople de terreur & de désespoir. Dans cet instant de crise, sept assassins des deux

factions, condamnés par le Préfet, traverserent la ville : on les conduisoit au fauxbourg de Pera, où on devoit les exécuter. Quatre d'entre eux furent décapités sur le champ : on en pendit un cinquieme; mais la corde qui attachoit au gibet les deux autres, rompit, & ils tomberent à terre. La populace applaudit à leur délivrance; les Moines de Saint Conon sortirent d'un couvent voisin, & les porterent dans le sanctuaire de leur église (51). L'un de ces criminels appartenant aux Verts, & l'autre aux Bleus, la cruauté du tyran ou l'ingratitude du Protecteur irrita également les deux factions, qui se réunirent ensuite pour mettre les deux victimes en sûreté, & satisfaire leur vengeance. Le Préfet voulut arrêter ce torrent séditieux; on réduisit son palais en cendres, on massacra ses Officiers & ses gardes, on força les prisons; & on rendit la liberté à des scélérats qui allerent commettre de nouveaux crimes. Des troupes envoyées au secours du Ma-

(51) Voyez cette église & ce monastere, dans Ducange, *C. P. Christiana*, *l.* IV, *p.* 182.

giſtrat civil, eurent à combattre une multitude d'hommes armés, dont le nombre & l'audace augmentoient d'un moment à l'autre; & les Hérules les plus farouches, des Barbares à la ſolde de l'Empire, renverſerent les Prêtres & les reliques, qu'une indiſcrete piété avoit fait intervenir. Le peuple, irrité par ce ſacrilege, ſe battit avec fureur pour la cauſe de Dieu : les femmes, placées aux fenêtres & ſur les toîts, lançoient des pierres ſur la tête des ſoldats; ceux-ci jettoient contre les maiſons des tiſons enflammés, & les Citoyens & les Etrangers formerent un incendie qui ravagea toute la ville ſans obſtacle. Le feu dévora la cathédrale, appellée Sainte-Sophie, les bains de Zeuxippe, une partie du palais, depuis la premiere entrée juſqu'à l'autel de Mars, & le long portique, depuis le palais juſqu'au Forum de Conſtantin. Un grand hôpital fut réduit en cendres, avec tous les malades; une multitude d'égliſes & de beaux édifices n'offrirent plus qu'un amas de ruines, & une quantité conſidérable d'or & d'argent ſe trouva réduite en fuſion, ou

devint la proie des voleurs. Ceux des citoyens qui avoient de la prudence & des richesses, traverserent le Bosphore, & gagnerent la côte d'Asie : durant cinq jours, Constantinople fut abandonnée aux factions, & cette sédition mémorable a pris le nom de *Nika*, du mot qui leur servoit de ralliement (52).

Embarras de Justinien.

Tant que la discorde régna parmi les factions, les Bleus triomphants, & les Verts découragés, parurent voir les désordres de l'Etat avec la même indifférence. Elles se réunirent pour censurer la mauvaise administration de la Justice & des Finances, & les deux Ministres qui répondoient des opérations du Gouvernement. L'artificieux Trivonien, & l'avide Jean de Cappadoce, furent dénoncés hautement comme les auteurs de la misere publique. On auroit dédaigné les paisibles

(52) Le mot de *Nika* signifie *soyez victorieux*, ou *triomphez*. Ce récit de la sédition *Nika* est tiré de Marcellinus, *in Chron.*, de Procope, *Persic. l.* 1, *c.* 26, de Jean Malala, *t.* 2, *p.* 213-218, de la *Chronique* de Pascal, *p.* 336-340, de Théophanes, *Chronograph. p.* 154-158, & de Zonaras, *l.* XIV, *p.* 61, 63.

fibles murmures du peuple ; mais on les écouta avec attention, lorſque les flammes conſumerent la ville. L'Empereur renvoya ſur le champ le Queſteur & le Préfet, que deux Sénateurs d'une intégrité ſans reproches remplacerent. Après ce ſacrifice, Juſtinien ſe rendit à l'Hyppodrome, & il y avoua ſes erreurs ; ſes ſujets reconnoiſſants lui donnerent des marques de repentir : mais voyant que ſes ſerments, prononcés ſur les Saints Evangiles, laiſſoient encore de la défiance, la frayeur le ſaiſit, & il gagna précipitamment la citadelle du palais. Alors on attribua l'opiniâtreté de l'émeute à une conſpiration ſecrete : on crut que les inſurgents, & ſur-tout les Verts, avoient reçu des armes & de l'argent d'Hypatius & de Pompée, qui ne pouvoient ni oublier avec honneur, ni ſe ſouvenir ſans crainte, qu'ils étoient neveux de l'Empereur Anaſtaſe. Le Monarque capricieux & jaloux, leur ayant montré de la confiance, & les ayant enſuite diſgraciés pour leur pardonner bientôt, ils s'étoient préſentés au pied du trône en fideles ſerviteurs, où ils furent déte-

nus en ôtages durant les cinq jours de l'émeute. Les craintes de Justinien l'emporterent à la fin sur sa prudence; & ne voyant plus Hypatius & Pompée que comme des espions, & peut-être des assassins, il leur ordonna d'un air sévere de sortir du palais. Après lui avoir représenté vainement que l'obéissance pouvoit amener une trahison involontaire, ils se retirerent. Le matin du sixieme jour, Hypatius se vit entraîné par le peuple; malgré sa vertueuse résistance & les larmes de sa femme, on le mena au Forum de Constantin, & au défaut d'une couronne on plaça sur sa tête un riche collier. Si l'Usurpateur, qui ensuite fit valoir ses délais, eût adopté l'avis du Sénat & pressé la fureur de la multitude, l'irrésistible effort de ses partisans auroit détrôné Justinien. Le palais de Byzance jouissoit d'une libre communication avec la mer; des navires attendoient au bas de l'escalier des jardins, & l'on avoit résolu secrétement de conduire l'Empereur, sa famille & ses trésors, dans un lieu sûr, à quelque distance de la capitale.

Fermeté de Théodora.

Juſtinien étoit perdu, ſi la Comédienne dont il avoit fait ſon épouſe, n'eût pas acquis de l'audace en abjurant les vertus de ſon ſexe. Théodora montra ſeule le courage d'un héros, dans un Conſeil où aſſiſtoit Béliſaire; ſans craindre de s'expoſer à la haine de l'Empereur, elle oſa ſeule le ſauver du danger imminent où il ſe trouvoit, & de l'indigne frayeur dont il étoit obſédé. » Quand » il ne reſteroit, lui dit-elle, d'autre » expédient que la fuite, je dédai» gnerois encore de fuir. Nous ſom» mes tous condamnés à la mort; » mais ceux qui portent une cou» ronne ne doivent jamais ſurvivre » à la perte de leur dignité & de » leur Empire. Je prie le Ciel qu'on » ne me voie pas un ſeul jour ſans » mon diadême & ſans la pourpre: » que la lumiere du jour ceſſe pour » moi, lorſqu'on ceſſera de me ſaluer » du nom de Reine. Céſar, ſi vous » voulez prendre la fuite, vous poſ» ſédez des tréſors; voilà la mer, & » vous avez des vaiſſeaux; mais crai» gnez que l'amour de la vie ne vous » expoſe à un exil miſérable, & à

» une mort ignominieuſe. Pour moi,
» j'adopte cette maxime de l'antiqui-
» té, que le trône eſt un glorieux
» ſépulcre ". Sa fermeté rendit le courage à Juſtinien & à ſon Conſeil, & le courage découvre bientôt des reſſources dans les ſituations les plus déſeſpérées. On adopta un moyen aiſé, qui devoit être déciſif; on fit revivre l'animoſité des factions; les Bleus avouerent leur crime & leur folie. Sentant qu'une légere injure ne devoit pas les réunir à leurs implacables ennemis, contre leur Souverain & leur bienfaiteur, ils s'écrierent qu'ils demeureroient fideles à Juſtinien, & les Verts furent laiſſés ſeuls dans l'Hyppodrome, avec leur nouvel Empereur. La fidélité des gardes étoit incertaine; mais Juſtinien avoit d'ailleurs trois mille Vétérans accoutumés à la valeur & à la diſcipline dans les guerres de Perſe & d'Illyrie. Ils formerent deux diviſions ſous les ordres de Béliſaire & de Mundus, & ſortirent en ſilence du palais. Après avoir marché dans des paſſages obſcurs au milieu des flammes mourantes & des édifices qui s'écrouloient, ils parurent

La ſédition eſt ſupprimée.

au même instant aux deux portes de l'Hyppodrome. Le désordre & l'épouvante de la multitude ne pouvoient résister à une attaque réguliere; les Bleus voulurent signaler leur repentir par de la fureur, & on assure qu'ils égorgerent trente mille personnes. Hypatius & son frere Pompée furent conduits aux pieds de l'Empereur; ils implorerent sa clémence: mais leur crime étoit manifeste, & Justinien avoit eu trop de frayeur pour leur pardonner. Le lendemain, les soldats eux-mêmes exécuterent les deux neveux d'Anastase, & dix-huit complices, Patriciens ou Consulaires; on jetta leurs corps dans la mer, on rasa leur maison, & on confisqua leurs biens. Un Arrêt condamna l'Hyppodrome au silence durant plusieurs années; mais les désordres recommencerent lorsqu'on rétablit les jeux, & les factions des Bleus & des Verts troublerent encore le repos du Souverain & la tranquillité de l'Empire d'Orient (53).

---

(53) Marcellinus dit vaguement, *innumeris populis in circo trucidatis*. Procope compte qu'on

Agriculture & manufactures de l'Empire d'Orient.

III. Rome étoit redevenue barbare; mais l'Empire comprenoit toujours les nations qu'elle avoit conquises au-delà de la mer Adriatique jusqu'aux frontieres de l'Ethiopie & de la Perse. Justinien donnoit des loix à soixante-quatre Provinces & à neuf cents trente-cinq villes (54); ses domaines jouissoient de tous les avantages du sol, de la position & du climat, & l'industrie humaine s'étoit accrue de jour en jour le long des côtes de la Méditerranée & des bords du Nil, de l'ancienne Troie à Thebes. On sait que la colonie d'Abraham, affligée de la famine, trouva des ressources en Egypte (55). Ce pays, malgré son

---

immola trente mille victimes. Théophanes dit qu'on en égorgea trente-cinq mille, & ce nombre a augmenté de cinq mille sous la plume de Zonaras. Tel est le progrès ordinaire de l'exagération.

(54) Hiéroclès, contemporain de Justinien, composa son Συνδεχμος, *Itineraria*, *p.* 631, ou revue des Provinces & des Villes de l'Orient, avant l'année 535. Wesseling. *in Præfat.* & *Not. ad p* 623, &c.

(55) Voyez le Livre de la *Genese*, XII, 20, & les détails sur l'administration de Joseph. Les Annales des Grecs & des Hébreux sont d'accord sur les arts & l'abondance de l'Egypte, à des époques très-reculées. Mais cette anti-

peu d'étendue, envoyoit à Constantinople (56) deux cents soixante mille quartiers de bled sous le regne de Justinien; & les manufactures de Sidon approvisionnoient la capitale de l'Orient quinze siecles après Homere, qui en parle avec tant d'éloges (57). Loin que deux mille récoltes eussent épuisé la force de la végétation, elle se renouvelloit & acquéroit une nouvelle vigueur par une savante culture, par de fertiles engrais, & par des repos bien ménagés. La race des animaux domestiques étoit très-nombreuse; les générations successives

---

quité suppose une longue suite d'améliorations. Warburton ne se contente pas d'employer ici la Chronologie des Hébreux, il a recours à celle des Samaritains. *Divine Legation*, *vol.* 3, *p.* 29, *&c.*

(56) Huit millions de *modii* romains, outre une contribution de quatre-vingts mille *aurei* pour les fraix de transport : on affranchit l'Egypte de ce dernier impôt. Voyez le treizieme Edit de Justinien. L'accord des textes Grecs & des textes Latins détermine ces deux quantités.

(57) *Iliade* d'Homere, VI, 289. Ces voiles, *πεπλοι παμποικιλοι*, étoient l'ouvrage des femmes de Sidon; mais ce passage fait plus d'honneur aux manufactures qu'à la navigation de la Phénicie, d'où l'on avoit transporté les étoffes à Troie sur des navires Phrygiens.

avoient accumulé les plantations, les édifices & tous ces ouvrages dont la durée excede le terme de la vie humaine. La tradition conservoit & l'expérience simplifioit la pratique des Arts; la division du travail & la facilité des échanges enrichissoient la Société, & mille ouvriers travailloient pour le logement, les habits & la table de chaque Romain. On a fait honneur aux Dieux, de l'invention du métier du Tisserand, & de la quenouille; mais dans tous les siecles, l'homme, pour se couvrir & se parer, a exercé son industrie sur des productions animales & végétales, sur les poils, sur les peaux, sur la laine, sur le lin, sur le coton, & enfin sur la soie. La teinture étoit parvenue à un certain degré de perfection, & d'habiles pinceaux ajoutoient un nouveau prix aux étoffes qui sortoient des mains du Fabricant. On suivoit la fantaisie & la mode dans le choix de ces couleurs qui imitent la beauté de la nature (58);

(58) Voyez dans Ovide, *de Arte amandi*, III, 169, une description poétique des douze cou-

mais le pourpre foncé qu'on tiroit d'un coquillage, étoit réservé à la personne sacrée de l'Empereur & à l'usage du palais (59), & on infligeoit la peine décernée contre les traîtres, aux sujets qui osoient usurper cette prérogative du trône (60).

Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer la formation de la soie (61), qui est

leurs, tirées des fleurs, des éléments, &c. Au reste, il est presque impossible d'exprimer avec des mots les nuances délicates & variées de l'art & de la nature.

(59) La découverte de la cochenille, &c. a donné à nos couleurs une grande supériorité sur celles des Anciens. Leur pourpre royal avoit une odeur très-forte & une teinte aussi foncée que le sang de boeuf. *Obscuritas rubens*, dit Cassiodore, Var. 1, 2, *nigredo sanguinea.* Goguet, *Origine des Loix & des Arts*, part. 2, l. II, c. 2, p. 148-215, procurera de l'amusement & de la satisfaction aux Lecteurs. Je ne crois pas que son Livre soit aussi connu, du moins dans la Grande-Bretagne, qu'il mérite de l'être.

(60) Nous avons eu occasion de donner sur ce point plusieurs preuves historiques, & nous pourrions en rapporter beaucoup d'autres. Les déclarations générales de la Loi justifioient les actes du despotisme. *Cod. Theod. l.* X, *tit.* 21, *leg.* 3; *Cod. Justin. l.* XI, *tit.* 8, *leg.* 5. On permit aux *Mimæ* & aux Danseuses, mais avec quelques restrictions, de porter des habits couleur de pourpre. *Cod. Theodos. l.* XV, *tit.* 7, *leg.* 11.

(61) Le ver-à-soie tient une place distinguée dans l'Histoire des insectes, qui est plus merveilleuse que les Métamorphoses d'Ovide. Le

un extrait des aliments d'une chenille, ni comment ce petit animal, après s'être épuisé à fournir la matiere & le travail de ses trois couvertures, perd la forme de ver & se change en chrysalide. Jusqu'au regne de Justinien, on ne connut pas, hors de la Chine, les vers-à-soie, qui se nourrissent des feuilles du mûrier blanc; les chenilles du pin, du chêne & du frêne, étoient communes dans les forêts de l'Asie & de l'Europe; mais leur éducation étant plus difficile, & la production de leur soie plus incertaine, on les négligeoit par-tout, excepté dans la petite isle de Céos, près de la côté d'Afrique. On tiroit de leur fil une gaze légere, & ces gazes, inventées par une femme pour l'usage de son sexe, fut long-temps admirée dans l'Orient & à Rome. Quoique les vêtements des Medes &

Bombyx de l'isle de Céos, tel que le décrit Pline, *Hist. Nat.* XI, 26, 27, avec les Notes des deux savants Jésuites, Hardouin & Brotier, se rapproche d'une espece de chenille qu'on trouve à la Chine. *Mémoires sur les Chinois*, t. 2, p. 575-698. Mais Théophraste & Pline ne connoissoient ni notre ver-à-soie, ni le mûrier blanc.

des Assyriens donnent lieu à des conjectures sur cet objet, les Auteurs antérieurs Virgile n'indiquent pas expressément la *fine laine* qu'on tiroit des arbres des *Seres* ou des Chinois (62); & la connoissance d'un insecte précieux, le premier ouvrier du luxe des nations, corrigea peu à peu cette erreur bien naturelle & moins étonnante que la vérité. Les plus graves d'entre les Romains se plaignoient, sous le regne de Tibere, de l'usage des étoffes de soie; & Pline a condamné, en style recherché, mais énergique, cette soif de l'or qui mene l'homme jusqu'aux extrêmités de la terre, pour exposer aux yeux du public des étoffes transparentes qui dévoilent le corps des Matrones (63).

(62) *Géorgiques*, II, 121. *Serica quando venerint in usum planissimè non scio : suspicor tamen in Julii Cæsaris ævo, nam ante non invenio*, dit Juste Lipse, *Excursus* I, *ad* Tacit. *Annal.* II, 32. Voyez Dion Cassius, *l.* XLIII, *p.* 358, *édit. Reimar.*, & Pausanias, *l.* VI, *p.* 519, le premier qui décrit, quoique d'une maniere bien imparfaite, l'insecte des Chinois.

(63) *Tam longinquo orbe petitur, ut in publico matrona transluceat.... ut denudet fœminas vestis.* Pline, l. VI, 20; XI, 21. Varron & Publius Syrius avoient déja fait de la *Toga vitrea*, du

Un vêtement qui laissoit voir le contour des formes ou la couleur de la peau, satisfaisoit la vanité ou excitoit les desirs. Les Phéniciennes effiloient quelquefois les étoffes de la Chine qui étoient d'un tissu serré ; elles donnoient ensuite aux fils un tissu plus lâche ; elles y mêloient du lin, & multiplioient ainsi les matieres précieuses (64). Deux siecles après le temps de Pline, les femmes seules portoient des étoffes composées ou mêlangées de soie ; mais les riches citoyens de Rome & des Provinces imiterent peu à peu l'exemple d'Héliogabale, le premier qui, par ces habits efféminés, souilla la dignité impériale & la qualité d'homme. Aurélien se plaignoit de ce qu'une livre de soie coûtoit douze onces d'or ; les fa-

---

Ventus textilis, & de la *Nebula linea*, l'objet de leurs Satyres. Horat. *Sermon.* 1, 2, 101, avec les Notes de Torrentius & de Dacier.

(64) Voyez sur le tissu, les couleurs, les noms & l'usage des étoffes de soie, demi-soie & lin, dont on fit usage dans l'antiquité, les recherches profondes, diffuses & obscures de Salmasius, *in Hist. August.* p. 127, 309, 310, 339, 341, 342, 344, 388-391, 395, 513. Il n'avoit aucune idée des atteliers les plus communs de nos Fabricans.

briques s'accrurent avec les consommations, & l'augmentation des fabriques en diminua le prix. Lorsque le hasard ou le monopole porta la valeur des soies au-dessus du prix que nous venons d'indiquer, les Manufacturiers de Tyr & de Béryte furent obligés souvent de les vendre neuf fois moins cher (65). Il parut nécessaire de déterminer par une Loi l'habillement des Comédiens & celui des Sénateurs ; & les sujets de Justinien consommoient la plus grande partie des soies qu'ils tiroient de la Chine. Ils connoissoient mieux encore un coquillage de la Méditerranée, appellé la *pinne de mer*. On emploie à divers usages la belle laine ou les fils de soie qui attachent ce coquillage aux rochers, & un Empereur Romain donna aux Satrapes d'Arménie une robe composée de ces fils (66).

---

(65) Flavius Vopiscus, *in* Aurelian. *c.* 45, *in Hist. August. p.* 224. Voyez Salmasius, *ad Hist. August. p.* 392, & Plinian. *Exercitat. in Solinum*, *p.* 694, 695. Les *Anecdotes* de Procope, *c.* 25, indiquent d'une maniere imparfaite le prix de la soie au temps de Justinien.

(66) Procope, *de Ædif. l.* III, *c.* 1. On trouve les *pinnes de mer* près de Smyrne, en Sicile,

Importation des soies de la Chine par terre & par mer.

Une marchandise précieuse d'un petit volume, supporte les fraix d'un transport par terre, & les caravanes traversoient en deux cents quarante-trois jours toute l'Asie, de la mer de la Chine à la côte de Syrie. Les Négocians de la Perse se rendoient aux foires d'Arménie & de Nisibis (67), & livroient la soie aux Romains : les longues guerres des deux Monarchies rivales interrompoient absolument le commerce qu'opprimoient l'avarice & la jalousie dans les temps de paix. Le grand Roi comptoit fiérement la Sogdiane & la *Sérique* parmi les Provinces de son Empire ; mais l'Oxus étoit la borne de ses domaines, & les utiles échanges que firent ses sujets avec les Sogdoites dépendoient de la volonté de leurs vainqueurs, les Huns blancs & les Turcs, qui don-

en Corse & à Minorque. On présenta au Pape Benoît XIV une paire de gants fabriquée avec des fils de ce coquillage.

(67) Procope, *Persic. l.* I, *c.* 20; *l.* II, *c.* 25; *Goth. l.* IV, *c.* 17. Menander, *in Excerpt. Legat. p.* 107. Isidore de Charax, *in Stathmis Particis*, *p.* 7, 8, *in* Hudson, *Geograph. Minor. t.* 2, a indiqué les routes, & Ammien Marcellin, *l.* XXIII, *c.* 6, *p.* 400, a donné le nombre des Provinces de l'Empire des Parthes ou des Persans.

nerent ſucceſſivement des loix à ce peuple induſtrieux. L'empire de ces ſauvages conquérants ne put anéantir l'Agriculture & le Commerce, dans un pays qui paſſe pour l'un des quatre jardins de l'Aſie. Les villes de Samarcande & de Bochara étoient bien ſituées pour le commerce de ſes diverſes productions ; & leurs Négociants achetoient des Chinois (68) les ſoies écrues ou manufacturées, qu'ils conduiſoient en Perſe, pour l'uſage de l'Empire Romain. La frivole capitale de la Chine regardoit les caravanes des Sogdiens comme des ambaſſades des Royaumes tributaires ; & lorſque ces caravanes revenoient ſaines & ſauves dans leur patrie, un

(68) L'aveugle admiration des Jéſuites confond les diverſes époques de l'Hiſtoire des Chinois. M. de Guignes a ſoin de les diſtinguer, *Hiſt. des Huns, t. 1, part. 1 des Tables, & part. 2 de la Géographie, Mém. de l'Acad. des Inſcript. t.* 32, 36, 42, 43. Il a découvert les progrès inſenſibles de la vérité des Annales, & l'étendue de la Monarchie juſqu'à l'Ere Chrétienne. Il a recherché les liaiſons des Chinois avec les nations de l'Occident ; mais ces liaiſons étoient foibles, précaires, & il reſte de l'obſcurité ſur ce point. Les Romains ne ſoupçonnerent jamais que l'Empire de la Chine fût preſque auſſi étendu que le leur.

bénéfice exorbitant les récompensoit de ce pénible voyage : mais la route difficile & périlleuse de Samarcande à la premiere ville du Shensi, ne pouvoit se faire en moins de soixante, quatre-vingts, ou cent jours. Dès qu'elles avoient passé le Jaxartes, elles entroient dans le désert ; & les hordes vagabondes qu'on y trouve ont toujours pillé sans scrupule le Citoyen & le Voyageur, lorsqu'on ne les a pas contenues avec des armées & des garnisons. Afin d'échapper aux voleurs Tartares & aux tyrans de la Perse, les Marchands de soie se portoient plus au Sud ; ils traversoient les montagnes du Thibet, descendoient le Gange ou l'Indus, & attendoient dans les ports du Guzurate & de la côte de Malabar, les vaisseaux de l'Occident (69). Les dangers du désert pa-

(69) Les chemins qu'on suivoit pour venir de la Chine dans la Perse & l'Indostan, se trouvent dans les Relations de Hackluyt & de Thevenot, des Ambassadeurs de Sharokh, d'Antoine Jenkinson, du Pere Greuber, &c. Voyez aussi Harway's, *Travels*, *vol.* 1, *p.* 345-357. Le Gouverneur de nos établissements dans le Bengale a fait partir dernièrement des Voyageurs qui ont traversé le Thibet.

roissoient moins à craindre que la fatigue, la faim & la perte de temps qu'occasionnoit cette route; on la prenoit rarement : le seul Européen qui ait suivi ce chemin peu fréquenté, s'applaudit de sa diligence ; & neuf mois après son départ de Pekin, il arriva à l'embouchure de l'Indus. L'Océan offroit une communication plus facile. Du grand fleuve au Tropique du Cancer, les Empereurs du Nord avoient subjugué & civilisé les Provinces de la Chine. Au commencement de l'Ere Chrétienne, on y voyoit une grande population, une foule de villes, & une multitude innombrable de mûriers & de vers-à-soie ; & si les Chinois avoient connu la boussole & eu le génie des Grecs & des Phéniciens, ils auroient porté leurs découvertes jusqu'à l'hémisphere austral. Il ne m'appartient pas d'examiner leurs voyages au Golfe de Perse, ou au Cap de Bonne-Espérance, & je ne suis point disposé à les croire. Mais les travaux & les succès de leurs ancêtres égalerent peut-être ceux de la génération actuelle ; & leur navigation a pu s'étendre des isles du Ja-

pon au détroit de Malacca, que j'appellerai les Colonnes de l'Hercule Oriental (70). Ils pouvoient, sans perdre de vue la terre, cingler le long de la côté, jusqu'à l'extrêmité du promontoire d'Achin, où abordent chaque année dix ou douze vaisseaux chargés des productions, des ouvrages, & même des ouvriers de la Chine. D'anciens Auteurs semblent dire que l'isle de Sumatra & la Péninsule opposée, sont les régions de l'or & l'argent (71); & les villes commer-

(70) Voyez, touchant la navigation des Chinois à Malacca & à Achin, & peut-être à Ceylan, Renaudot, sur les deux Voyageurs Musulmans, *p.* 8-11, 13-17, 141-157; Dampierre, *vol.* 2, *p.* 136; l'*Histoire philosophique des deux Indes*, *t.* 1, *p.* 98, & l'*Hist. générale des Voyages*, *t.* 6, *p.* 201.

(71) D'Anville, *Antiquité géographique de l'Inde*, sur-tout *p.* 161-198, a bien montré le peu de lumieres qu'avoient Strabon, Ptolomée, Arrien, Marcien, &c. sur les pays situés à l'est du cap Comorin. Le commerce & les conquêtes des Européens ont enrichi la Géographie de l'Inde; & les excellentes Cartes & les très-bons Mémoires du Major Rennell ont jetté beaucoup de jour sur cette partie du Monde. S'il étend ses recherches, & s'il continue à porter dans ses travaux la même critique & la même sagacité, il remplacera & même il surpassera M. d'Anville, qui a été jusqu'ici le premier des Géographes modernes.

çantes, nommées dans la Géographie de Ptolomée, indiquent aſſez que les mines ſeules ne compoſoient pas la richeſſe des peuples de l'Orient. Sumatra & Ceylan ſont éloignés d'environ trois cents lieues. Les Navigateurs Chinois & Indiens ſuivoient le vol des oiſeaux & les vents périodiques; ils traverſoient l'Océan, ſans autre péril que ceux de la navigation, ſur des bâtiments carrés, dont les bordages étoient réunis, non pas avec du fer, mais avec de la groſſe filaſſe de coco. Deux Princes ennemis partageoient l'Empire de Ceylan, qui a porté le nom de Serendib ou de Taprobane. L'un poſſédoit les montagnes, les éléphants & les eſcarboucles; l'autre jouiſſoit des richeſſes plus ſolides de l'induſtrie domeſtique, du commerce étranger, & du havre très-étendu de Trinquemale, où abordoient les flottes de l'Orient & de l'Occident. Les Indiens & les Chinois qui faiſoient le commerce de la ſoie, & qui avoient recueilli dans leurs voyages de l'aloës, des clous de girofle, de la muſcade & du bois de ſandal, entretenoient dans cette iſle,

ſituée à une égale diſtance de leur patrie reſpective, un commerce avantageux avec les habitants du Golfe Perſique. Les ſujets du grand Roi exaltoient ſon pouvoir & ſa magnificence, & le Romain, qui confondit leur vanité, en mettant à côté de leur miſérable monnoie une belle médaille d'or de l'Empereur Anaſtaſe, s'étoit rendu à Ceylan, en qualité de ſimple paſſager, ſur un navire Ethiopien (72).

Les vers-à-ſoie s'introduiſent dans la Grece.

L'uſage de la ſoie étant devenu général, Juſtinien s'indigna de voir les Perſes maîtres ſur terre & ſur mer du monopole de cet article important, & une nation idolâtre & ennemie, qui s'enrichiſſoit aux dépens de ſon peuple. Sous un Gouvernement actif, le commerce de l'Egypte & la navigation de la mer Rouge, tombés avec

(72) La Taprobane de Pline, IV, 24, de Solin, *c.* 53, & de Salmaſius, *Plinianæ Exercitationes*, *p.* 781, 782, & de la plupart des Anciens qui confondent ſouvent les iſles de Ceylan & de Sumatra, eſt décrite avec plus de clarté par Coſmas Indicopleuſtes; mais ce Topographe Indien a lui-même exagéré ſes dimenſions. Les détails qu'il donne ſur le commerce de l'Inde & de la Chine ſont curieux, *l.* II, *p.* 138; *l.* XI, *p.* 337, 338, *édition de Montfaucon.*

la prospérité de l'Empire, se seroient rétablis, & les navires Romains seroient allés acheter de la soie dans les ports de Ceylan, de Malacca, & même de la Chine. L'Empereur n'eut pas de si grandes idées; il demanda les secours de ses alliés Chrétiens, les Ethiopiens de l'Abyssinie, qui avoient acquis depuis peu l'Art de la navigation, l'esprit du commerce, & le port d'Adulis (73), où l'on appercevoit encore les trophées d'un Conquérant Grec. En longeant la côte d'Afrique pour chercher de l'or, des émeraudes & des aromates, ils s'avancerent jusqu'à l'équateur; mais ils eurent la sagesse d'éviter la concurrence inégale que leur proposoit Justinien; ils sentirent que les Persans, plus voisins des marchés de l'Inde, avoient trop d'avantages. Le Prince s'affligeoit du mauvais succès de sa négociation, lorsqu'un événement inattendu vint

(73) Voyez Procope, *Persic. l.* II, *c.* 20. Cosmas donne des détails intéressants sur le port & l'inscription d'Adulis, *Topograph. Christ. l.* II, *p.* 138, 140-143, & sur le commerce des Axumites le long de la côte de Barbari ou de Zingi, *p.* 138, 139 : il continue ses remarques jusqu'à Taprobane, *l.* XI, *p.* 329.

combler ses vœux. On avoit prêché l'Evangile aux Indiens; un Evêque gouvernoit déja les Chrétiens de la côte de Malabar; on trouvoit une église à Ceylan, & les Missionnaires suivoient les pas du Commerce jusqu'à l'extrêmité de l'Asie (74). Deux Moines Persans avoient fait un long séjour à la Chine, peut-être à Nanking, résidence d'un Monarque livré aux superstitions étrangeres. Au milieu de leurs pieux travaux, ils examinerent d'un œil curieux le vêtement ordinaire des Chinois, les manufactures de soie & les myriades de vers-à-soie, abandonnés jadis aux soins des Reines (75). Ils découvrirent bientôt qu'il étoit impossible de transporter un insecte d'une si courte vie, mais que ses œufs pourroient en multiplier la race dans un climat

(74) Cosmas, *l.* III, *p.* 178, 179; *l.* XI, *p.* 337, donne des détails sur les Missions Chrétiennes dans l'Inde : consultez aussi Asseman. *Biblioth. Orient.* *t.* 4, *p.* 413-548.

(75) On peut voir dans du Halde, *Description générale de la Chine*, *t.* 2, *p.* 165, 205-223, des détails sur l'invention, les manufactures & l'usage général de la soie. La Province de Che-kian est celle qui fournit la plus grande quantité de la meilleure soie.

éloigné. La Religion ou l'intérêt fit plus d'impreſſion ſur les Moines Perſans, que l'amour de leur patrie. Arrivés à Conſtantinople après un long voyage, ils communiquerent leur projet à l'Empereur, & les dons & les promeſſes de Juſtinien les exciterent à ſuivre leur entrepriſe. Les Hiſtoriens de ce Prince ont mieux aimé raconter en détail une campagne au pied du mont Caucaſe, que les travaux de ces Miſſionnaires du Commerce, qui retournerent à la Chine, tromperent un peuple jaloux, & après avoir caché dans une canne, des œufs de ver-à-ſoie, rapporterent en triomphe cette partie des richeſſes de l'Orient. On eut recours à la chaleur du fumier, pour faire éclore les œufs; on nourrit les vers avec des feuilles de mûrier; ils vécurent & travaillerent ſous un climat étranger: on conſerva un aſſez grand nombre de chryſalides pour en propager la race, & on planta des arbres qui devoient fournir à la ſubſiſtance des nouvelles générations. L'expérience & la réflexion corrigerent les erreurs dans leſquelles on tomba d'abord; & les Am-

baſſadeurs de la Sogdiane reconnurent, ſous le regne ſuivant, que les Romains ſavoient élever les vers & travailler les ſoies auſſi bien que les Chinois (76); deux points ſur leſquels l'induſtrie de l'Europe moderne a ſurpaſſé la Chine & Conſtantinople.

Je ne ſuis pas inſenſible aux plaiſirs d'un luxe délicat; cependant j'obſerve avec douleur, que ſi, au-lieu de nous apporter les vers-à-ſoie au ſixieme ſiecle, on nous eût donné l'Art de l'Imprimerie, que les Chinois connoiſſoient déja à cette époque, on eût conſervé les Comédies de Ménandre, & l'Hiſtoire entiere de Tite-Live. Des connoiſſances plus étendues ſur les diverſes parties du globe, auroient du moins perfectionné la théorie des Sciences; mais on fondoit quelques

(76) Procope, *l.* VIII, *Gothic.* IV, *c.* 17; Théophanes, *Byzant. apud* Phot. *Cod.* 84, *p.* 38; Zonaras, *t.* 2, *l.* XIV, *p.* 69. Pagi, *t.* 2, *p.* 602, dit que cette mémorable importation eut lieu l'an 552. Menander, *in Except. Legat. p.* 107, parle de l'admiration des Sogdoïtes; & Theophylact. Simocatta, *l.* VII, *c.* 9, décrit, d'une maniere confuſe, les deux Royaumes de la Chine où ſe faiſoit la ſoie.

quelques détails géographiques ſur des textes de l'Ecriture, & l'étude, & on accuſoit d'incrédulité ceux qui étudioient la Nature : la foi des Orthodoxes bornoit le Monde habitable aux zones tempérées, & repréſentoit la terre comme une ſurface oblongue, dont la longueur occupoit quatre cents jours de voyage, & la largeur deux cents, environnée de la mer, & couverte par le criſtal ſolide du firmament (77).

Revenus de l'Empire d'Orient.

IV. Le malheur des temps & la mauvaiſe adminiſtration de Juſtinien, mécontentoient ſes ſujets. L'Europe

(77) Coſmas, ſurnommé Indicopleuſtes, ou le Navigateur Indien, fit ſon voyage vers l'an 522, & compoſa à Alexandrie, entre l'année 535 & l'année 547, ſa *Topographie Chrétienne*, *Montfaucon*, *Præfat.* c. 1, où il réfute ceux qui penſoient que la terre eſt un globe, & où il les traite d'impies. Photius avoit lu cet Ouvrage, *Cod.* 36, *p.* 9, 10, où l'on trouve les préjugés d'un Moine, & les lumieres d'un Négociant. Melchiſedec Thevenot, *Relations curieuſes*, *part.* 1, a donné en François & en Grec la partie la plus précieuſe du Voyage de Coſmas ; & le Pere Montfaucon a publié depuis le Voyage entier, *Nova Collectio Patrum*, *Paris*, 1707, 2 *vol. in-fol. t.* 2, *p.* 113-346. Il ne s'apperçut pas que Coſmas étoit Neſtorien, remarque importante qu'a faite la Croze, *Chriſtianiſme des Indes*, *t.* 1, *p.* 40-56.

étoit inondée de Barbares, & l'Asie de Moines : la pauvreté de l'Occident décourageoit le commerce & les manufactures de l'Orient. Les Sénateurs de l'Eglise, de l'Etat & de l'armée, consumoient les fruits du travail, sans rien ajouter à la richesse de la Nation ; & les capitaux fixes, & les capitaux circulants qui forment cette richesse, décrurent avec rapidité. L'économie d'Anastase avoit soulagé la misere publique, & ce sage Empereur accumula un immense trésor, dans le temps même où il affranchissoit son peuple des taxes les plus odieuses & les plus oppressives. On le félicita de toute part sur l'abolition de l'*or de douleur*, tribut qu'on levoit sur l'industrie du pauvre (78),

(78) Évagrius, *l.* III, *c.* 39, 40, est minutieux & reconnoissant sur ce point; mais il montre de l'humeur de ce que Zosime a calomnié Constantin. Anastase fit compulser avec soin, & peut-être dans des vues artificieuses, tous les registres de cet impôt. A l'époque où l'on perçut cet *or de douleur*, les peres furent obligés quelquefois de prostituer leurs filles. Zosime, *l.* II, *c.* 38, *p.* 165, 166. *Lipsiæ*, 1784. Timotheus de Gaza composa sur un de ces événements une Tragédie, Suidas, *t.* 3, *p.* 475, qui contribua à la révocation de l'impôt, Ce-

& qui paroît avoir été plus insupportable dans sa forme que dans sa nature, puisque dix mille Ouvriers de la florissante ville d'Edesse ne payerent en quatre ans que deux cents quatre-vingts marcs d'or (79). Mais la générosité d'Anastase fut accompagnée d'une telle réserve dans les dépenses, que durant un regne de vingt-sept ans il économisa treize millions sterlings, ou quarante mille marcs d'or (80), sur ses revenus annuels. Le neveu de Justin négligea son exemple, & dissipa ce trésor. Des aumônes & des bâtiments, des guerres d'ambition & des traités ignominieux, absorberent tant de richesses. Bientôt ses dépenses furent au-dessus de ses revenus : il mit en usage toute sorte d'artifices pour arracher au peuple cet or qu'il répandoit d'une

Avarice & profusion de Justinien.

drenus, p. 35 : heureux effet, s'il est vrai, des leçons du théâtre.

(79) Voyez Josua Stylites, dans la *Bibliotheca Orientalis* d'Asseman. t. 1, p. 268. La Chronique d'Edesse indique légérement cette taxe.

(80) Procope, *Anecdot.* c. 19, fixe cette somme d'après le rapport des Trésoriers eux-mêmes. Tibere avoit un trésor de *vicies ter milies* ; mais son Empire étoit bien plus étendu que celui d'Anastase.

main prodigue des frontieres de la Perſe aux confins de la France (81). La rapacité & l'avarice, la ſplendeur & la pauvreté, marquerent les diverſes époques de ſon regne ; tant qu'il vécut, on penſa qu'il avoit des tréſors cachés (82), & il légua à ſon ſucceſſeur le payement de ſes dettes (83). La voix du peuple & celle de la Poſtérité ſe ſont élevées juſtement contre ſon adminiſtration ; mais le mécontentement public eſt crédule ; la méchanceté, qui travaille dans l'om-

---

(81) Evagrius, *l.* IV, *c.* 30, qui faiſoit partie de la génération ſuivante, eſt modéré & paroît bien inſtruit. Zonaras, *l.* XIV, *c.* 61, qui vivoit au douzieme ſiecle, avoit lu les Ecrivains antérieurs avec ſoin ; & il eut leurs préjugés. Cependant leurs couleurs ſont preſque auſſi noires que celles des *Anecdotes*.

(82) Procope, *Anecdotes*, *c.* 30, rapporte les conjectures des oiſifs de ſon temps. La mort de Juſtinien, dit l'Hiſtorien ſecret, dévoilera ſes richeſſes ou ſa pauvreté.

(83) Voyez Corippus *de Laudibus Juſtini Aug.* *l.* II, 260, &c. 384, &c.

» *Plurima ſunt vivo nimium neglecta parenti,*
» *Unde tot exhauſtus contraxit debita fiſcus*".

On apporta des centenaires d'or dans l'Hyppodrome.

» *Debita genitoris perſolvit, cauta recepit*".

bre, eſt audacieuſe, & l'amant de la vérité lira avec défiance les Anecdotes, d'ailleurs inſtructives, de Procope. L'Hiſtorien ſecret ne montre que les vices de Juſtinien, & il renforce la teinte de ſes vices. Il donne à des actions équivoques les motifs les plus odieux ; il confond l'erreur & le crime, le haſard & le deſſein prémédité, les loix & les abus ; il préſente avec adreſſe un moment d'injuſtice, comme la maxime générale d'un regne de trente-deux ans : il impute à l'Empereur ſeul les fautes de ſes Officiers, les déſordres de ſon ſiecle, & la corruption de ſes ſujets ; il ne craint pas d'attribuer les fléaux de la Nature, les peſtes, les tremblements de terre & les inondations, au Prince des Démons, qui reſpiroit ſous la forme de Juſtinien (84).

Funeſtes économies.

Après cet avertiſſement, je ferai connoître en peu de mots la cupidité & les rapines de Juſtinien. I. Il étoit ſi prodigue, qu'il ne pouvoit

(84) Voyez les *Anecdotes*, *c.* 11-14, 18, 20-30, qui offrent ſur ce point un grand nombre de faits, & un plus grand nombre de plaintes.

être libéral. Lorsqu'on admettoit au service du palais les Officiers civils & militaires, on leur accordoit un rang peu élevé, & une foible solde; ils arrivoient par droit d'ancienneté à des places de repos, où ils recevoient plus d'argent. Les pensions annuelles montoient encore à quatre cents mille livres sterlings, quoiqu'il eût révoqué celles dont jouissoit la classe honorable, & les Courtisans déplorerent cette économie domestique, comme le dernier outrage à la majesté de l'Empire. Les postes, les salaires des Médecins de l'Empire, & les fraix des lanternes, dans les lieux qu'on éclairoit la nuit, donnerent lieu à des plaintes mieux fondées; & les villes lui reprocherent, avec raison, d'avoir usurpé les revenus des Municipalités, destinés à ces établissements utiles. Il se permettoit des injustices, même envers les soldats; & tel étoit l'affoiblissement de l'esprit militaire, que ces injustices demeuroient impunies. Il leur refusa les cinq pieces d'or qu'on avoit coutume de leur distribuer tous les cinq ans; il réduisit les vétérans à mendier leur

pain, & la misere fit périr les troupes mal payées dans les guerres de Perse & d'Italie. II. Ses prédécesseurs avoient toujours abandonné, dans des circonstances heureuses, ce que les contribuables redevoient au trésor public ; ils avoient eu soin de se faire honneur d'une remise devenue nécessaire. » Justinien, dans l'espace » de trente-deux ans, n'a jamais accordé la même grace, & plusieurs » de ses sujets ont abandonné des » terres, dont la valeur ne suffisoit » pas aux demandes du Fisc. Anastase avoit affranchi d'impôts, durant sept ans, les villes qui souffroient des incursions de l'ennemi ; » sous Justinien, des Provinces entieres ont été ravagées par les Persans, les Arabes, les Huns & les » Esclavons : cet Empereur bornoit » l'exemption du tribut à une seule » année, & aux places prises par » l'ennemi ». Tel est le langage de l'Historien secret, qui déclare expressément que la Palestine n'obtint aucune faveur, après la révolte des Samaritains. Cette accusation est calomnieuse, & des monuments au- Remises.

thentiques en prouvent la fausseté : on est sûr que Saint Sabas procura à cette malheureuse Province treize centenaires d'or, ou cinquante-deux mille livres sterlings (85). III. Procope n'a pas expliqué ce système d'impôt, lequel produisit, si on l'en croit, l'effet d'une grêle qui dévaste la terre, ou d'une peste qui en dévore les habitants ; mais nous deviendrions complices de sa méchanceté, si nous imputions à Justinien seul le vieux principe, rigoureux il est vrai, que le canton doit dédommager l'Etat de la perte des hommes & de la propriété

Impôts. des individus. L'*annone*, ou la fourniture de bled pour la consommation de l'armée & de la capitale, formoit un tribut accablant & arbitraire, dont la proportion excédoit peut-être de deux fois les facultés du Fermier : l'injustice des poids & des mesures, &

(85) Saint Sabas obtint un centenaire pour Scytopolis, capitale de la seconde Palestine, & douze autres pour le reste de la Province. Alemann. *p.* 59, a tiré ce fait d'une Vie manuscrite de Saint Sabas, composée par son disciple Cyrille, qui se trouvoit dans la Bibliotheque du Vatican, & qui a été publiée depuis par Cotelerius.

la fatigue & la dépenſe du tranſport de ces bleds, qu'il falloit conduire au loin, aggravoient la miſere des Cultivateurs. Dans les temps de diſette, la Thrace, la Bithynie & la Phrygie, Provinces adjacentes, devoient fournir une quantité plus conſidérable de grains, & les propriétaires, après un voyage fatigant & une navigation périlleuſe, recevoient un ſi foible dédommagement, qu'ils auroient mieux aimé livrer les bleds à la porte de leur grenier, & payer de plus leur valeur en argent. Ces précautions annoncent des ſoins pour maintenir l'abondance dans la capitale; Conſtantinople toutefois ne put échapper à l'avide tyrannie de Juſtinien. Juſqu'à lui les détroits du Boſphore & de l'Helleſpont furent ouverts au commerce; on avoit ſeulement défendu d'exporter des armes chez les Barbares. Sous ſon regne, un Préteur, miniſtre de la cupidité impériale, ſe trouvoit à chaque porte de la ville; on exigeoit de gros droits des navires & de leurs marchandiſes; on faiſoit retomber cette exaction ſur le malheureux conſommateur: une diſette produite par

des manœuvres, & le prix exorbitant du marché, accabloient le pauvre; & le peuple, accoutumé à la libéralité du Prince, se plaignit quelquefois du manque d'eau & de pain (86). Le Préfet du Prétoire payoit chaque année à l'Empereur cent vingt mille livres sterlings, pour le tribut *sur l'air*, qui n'étoit établi par aucune loi, & qui n'avoit pas un objet bien déterminé; & on abandonnoit à sa discrétion les moyens de recouvrer cette

Monopoles.

somme. IV. Cet impôt lui-même étoit moins insupportable que les monopoles qui arrêtoient l'industrie, & qui, pour un léger bénéfice, chargeoient d'un énorme fardeau les besoins & le luxe des sujets. » Dès que » le Trésorier Impérial (je transcris » les Anecdotes) se fût approprié la » vente exclusive de la soie, la peu» plade entiere, composée d'Ouvriers » venus de Tyr & de Béryte, fut » réduite à la derniere misere; elle » mourut de faim, ou se réfugia dans

(86) Jean Malala, *t.* 2, *p.* 232, parle du défaut de pain, & Zonaras, *l.* XIV, *p.* 63, dit que Justinien ou ses serviteurs enleverent les tuyaux de plomb des aqueducs.

» la Perse ». Le déclin des munufactures put faire souffrir une Province; mais sur cet article de la soie, le partial Procope s'est bien gardé de dire l'inestimable bienfait que la curiosité de Justinien procura à l'Empire. On doit aussi juger avec candeur le septieme, qu'ajouta ce Prince au prix ordinaire de la monnoie de cuivre; & cette altération, que nécessiterent peut-être les circonstances, ne paroît pas avoir été coupable, puisqu'on ne changea point le titre, & qu'on n'augmenta point la valeur de la monnoie d'or (87), qui étoit la mesure légale des payements publics & particuliers.

Vénalité.

V. L'ample jurisdiction qu'obtinrent les Fermiers du revenu, pour remplir leurs engagements, peut être pré.

(87) Après cette opération de Justinien, l'*aureus*, ou la sixieme partie d'une once d'or, qui avoit valu jusqu'alors deux cents dix *folles*, ou ónces de cuivre, n'en valut plus que cent quatre-vingts. Les especes de cuivre se trouvant au-dessous du prix du marché, auroient bientôt produit une disette de petite monnoie. Aujourd'hui douze pences d'Angleterre, en cuivre, ne valent réellement que sept pences. Voyez Smith, *Recherches sur la richesse des Nations*, *vol.* 1, *p.* 49 *de l'original.* Quand à la monnoie d'or de Justinien, voyez Evagrius, *l.* IV, *c.* 30.

sentée sous un jour odieux, car ils parurent avoir acheté de l'Empereur la fortune & la vie de leurs concitoyens. Ce n'est pas tout : on trafiquoit au palais des emplois & des dignités, d'après la permission, ou du moins la connivence de Justinien & de Théodora. On y dédaignoit les droits du mérite, & même ceux de la faveur ; & l'audacieux intrigant qui faisoit de la Magistrature une affaire de finances, trouvoit sans doute, dans l'exercice de ses fonctions, un moyen de se dédommager de son infamie, de ses travaux, & des risques qu'il couroit, enfin des dettes qu'il avoit contractées, & des intérêts considérables qu'il payoit. Après une longue suite d'iniquités, Justinien apperçut la honte & les funestes effets d'un si détestable trafic ; il décerna des peines contre cette vénalité, & il établit une formule de serment que devoient prononcer ses sujets (88) : mais en moins

(88) Le serment étoit conçu dans les termes les plus effrayants. *Novell.* VIII, *tit.* 3. On se dévouoit à *Quicquid habent telorum armamentaria Cæli*, à partager l'infamie de Judas, à subir la lepre de Giezi, les terreurs de Caïn, & de plus toutes les peines temporelles.

d'une année, durant laquelle on s'étoit permis des parjures ſans nombre, ſon Edit fut ſuſpendu, & la corruption, qui n'avoit plus de frein, triompha de l'impuiſſance des Loix. VI. Eulalius, Comte des Domeſtiques, nomma dans ſon teſtament l'Empereur ſon ſeul héritier, à condition que le Prince acquitteroit les dettes & les legs; qu'il pourvoiroit d'une maniere honnête à la ſubſiſtance des trois filles du teſtateur, & qu'à l'époque de leur mariage il leur donneroit une dot de vingt marcs d'or; mais un incendie conſuma toute la fortune d'Eulalius, & l'inventaire de ſes biens n'excéda pas cinq cents ſoixante-quatre pieces d'or. Un trait de l'Hiſtoire Grecque excita l'émulation de l'Empereur. Il réprima les murmures de ſes avides Tréſoriers; il applaudit à la confiance d'Eulalius, il paya les legs & les dettes, il fit élever les trois filles ſous les yeux de Théodora; & il doubla la dot qu'avoit demandée la tendreſſe de leur pere (89). L'humanité du

Teſtaments.

(89) Lucien, *in Toxate*, c. 22, 23, t. 2, p. 530, raconte un trait d'amitié pareil, & même plus

Prince (car les Princes ne peuvent être généreux) mérite quelques éloges ; toutefois, dans cet acte de vertu, on découvre la funeſte habitude de ſupplanter les héritiers nommés par la nature ou par la Loi, que Procope impute au regne de Juſtinien. Il cite des noms illuſtres & des exemples ſcandaleux, à l'appui de ſon accuſation : on n'épargna ni les veuves ni les orphelins, & les Agents du palais pratiquoient d'une maniere bien avantageuſe pour eux, l'art de ſolliciter, d'extorquer ou de ſuppoſer des teſtaments. Cette baſſe tyrannie viole la ſûreté domeſtique : en pareille occaſion, un Monarque avide ſera diſpoſé à hâter le moment de la ſucceſſion, à regarder la fortune comme la preuve d'un crime, & à confiſquer les biens, d'après des droits éventuels ſur l'héritage. VII. Parmi les formes de rapines, il eſt permis d'indiquer la donation qu'on faiſoit aux Orthodoxes, des richeſſes des

---

généreux, d'Eudamidas de Corinthe. Cette hiſtoire a donné lieu à une Comédie ingénieuſe, mais foible, de Fontenelle.

Payens & des Hérétiques; mais au temps de Justinien, ce saint pillage n'étoit désapprouvé que par les Sectaires qui en étoient la victime (90).

Des Ministres de Justinien.

La honte de ces désordres retomba sur l'Empereur, en derniere analyse; mais les Ministres du Justinien, qu'on ne choisissoit guere pour leurs vertus, & qui ne devoient pas toujours leur élévation à leurs talents, furent coupables d'une partie de ces crimes, qui leur étoient si avantageux (91). Nous examinerons le mérite du Questeur Tribonius, lorsque nous parlerons de la réforme des Loix Romaines. Le Préfet du Prétoire gouvernoit l'Orient; & le tableau des vices reconnus de Jean de Cappadoce (92),

(90) Jean Malala, *t.* 2, *p.* 101, 102, 103.

(91) Un de ces Ministres, Anatolius, périt dans un tremblement de terre. Les plaintes & les cris du peuple, que rapporte Agathias, *l.* V, *p.* 146, 147, s'accordent avec les accusations de Procope dans les *Anecdotes.* L'*aliena pecunia reddenda* de Corippus, *l.* II, 381, *&c.* fait peu d'honneur à la mémoire de Justinien.

(92) Voyez l'Histoire & le caractere de Jean de Cappadoce, dans Procope, *Persic. l.* I, *c.* 24, 25; *l.* II, *c.* 30. *Vandal. l.* I, *c.* 13. *Anecdotes, c.* 2, 17, 22. Ces accusations, qui se retrouvent dans l'Histoire & dans les Anecdotes, blessent mortellement la réputation du Préfet.

qu'on trouve dans l'Histoire publique de Procope, justifie l'Histoire secrete.

Jean de Cappadoce.

Il n'avoit pas puisé ses lumieres dans les écoles (93), & son style étoit rarement supportable; mais il avoit une sagacité naturelle, qui suggéroit les plus sages conseils, & qui trouvoit des expédients dans les situations les plus désespérées. La corruption de son cœur égaloit la vigueur de son esprit. Quoiqu'on le supposât secrétement attaché aux superstitions du paganisme & de la magie, il paroissoit insensible à la crainte de Dieu, ou aux reproches des humains : pour élever sa fortune, il fit mourir des milliers d'hommes, il en réduisit des millions à la pauvreté, il ruina des villes, & désola des Provinces; il se levoit avec l'aurore, & jusqu'au moment du dîner, il travailloit sans relâche à augmenter sa fortune & celle de son Maître aux dépens de l'Empire. Il se livroit le reste du jour à des plaisirs

(93) Ου γαρ αλλο ουδεν ες γραμματισους φοιτων εμαθεν οτι μη γραμματα, καὶ ταυτα κακα κακος γραψαι. -- Phrase très-énergique.

ſenſuels, & la crainte des aſſaſſins venoit le troubler au milieu du ſilence de la nuit. Ses talents, peut-être ſes vices, lui mériterent la conſtante amitié de ſon Maître. Juſtinien céda malgré lui à la fureur de ſes ſujets. Dès qu'il eut appaiſé l'émeute, il rappella Jean de Cappodoce, dont l'adminiſtration tyrannique leur fit éprouver, durant plus de dix années, qu'au-lieu de puiſer dans le malheur des leçons de ſageſſe, il n'y avoit pris que des idées de vengeance. Les murmures du peuple ne ſervirent qu'à fortifier la réſolution du Prince. Mais le Préfet, enorgueilli par la faveur, excita la colere de Théodora; il dédaigna le pouvoir de l'Impératrice, devant laquelle tout le monde s'inclinoit, & eſſaya de ſemer la diſcorde entre Juſtinien & ſon épouſe chérie. Théodora fut réduite à diſſimuler, à attendre une occaſion favorable, & à mener une intrigue adroite, dans laquelle Jean de Cappadoce devoit ſe perdre lui-même. Béliſaire eſſuyoit alors de ſi grandes injuſtices, qu'il ſeroit devenu rebelle, s'il n'avoit eu des ſentiments héroïques; ſa femme

Antonina, qui jouissoit en secret de la confiance de l'Impératrice, communiqua le mécontement supposé de son mari à Euphémie, fille du Préfet; la crédule Euphémie en avertit son pere, & celui-ci, entraîné par son ressentiment, consentit à voir la nuit la femme de Bélisaire, rendez-vous dont on pouvoit faire un crime de trahison. Des gardes & des Eunuques placés en embuscade, par ordre de Théodora, se précipiterent, le glaive à la main, sur le Ministre coupable, qu'ils vouloient arrêter ou punir de mort. La fidélité des gens de sa suite le délivra; mais au-lieu d'en appeller à son Souverain, qui l'avoit instruit des dangers qu'il couroit, il se réfugia lâchement dans une église. Le favori de Justinien fut sacrifié à la tendresse conjugale ou à la tranquillité domestique. L'ambitieux Préfet renonça aux grandeurs, en se dévouant à la Prêtrise. Au reste, l'amitié de l'Empereur allégea sa disgrace, & exilé à Cyzique, il conserva une grande portion de ses richesses. Une vengeance si imparfaite ne pouvoit satisfaire la haine inflexible de Théo-

dora. Elle l'accusa du meurtre de l'Evêque de Cyzique, son ancien ennemi; & Jean de Cappadoce, dont les crimes méritoient mille morts, fut condamné, en cette occasion, pour une action qu'il n'avoit pas faite. Un Ministre qu'on avoit vu autrefois revêtu des dignités de Consul & de Patricien, fut ignominieusement battu de verges comme le dernier des malfaiteurs; il ne lui resta de toute sa fortune qu'un manteau déchiré; on le conduisit dans une barque à Antinopolis, place de la Haute-Egypte; & le Préfet de l'Orient mendia son pain au milieu des villes que son nom seul avoit jadis fait trembler. L'ingénieuse cruauté de Théodora prolongea & menaça sa vie durant un exil de sept années; & lorsque la mort de cette femme déshonorée permit à l'Empereur de rappeller un serviteur qu'il avoit abandonné malgré lui, Jean de Cappadoce se contenta d'exercer les humbles fonctions de la Prêtrise. Ses successeurs apprirent aux sujets de Justinien, que l'art d'opprimer les peuples se perfectionne chaque jour. Les supercheries des Banquiers Syriens

s'introduisirent dans l'administration des Finances ; & le Questeur, le Trésorier public & le Trésorier privé, les Gouverneurs des Provinces, & les principaux Magistrats de l'Empire d'Orient, eurent soin d'imiter le Préfet (94).

Ses édifices & ses Architectes.

V. C'est avec le sang & les trésors du peuple que Justinien éleva tous les édifices dont parle Procope. Ces magnifiques bâtiments sembloient annoncer la prospérité de l'Empire, mais nous n'y chercherons que le talent des Artistes. On cultivoit, sous la protection des Empereurs, la théorie & la pratique des Arts qui dépendent des Mathématiques & de la Mécanique. Proclus & Anthemius paroissoient égaler la gloire d'Archimede ; & si des Spectateurs intelligents avoient

(94) La Chronologie de Procope est inexacte & obscure; mais je découvre, à l'aide de Pagi, que Jean de Cappadoce fut nommé Préfet du Prétoire de l'Orient en 530 ; qu'il fut déposé au mois de Janvier 532 ; qu'il rentra dans le Ministere avant le mois de Juin 533 ; qu'il fut banni en 541, & rappellé d'exil entre le mois de Juin 548 & le mois d'Avril. 549. Alemann. *p.* 96. 97, donne la liste de ses dix successeurs ; succession rapide, & qu'on vit en quelques années d'un seul regne.

décrit les *miracles* de leur génie, cette partie de l'Hiſtoire étendroit les ſpéculations du Philoſophe, au-lieu d'exciter ſa défiance. On croit que les miroirs d'Archimede réduiſirent en cendre la flotte Romaine dans le port de Syracuſe (95); & on aſſure que Proclus employa le même moyen pour détruire dans le port de Conſtantinople les vaiſſeaux des Goths, & protéger Anaſtaſe, ſon bienfaiteur, contre l'entrepriſe audacieuſe de Vitalien (96). Il plaça ſur les murs de la ville une machine compoſée d'un miroir hexagone d'airain poli, avec d'autres polygones mobiles & plus petits, qui recevoient & réfléchiſſoient les rayons du ſoleil à ſon paſſage au méridien; & une flamme

(95) Lucien, *in Hippia*, *c.* 2, & Galien, *l.* III, *de Temperamentis*, *t.* 2, *p.* 81, *édit. de Baſle*, indiquent dans le ſecond ſiecle cet incendie. Dix ſiecles après, cet incendie eſt donné comme un fait poſitif par Zonaras, *l.* IX, *p.* 424. D'après le témoignage de Dion Caſſius, par Tzetzès, *Chiliad.* II, 119, *&c.* par Euſtathe, *ad Iliad. E*, *p.* 338, & par le *Scholiaſte* de Lucien. Voyez Fabricius, *Biblioth. Græc. l.* III, *c.* 22, *t.* 2, *p.* 551, 552, à qui je dois plus ou moins quelques-unes de ces citations.

(96) Zonaras, *l.* XIV, *p.* 55, aſſure ce fait, ſans alléguer aucun témoignage.

dévorante s'élançoit au loin, peut-être à deux cents pieds (97). Le silence des Historiens les plus authentiques laisse des doutes sur la vérité de ces deux faits extraordinaires, & l'usage des miroirs ardents n'a jamais été adopté dans l'attaque ou la défense des places (98). Mais les expériences admirables d'un Philosophe François en ont fait voir la possibilité (99); & dès qu'ils sont possibles,

(97) Tzetzès décrie le mécanisme de ces miroirs ardents, qu'il avoit lu peut-être avec des yeux peu savants dans un Traité mathématique d'Anthemius. Ce Traité περι παραδοξων μηχαμηματων, a été dernièrement publié, traduit & éclairci par M. Dupuys, Académicien érudit & versé dans les Sciences mathématiques. *Mém. de l'Acad. des Inscriptions*, *t.* 42, *p.* 392-451.

(98) On juge qu'on ne les employa pas au siege de Syracuse, d'après le silence de Polybe, de Plutarque & de Tite-Live. --- Au siege de Constantinople, d'après le silence de Marcellinus & de tous les contemporains du sixieme siecle.

(99) L'immortel Buffon, sans connoître les Ecrits de Tzetzès ou d'Anthemius, a imaginé & exécuté un châssis de miroirs ardents, avec lesquels il enflammoit des planches à deux cents pieds. *Supplément à l'Hist. Natur. t.* 1, *p.* 399-483, *édit. in*-4°. Quels miracles eût opérés son génie en faveur du service public, si on lui eût prodigué les secours du trésor royal, & s'il eût joui du soleil ardent de Constantinople ou de Syracuse?

j'aime mieux croire à la découverte des plus grands Mathématiciens de l'Antiquité, qu'attribuer cette heureuse fiction aux vains calculs d'un Moine ou d'un Sophiste. Une autre version dit que Proclus brûla les vaisseaux des Goths avec du soufre (100). Dans une imagination moderne, le nom de soufre mene tout de suite à l'idée de la poudre à canon, & le secret manege d'Anthemius (101), disciple de Proclus, semble fortifier ce soupçon. Un citoyen de Tralles, ville d'Asie, avoit cinq fils qui se distinguerent tous dans leurs professions respectives. Les connoissances d'Olympius sur la théorie & la pratique des Loix Romaines, lui donnerent de la réputation. Dioscorus & Alexandre devinrent d'habiles Médecins; mais le premier employa ses talents en faveur de ses concitoyens: le second vint à Rome, où il acquit

(100) Jean Malala, *t.* 2, *p.* 120-124, raconte ce fait; mais il paroît confondre les noms ou les personnes de Proclus & de Marinus.

(101) Agathias, *l.* v, *p.* 149-152. Procope, *de Ædific. l.* 1, *c.* 1, & Paulus Silentiarius, *part.* 1, 134, *&c.* donne de grands éloges à l'habileté d'Anthemius en qualité d'Architecte.

de la gloire & de la fortune : Justinien, averti de la célébrité du Grammairien Métrodore, & d'Anthemius, grand Mathématicien & grand Architecte, les appella à Constantinople ; & tandis que l'un enseignoit l'éloquence aux jeunes gens de la capitale, l'autre remplissoit la capitale & les Provinces des monuments de son Art. Celui-ci eut avec Zénon, son voisin, touchant les murs ou les fenêtres de leurs maisons qui étoient contiguës, une dispute, où son adversaire le vainquit par le talent de la parole. Le Mécanicien, voulant, à son tour, triompher de l'Orateur, trouva dans ses lumieres un moyen de se venger, dont l'ignorant Agathias parle d'une maniere confuse. Il disposa, au milieu d'une chambre basse, plusieurs vases d'eau revêtus d'un tube de cuir, qui se resserroit au sommet, & qui aboutissoit entre les solives & les poutres de la maison de son voisin. Il alluma ensuite du feu sous les vases, & la vapeur de l'eau bouillante monta dans les tubes ; les efforts de l'air captif ébranlerent la maison de Zénon : la famille
de

de celui-ci fut ſaiſie d'épouvante, elle s'étonna que le reſte de la ville n'eût pas ſenti un tremblement de terre qu'elle avoit éprouvé. Un autre jour, Zénon donnoit à dîner à ſes amis, & la lumiere réfléchie par les miroirs d'Anthemius éblouit les yeux des convives. Le bruit de quelques corps ſonores qu'Agathias frappoit les uns contre les autres, les remplit d'effroi; & l'Orateur déclara au Sénat, en ſtyle tragique, qu'un ſimple mortel devoit céder à la puiſſance d'un adverſaire, qui ébranloit la terre avec le trident de Neptune, & qui imitoit les éclairs & la foudre de Jupiter. Juſtinien, dont le goût pour l'Architecture étoit devenu une paſſion diſpendieuſe & funeſte, excita & employa le génie d'Anthemius & celui d'Iſidore de Milet, ſon collegue. Les deux Architectes ſoumirent à l'Empereur leurs plans & les difficultés qu'ils y voyoient. Ils avouoient que leurs pénibles méditations n'approchoient pas des lumieres ſubites & de la céleſte inſpiration d'un Prince qui tournoit toutes ſes vues vers le bonheur de ſes ſujets, la gloire de ſon

regne & le salut de son ame (102).

Reconstruction de l'église de Sainte-Sophie.

Le feu avoit détruit deux fois la principale église de Constantinople, dédiée à Sainte-Sophie, ou à l'éternelle Sagesse, par le Fondateur de cette ville. Le premier incendie arriva après l'exil de Jean-Chrysostôme, & le second durant le *Nika*, ou l'émeute des Bleus ou des Verts. Dès que la sédition fut appaisée, la populace Chrétienne déplora son audace sacrilege; mais elle se seroit réjoui de ces malheurs, si elle eût prévu l'éclat du nouveau temple que commença Justinien quarante jours après (103). On enleva les ruines;

(102) Voyez Procope, *de Ædificiis*, *l.* I, *c.* 1, 2; *l.* II, *c.* 3. Il rapporte plusieurs songes qui s'accordent si bien, qu'il faut douter de la véracité de Justinien ou de celle de son Architecte. Dans une de leurs visions, ils conçurent l'un & l'autre le même plan pour arrêter une inondation à Dara. Une carriere de pierres, placée près de Jérusalem, fut révélée à l'Empereur. *L.* V, *c.* 6. On trompa un Ange qui étoit chargé de la garde continuelle de Sainte-Sophie. Anonym. *de Antiq. C. P. l.* IV, *p.* 70.

(103) Parmi la foule des Anciens & des Modernes qui ont donné de grands éloges à l'église de Sainte-Sophie, je distinguerai & je suivrai, 1°. quatre spectateurs & Historiens ori-

& comme il falloit acheter quelques terreins, le Monarque, entraîné par son impatience & par ses scrupules, les paya un prix exorbitant. Anthemius forma les plans, & pour les exécuter, on employa dix mille ouvriers, qui tous les soirs recevoient leurs salaires en belle monnoie d'argent. L'Empereur lui-même, revêtu d'une tunique de lin, surveilloit chaque jour leurs travaux, & excitoit leur activité par sa familiarité, par

---

ginaux, Procope, *de Ædific. l.* I, *c.* I; Agathias, *l.* V, *p.* 152, 153; Paul Silentiarius, dans un Poëme de mille vingt-six hexametres, *ad Calcem Annæ Comnen. Alexiad.*, & Evagrius, *l.* IV, *c.* 31; 2°. deux Légendaires Grecs d'une période plus récente, George Codinus, *de Origin. C. P*, *p.* 64-74, & l'Ecrivain anonyme de Banduri, *Imp. Orient. t.* I, *l.* IV, *p.* 65-80; 3°. le grand Antiquaire de Byzance, Ducange, *Comment. ad Paul. Silentiar. p.* 525-598, & *C. P. Christ. l.* III, *p.* 5-78; 4°. deux Voyageurs François; l'un, Pierre Gyllius, *de Topograph. C. P.*, *l.* II, *c.* 3, 4, du seizieme siecle; l'autre, Grelot, *Voyage de C. P.*, *p.* 95-164, *Paris*, 1680, *in-4°.*, a donné des plans & des vues de l'extérieur & de l'intérieur de Sainte-Sophie; & quoique ses plans soient sur une échelle plus petite, ils paroissent plus corrects que ceux de Ducange. J'ai adopté & réduit les mesures de Grelot; mais aucun Chrétien ne pouvant aujourd'hui monter sur le dôme, j'ai tiré sa hauteur d'Evagrius, comparé avec Gyllius, *Greaves*, & le Géographe Oriental.

ſon zele & par ſes récompenſes. La nouvelle cathédrale de Sainte-Sophie fut conſacrée par le Patriarche, cinq ans, onze mois & dix jours après qu'on en eut poſé la premiere pierre; & au milieu de cette fête ſolemnelle, Juſtinien s'écria avec une pieuſe vanité : » Gloire à Dieu qui m'a jugé » digne d'achever un ſi grand ou» vrage! O Salomon ! je t'ai vain» cu (104) ". Mais un tremblement de terre qui renverſa la partie orientale de la coupole, humilia bientôt l'orgueil du Salomon Romain. Le même Prince répara ce déſaſtre, & la trente-ſixieme année de ſon regne, il fit pour la ſeconde fois la dédicace d'un temple qu'on admire depuis douze ſiecles. L'architecture de Sainte-Sophie, devenue la principale Moſquée

(104) Le temple de Salomon étoit environné de cours, de portiques, &c.; mais cette célebre maiſon de Dieu n'avoit que cinquante-cinq pieds de hauteur, trente-ſix deux tiers de largeur, & cent dix de longueur (ſi nous ſuppoſons la coudée Egyptienne ou Hébraïque de vingt-deux pouces). Prideaux, *Connection*, *vol.* 1, *p.* 144, *folio*, obſerve avec raiſon qu'une petite égliſe de paroiſſe eſt auſſi grande; mais combien peu de Sanctuaires peuvent être évalués à quatre ou cinq millions ſterlings!

de Conftantinople, a été imitée par les Sultans Turcs, & cet édifice continue à exciter l'enthoufiafme des Grecs & la curiofité plus raifonnable des voyageurs Européens. Des demi-dômes & des combles dont l'inclinaifon eft défagréable, fatiguent l'œil du fpectateur; la façade occidentale manque de fimplicité & de magnificence, & une foule de cathédrales latines ont une plus grande dimenfion. Mais l'Architecte qui éleva le premier une coupole dans les airs, mérite des éloges pour cette conception hardie, & la maniere favante dont il l'a exécutée. Le dôme, éclairé par vingt-quatre fenêtres, forme une fi petite courbe, que fa profondeur n'excede pas un fixieme de fon diametre: ce diametre eft de cent quinze pieds, & le point le plus élevé du centre, où le croiffant a fupplanté la croix, a une hauteur perpendiculaire de cent quatre-vingts pieds au-deffus du pavé. Le cercle en maçonnerie qui porte la coupole, repofe fur quatre arceaux, foutenus par quatre gros pilaftres, auxquels quatre colonnes de granit d'Egypte, placées aux cô-

Defcription de Sainte-Sophie.

tés du Nord & du Sud, donnent de la force. L'édifice représente une croix grecque inscrite dans un rectangle ; sa largeur est de deux cents quarante-trois pieds, & on peut estimer à deux cents soixante-neuf sa plus grande longueur, depuis le sanctuaire, placé à l'orient, jusqu'aux neuf portes occidentales qui donnent dans le vestibule, & du vestibule dans le *Narthea* ou portique extérieur. C'est sous ce portique que se tenoient avec humilité les pénitents. Les Fideles occupoient la nef ou le corps de l'église ; mais on avoit soin de séparer les deux sexes, & les galeries supérieures & inférieures étoient réservées aux femmes. Au-delà des pilastres du Nord & du Sud, une balustrade, terminée de l'un & de l'autre côté par le trône de l'Empereur & par celui du Patriarche, séparoit la nef du chœur ; & le Clergé & les Chantres occupoient l'espace intermédiaire qui se trouvoit ensuite jusqu'aux marches de l'autel. L'autel, nom auquel les oreilles chrétiennes se familiariserent peu à peu, étoit dans une niche qu'on voit à la partie orientale. Le sanctuaire com-

muniquoit par plusieurs portes à la sacristie, au vestiaire, au baptistere, & au bâtiment contigu qui servoit à la pompe du culte ou à l'usage particulier des Ministres de l'Eglise. Justinien se souvenant des malheurs passés, défendit d'employer le bois dans le nouvel édifice : il n'en excepta que les portes ; & pour donner de la force, de la légéreté ou de la splendeur aux diverses parties, on choisit les matériaux avec soin. Les pilastres qui soutiennent la coupole sont de gros blocs de pierre de taille, coupées en formes carrées ou triangulaires, munies de cercles de fer, & cimentées avec du plomb mêlé à de la chaux vive. La légéreté des matériaux diminue le poids du dôme, qui est de pierres ponces ou de briques de l'isle de Rhodes, cinq fois moins pesantes que l'espece ordinaire. Le tout est de briques ; mais une couverture de marbre cache ces matériaux grossiers ; & l'intérieur, la coupole, les deux grands demi-dômes & les six petits, les murs, les cent colonnes, & le pavé, offrent à l'oeil enchanté des Barbares, un assortiment varié des diverses couleurs.

Marbres. Un Poëte (105) qui avoit vu Sainte-Sophie dans tout son éclat, indique les couleurs, les nuances, & les veines de dix ou douze marbres, jaspes & porphyres, dont un habile Peintre a tiré d'heureux contrastes. Cette église, bâtie en l'honneur du Christ, fut ornée des dépouilles du Paganisme; mais la plus grande partie de ses matériaux précieux venoient des carrieres de l'Asie-Mineure, des isles & du continent de la Grece, de l'Egypte, de l'Afrique & de la Gaule. Une Dame Romaine donna huit co-

(105) Paul Silentiarius décrit en style obscur & poëtique, les pierres & les marbres de toute espece qu'on employa dans la construction de Sainte-Sophie. *P.* II, *p.* 129, 133, *&c. &c.* 1°. Le marbre de *Carystie*, pâle avec des veines couleur de fer; 2°. le *Phrygien*, de deux especes, toutes deux roses, l'une avec une teinte blanche, & l'autre avec une teinte pourpre & des fleurs d'argent; 3°. le *Porphyre d'Egypte*, à petites étoiles; 4°. le *marbre vert de Laconie*; 5°. le *Carien*, qu'on tiroit du mont Iassis, & qui a des veines obliques, blanches & rouges; 6°. le *Lydien*, pâle à fleurs rouges; 7°. l'*Africain* ou le *Mauritanien*, couleur d'or ou de safran; 8°. le *Celtique*, noir à veines blanches; 9°. le *Bosphorique*, blanc à bordures noires. Il parle d'ailleurs du marbre de *Proconese* qui forme le pavé, & des marbres de *Thessalie* & du pays des *Molosses*, &c. qu'il décrit moins distinctement.

lonnes de porphyre, qu'Aurélien avoit placées dans le temple du Soleil; le zele ambitieux des Magiſtrats d'Epheſe en donna huit autres de marbre vert, dont on admire la grandeur & les proportions, mais qui ont des chapiteaux fantaſtiques dédaignés dans tous les ordres d'architecture: on remplit Sainte-Sophie de belles moſaïques, & on expoſa à la ſuperſtition des Grecs les images du Chriſt, de la Vierge, des Saints & des Anges, qu'a dégradées le fanatiſme des Turcs. On diſtribua les métaux précieux en feuilles légeres ou en maſſes ſolides, ſelon la ſainteté de chaque objet. La baluſtrade du chœur, les chapiteaux des colonnes, les ornements des portes & des galeries, étoient de bronze doré. L'éclat reſplendiſſant de la coupole éblouiſſoit les yeux; le ſanctuaire contenoit quatre cents quintaux d'argent, & les vaſes ſacrés & les décorations de l'autel étoient de l'or le plus pur, enrichi de pierreries d'une valeur ineſtimable. A l'époque où l'église ne s'élevoit pas de deux coudées au-deſſus de terre, elle coutoit déja quarante-cinq mille deux cents livres **Richeſſe.**

ſterlings ; & le réſultat du calcul le plus modéré donne un million ſterling pour la dépenſe totale. Un temple magnifique fait honneur au goût & à la religion nationale ; & l'enthouſiaſte qui arrivoit ſous le dôme de Sainte-Sophie, avoit la tentation de le croire la réſidence ou l'ouvrage de la Divinité. Mais que cet ouvrage eſt groſſier, ſi on le compare à la formation du plus vil des inſectes qui ſe traînent ſur la ſurface du temple !

Egliſes & palais.

Juſtinien remplit la capitale & les Provinces d'une quantité innombrable d'autres bâtiments, conſtruits avec moins de ſolidité, & ſur des dimenſions plus petites (106). Il dédia, dans la ſeule ville de Conſtantinople & ſes fauxbourgs, vingt-cinq égliſes

---

(106) Voici la diviſion des ſix Livres des Edifices de Procope. Le premier parle des Edifices de Conſtantinople, le ſecond comprend la Méſopotamie & la Syrie, le troiſieme l'Arménie & l'Euxin, le quatrieme l'Europe, le cinquieme l'Aſie-Mineure & la Paleſtine, & le ſixieme l'Egypte & l'Afrique. L'Italie fut oubliée par l'Empereur ou par l'Hiſtorien qui publia cet Ouvrage d'adulation, avant l'année 555, époque où l'Italie paſſa définitivement ſous l'autorité de Juſtinien.

en l'honneur du Chriſt, de la Vierge & des Saints; il orna de marbre & d'or la plupart de ces égliſes, & il eut ſoin de les placer au milieu d'une place fréquentée, parmi de beaux arbres, au bord de la mer, ou ſur les hauteurs qui dominent les côtes de l'Europe & de l'Aſie. L'égliſe des Saints Apôtres à Conſtantinople, & celle de Saint-Jean à Epheſe, paroiſſent avoir été bâties ſur le même modele : leurs dômes cherchoient à imiter les coupoles de Sainte-Sophie; mais, ce qui valoit mieux, l'autel ſe trouvoit au centre du dôme, au point de jonction de quatre beaux portiques, qui deſſinoient plus exactement la forme de la croix des Grecs. La Vierge de Jéruſalem obtint de la piété de l'Empereur un magnifique temple ſur un terrein ingrat, qui n'offroit aucune reſſource à l'architecture. Il fallut pour établir le niveau, élever à la hauteur d'une montagne une partie aſſez conſidérable d'une profonde vallée. Les pierres furent taillées dans la carriere; on les amena ſur des chariots particuliers, que traînoient quarante gros bœufs,

& leur transport obligea d'élargir les chemins. On dépouilla le Liban de ses cedres les plus élevés; un marbre rouge, qu'on découvrit à peu de distance, fournit de belles colonnes, & deux de ces colonnes, qui soutenoient le portique extérieur, passoient pour les plus grandes du monde entier. La pieuse munificence de l'Empereur se répandit sur la Terre-Sainte; & si la raison condamne les monasteres construits ou réparés par Justinien, la charité doit lui donner des éloges sur les puits qu'il fit creuser, & les hôpitaux qu'il fonda pour le soulagement des Pélerins fatigués. Il accorda peu de faveurs aux Egyptiens Schismatiques; mais dans la Syrie & en Afrique, il répara quelques-uns des maux causés par les guerres & les tremblements de terre. Carthage & Antioche, renaissantes de leurs ruines, célébrerent le nom de leur bienfaiteur (107). Il donna des temples à presque tous les

(107) Après le tremblement de terre qui bouleversa Antioche, Justinien donna quarante-cinq centenaires d'or (cent quatre-vingts mille livres sterlings) pour réparer cette ville. Jean Malala, *t.* 2, *p.* 146-149.

Saints du Calendrier; presque toutes les villes de l'Empire acquirent des avantages plus précieux, des ponts, des hôpitaux & des aqueducs; mais la févere libéralité du Prince refusa à ses sujets le luxe des bains & des théâtres. Tandis que Justinien travailloit pour le public, il n'oublioit ni sa dignité ni ses plaisirs. Le palais de Byzance, endommagé par un incendie, fut réparé avec une somptuosité nouvelle; & le vestibule ou la grande salle appellée *Chalce* ou d'*airain*, à cause de ses portes, ou à cause de son toît, peut donner une idée de l'édifice entier. De grosses colonnes soutenoient le dôme d'un rectangle spacieux, & le pavé & les murs étoient revêtus de marbre de diverses couleurs : on y voyoit le vert émeraude de la Laconie, le rouge de feu & la pierre blanche de Phrygie, coupés de veines d'un vert de mer : les mosaïques du dôme & des côtés représentoient des triomphes sur les Afriquains & les peuples d'Italie. Durant l'été, Justinien, & sur-tout Théodora, habitoient, au côté Asiatique de la Propontide, & à peu de dis-

tance de Calcédoine, le riche palais & les jardins de Hérée (108). Les Poëtes du temps ont célébré la réunion des beautés de la nature & de l'Art qu'on y voyoit, l'harmonie des bocages, des fontaines & des eaux qu'offroit cette retraite; mais la foule de ceux qui suivoient la Cour, se plaignoient de l'incommodité de leur logement (109); & le fameux porphyrio, baleine de dix coudées de large, & de trente de longueur, qui se trouvoit à l'embouchure du Sangaris, après avoir infecté plus d'un demi siecle les mers de Constantinople (110),

(108) Voyez, sur l'Hérée & le palais de Théodora, Gyllius, *de Bosphoro Thracio*, *l.* III, *c.* II, Alemann. *ad Not. ad Anecdot. p.* 80, 81, qui cite plusieurs Epigrammes de l'*Anthologie*, & Ducange, *C. P. Christ. l.* IV, *c.* 13, *p.* 175, 176.

(109) Comparez dans les *Edifices*, *l.* I, *c.* 2, & dans les *Anecdotes*, *c.* 8, 15, les différents styles de l'adulation & de la malveillance. L'objet paroît le même lorsqu'on a ôté l'enluminure ou la boue.

(110) Procope, *l.* VIII, 29. Cette baleine venoit, selon toute apparence, de fort loin; car la Méditerranée n'engendre pas cette espece de cétacée. *Balenæ quoque in nostra maria penetrant.* Pline, Hist. Nat. IX, 2. Entre le cercle polaire & le tropique, les cétacées de l'Océan ont jusqu'à cinquante, quatre-vingts ou cent pieds. *Hist. des Voyages*, *t.* 15, *p.* 289. Pennant, *British Zoology*, *vol.* 3, *p.* 35.

devoit épouvanter les Nymphes des bosquets.

Justinien multiplia les fortifications d'Europe & d'Asie; mais ces timides & vaines précautions montrent au Philosophe la foiblesse de l'Empire (111). De Belgrade à l'Euxin, & du confluent de la Save à l'embouchure du Danube, on trouvoit une chaîne de quatre-vingts places fortes. De simples échauguettes furent converties en citadelles spacieuses; on remplit de colons & de soldats, des murailles que les Ingénieurs resserroient ou étendoient selon la nature du terrein : une citadelle protégeoit les ruines du pont de Trajan (112), & plusieurs postes garnis

Fortifications d'Europe.

(111) Montesquieu, *t.* 3, *p.* 503, *Considérations sur la Grandeur & la Décadence des Romains*, *c.* 20, observe que l'Empire de Justinien fut comme la France, du temps des Normands, qui ne fut jamais si foible que lorsque tous ses villages furent entourés de murs.

(112) Procope assure, *l.* IV, *c.* 6, que les ruines du pont arrêtoient le cours du Danube. Si l'Architecte Apollodore nous eût laissé une description de ses travaux, son ouvrage feroit disparoître les merveilles fabuleuses de Dion Cassius, *l.* XLVIII, *p.* 1129. Le pont de Trajan avoit vingt ou vingt-deux piles en pierre, avec des arches de bois; la riviere n'est pas

de troupes affectoient de répandre au-delà du Danube l'orgueil du nom Romain ; mais ce nom n'inspiroit plus la terreur. Les Barbares, dans leurs incursions annuelles, passoient & repassoient avec dédain devant ces inutiles boulevarts ; & les habitants de la frontiere, au-lieu de vivre sans inquiétudes sous la protection du Prince, étoient réduits à garder leurs possessions sans pouvoir négliger un moment ces pénibles soins. Justinien repeupla les anciennes villes : on se hâta de regarder ces nouvelles forteresses comme imprenables ; & le fortuné district où il reçut le jour, inspira une vénération reconnoissante au plus vain des Monarques. Il fit de l'obscur village de Tauresium, la ville de *Justiniana prima*, résidence d'un Archevêque, & d'un Préfet qui étendoit sa jurisdiction sur les sept Provinces guerrieres de l'Illyrie (113) :

---

profonde en cet endroit ; le courant n'y est pas impétueux ; l'intervalle d'un bord à l'autre n'est pas, selon Reimar, *ad Dion*, d'après Marsigli, de plus de quatre cents quarante-trois toises, & selon d'Anville, *Géographie ancienne*, *t.* 1, *p.* 305, de plus de cinq cents quinze.

(113) Voyez sur les deux Dacies, la *Medi-*

on l'appelle aujourd'hui *Giuſtendil*, & on la trouve environ vingt milles au Sud de Sophie; elle eſt habitée par un Sangiak Turc (114). Il éleva à la hâte un palais; il fit un aqueduc pour l'uſage de ſes compatriotes; il donna aux édifices publics & particuliers, la grandeur des bâtiments d'une ville royale; & la force des murs réſiſta pendant ſa vie aux attaques mal-habiles des Huns & des Eſclavons. Les innombrables châteaux qui ſembloient couvrir toute la ſurface du pays, dans les Provinces de la Dacie, de l'Epire, de la Theſſalie, de la Macédoine & de la Thrace, retarderent quelquefois leurs progrès, ou tromperent l'eſpoir qu'ils avoient conçu de faire du butin. Six cents

---

terranea & la *Ripenſis*, ſur la Dardanie, la Prévalitana, la ſeconde Mœſie, & la ſeconde Macédoine, Juſtinien, *Novell.* XI., qui parle de ſes châteaux d'au-delà du Danube, & des *Homines ſemper bellicis ſudoribus inhærentes.*

(114) Voyez d'Anville, *Mém. de l'Acad. des Inſcript. t.* 31, *p.* 289, 290; Ricaut, *Etat préſent de l'Empire Ottoman*, *p.* 97, 316, Marſigli, *Stato Militare del Imperio Ottomano*, *p.* 130. Le Sangiak de Giuſtendil eſt un des vingt qui dépendent du Beglerbey de Romélie. On trouve dans ſon diſtrict quarante-huit Zanis, & cinq cents quatre-vingt-huit Timariotes.

de ces forts furent construits ou réparés par Justinien; mais il y a lieu de croire que la plus grande partie n'étoient qu'une tour de pierre ou de brique, placée au milieu d'un aire carrée ou circulaire, qu'environnoient un mur & un fossé, & qui, dans un moment de danger, offroit une sorte d'asyle aux paysans & au bétail des villages voisins (115). Toutefois ces ouvrages, qui épuisoient le trésor public, ne pouvoient dissiper les justes craintes de l'Empereur & de ses sujets d'Europe. On mit en sûreté les bains chauds d'Anchyalus en Thrace, où des eaux salutaires attiroient beaucoup de monde; mais la cavalerie des Scythes fourrageoit les riches pâturages de Thessalonique. La trompette guerriere troubloit sans cesse cette vallée fameuse qu'on appelloit *Tempé*, & qui se trouvoit à trois cents milles du Danube (116); & les lieux

(115) On peut comparer ces fortifications aux châteaux de la Mingrelie, Chardin, *Voyages en Perse*, *t.* 1, *p.* 60-131; & en effet elles leur ressemblent beaucoup.

(116) La vallée de Tempé est située le long du Pénée, entre l'Ossa & l'Olympe. Elle n'a

ouverts, quelque éloignés ou quelque solitaires qu'ils fussent, ne pouvoient jouir des douceurs de la paix. Justinien renforça le défilé des Termopyles, qui sembloient protéger la liberté de la Grece, & qui lui fut souvent si fatale. Une forte muraille, laquelle commençoit au bord de la mer, & se prolongeoit à travers les forêts & les vallées, jusqu'au sommet des montagnes de Thessalie, en ferma toutes les entrées; le rempart abandonné jusqu'alors à une troupe confuse de paysans, reçut une garnison de deux mille soldats : on y établit des magasins de bled & des réservoirs d'eau; & par une précaution qui inspiroit la lâcheté, on eut soin de préparer des forteresses pour la retraite de la garnison. On répara les murs de Corinthe renversés par un tremblement de terre, ainsi que les boulevarts d'Athenes & de Platée qui tomboient en

---

que cinq milles de longueur, & en quelques endroits sa largeur n'est pas de plus de cent vingt pieds. Pline décrit avec élégance sa belle verdure & ses charmes, *Hist. Nat. l.* IV, 15; & Ælien en fait une autre description plus diffuse, *Hist. Var. l.* III, *c.* 1.

ruines. Tant de forteresses à emporter découragerent les Barbares, & les fortifications de l'isthme de Corinthe couvroient les villes ouvertes du Péloponnese. A l'extrêmité de l'Europe, une autre péninsule, la Chersonnese de Thrace, se projette dans la mer à trois journées de chemin; la pointe de cette péninsule & les côtes adjacentes de l'Asie forment, en se rapprochant, le détroit de l'Hellespont. Des bois élevés, de beaux pâturages, & des terres propres à la culture, remplissoient les intervalles de l'une à l'autre des onze villes de la Chersonnese de Thrace, qu'un Général Spartiate avoit fortifiées neuf siecles avant le regne de Justinien (117). Dans un temps de liberté & de valeur, la plus foible muraille empêchoit une surprise; & Procope ne semble pas connoître cette supériorité des Anciens, lorsqu'il donne des éloges à la solide construction & au dou-

(117) Xénophon, *Hellenic. l.* III, *c.* 2. Après une longue & ennuyeuse conversation avec les déclamateurs Byzantins, qu'il est agréable de retrouver la vérité, la simplicité & l'élégance d'un Ecrivain Attique!

ble parapet d'un rempart, dont les longs bras se prolongeoient des deux côtés dans la mer, mais qu'on croyoit trop foible pour garder la Chersonnese, puisqu'on voulut donner des fortifications particulieres à chaque ville, & en particulier à Sestus & à Abydus. La longue muraille, ainsi qu'on l'appelloit, parut imposante lorsqu'elle fut achevée, & elle devoit inspirer la honte. Les richesses d'une capitale se répandent sur les environs; & les voluptueux jardins & les belles maisons de campagne des Sénateurs & des riches citoyens, ornoient le territoire enchanteur de Constantinople. Mais ces richesses ne servirent qu'à attirer les avides Barbares. Les plus nobles des Romains furent arrachés du sein de leur paisible indolence, & menés en captivité chez les Scythes. Leur Souverain put voir de son palais les flammes qu'un insolent ennemi répandoit jusqu'aux portes de la ville impériale. Anastase fut contraint d'élever à quarante milles de Byzance la longue muraille dont nous parlions tout-à-l'heure, & qui occupoit un espace de soixante milles de

la Propontide à l'Euxin. Ce rempart inutile annonçoit l'impuissance de ses armes; & comme le danger devenoit plus imminent, l'infatigable prudence de Justinien y ajouta de nouvelles fortifications (118).

Sécurité de l'Asie après la conquête de l'Isaurie.

L'Asie-Mineure fut sans ennemis & sans fortifications, lorsque l'Empereur d'Orient eut subjugué les peuples de l'Isaurie (119). Ces Barbares audacieux, qui avoient refusé de se soumettre à Gallien deux cents trente années auparavant, gardoient leur indépendance & leur goût pour le pillage. Les Princes les plus heureux redouterent la force des montagnes de l'Isaurie & le désespoir des habitants; quelquefois on calmoit avec des présents leur valeur féroce; d'autres fois on la réprimoit par la crainte; & trois légions sous les ordres d'un Comte Militaire se trouvoient igno-

(118) Voyez dans Evagrius, *l.* IV, *c.* 38, une description de la longue muraille. Excepté les détails sur Anchialus, *l.* III, *c.* 7, tout ce qu'il dit est tiré du quatrieme Livre des Edifices.

(119) Voyez ce que j'ai dit des Isauriens au Chapitre X. Dans le cours de cette Histoire, j'ai quelquefois indiqué, & le plus souvent j'ai négligé les incursions précipitées de ces peuples, qui n'ont eu aucune suite importante.

minieusement cantonnées au centre des Provinces de l'Empire (120). Mais dès que l'Empereur relâchoit son bras puissant, ou détournoit son attention, des escadrons armés à la légere, descendoient des montagnes & venoient s'emparer des richesses de l'Asie-Mineure. Quoique les Isauriens fussent d'une stature ou d'une bravoure ordinaire, le besoin leur donnoit de l'audace, & leur brigandage avoit de l'habileté. Ils fondoient secrétement & avec précipitation sur les villages & les villes sans défense; quelques-unes de leurs hordes arrivoient jusqu'à l'Hellespont, à l'Euxin, aux portes de Tarse, d'Antioche & de Damas (121); & le butin se trouvoit en sûreté dans leurs repaires inaccessibles, avant que les troupes Romaines eussent reçu l'ordre de les repous-

---

(120) Trebellius Pollion, *in Hist. August. p.* 107, qui vivoit sous Dioclétien ou sous Constantin. Voyez aussi Pancirole, *ad Notit. Imper. Orient. c.* 115, 141, & le *Code Théodosien, l.* IX, *tit.* 35, avec une Note très-étendue de Godefroy, *t.* 3, *p.* 256, 257.

(121) Voyez jusqu'où s'étendirent leurs incursions, dans Philostorgius, *Hist. Ecclés. l.* XI, *c.* 8, avec les savantes Dissertations de Godefroy.

ſer, ou avant que la Province envahie eût fait le calcul de ſes pertes. Leur rebellion & leur brigandage les privoient des droits que s'accordent entre elles les nations ennemies; & un Edit du Prince avertit les Magiſtrats que c'étoit un acte de juſtice & de piété de condamner ou de punir un Iſaurien, même le jour de Pâques (122). Si on les condamnoit à la ſervitude domeſtique, ils ſoutenoient de leur épée ou de leur poignard la querelle particuliere de leurs Maîtres, & il fallut, pour la tranquillité publique, défendre le ſervice de ces eſclaves dangereux. Tarcaliſſæus ou Zénon, leur compatriote, ayant obtenu la couronne, appella près de lui une troupe fidele & redoutable d'Iſauriens qui inſulterent la Cour & la ville, & il leur paya un tribut annuel de dix mille marcs d'or.

Entraînés

(122) *Cod. Juſtinian. l.* IX, *tit.* 12, *leg.* 10. Il prononce des peines ſéveres. --- Une amende de cent livres d'or, la dégradation & la mort. La tranquillité publique put ſervir de prétexte; mais Zénon vouloit ſe réſerver la valeur & le ſervice des Iſauriens.

Entraînés par l'espoir de la fortune, ils abandonnerent leurs montagnes, le luxe les énerva, & à mesure qu'ils se mêlerent aux peuplades civilisées, ils se dégoûterent de leur liberté qu'accompagnoient la pauvreté & la solitude. Après la mort de Zénon, Anastase, son successeur, révoqua les pensions qu'on leur payoit; il les exposa à la vengeance du peuple, il les chassa de Constantinople, & se disposa à soutenir une guerre qui ne laissoit d'autre alternative que celle de la victoire ou de la servitude. Un frere du dernier Empereur ayant usurpé le titre d'Auguste, les armes, le trésor, & les magasins rassemblés par Zénon, furent employés pour défendre sa cause : les soldats nés dans l'Isaurie devoient former la moindre partie des cent cinquante mille Barbares qui combattirent sous sa banniere; & ce qu'on n'avoit pas vu jusqu'alors, un Evêque se trouva au nombre de ses guerriers. La valeur & la discipline des Goths triompherent, dans les plaines de la Phrygie, de cette troupe désordonnée; mais une guerre de six ans épuisa presque le courage de l'Em-

A. D. 492-498. pereur (123). Les Isauriens se réfugierent dans leurs montagnes ; ils virent successivement leurs forteresses assiégées & détruites ; on intercepta leur communication avec la mer : les plus braves d'entre leurs Chefs périrent dans les combats ; les autres furent conduits au milieu de l'Hyppodrome chargés de chaînes, avant de recevoir la mort de la main des bourreaux. Une colonie de jeunes Isauriens fut transplantée dans la Thrace, & le reste se soumit au Gouvernement Romain. Toutefois quelques générations s'écoulerent avant que leur caractere eût pris l'allure de l'esclavage. Leurs cavaliers & leurs archers remplissoient les grosses bourgades du mont Taurus ; ils résistoient à l'imposition des tributs ; mais ils recrutoient les armées de Justinien, qui autorisa ses Magistrats civils, le Proconsul de Cappadoce, le Comte d'I-

(123) La guerre d'Isaurie & le triomphe d'Anastase sont racontés en peu de mots & d'une maniere confuse par Jean Malala, *t.* 2, *p.* 106, 107 ; par Evagrius, *l.* III, *c.* 35 ; par Théophanes, *p.* 118-120, & dans la *Chronique* de Marcellinus.

ſaurie, & les Préteurs de Lycaonie & de Piſidie, à réprimer par la force les viols & les aſſaſſinats (124).

Fortifications de l'Empire depuis l'Euxin juſqu'à la frontiere de Perſe.

Si nous portons nos regards du Tropique à l'embouchure du Tanaïs, nous remarquerons d'un côté les précautions de Juſtinien pour contenir les Sauvages de l'Ethiopie (125), & de l'autre, les longues murailles qu'il éleva dans la Crimée, afin de protéger la colonie de trois mille Goths Paſteurs ou Guerriers qui l'habitoient (126). De cette péninſule à

(124) *Fortes ea regio*, dit Juſtinien, *viros habet, nec in ullo differt ab Iſauriâ.* Procope, *Perſic. l.* I, *c.* 18, indique une différence eſſentielle dans le caractere de ces deux contrées; mais dans les premiers temps, les habitants de la Lycaonie & de la Piſidie avoient défendu leur liberté contre le grand Roi. Xénophon, *Anabaſis*, *l.* III, *c.* 22. Juſtinien étale une érudition fauſſe & ridicule ſur l'ancien Empire des Piſidiens & de Lycaonie, qui, après avoir fait le voyage de Rome (long-temps avant Enée), donna ſon nom & des habitants à la Lycaonie. *Novell.* 24, 25, 27, 30.

(125) Voyez Procope, *Perſic. l.* I, *c.* 19. L'autel de la Concorde nationale, du ſacrifice annuel & des ferments, que Dioclétien avoit fait élever dans l'iſle d'Eléphantine, fut démoli par Juſtinien, qui, en cette occaſion, montra moins de politique que de zele pour la Religion.

(126) Procope, *de Ædificiis*, *l.* III, *c.* 7, *Hiſt. l.* VIII, *c.* 3, 4. Ces Goths, ſans ambition, avoient refuſé de ſuivre l'étendard de

Trébisonde, des forts, des traités d'alliance, & la même Religion, mettoient en sûreté la côte orientale de l'Euxin, & la possession du *Lazica*; la Colchide des Anciens & la Mingrelie de la Géographie moderne, ne tarda pas à devenir l'objet d'une guerre importante. Trébisonde, où des Ecrivains ont placé ensuite un Empire imaginaire, dut à la libéralité de Justinien une église, un aqueduc, & un château, dont les fossés étoient taillés dans le roc. De cette ville maritime, on peut suivre une frontiere de cinq cents milles jusqu'à la forteresse de Circesium, la derniere station des Romains sur l'Euphrate (127). Immédiatement au-dessus de Trébisonde, le pays offre au Sud, sur un espace

Théodoric. On voyoit encore des restes de cette peuplade au quinzieme & au seizieme siecle, entre Caffa & le détroit d'Azoph. D'Anville, *Mém. de l'Acad. des Inscript. t.* 30, *p.* 240. Ils méritoient bien la curiosité de Busbequius, *p.* 321-326; mais ils paroissent s'être évanouis dans la description plus récente des *Missions du Levant*, *t.* I, & dans les Ecrits de M. de Tott & de M. Peyssonel.

(127) Voyez sur la Géographie & les Edifices de la frontiere de l'Arménie, Procope, *Persic.* & *Edifices*, *l.* II, *c.* 4-7; *l.* III, *c.* 2-7.

de cinq journées de chemin, de sombres forêts & des montagnes escarpées, aussi sauvages mais moins hautes que les Alpes & les Pyrénées. Dans ce climat rigoureux, où les neiges fondent rarement, les fruits sont tardifs & sans saveur; le miel même est un poison (128). Le Cultivateur le plus industrieux ne pouvoit tirer parti que de quelques vallées, & la chair & le lait des troupeaux y fournissoient une misérable subsistance aux Tribus pastorales. Les *Chalybes*, ainsi nommés parce qu'ils s'occupoient à forger le fer (129),

(128) Tournefort décrit cette contrée, *Voyage au Levant*, *t.* 3, *Lettres* 17, 18. Ce savant Botaniste ne tarda pas à découvrir la plante qui empoisonne le miel. Pline, XXI, 44, 45. Il observe que les soldats de Lucullus durent en effet se plaindre du froid, puisque la neige tombe quelquefois au mois de Juin, même dans la plaine d'Erzerum, & qu'on n'y acheve guere la récolte avant le mois de Septembre. Les collines de l'Arménie ne sont pas au quarantieme degré de latitude; mais on sait qu'en Suisse quelques heures de marche portent le Voyageur du climat de Languedoc à celui de Norwege; & on a établi un principe général, que sous la ligne, une élévation de deux mille quatre cents toises équivaut au froid du cercle polaire. Ramond, *Observations sur le Voyage de Coxe dans la Suisse*, *t.* 2, *p.* 104.

(129) L'identité ou la proximité des Chalybes,

avoient, dès les temps de Cyrus, toujours été, sous le nom de Chaldéens & de Zaniens, dans un état de guerre & de piraterie. Sous le regne de Justinien, ils reconnurent le Dieu & l'Empereur de Rome; & pour contenir l'ambition du Monarque de Perse (130), on bâtit sept forteresses dans les lieux qui se trouvoient les plus accessibles. Les montagnes des Chalybes renferment la principale source de l'Euphrate, qui semble couler vers l'Occident & l'Euxin; le fleuve, tournant au Sud-Ouest, baigne les murs de Satala & de Melitene, qui furent réparés par Justinien, pour servir de boulevarts à l'Arménie Mineure; il s'approche insensiblement de la Méditerranée, jusqu'à ce qu'enfin, repoussé par le mont Taurus (131),

---

& des Chaldéens s'apperçoit dans Strabon, *l.* XII, *p.* 825, 826; dans Cellarius, *Géograph. Antiq. t.* 2, *p.* 202-204; dans Freret, *Mém. de l'Acad. des Inscript. t.* 4, *p.* 594. Xénophon suppose dans son Roman, *Cyroped. l.* III, que c'étoient les Barbares qu'il avoit combattus lors de sa fameuse retraite.

(130) Procope, *Persic. l.* I, *c.* 15, *de Ædific. l.* III, *c.* 6.

(131) *Ni Taurus obstet, in nostra maria venturus.* Pomponius Mela, III, 8. Pline, qui est

il replie ses ondes tortueuses au Sud-Est jusqu'à son embouchure dans le golfe Persique. Parmi les villes Romaines situées au-delà de l'Euphrate, on en distingue deux récentes (Théodoseopolis & Martyropolis), qui tirerent leur nom de Théodose & de quelques Martyrs ; & deux capitales, Amida & Edesse, célebres à toutes les époques de l'Histoire. Justinien proportionna leur force aux dangers de leur position. Un fossé & une palissade suffisoient souvent contre les invasions mal-habiles de la cavalerie des Scythes ; mais il falloit d'autres ouvrages pour soutenir un siege régulier contre les armes & les trésors du grand Roi. Ses savants Ingénieurs connoissoient l'art de diriger de profondes mines & d'élever une plate-forme à la hauteur des remparts ; il renversoit avec ses machines de guerre les plus robustes créneaux, & quelquefois des tours mobiles, portées

---

tout à la fois Poëte & Naturaliste, v, 20, personnifie le fleuve & la montagne, & décrit leur combat. Voyez le cours du Tigre & de l'Euphrate dans l'excellent Traité de M. d'Anville.

ſur des éléphants, venoient livrer un aſſaut. Dans les grandes villes de l'Orient, le déſavantage du terrein, peut-être de la poſition, étoit compenſé par le zele du peuple, qui aidoit la garniſon à défendre la gloire & la Religion du pays; & la promeſſe qu'Edeſſe ne ſeroit jamais priſe, attribuée fauſſement au Fils de Dieu, rempliſſoit les citoyens d'une confiance valeureuſe, & glaçoit de crainte les aſſiégeants (132). On fortifia avec ſoin les villes inférieures de l'Arménie & de la Méſopotamie, & tous les poſtes qu'on jugea utiles furent garnis de fortins en pierre, ou élevés plus à la hâte avec de la terre & de la brique. Juſtinien examinoit toutes les poſitions, & ſes précautions attirerent quelquefois la guerre dans des lieux iſolés, où les paiſibles habitants

(132) Procope, *Perſic. l.* II, *c.* 12, raconte cette hiſtoire avec le ton moitié ſceptique, moitié ſuperſtitieux d'Hérodote. La promeſſe ne ſe trouve pas dans le premier menſonge d'Euſebe, mais elle date au moins de l'année 400; & on fabriqua bientôt un troiſieme menſonge, la *Veronica*, ſur les deux premiers. Evagrius, *l.* IV, *c.* 27. Comme Edeſſe *a été priſe*, Tillemont ne peut admettre cette promeſſe. *Mém. Eccléſ. t.* I, *p.* 362, 383, 617.

ignoroient la discorde & les querelles des deux Etats. A l'Ouest de l'Euphrate, un désert sablonneux se prolonge jusqu'à la mer Rouge, dans un espace de plus de six cents milles. La nature, en interposant cette solitude, sembloit réprimer l'ambition des deux Empires rivaux. Avant Mahomet, les Arabes ne furent redoutables qu'en qualité de voleurs, & au milieu de l'orgueilleuse sécurité qu'inspiroit la paix, on négligea les fortifications de la Syrie, c'est-à-dire, la partie de l'Empire qui donnoit le plus de facilité à l'ennemi.

Une treve qui dura plus de quatre-vingts ans, avoit suspendu l'inimitié des deux nations, ou du moins les effets de cette inimitié. Un Ambassadeur de Zénon accompagna le téméraire & infortuné Perozes dans son expédition contre les Nephtalites ou les Huns blancs, qui avoient étendu leurs conquêtes de la mer Caspienne au centre de l'Inde. Cette peuplade avoit donné à son Roi un trône enrichi d'émeraudes (133), & outre sa

Mort de Perozes, Roi de Perse. A. D. 488.

(133) Ces émeraudes avoient été vendues par

cavalerie, elle menoit deux mille éléphants au combat (134). Les Persans furent surpris deux fois dans une position qui rendit leur valeur inutile, & leur fuite impossible; & un stratagême guerrier produisit cette double victoire des Huns. Ils renvoyerent le grand Roi, après l'avoir contraint d'adorer la majesté d'un Prince Barbare; & la subtilité des Mages, qui conseillerent à Perozes de diriger son

les Marchands d'Adulis, qui faisoient le commerce de l'Inde. Cosmas, *Topograph. Christ. l.* XI, *p.* 339. Dans l'évaluation des pierres précieuses, l'émeraude de Scythie étoit la premiere, celle de la Bactriane la seconde, & celle d'Éthiopie la troisieme. Hill's Theophrastus, *p.* 61, *&c.* 92, ne peut dire précisément où se trouvent les mines d'émeraudes, ni comment la nature les produit; & il n'est pas sûr que nous possédions quelques-unes des douze especes que connoissoient les Anciens. Goguet, *Origine des Loix*, *&c. part.* 2, *l.* II, *c.* 2, *art.* 3. Les Huns acquirent, ou du moins Perozes perdit la plus belle perle du monde, sur laquelle Procope raconte une histoire ridicule.

(134) Les Indo-Scythæ continuerent à régner depuis le temps d'Auguste, Dionys. Perieget. 1088, avec le Commentaire d'Eustathe, dans Hudson, *Geograph. Minor. t.* 4, jusqu'à celui de Justin l'aîné, Cosmas, *Topograph. Christ. l.* XI, *p.* 338, 339. Voyez sur leur origine & leurs conquêtes, d'Anville, *sur l'Inde*, *p.* 18, 45, *&c.* 69, 85, 89. Ils possédoient au deuxieme siecle le Larice ou le Guzerate.

intention vers le soleil levant, diminua peu la honte de cette humiliation. Le successeur de Cyrus, entraîné par la colere, oublia le danger & la reconnoissance; & ayant voulu renouveller l'attaque avec fureur, il y perdit la vie & son armée (135). La mort de Perozes livra la Perse à ses ennemis étrangers & domestiques; & douze années de trouble s'écoulerent avant que Cabad ou Kobad, son fils, pût former des projets d'ambition ou de vengeance. La parcimonie d'Anastase fut le motif ou le prétexte d'une guerre contre les Romains (136). Lorsque les Huns & les Arabes arriverent sous l'étendard de la Perse,

Guerre de Perse.

A. D. 502-505.

---

(135) Voyez la mort de Phirouz ou de Perozes & ses suites, dans Procope, *Persic.* *l.* I, *c.* 3-6, qu'on peut comparer avec les Fragments de la Bibliotheque Orientale, d'Herbelot, *Biblioth. Orient.* *p.* 351, & Texeira, *Histoire de Perse*, traduite ou abrégée par Stevens, *l.* I, *c.* 32, *p.* 132-138. Asseman. *Biblioth. Orient.* *t.* 3, *p.* 396-427, fixe très-bien la Chronologie.

(136) Les détails de la guerre de Perse sous les regnes d'Anastase & de Justin, sont épars dans Procope, *Persic.* *l.* I, *c.* 7, 8, 9; dans Théophanes, *in Chronograph.* *p.* 124-127; dans Evagrius, *l.* III, *c.* 37; dans Marcellinus, *in Chron.* *p.* 47, & dans Josué Stylite, *apud Asseman.* *t.* I, *p.* 272-281.

les fortifications de l'Arménie & de la Mésopotamie tomboient en ruines. L'Empereur remercia le Gouverneur & les habitants de Martyropolis, qui avoient rendu en peu de jours une ville qu'on ne pouvoit défendre avec succès, & l'incendie de Théodosiopolis peut les justifier. Amida soutint un siege long & meurtrier. Cabades, qui l'attaquoit depuis trois mois, avoit perdu trente mille soldats, sans aucun espoir de réussir; & les Mages sembloient tirer vainement un augure favorable de l'indécence des femmes, qui, du haut des remparts, exposoient aux yeux des assaillants leurs charmes les plus secrets. A la fin cependant, les Perses se montrerent, au milieu de la nuit d'un jour de fête, sur la tour la plus accessible, qui n'étoit gardée que par quelques Moines accablés de sommeil & de vin. On appliqua les échelles à la pointe du jour; la présence de Cabades, ses ordres absolus, & son épée, dont il menaçoit les lâches, entraînerent la victoire, & quatre-vingts mille personnes expierent le sang que lui avoit coûté cette entreprise.

La guerre dura encore trois ans, & cette malheureuse frontiere fut réduite à la derniere misere. Anastase offrit de l'or trop tard; il perdit ses meilleures troupes; le pays devint une solitude, & les vivants & les morts furent abandonnés aux bêtes farouches du désert. La résistance d'Edesse, & le défaut de butin, disposerent à la paix l'esprit de Cabades: il vendit ses conquêtes un prix exorbitant, & après tant de carnage & de dévastation, la même limite continua à séparer les deux Empires. Anastase, voulant prévenir le retour de ces malheurs, résolut de fonder une nouvelle colonie, de la fortifier tellement qu'elle fût en état de braver la puissance des Perses, & de la prolonger si loin vers l'Assyrie, que la garnison pût mettre la Province à couvert, en faisant du pays ennemi le théâtre de la guerre. D'après ce dessein, il peupla & embellit la ville de Dara (137), Fortifications de Dara.

(137) Procope, *Persic. l.* I, *c.* 10; *l.* II, *c.* 13, *de Ædific. l.* II, *c.* 1, 2, 3; *l.* III, *c.* 5, décrit Dara longuement & avec exactitude. Voyez sa situation dans D'Anville, *l'Euphrate & le Tigre*, *p.* 53, 54, 55; mais cet Écrivain paroît doubler l'intervalle entre Dara & Nisibis.

ſituée à quatorze milles de Niſibis, & à quatre journées du Tigre. On perfectionna les ouvrages élevés à la hâte ſous le regne d'Anaſtaſe; & ſans nous arrêter ſur des places moins importantes, les fortifications de Dara peuvent nous donner une idée de l'architecture militaire de ce ſiecle. La place étoit environnée de deux murs, & les cinquante pas d'intervalle de l'un à l'autre offroient une retraite au bétail des aſſiégés. On admiroit la force & la beauté du mur intérieur; il s'élevoit à ſoixante pieds, & les tours avoient cent pieds de hauteur; les meurtrieres par où la garniſon jettoit des armes de traits ſur l'ennemi, étoient petites & peu nombreuſes; les ſoldats ſe trouvoient poſtés le long du rempart ſous le couvert d'une double galerie, & l'on voyoit au ſommet des tours une troiſieme plate-forme ſpacieuſe & ſûre. Il paroît que le mur extérieur avoit moins d'élévation, mais plus de ſolidité; & un boulevart quadrangulaire protégeoit chaque tour. Le terrein plein de rochers réſiſtoit aux inſtruments des Mineurs; & au Sud-Eſt,

où il étoit moins dur, un nouvel ouvrage, qui s'avançoit en forme de demi-lune, retardoit leur approche. Une riviere remplissoit les doubles & les triples fossés; & on avoit fait les combinaisons les plus heureuses pour donner de l'eau à la ville, l'ôter aux assiégeants, & prévenir le dégât d'un débordement naturel ou d'une inondation opérée à dessein. Dara servit de barriere durant plus de soixante années, ainsi que l'avoit desiré son Fondateur, & elle ne cessa d'exciter la jalousie des Perses, qui présentoient cette forteresse comme une infraction au traité de paix des deux Empires.

Les portes Caspiennes, ou les portes d'Ibérie.

Entre l'Euxin & la mer Caspienne, les branches du Caucase traversent dans toutes les directions la Colchide, l'Ibérie & l'Albanie; & la Géographie des Anciens & des Modernes a souvent confondu les deux entrées ou *portes* principales qui ouvrent le pays du Nord au Sud. Le nom de portes *Caspiennes* ou d'*Albanie* se donne proprement à Derbend (138), qui étoit sur la croupe

(138) Voyez sur la ville & le défilé de Der-

d'une étroite colline entre les montagnes & la mer. La ville, si nous en croyons une tradition du pays, a été fondée par les Grecs, & les Rois de Perse fortifierent ce passage dangereux pour l'ennemi, en y ajoutant un mole, de doubles murailles, & des portes de fer. Les portes d'*Ibérie* (139) se trouvent au milieu du Caucase; c'est un passage étroit de six milles de longueur, lequel, du côté septentrional de l'Ibérie ou de la Géorgie, débouche dans la plaine qui se prolonge jusqu'à la plaine du Tanaïs & du Volga. Une forteresse, ouvrage d'Alexandre ou d'un de ses successeurs, dominoit ce passage important; elle avoit été transmise par droit de

---

bend, la *Bibliothèque Orientale*, p. 157, 291, 807; Petis de la Croix, *Hist. de Gengiscan*, l. IV, c. 9; *Histoire généalogique des Tatars*, t. I, p. 120; Olearius, *Voyages en Perse*, p. 1039-1041; & Corneille le Bruyn, *Voyages*, t. I, p. 146, 147. On peut comparer la vue qu'il en donne, avec le plan d'Olearius, à qui la muraille paroît être de coquillages & de graviers durcis par le temps.

(139) Procope, un peu confus en cet endroit, les appelle toujours portes Caspiennes, *Persic.* L. I, c. 10, & le défilé porte aujourd'hui le nom de Tatartopa, les portes Tartares. D'Anville, *Géographie ancienne*, t. 2, p. 119, 120.

conquête ou par ſucceſſion, à un Prince des Huns, qui propoſa de la céder à l'Empereur, & qui en demandoit un prix modéré; mais tandis qu'Anaſtaſe délibéroit, tandis qu'il calculoit les fraix & la diſtance, un rival plus vigilant ſurvint, & Cabades s'empara de ce défilé du Caucaſe. Les portes de l'Albanie & de l'Ibérie fermoient aux cavaliers Scythes les chemins les plus courts & les moins difficiles; & les Auteurs anciens diſent que le rempart de Gog & de Magog, ou le long mur qui excita la curioſité d'un Calife Arabe (140) & d'un Conquérant Ruſſe (141), couvroit l'amphithéâtre entier des mon-

(140) Les portes du mont Caucaſe & un bruit vague ſur la muraille de la Chine, ſemblent avoir donné lieu à ce rempart imaginaire de Gog & de Magog, qu'un Calife du neuvieme ſiecle alla ſérieuſement reconnoître. *Geograph. Nubienſis*, *p.* 267-270, *Mém. de l'Acad. des Inſcriptions*, *t.* 31, *p.* 210-219.

(141) Voyez une ſavante Diſſertation de Baier, *de Muro Caucaſeo*, *in Comment. Acad. Petropol. ann.* 1726, *t.* 1, *p.* 425-463; mais on n'y trouve ni carte ni plan. Lorſque le Czar Pierre I s'empara de Derbend en 1722; on meſura la muraille, & on trouva trois mille deux cents quatre-vingt-cinq *orgygiæ* ou braſſes de Ruſſie, chacune de trois pieds d'Angleterre; en tout un peu plus de quatre milles.

tagnes. D'après une description moderne, des pierres de sept pieds d'épaisseur, sur une longueur ou une hauteur de vingt-un, & réunies sans fer & sans ciment, forment un mur qui se prolonge à plus de trois cents milles des côtes de Derbend, par-dessus les collines & à travers les vallées du Dagheftan & de la Géorgie. Le même Ecrivain ajoute que Cabades entreprit ce grand ouvrage achevé par son fils, si redoutable aux Romains sous le nom de Chosroës, & si cher aux Orientaux sous celui de Nushirwan. Le Monarque Persan tenoit en ses mains les clefs de la paix & de la guerre; mais il stipula dans chaque traité, que Justinien fourniroit aux dépenses d'une barriere commune, qui mettoit les deux Empires à l'abri des incursions des Scythes (142).

VII. Justinien supprima les écoles d'Athenes & le Consulat de Rome, qui avoient produit tant de Sages &

(142) Voyez les Fortifications & le Traité de Chosroës ou de Nushirwan, dans Procope, *Persic. l.* 1, *c.* 16, 22; *l.* 2, & dans Herbelot, *p.* 682.

tant de Héros. Ces deux inſtitutions ne jouiſſoient plus de leur antique gloire; mais la cupidité & la jalouſie du Prince qui les anéantit, méritent des reproches.

Les écoles d'Athenes.

Lorſque les Athéniens eurent triomphé des Perſes, ils adopterent la Philoſophie de l'Ionie & la Rhétorique de la Sicile, & ces études devinrent le patrimoine d'une cité qui n'étoit peuplée que de trente mille mâles, & qui offroit dans la période d'une ſeule vie, les découvertes de tous les ſiecles, & le génie de pluſieurs millions d'hommes. On ſentira mieux la dignité de la nature humaine, ſi l'on ſe rappelle qu'Iſocrate (143) vivoit dans la ſociété de Platon & de Xénophon, qu'il aſſiſta peut-être avec l'Hiſtorien Thucydide aux premieres repréſentations de l'Œdipe de Sophocle, & de l'Iphigénie d'Euripide; qu'Eſchine & Démoſthenes, ſes éle-

(143) Iſocrate vécut depuis la quatre-vingt-ſixieme 1. Olympiade juſqu'à la cent dixieme 3. *ante Chriſtum*, 436-438. Voyez Denis d'Halycarnaſſe, *t.* 2, *p.* 149-150, *édit. de Hudſon.* Plutarque ou un Anonyme, *in Vitâ X. Oratorum*, *p.* 1538-1543, *édit. H. Steph.* Phot. *Cod.* 259, *p.* 1453.

ves, se disputerent la couronne du patriotisme devant Aristote, le Maître de Théophraste, qui donnoit des leçons dans Athenes en même-temps que les Fondateurs de la Secte des Stoïciens & de celle d'Epicure (144). Une si belle éducation prodiguée aux jeunes gens de l'Attique, se communiquoit sans jalousie aux cités rivales. Théophraste avoit deux mille Disciples (145); les écoles de Rhétorique durent être encore plus nombreuses que celles de Philosophie; & les éleves, se succédant avec rapidité, répandoient la gloire de leurs Maîtres par-tout où l'on connoissoit la Langue & le nom des Grecs. Alexandre étendit leur réputation par ses victoires; les Arts d'Athenes survécurent à sa liberté & à son Empire;

(144) La *Fortuna Attica* de Meursius, *c.* 8, *p.* 59-73, *in t.* 1, *Opp.*, donne de grands détails, mais en peu de mots, sur les écoles d'Athenes. Voyez sur l'état & les arts de cette ville, le premier Livre de Pausanias, & un petit Traité de Dicéarque, dans le second volume des Géographes de Hudson, qui écrivit vers la cent dix-septieme Olympiade. Dodwell's *Dissertat. sect.* 4.

(145) Diogene de Laërce, *de Vit. Philosoph. l.* V, *Segment.* 37, *p.* 289.

& les Colons que les Macédoniens établirent en Egypte & en Asie, entreprirent souvent de longs pélerinages pour venir sur les bords de l'Ilissus, adorer les Muses dans leur temple favori. Les Conquérants Latins écoutoient avec docilité les leçons de leurs sujets & de leurs captifs; les noms de Cicéron & d'Horace se trouvoient sur la liste des écoles d'Athenes; & lorsque la domination Romaine fut bien affermie, les naturels de l'Italie, de l'Afrique & de la Bretagne, s'entretenoient dans les berceaux de l'Académie avec des hommes de l'Orient, leurs condisciples.

Les études de la Philosophie & de l'Eloquence sont analogues à un Etat populaire, qui excite la liberté des recherches, & ne se soumet qu'à la force de la persuasion. Dans les Républiques de la Grece & de Rome, le patriotisme & l'ambition n'avoient pas de moyen plus puissant que l'Art de la parole. Les écoles de Rhétorique étoient le séminaire des hommes d'Etat & des Législateurs. A l'époque où on ne permit plus les discussions publiques, l'Orateur pouvoit,

dans la noble profession d'Avocat; plaider la cause de l'innocence & de la justice; il pouvoit abuser de ses talents dans le commerce plus utile des panégyriques; & les mêmes regles dictoient encore les vaines déclamations du Sophiste, & les beautés les plus pures des Ouvrages d'Histoire. Les systêmes qui avoient la prétention de développer la nature de Dieu, celle de l'homme & de l'Univers, amusoient la curiosité du jeune étudiant; & selon la disposition de son esprit, il se livroit au doute avec les Sceptiques, il tranchoit les questions avec les Stoïciens, il élevoit ses idées avec Platon, ou il s'asservissoit à la dialectique rigoureuse d'Aristote. L'orgueil des Sectes ennemies indiquoit un point de bonheur & de perfection morale qu'il étoit impossible d'atteindre; mais les efforts étoient glorieux & utiles: les Disciples de Zénon, & même ceux d'Epicure, savoient agir & supporter la douleur. La mort de Pétrone, ainsi que celle de Séneque, servit à humilier un tyran, en lui faisant voir son impuissance. Les murs d'Athenes ne pou-

voient emprisonner la lumiere. Ses incomparables Ecrivains parloient à tous les hommes; des Maîtres alloient instruire l'Italie & l'Asie : Béryte, dans des temps postérieurs, se dévouoit à l'étude des Loix; on cultivoit l'Astronomie & la Médecine dans le Musée d'Alexandrie. Mais les écoles Attiques de Rhétorique & de Philosophie conserverent leur supériorité, depuis la guerre du Péloponnese jusqu'au regne de Justinien. Athenes, malgré la stérilité de son terrein, jouissoit d'un air pur, d'une libre navigation, & des chef-d'œuvres de l'antiquité. Le commerce ou les affaires de l'administration troubloient rarement cette retraite sacrée; & les derniers des Athéniens se faisoient remarquer par la vivacité de leur esprit, par la pureté de leur goût & de leur langage, par leurs mœurs sociales, & par quelques restes de la grandeur de leurs aïeux, qu'on retrouvoit au moins dans leurs discours. Les fauxbourgs de la ville offroient, parmi des arbres & des statues, l'*Académie* des Platoniciens, le *Lycée* des Péripatéciens, le *Portique* des Stoï-

ciens, & le *Jardin* des Disciples d'Epicure : les Philosophes, au-lieu d'être enfermés dans un cloître, donnoient leurs leçons au milieu de ces promenades charmantes, qui exerçoient tout-à-la-fois le corps & l'esprit. Le génie des Fondateurs respiroit toujours dans ces lieux sacrés. Le desir de succéder aux Maîtres de la raison des hommes, excitoit une émulation généreuse; & les libres suffrages d'un peuple éclairé fixoient à chaque mutation le mérite des Candidats. Les Professeurs Athéniens étoient payés par leurs Disciples; il paroît que le prix varioit d'une mine à un talent, selon les facultés & les talents du Maître & des Eleves; & Isocrate lui-même, qui se moquoit de la cupidité des Sophistes, exigeoit environ trente livres sterlings de chacun de ses cent Disciples. Le salaire de l'industrie est juste & noble; cependant ce même Isocrate versa des larmes lorsqu'il le reçut pour la premiere fois. Le Stoïcien, prêchant le mépris de l'argent, pouvoit rougir de ce qu'on lui donnoit; & je serois fâché de découvrir qu'Aristote ou Platon, bien différents
de

de Socrate, vendirent leurs connoiſſances au poids de l'or. Les Loix permettoient de léguer aux chaires philoſophiques, des terres, des maiſons, ou des biens d'une autre nature. Epicure laiſſa à ſes Diſciples les jardins qu'il avoit achetés quatre-vingts mines, ou deux cents cinquante livres ſterlings; il leur tranſmit de plus un fonds qui ſuffiſoit à leur frugale nourriture & aux fêtes qu'ils célébroient tous les mois (146). Le patrimoine de Platon leur procura un revenu annuel; & ce revenu, qui ne fut d'abord que de trois pieces d'or, s'accroiſſant peu à peu, fut de mille au bout de huit ſiecles (147). Les plus ſages & les plus vertueux des Princes Romains protégerent les écoles d'Athenes. La bibliotheque que fonda Adrien, fut placée dans un portique

(146) Voyez le Teſtament d'Epicure, dans Diogene de Laërce, *l.* x, *Segm.* 16-20, *p.* 611, 612. Une ſeule Epître, Cicero *ad Familiar.* XIII, 1, découvre l'injuſtice de l'Aréopage, la fidélité des Epicuriens, la politeſſe habile de Cicéron, & le mêlange d'eſtime & de mépris qu'avoient les Sénateurs Romains pour la Philoſophie & les Philoſophes de la Grece.

(147) Damaſcius, *in Vit. Iſidor. apud* Phot. *Cod.* 242, *p.* 1054.

orné de tableaux, de statues, d'un plafond d'albâtre, & soutenu par cent colonnes de marbre de Phrygie. La générosité des Antonins assigna des salaires publics aux Maîtres des Sciences; & tous les Professeurs de Politique, de Rhétorique, de Philosophie Platonicienne, Péripatéticienne, Stoïcienne & Epicurienne, recevoient un traitement annuel de dix mille drachmes ou de plus de trois cents livres sterlings (148). Après la mort de Marc-Aurele, on supprima & on rétablit, on diminua & on étendit les largesses ainsi que les privileges des Professeurs : on retrouve sous les successeurs de Constantin, quelque vestige de la magnificence impériale sur ce point; mais le choix des Candidats se trouvant à la disposition arbitraire des Empereurs, les indignes sujets qu'on

(148) Voyez Lucien, *in Eunech. t.* 2, *p.* 350-359, *édit. de Reitz*. Philostrate, *in Vit. Sophist. l.* II, *c.* 2; & Dion Cassius ou Xiphilin, *l.* LXXI, *p.* 1195, avec les Remarques des Editeurs Dufoul, Olearius, Reimar, &, par-dessus tous, de Salmasius, *ad Hist. Aug. p.* 72. Un Philosophe judicieux, M. Smith, *de la Richesse des Nations*, préfere les contributions libres des éleves, aux salaires fixes assignés à un Professeur.

préféra firent regretter aux Philosophes d'Athenes leur indépendance & leur pauvreté (149). Il faut remarquer que les Antonins accorderent leurs faveurs à quatre Sectes ennemies, qu'ils regarderent comme également utiles, ou du moins comme aussi innocentes les unes que les autres. La mort de Socrate, la gloire de son pays, déshonora les Athéniens; & les premieres leçons d'Epicure scandaliserent tellement les pieuses oreilles de ces mêmes Athéniens, que par son exil & celui de ses adversaires, ils mirent fin aux vaines disputes sur la nature des Dieux. Mais ils révoquerent leur décret l'année suivante; ils rétablirent la liberté des écoles, & l'expérience leur apprit que la diversité des systêmes n'affecte point le caractere moral des Philosophes (150).

---

(149) Brucker, *Hist. crit. de la Philosophie*, *t.* 2, *p.* 310, *&c.*

(150) Bayle fixe la naissance d'Epicure à l'année 342 avant J. C., ou à la neuvieme année de la cent neuvieme Olympiade. Il ouvrit ses écoles à Athenes la troisieme année de la cent dix-huitieme Olympiade, trois cents six ans avant l'Ere du Christianisme. La Loi d'intolérance que j'ai citée dans le texte, Athénée, *l.* XIII, *p.* 610; Diogene de Laërce, *l.* V, *f.* 38,

Elles sont supprimées par Justinien.

Les armes des Goths firent moins de mal aux écoles d'Athenes, que l'établissement d'une nouvelle Religion, dont les Ministres résolvoient toutes les questions, en alléguant un article de foi, & condamnoient l'infidele ou le Sceptique à des flammes éternelles. Tant de volumes de Controverse ne prouvoient que la foiblesse de leur esprit & la corruption de leur cœur; ils insultoient les Sages de l'Antiquité qui honoroient la nature humaine, & ils proscrivoient les recherches philosophiques, si peu convenables à la doctrine, ou du moins au caractere d'un humble Croyant. La Secte des Platoniciens, que Platon auroit rougi de reconnoître, mêloit à une sublime théorie des usages superstitieux & magiques; & demeurés seuls au milieu du Monde Chrétien, ils se livroient à une secrete aversion pour le gouvernement de l'E-

---

p. 290; Julius Pollux, IX, 5, fut publiée la même année ou l'année suivante. Sigonius Opp. t. 5, p. 62. Ménage, *ad* Diogen. Laert. p. 204. Corsini, *Fasti Attici*, t. 4, p. 67, 68. Théophraste, Chef des Péripatéticiens & Disciple d'Aristote, fut exilé par ce Décret.

glife & de l'Etat, dont la rigueur menaçoit toujours leurs têtes. Environ un fiecle après la mort de Julien (151), on permit à Proclus (152) de monter dans la chaire de l'Académie; & telle fut fon activité, que fouvent il prononçoit cinq leçons & compofoit fept cents vers le même jour. Son efprit pénétrant analyfa les queftions les plus abftraites de la Morale & de la Métaphyfique, & il ofa propofer dix-huit arguments contre la doctrine des Chrétiens, fur la création du Monde. Mais il ne rougiffoit pas de dire que dans l'intervalle de fes études il converfoit avec Pan, Efculape & Minerve. Initié aux myfteres de ces Dieux, il fe profternoit aux pieds de leurs ftatues, & croyoit

Proclus.

(151) Cette époque n'eft point imaginaire. Les Payens comptoient leurs malheurs, de la fin du regne de leur Héros. Proclus, dont la naiffance eft marquée par fon horofcope, A. D. 412, Février, 8, à C. P., mourut cent vingt-quatre ans, *απο Ιυλιανυ βασιλεως*, A. D. 485. Marin, *in Vitâ Procli*, *c.* 36.

(152) Fabricius publia à Hambourg, en 1700, & *ad Calc. Bibl. Lat. Lond.* 1703, la Vie de Proclus par Marin. Voyez Suidas, *t.* 3, *p.* 185, 186; Fabricius, *Biblioth. Græc. l.* v, *c.* 26, *p.* 449-552, & Brucker, *Hift. crit. de la Philofophie*, *t.* 2, *p.* 319-326.

qu'un Philosophe, citoyen de l'Univers, doit être le Prêtre des Divinités qu'il adore. Il se crut averti de sa mort par une éclipse du soleil; & sa vie, ainsi que celle d'Isidore, son éleve (153), compilée par deux de leurs plus savants Disciples, offre un tableau déplorable de la seconde enfance de la raison humaine. Mais ce qu'on appelloit la chaîne d'or de la succession Platonique, se prolongea encore l'espace de quarante-quatre ans, depuis la mort de Proclus jusqu'à l'Edit de Justinien (154), qui imposa un silence éternel aux écoles d'Athenes, & remplit de douleur & d'indignation le petit nombre de ceux qui demeuroient attachés à la science & à la superstition des Grecs. Sept Philosophes que réunissoit l'amitié, Diogenes & Hermias, Eulalius & Priscien, Damascius, Isidore & Simpli-

Ses successeurs. A. D. 485-529.

(153) La Vie d'Isidore a été composée par Damascius, *apud* Photium, *Cod.* 242, *p.* 1028-1076. Voyez le dernier âge des Philosophes Payens, dans Brucker, *t.* 2, *p.* 341-351.

(154) Jean Malala, *t.* 2, *p.* 187, sur *Decio Cos. Sol.* & une Chronique anonyme de la Bibliotheque du Vatican, *apud.* Alemann. *p.* 106, rapportent la suppression des écoles d'Athenes.

cius, qui n'adoptoient pas la Religion de leur Souverain, prirent la résolution de chercher dans une terre étrangere la liberté qu'on leur ôtoit dans leur patrie. Ils avoient oui dire, & ils avoient la simplicité de croire que la République de Platon se trouvoit sous le gouvernement despotique de la Perse, & qu'un Roi patriote y régnoit sur la plus fortunée & la plus vertueuse des nations. Ils ne tarderent pas à voir que la Perse ressembloit à toutes les contrées du Monde; que Chosroës, malgré la philosophie qu'il affectoit, étoit vain, cruel, & ambitieux; que le fanatisme & l'esprit d'intolérance dominoient parmi les Mages; que les Nobles étoient orgueilleux, les Courtisans serviles, & les Magistrats injustes; que le coupable échappoit quelquefois, & qu'on opprimoit l'innocent. Ainsi désabusés, ils se montrerent peu équitables sur les vertus réelles des Perses; la pluralité des femmes & des concubines, les mariages incestueux, & la coutume d'exposer les morts aux chiens & aux vautours, les scandaliserent plus peut-être qu'il ne convenoit à

leur profession. Leur retour précipité annonça leur repentir, & ils déclarerent hautement qu'ils aimoient mieux mourir sur la frontiere de l'Empire, que de jouir de la fortune & des richesses à la Cour d'un Barbare. Ce voyage cependant leur valut un bienfait qui fait le plus grand honneur à Chosroës. Le Roi exigea que les sept Sages qui étoient venus dans sa Cour, fussent affranchis des Loix pénales, publiées par Justinien contre ses sujets Payens; & il eut soin de maintenir ce privilege, expressément stipulé dans un traité de paix (155).

Les derniers Philosophes.

Simplicius & ses compagnons finirent leur vie dans la paix & l'obscurité; ils ne laisserent point de Disciples, & ils terminent la longue liste des Philosophes Grecs, qu'on peut citer, malgré leurs défauts, comme les plus sages & les plus vertueux de leurs contemporains. Nous avons les Ecrits

(155) Agathias, *l.* II, *p.* 69, 70, 71, raconte ce fait curieux. Chosroës monta sur le trône l'an 531, & il fit sa premiere paix avec les Romains l'an 533, date la plus compatible avec sa réputation *naissante* & la *vieillesse* d'Isidore. Asseman. *Biblioth. Orient. t.* 3, *p.* 404. Pagi, *t.* 2, *p.* 543, 550.

de Simplicius; ses Commentaires de Physique & de Métaphysique ont perdu de leur réputation; mais son Interprétation morale d'Epictete se conserve dans la Bibliotheque des nations; c'est un Livre classique, qui inspire une juste confiance dans la nature de Dieu & celle de l'homme, & qui est ainsi très-propre à diriger la volonté, à purifier le cœur, & à affermir l'entendement.

Le Consulat de Rome s'anéantit. A.D. 541.

L'aîné des Brutus fondoit la liberté & le Consulat de Rome vers le temps où Pythagore imagina la dénomination de Philosophe. Nous avons indiqué légérement dans le cours de cette Histoire, les révolutions de la dignité de Consul, qui, après avoir donné de si grands pouvoirs, ne présenta plus que l'ombre de l'autorité, & finit par n'être qu'un vain nom. Le peuple avoit choisi les premiers Magistrats de la République, qui exerçoient au Sénat & dans le camp cette autorité d'administration qu'on transféra ensuite aux Empereurs. Le souvenir d'un si beau titre en imposa long-temps aux Romains & aux Barbares; & le Consulat de Théodoric

paroît à un Historien Goth le comble de la gloire (156). Le Roi d'Italie félicite lui-même ces favoris annuels de la fortune, qui jouissent sans soins de l'éclat du trône. Dix siecles s'étoient écoulés depuis Brutus, & les Souverains de Rome & de Constantinople créoient deux Consuls, uniquement pour donner une date à l'année, & une fête au peuple. Mais les dépenses de cette fête, où les gens riches & les citoyens vaniteux cherchoient à surpasser leurs prédécesseurs, parvinrent insensiblement à la somme de quatre-vingts mille livres sterlings : les Sénateurs sages refusoient de vains honneurs qui les ruinoient ; & il me semble qu'on peut expliquer ainsi les lacunes multipliées qu'on trouve dans la derniere période des Fastes consulaires. Les prédécesseurs de Justinien avoient aidé du trésor public les Candidats les moins opulents ; ce Prince avare aima mieux leur recommander l'économie & faire des ré-

(156) Cassiodore, *Variarum*, *Epist.* VI, 1. Jornandès, *c.* 57, *p.* 696, *édit. Grot. Quod summum bonum primumque in mundo decus edicitur.*

glements ſur les fraix de l'inauguration (157). Son Edit réduiſit à ſept jeux les courſes de chevaux & de char, les combats d'athletes & de bêtes ſauvages, les concerts, & les pantomimes du théâtre ; il eut ſoin de ſubſtituer de petites pieces d'argent aux médailles d'or, qui avoient toujours excité le tumulte & l'ivrognerie lorſqu'on les prodiguoit à la populace. Malgré ces précautions & l'exemple de l'Empereur lui-même, la ſucceſſion des Conſuls finit la treizieme année du regne de Juſtinien ; & la paiſible extinction d'un titre qui avertiſſoit les Romains de leur ancienne liberté, dut être agréable à ſon caractere deſpotique (158). Mais le ſouvenir du Conſulat annuel vivoit toujours dans l'eſprit des peuples ; ils déſiroient avec ardeur qu'on le rétablît promptement :

(157) Voyez les Réglements de Juſtinien, *Novell.* 105, datés de Conſtantinople le 5 Juillet, & adreſſés à Strategius, Tréſorier de l'Empire.

(158) Procope, *in Anecdot. c.* 26. Alemann. *p.* 106. Selon les calculs de Marcellinus, de Victor, de Marius, &c. l'Hiſtoire ſecrete fut compoſée la dix-huitieme année après le Conſulat de Baſilius ; & le Conſulat paroiſſoit à Procope définitivement aboli.

ils donnerent des éloges à plusieurs Princes qui prirent le nom de Consuls la premiere année de leur regne; & ce ne fut que trois siecles après la mort de Justinien, que ce simulacre de dignité, supprimé par l'usage, put être aboli par la Loi (159). On abandonna la méthode imparfaite de distinguer chaque année, du nom d'un Magistrat, & on établit une époque permanente : les Grecs compterent depuis la création du Monde, selon la version des Septante (160); &

---

(159) Il le fut par Léon le Philosophe, *Novell.* 94, A. D. 886-911. Voyez Pagi, *Dissertat. Hypatica*, *p.* 325-362; & Ducange, *Gloss. Græc.* *p.* 1635, 1636. Le titre même de Consul étoit avili : *Consulatus codicilli...... vilescunt*, dit l'Empereur lui-même.

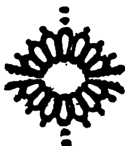
(160) Selon Julius Africanus, &c. le monde fut créé le premier Septembre, 5508 ans, 3 mois & 25 jours avant la naissance de Jesus-Christ. Voyez Pezron, *Antiquités des temps défendue*, *p.* 20-28; & les Grecs, les Chrétiens de l'Orient, & même les Russes, jusqu'au regne de Pierre premier, ont adopté cette Ere. Cette période, quoiqu'abstraite, est nette & commode. Des 7296 ans qu'elle suppose écoulés depuis la création, on trouve 3000 années d'ignorance & de ténebres, 2000 fabuleuses ou incertaines, 1000 de l'ancienne Histoire qui commence à l'Empire de Perse, & aux Républiques d'Athenes & de Rome; 1000 depuis la chûte de l'Empire Romain en Occident, jus-

l'Ere des Latins, qui comptent de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, a commencé au ſiecle de Charlemagne (161).

---

qu'à la découverte de l'Amérique; & les 296 autres offrent trois ſiecles de l'état moderne de l'Europe & du genre humain. Je regrette cette Chronologie, bien préférable à notre méthode confuſe, qui compte les années antérieures, & les années poſtérieures à l'Ere Chrétienne.

(161) L'Ere de la création du Monde a prévalu en Orient, depuis le ſixieme Concile général, A. D. 681. L'Ere Chrétienne des peuples de l'Occident fut inventée dans le ſixieme ſiecle; le crédit & les Ouvrages du vénérable Bede la propagerent dans le huitieme; mais elle n'eſt devenue légale & populaire qu'au dixieme. Voyez l'*Art de vérifier les dates*, *Diſſert. préliminaire*, *p.* 3, 12. *Dictionnaire diplomatique*, *t.* 1, *p.* 329-337, compoſé par une Société laborieuſe de Bénédictins.



CHAPITRE XLI.

Conquêtes de Juſtinien en Occident. Caractere & premieres campagnes de Beliſaire. Il ſubjugue le Royaume des Vandales en Afrique. Son triomphe. Guerre des Goths. Il recouvre la Sicile, Naples & Rome. Siege de Rome, par les Goths. Leur retraite & leurs pertes. Priſe de Ravenne. Gloire de Beliſaire. Ses malheurs & ſes chagrins domeſtiques.

Juſtinien ſe décide à envahir l'Afrique. A.D. 533.

LORSQUE Juſtinien monta ſur le trône, environ cinquante années après la chûte de l'Empire d'Occident, les Royaumes des Goths & des Vandales étoient bien affermis en Europe & en Aſie, & avoient, à ce qu'il ſemble, la ſanction des Loix. Les titres gravés par les victoires de Rome, ſe trouvoient effacés avec la même juſtice par le glaive des Barbares; & le temps, les traités, & des ferments de fidélité, qu'une ſeconde & une troiſieme génération avoient déja re-

nouvellés, consacroient leur fortuné brigandage. L'expérience & le Christianisme montroient assez que les Dieux n'avoient pas fondé Rome pour régner sur les nations de la terre; mais ses hommes d'Etat & ses gens de Loi, dont les opinions se sont quelquefois ranimées & propagées dans les modernes écoles de Jurisprudence, réclamoient toujours ces orgueilleuses prétentions d'un Empire éternel & indestructible, que ses soldats ne pouvoient plus maintenir. Du moment où Rome fut dépouillée de la pourpre Impériale, les Princes de Constantinople prirent seuls le sceptre de la Monarchie; ils demanderent, comme un héritage qui leur appartenoit, les Provinces subjuguées par les Consuls, ou possédées par les Césars, & ils songerent foiblement à garantir leurs sujets de l'Occident contre les Hérétiques & les Barbares. L'exécution de ce vaste plan, fut, à quelques égards, réservée à Justinien. Les cinq premieres années de son regne, il soutint, malgré lui, une guerre dispendieuse & inutile contre les Perses; à la fin, son am-

bition triompha de son orgueil, & il paya quatre cents quarante mille livres sterlings une treve passagere, que les deux nations appellerent du nom de *paix éternelle*. La sûreté de l'Orient lui permit d'employer ses forces contre les Vandales, & l'intérieur de l'Afrique offroit un prétexte honorable, & promettoit de puissants secours aux armes Romaines (1).

Situation des Vandales. Hilderic. A. D. 533.

D'après l'ordre de succession établi par le testament du Prince qui fonda le Royaume d'Afrique, Hilderic, l'aîné des Princes Vandales, se trouvoit sur le trône que son pere avoit gouverné avec tyrannie; il étoit petit-fils d'un Conquérant; mais entraîné par la douceur de son caractere, il suivit les maximes de la clémence & de la

(1) Procope a raconté avec ordre & d'une maniere élégante toute la guerre des Vandales; *l.* I, *c.* 9; *l.* II, *c.* I, 13. Je serois heureux si, dans le cours de cette Histoire, j'avois toujours un pareil guide. Après avoir lu avec soin le texte Grec en entier, j'ai droit de prononcer qu'il ne faut pas trop se fier aux versions Latines & Françoises de Grotius & du Président Cousin. Cependant on a donné beaucoup d'éloges à M. Cousin, & Grotius étoit le premier Savant d'un siecle très-versé dans l'ancienne Littérature.

paix. Un Edit qui rendit deux cents Evêques à leurs églises, & qui permit de professer librement le Symbole d'Athanase, signala son avénement (2). Les Catholiques reçurent avec froideur une grace qui se trouvoit bien au-dessous de leurs prétentions; & les vertus de Hilderic blesserent les préjugés de ses compatriotes. Les Prêtres Ariens le traiterent en secret d'Apostat, & les soldats lui reprocherent plus hautement de n'avoir pas le courage de ses ancêtres. On soupçonnoit ses Ambassadeurs d'une honteuse négociation à la Cour de Byzance; & son Général, qu'on surnommoit l'Achilles des Vandales (3), perdit

(2) Voyez Ruinart, *Hist. Persecut. Vandal.* c. 12, p. 59. La meilleure des autorités qu'il cite est celle de la Vie de Saint Fulgence, composée par un de ses disciples, copiée en grande partie dans les *Annales* de Baronius, & imprimée dans plusieurs Recueils ecclésiastiques. *Biblioth. Bunavianæ*, t. 1, *vol.* 2, p. 1258.

(3) Quelle qualité de l'esprit ou du corps fit donner le nom d'*Achilles* au Général des Vandales? Fût-ce à cause de son activité, de sa beauté, ou de sa valeur? Et en quelle langue les Vandales avoient-ils lu Homere? Le Poëte Grec avoit-il été traduit dans la langue de ces Barbares? Les Latins avoient quatre versions de l'*Iliade*. Fabric. t. 1, p. 297. Toutefois il paroît, en dépit des éloges de Séneque, *Consul.*

une bataille contre les Maures, à peine vêtus & mal disciplinés. Gilimer aigrissoit le mécontentement public. Ayant, par son âge, sa naissance, & sa réputation à la guerre, un droit apparent à la couronne, il prit, de l'aveu de la nation, les rênes du Gouvernement; & son malheureux Souverain tomba sans résistance du trône dans une prison, où il fut étroitement gardé, ainsi qu'un de ses Conseillers, & son neveu, l'Achilles des Vandales, qui venoit de perdre la faveur populaire. Justinien reconnoissoit la justice de la liberté religieuse, lorsqu'il s'agissoit de sa Secte, & il fut touché de l'indulgence de Hilderic pour ses sujets Catholiques; il avoit eu des rapports avec lui à l'époque où il n'étoit que le neveu de Justin; des lettres & des présents avoient fortifié leurs liaisons, & l'Empereur n'abandonna point la cause de la royauté & de l'amitié.

Gilimer.

---

c. 27, qu'ils ont été plus heureux dans l'imitation que dans la traduction des Poëtes Grecs. Au reste, le nom d'Achilles pouvoit être célebre & même populaire chez des Barbares qui ne savoient pas lire.

Deux Ambaſſadeurs ſe rendirent ſucceſſivement auprès de Hilderic; il conſeilla à l'Uſurpateur de montrer du repentir ſur ſa trahiſon, ou de renoncer du moins à des violences qui pourroient exciter le déplaiſir de Dieu & celui des Romains; de reſpecter les loix des familles & des ſucceſſions; de permettre à un vieillard infirme de terminer en paix ſa carriere ſur le trône de Carthage ou dans le palais de Conſtantinople. Les paſſions, & même des calculs plus raiſonnables, rendirent Gilimer inſenſible à des remontrances qu'on lui faiſoit du ton de la menace & de l'autorité; & pour juſtifier ſon ambition, il prit un langage qu'on ne parloit guere à la Cour de Byzance; il allégua un droit qu'ont les peuples libres, de dépoſer ou de punir le Magiſtrat ſuprême qui remplit mal les fonctions de la royauté. Le Monarque captif fut traité avec plus de rigueur; on creva les yeux de ſon neveu; & le cruel Vandale qui ſe repoſoit ſur ſa force & ſur l'éloignement, ſe moqua des vaines menaces & des lents préparatifs de l'Empereur. Juſtinien ré-

ſolut de délivrer & de venger ſon ami : & Gilimer réſolut de ſon côté de garder le pouvoir qu'il uſurpoit ; & ſelon l'uſage des nations civiliſées, avant de commencer la guerre, chacun des partis proteſta ſolemnellement qu'il deſiroit la paix.

Diſcuſſions ſur les guerres d'Afrique.

Le bruit d'une guerre d'Afrique ne ſatisfit que l'oiſive populace de Conſtantinople, ſi pauvre qu'elle ſe trouvoit affranchie des tributs, ſi lâche qu'on l'employoit peu au ſervice militaire. Mais les citoyens ſages, qui jugeoient de l'avenir par le paſſé, ſe ſouvenoient de l'immenſe perte d'hommes & d'argent qu'avoit ſouffert l'Empire dans l'expédition de Baſiliſcus. Les troupes, rappellées des frontieres de Perſe, après cinq campagnes laborieuſes, craignoient la mer, le climat, & les armes d'un pays inconnu. Les Miniſtres des Finances calculoient, autant qu'ils pouvoient calculer, les fraix d'une guerre d'Afrique, les taxes qu'il faudroit imaginer & percevoir, & ils redoutoient de perdre la vie, ou du moins leur emploi, ſi l'on manquoit de quelque choſe. Jean de Cappadoce, inſpiré par ces motifs per-

ſonnels, car on ne peut lui ſuppoſer du zele pour ſe bien public, oſa s'oppoſer, en plein Conſeil, aux deſirs de ſon Maître. Il avoua qu'on ne pouvoit trop payer une victoire ſi importante; mais il montra des difficultés certaines & un événement incertain. » Vous voulez aſſiéger Carthage, dit le Préfet; par terre, ce » Royaume eſt éloigné de cent quarante jours de voyage; par mer, » une année entiere (4) doit s'écouler avant de recevoir des nouvelles » de votre flotte. Quand l'Afrique ſeroit vaincue, pour la garder, il » faudroit conquérir la Sicile & l'Italie. Le ſuccès vous impoſeroit » de nouveaux travaux, & un ſeul » revers attireroit les Barbares au » ſein de votre Empire épuiſé ». Le Prince ſentit la juſteſſe de cet avis. La hardieſſe d'un ſujet qui s'étoit toujours montré ſoumis l'étonna d'ail-

(4) *Une année!* quelle abſurde exagération! La conquête de l'Afrique peut être fixée à l'an 533, le 14 Septembre. Juſtinien la rappelle avec orgueil dans la Préface de ſes *Inſtituts*, qui furent publiés le 21 Novembre de la même année. Ce petit diſcours convient à l'empire des Anglois dans l'Inde.

leurs ; & il auroit peut-être renoncé à la guerre d'Afrique, si une voix qui fit taire les doutes de la profane raison, n'eût ranimé son courage. » Ecoutez ma vision, s'écria un Evê» que d'Orient charlatan ou fanati» que : Empereur, le Ciel veut que » vous n'abandonniez pas votre sainte » entreprise pour la délivrance de » l'Eglise d'Afrique. Le Dieu des ba» tailles marchera devant votre dra» peau, & il dispersera vos ennemis, » qui sont les ennemis de son Fils ». Justinien put croire une révélation qui arrivoit si à propos : la raison de ses Ministres se trouva réduite au silence ; mais la révolte que Hilderic ou Athanase venoient d'exciter sur la frontiere de la Monarchie Vandale, leur donna quelque espoir. L'Africain Pudentius avoit instruit la Cour de Constantinople de ses intentions loyales, & quelques troupes qu'on lui envoya suffirent pour remettre la Province de Tripoli sous la domination des Romains. Godas, Barbare valeureux, qui commandoit en Sardaigne, suspendit le payement du tribut qu'il devoit, après avoir déclaré qu'il n'o-

béiroit plus à l'Usurpateur, & il donna audience aux Emissaires de Justinien, qui le trouverent maître de cette isle fertile, environné d'une garde nombreuse, & revêtu des ornements de la royauté. La discorde & la défiance diminuoient les forces des Vandales; tandis que le courage de Belisaire, nom héroïque, devenu familier chez toutes les nations, animoit les armées de l'Empire.

Caractere de Belisaire. On le charge de la guerre d'Afrique.

Le Scipion de la nouvelle Rome reçut le jour dans la Thrace, où il semble qu'il fut élevé parmi des paysans (5); il n'eut aucun des avantages que les deux premiers vainqueurs de l'Afrique tirerent de leur naissance, de leurs études, & de cette émulation républicaine qui forma leurs vertus. Le silence de son verbeux Secretaire paroît indiquer que sa jeunesse ne

(5) Ὥρμητο δὲ ὁ Βελισάριος ἐκ Γερμανίας, ἣ Θρακῶν τε καὶ Ἰλλυριῶν μεταξὺ κεῖται. Procop. *Vandal. l.* 1, *c.* 11; Alemann. *Not. ad Anecdot. p.* 5. Un Italien confondroit aisément la vanité Germaine de Giphanius & de Verserus, qui veulent réclamer Belisaire. Je ne trouve dans aucune liste civile ou ecclésiastique des Provinces & des Villes, cette Germania ou métropole de Thrace.

pouvoit offrir le sujet d'aucun éloge; il servit avec valeur & avec gloire dans les Gardes de Justinien, & il obtint un commandement lorsque son protecteur monta sur le trône. Après une incursion hardie dans la Persarménie, où un collegue partagea ses succès, & où l'ennemi arrêta ses progrès, Belisaire se rendit à l'importante station de Dara, & c'est-là qu'il admit à son service Procope, le fidele compagnon & le soigneux Historien de ses exploits (6). Le Mirranes de Perse, qui venoit à la tête de quarante mille hommes d'élite, raser les fortifications de Dara, fixa le jour & l'heure où les citoyens devoient lui préparer un bain; il vouloit, disoit-il avec insolence, se rafraîchir après les fatigues de la victoire. Il trouva un adversaire, son égal par le nouveau titre de Général de l'Orient, son supérieur dans l'art de la guerre, mais son inférieur dans le nombre

Ses services dans la guerre de Perse.

A. D. 529-533.

(6) Procope a raconté fidélement & en détail les deux premieres campagnes de Belisaire, dans la guerre de Perse. *Persic.* *l.* 1, *c.* 12-18.

nombre & la qualité de ses soldats, qui se bornoient à vingt-cinq mille Romains ou étrangers, peu soumis à la discipline, & humiliés par des défaites récentes. La plaine de Dara ne laissant aucune ressource contre les stratagêmes & les embuscades, Belisaire plaça le front de ses troupes derriere une large tranchée, qui se prolongeoit d'abord en lignes perpendiculaires, & ensuite en lignes paralleles, pour couvrir les aîles de la cavalerie qui dominoient les flancs & le derriere de l'ennemi. Une charge rapide & une évolution bien combinée de cette cavalerie, au moment où le centre des Romains s'ébranloit, détermina la victoire. L'étendard de Perse tomba, les *Immortels* prirent la fuite, l'infanterie jetta ses boucliers, & les vaincus laisserent huit mille morts sur le champ de bataille. L'année suivante, l'ennemi pénétra en Syrie du côté du désert, & Belisaire partit de Dara avec vingt mille hommes. Ses savantes dispositions arrêterent les Persans durant tout l'été; il les serra de près lors de leur retraite. Chaque nuit il occupoit le camp qu'ils

avoient occupé la veille, & il se seroit assuré la victoire sans effusion de sang, s'il avoit pu contenir l'impatience de ses troupes. Cette valeur dont ils s'étoient vantés, se montra peu le jour de la bataille; la perfidie ou la lâcheté des Arabes Chrétiens exposa l'aîle droite; les Huns, vieux corps de huit cents guerriers, furent accablés sous le nombre des assaillants; les Isauriens se virent interceptés au milieu de leur fuite; mais l'infanterie Romaine demeura inébranlable sur la gauche; & Belisaire, qui descendit de cheval, fit voir à ses soldats qu'il ne restoit d'autres ressources que l'intrépidité du désespoir. Ils tournerent le dos à l'Euphrate, & le visage à l'ennemi; des traits sans nombre effleurerent leur armure; ils opposerent une légion impénétrable de piques aux assauts multipliés de la cavalerie Persane; & après une très-longue résistance, ce qui restoit de l'armée s'embarqua à l'ombre de la nuit. Le Général Persan se retirant en désordre & avec ignominie, alla répondre de la vie de tant de soldats qu'il avoit sacrifiée à un succès

inutile. Mais la gloire de Belisaire ne fut point ternie par une défaite, où seul il avoit soustrait ses troupes aux suites de leur témérité. Les approches de la paix le délivrerent de la garde de la frontiere d'Orient, & la maniere dont il se conduisit lors de la sédition de Constantinople, l'acquitta complétement envers l'Empereur. Lorsque la guerre d'Afrique devint le sujet des entretiens populaires & des délibérations du Conseil, chacun des Généraux Romains craignoit plus qu'il n'ambitionnoit le dangereux honneur de la diriger; mais Justinien ayant déclaré qu'il en chargeroit celui qui auroit le plus de mérite, les applaudissements unanimes qu'obtint le choix de Belisaire, excita leur envie. Les mœurs de la Cour de Byzance font soupçonner que les intrigues de sa femme, la belle & adroite Antonina, qui tour-à-tour avoit la confiance & encouroit la haine de l'Impératrice Théodora, aiderent secrétement le Héros. Antonina étoit d'un sang ignoble; elle descendoit d'une famille de conducteurs de char, & son incontinence lui mérita les plus honteux re-

proches. Toutefois elle exerça long-temps un empire absolu sur son illustre époux; & si elle dédaigna le mérite de la fidélité conjugale, elle donna de grandes preuves d'amitié à Belisaire, qu'elle éut le courage de suivre au milieu de toutes les fatigues & de tous les dangers de ses expéditions (7).

Préparatifs de la guerre d'Afrique. A. D. 533.

Rome alloit lutter pour la derniere fois contre Carthage, & les préparatifs de la guerre d'Afrique ne furent pas indignes de cette grande querelle. Les Gardes de Belisaire, qui, selon le pernicieux usage de ce temps, faisoient à leur Chef un serment de fidélité particulier, étoient le meilleur corps de l'armée. Ils avoient tous une force & une stature peu commune; la bonté de leurs chevaux & de leur armure, & une pratique assidue des exercices de la guerre, les mettoit en état d'effectuer tout ce que leur inspiroit le courage; & la gloire de leur troupe & des vues particulieres

(7) Voyez la naissance & le caractere d'Antonina, dans les *Anecdotes*, c, 1, & les *Notes* d'Alemann, p. 3.

d'ambition & de fortune exaltoient leur courage. Quatre cents des plus braves d'entre les Hérules marchoient sous la banniere de Pharas, que son activité avoit rendu fameux. On aimoit mieux leur indomptable valeur que la soumission des Grecs & des Syriens; & un renfort de six cents Massagetes ou Huns parut si important, qu'on employa la supercherie & la fraude pour les engager dans une expédition navale. Cinq mille cavaliers & dix mille fantassins s'embarquerent à Constantinople; mais la plupart des soldats d'infanterie, levés dans la Thrace & l'Isaurie, le cédoient aux cavaliers dont le service étoit plus général & plus estimé, & les armées de Rome se voyoient alors réduites à placer leur principale confiance dans l'arc des Scythes. Procope répond aux Critiques de mauvaise humeur, qui ne donnoient le nom de soldats qu'aux guerriers pesamment armés, & qui observoient avec malice qu'Homere (8)

(8) Voyez la *Préface* de Procope. Ceux qui dédaignent les archers, peuvent citer les reproches de Diomede, *Iliade*, Λ 385, &c. &

emploie le mot d'archer comme un terme de mépris. » On doit peut-» être mépriser, disoit-il, ces jeunes » gens nuds, qui se montroient à » pied dans les champs de Troie, & » qui, cachés derriere un tombeau » ou le bouclier d'un ami, tiroient » sur leur poitrine (9) la corde de » l'arc, & lançoient d'une main foi-» ble un trait inanimé. Mais nos ar-» chers montent des chevaux qu'ils » gouvernent avec une adresse admi-» rable; un casque & un bouclier » défendent leur tête & leurs épau-» les, une armure de fer couvre leurs » jambes, & leur corps est revêtu » d'une cotte de maille. Ils portent

---

le *Permittere vulnera ventis* de Lucain, VIII, 384. Toutefois les Romains ne pouvoient mépriser les traits des Parthes; & au siege de Troie, Pandarus, Paris & Teucer percerent avec l'arc, ces fiers guerriers qui leur reprochoient d'avoir la foiblesse des femmes & des enfants.

(9) Νευρην μεν μαζῳ πελασεν, τοξῳ δε σιδηρον. Iliade, Δ 123. Que ce tableau a de précision, de justesse & de beauté! Je vois les attitudes de l'archer; le son aigu de la corde frappe mes oreilles :

Λιγξε βιος, νευρη δε μεγ' ιαχεν αλτο δ' οϊστος.

» un carquois du côté droit, une
» épée du côté gauche; & lorsqu'ils
» se trouvent près de l'ennemi, ils sa-
» vent manier la lance & la jave-
» line. Les arcs dont ils se servent
» ont de la force & de la pesanteur;
» ils les tirent dans toutes les direc-
» tions possibles, au moment où ils
» se précipitent, au moment où ils
» se retirent; ils frappent en-avant,
» ils frappent sur leur derriere &
» sur leurs flancs; & comme ils rap-
» prochent la corde de l'arc, non pas
» de la poitrine, mais de l'oreille
» droite, il n'y a qu'une armure bien
» ferme qui puisse résister à la rapi-
» dité & à la violence de leurs traits ».
Cinq cents navires manoeuvrés par vingt mille matelots de l'Egypte, de la Cilicie & de l'Ionie, étoient rassemblés dans le port de Constantinople. Le plus petit de ces bâtiments étoit de trente tonneaux, & le plus considérable de cinq cents. Le terme moyen donnera un résultat de cent mille tonneaux (10), qui pouvoient

(10) Procope semble fixer les dimensions des navires les plus gros à cinquante mille médim-

contenir trente-cinq mille soldats & matelots, cinq mille chevaux, des armes, des machines & des munitions de guerre, & une provision d'eau & de vivres pour un voyage d'environ trois mois. On ne voyoit plus dès long-temps ces fieres galeres, qui, dans les premiers siecles, sillonnoient la Méditerranée de leurs milliers de rames; & quatre-vingt-douze brigantins légers, à couvert des armes de traits de l'ennemi, & menés par deux mille des plus robustes pêcheurs de Constantinople, escortoient la flotte de Justinien. L'Histoire nomme vingt-deux Généraux, dont la plupart se distinguerent ensuite dans les guerres d'Afrique & d'I-

nès ou trois mille tonneaux (puisque le médimne pesoit cent soixante livres Romaines ou cent vingt livres avoir du poids). J'ai adopté une interprétation plus raisonnable, en supposant que cet Ecrivain veut désigner le *modius* légal & populaire, qui étoit la sixieme partie du *médimne*. Hooper's *Ancient Measures*, p. 152, *&c.* Une erreur contraire & bien plus étrange s'est glissée dans une Oraison de Dinarque, *contra Demosthenem*, *in Reiske Orator Græc.* t. 4, *P.* II, p. 34 : en réduisant le *nombre* des vaisseaux de cinq cents à cinquante, & en traduisant μεδιμνοι par mines ou livres, le Président Cousin donne cinq cents tonneaux à toute la flotte impériale.

talie ; mais Belisaire seul commandoit en chef par mer & par terre, avec un pouvoir aussi absolu que celui de l'Empereur. La séparation du service de la marine & du service de terre, est tout à la fois l'effet & la cause du progrès qu'ont fait les Modernes dans l'art de la navigation & la guerre maritime.

Ces six cents vaisseaux s'alignerent avec une pompe guerriere devant les jardins du palais, la septieme année du regne de Justinien, & à-peu-près au solstice d'été. Le Patriarche donna la bénédiction, l'Empereur signa ses derniers ordres ; la trompette de Belisaire annonça le départ, & chacun, selon ses espérances ou ses desirs, examina, avec inquiétude, les présages qui indiquoient des malheurs ou des succès. La flotte relâcha d'abord à Perinthus ou Héraclée, où le Général attendit cinq jours des chevaux de Thrace, que lui envoyoit le Souverain de ce pays où il avoit reçu le jour. Elle traversa ensuite la Propontide, & au moment où elle s'efforçoit de passer le détroit de l'Hellespont, un vent contraire la retint qua-

tre jours à Abydus, où Belisaire donna un exemple remarquable de rigueur & de fermeté. Deux Huns, pris de vin, venoient de tuer un soldat; ils expirerent sur un gibet en présence de l'armée. Leurs compatriotes, qui se crurent outragés, déclamerent contre les serviles Loix de l'Empire, & firent valoir les privileges de la Scythie, où une légere amende expie les fautes de l'ivrognerie & de la colere. Leurs plaintes étoient spécieuses, leurs clameurs bruyantes, & les Romains ne montroient point de zele contre le désordre & l'impunité; mais l'autorité & les paroles de Belisaire appaiserent la sédition naissante; il fit sentir à ses troupes assemblées la nécessité de la justice, l'importance de la discipline, les récompenses de la piété & de la vertu, l'énormité du meurtre qu'on venoit de commettre, & il ajouta que l'ivresse des coupables aggravoit leur crime au-lieu de l'excuser (11). Durant cette tra-

(11) J'ai trouvé dans le cours de mes lectures un Législateur Grec qui infligeoit une double peine aux crimes qu'on commettoit pendant

versée de l'Hellespont aux côtes du Péloponnese, que les Grecs, après le siege de Troie, avoient fait en quatre-vingt-seize heures (12), la flotte fut guidée par le vaisseau de tête, qu'on reconnoissoit le jour à la couleur rouge de ses voiles, & la nuit aux torches qu'il portoit au sommet de son grand mât : lorsqu'elle se trouva entre les isles, & qu'elle doubla le cap de Malée ou de Tenare, on recommanda aux Pilotes de maintenir les intervalles d'un si grand nombre de navires : le vent étant favorable & ayant peu de force, ils en vinrent à bout, & les troupes débarquerent saines & sauves à Methone, sur la côte de Messenie, où elles se reposerent quelque temps. Elles

---

l'ivresse ; mais on paroît convenir aujourd'hui que c'étoit une Loi politique plutôt qu'une Loi morale.

(12) Les Grecs firent même ce voyage en trois jours, car ils mouillerent le premier soir aux environs de l'isle de Tenedos ; ils arriverent à Lesbos le second jour ; le troisieme au promontoire d'Eubée, & le quatrieme à Argos. Homere, *Odyss. t.* 130-183. Wood's *Essay on Homer*, *p.* 40-46. Un corsaire qui avoit appareillé de l'Hellespont, arriva au port de Sparte en trois jours. Xénophon, *Hellen. l.* II, *c.* I.

éprouverent jusqu'où la cupidité revêtue du pouvoir peut se jouer de la vie des soldats. Le pain ou le biscuit des Romains passoit deux fois au four, & les troupes consentoient volontiers à une diminution du quart pour le déchet de la seconde cuisson. Le Préfet, Jean de Cappadoce, qui vouloit obtenir ce honteux bénéfice & épargner du bois, avoit ordonné de cuire légérement la farine au feu des bains de Constantinople; & lorsqu'on ouvrit les sacs, on distribua à l'armée une pâte molle & qui tomboit en miettes. Une nourriture si mal-saine, jointe à la chaleur du climat & de la saison, produisit bientôt une maladie épidémique, & donna la mort à cinq cents soldats. Belisaire rétablit la santé des malades avec du pain frais; il montra toute son indignation; l'Empereur, touché de ses plaintes, loua le Général, mais sans punir le Ministre du port de Methone. Les Pilotes longerent la côte du Péloponnese jusqu'à l'isle de Zacynthus ou de Zant, avant de commencer les cent lieues qu'ils avoient à faire sur la mer d'Ionie, partie du

voyage qui leur sembloit la plus difficile. Comme il survint un calme, cette traversée employa seize jours, & Belisaire lui-même auroit souffert les maux de la soif, si l'ingénieuse Antonina n'eût pas conservé de l'eau dans des bouteilles de verre, enterrées dans du sable, & placées en un coin du vaisseau où ne pénétroient pas les rayons du soleil. Les troupes trouverent enfin un asyle hospitalier à Caucana (13), sur la côte méridionale de Sicile. Les Officiers Goths, qui gouvernoient l'isle au nom de la fille & du petit-fils de Théodoric, obéirent aux ordres imprudents qu'on leur avoit donnés, de recevoir les soldats de Justinien comme des amis & des alliés; ils fournirent des provisions en abondance, ils remonterent la cavalerie (14); & Procope,

(13) Caucana, près de Camarina, est au moins à cinquante milles (trois cents cinquante ou quatre cents stades) de Syracuse. Cluver. *Sicilia Antiqua*, p. 191.

(14) Procope, *Gothic. l.* 1, *c.* 3. *Tibi tollit hinnitum apta quadrigis equa.* Il s'agit des pâturages de Grosphus, partie de la Sicile. Horat. *Carm.* II, 16. *Acragas.... magnanimum quondam generator equorum.* Virgile, Eneid. III, 704. Les chevaux de Thero, dont Pindare a mémoralisé les victoires, étoient nés dans ce pays.

envoyé à Syracuse, ne tarda pas à rapporter des détails exacts sur la situation & les desseins des Vandales. Ces nouvelles déterminerent Belisaire à hâter ses opérations, & les vents seconderent son impatience. La flotte perdit de vue la Sicile, passa devant l'isle de Malte, découvrit les caps de l'Afrique, longea les côtes de cette partie du Monde avec un vent de Nord-Est, & enfin jetta l'ancre au promontoire de Caput Vada, au Sud de Carthage, & à environ cinq journées de cette ville (15).

Belisaire débarque sur la côte d'Afrique. Septemb.

Gilimer, instruit de l'approche de l'ennemi, auroit différé la conquête de la Sardaigne, pour s'occuper de la défense de sa personne & de son Royaume. Un détachement de cinq mille soldats & de vingt galeres auroit joint ce qui lui restoit de forces en Afrique, & le descendant de Genseric auroit pu surprendre & acca-

(15) Le *Caput aVda* de Procope, où Justinien fonda ensuite une ville, *de Ædific. l.* VI, *c.* 6, est le promontoire d'*Amnio* de Strabon, le *Brachodes* de Ptolomée, le *Campodia* des Modernes, & il forme une bande longue & étroite qui se prolonge dans la mer. Shaw's *Travels*, *p.* 111.

bler des tranſports à qui la peſanteur ne permettoit pas de combattre, & de légers brigantins qui ne ſembloient propres qu'à la fuite. Beliſaire eut une terreur ſecrete, lorſque, durant la traverſée, il entendit ſes ſoldats qui ne rougiſſoient pas de montrer leurs craintes; ils ſe diſoient qu'une fois ſur la côte, ils eſpéroient maintenir leur honneur; mais que ſi on les attaquoit en mer, ils n'avoient pas aſſez de courage pour lutter à la fois contre les vents, les flots & les Barbares (16). Le Général ſaiſit la premiere occaſion de les débarquer en Afrique, & il eut la ſageſſe de rejetter au milieu d'un Conſeil de guerre, le projet qu'on y formoit de conduire la flotte & l'armée dans le port de Carthage. Trois mois s'étoient écoulés depuis le départ de Conſtantinople, lorſqu'on fit le débarquement des ſoldats & des chevaux, des armes & des munitions de guerre. On laiſſa cinq hommes à bord de chacun des navires qu'on

---

(16) Un Centurion de Marc-Antoine témoigna la même averſion pour la mer, mais d'un ton plus mâle. Voyez Plutarque, *in Antonio*, *p.* 1730, *édit. de Hen. Steph.*

rangea en demi-cercle : l'armée prit ſur la côte un camp qu'on environna d'un foſſé & d'un rempart, ſelon l'ancien uſage ; & de l'eau douce qu'on découvrit inſpira une confiance ſuperſtitieuſe. Les ſoldats pillerent le lendemain quelques-uns des jardins des environs ; & Beliſaire, après avoir châtié les coupables, profita de cet événement pour inſpirer à ſes troupes les principes de l'équité, de la modération, & de la bonne police.
» Lorſque je me ſuis chargé, leur
» dit-il, du ſoin de ſubjuguer l'Afri-
» que, j'ai moins compté ſur le nom-
» bre ou même ſur la bravoure de
» mes troupes, que ſur la diſpoſition
» amicale des naturels du pays, &
» la haine immortelle qu'ils portent
» aux Vandales. Vous pouvez ſeuls
» m'ôter ce moyen de ſuccès, ſi vous
» continuez à voler ce que vous ob-
» tiendriez avec peu d'argent ; de pa-
» reilles violences réconcilieront ces
» implacables ennemis, & ils forme-
» ront une juſte & ſainte ligue con-
» tre nous qui venons envahir leur
» contrée ». Une diſcipline ſévere, dont l'armée elle-même ſentit bien-

tôt & loua les heureux effets, ajouta une nouvelle force à ces exhortations. Les habitants, au-lieu d'abandonner leurs maisons ou de cacher leur bled, approvisionnerent de bon cœur le marché des Romains; les Officiers civils de la Province exercerent leurs fonctions au nom de l'Empereur d'Orient; & le Clergé, entraîné par sa conscience ou par des vues d'intérêts, favorisa de tout son pouvoir la cause d'un Prince Catholique. La petite ville de Sullecte (17), qui se trouvoit à une journée du camp, ouvrit ses portes, & repassa la premiere sous la domination de Justinien : Leptis & Adrumete, plus considérables, suivirent cet exemple, & Belisaire s'avança sans trouver de résistance jusqu'à Grasse, palais des Rois Vandales, situé à cinquante milles de Carthage. Les Romains fatigués rencontrerent de frais bocages, des eaux limpides, & des

(17) Sullecte est peut-être la *Turris Annibalis*, vieil édifice qui est encore aujourd'hui aussi grand que la tour de Londres. La campagne de César, Hirtius *de Bello Africano*, avec l'Analyse de Guichardt, jettent du jour sur la marche de Belisaire à Leptis ou Adromete, &c.

fruits délicieux ; Procope préféroit ces jardins à tous ceux qu'il avoit vus dans l'Orient & l'Occident ; mais il venoit de faire un long voyage, & l'on sait ce qu'il faut penser de ces sortes de jugements. En trois générations, la prospérité & la chaleur du climat avoient amolli les Vandales, qui devinrent peu à peu les plus voluptueux des hommes. Ils jouissoient de la fraîcheur & du repos dans leurs maisons de plaisance & leurs jardins, lesquels sembloient mériter le nom de *paradis* (18), mot qui vient de la Langue Persane. En sortant des bains, ces Barbares s'asseyoient à une table où l'on servoit avec profusion tous les mets recherchés que fournissoient la terre & la mer. Des broderies d'or couvroient leurs robes de soie flottantes comme celle des Medes ; l'amour & la chasse étoient les occu-

(18) *Παραδεισος καλλιστος ἁπαντων ὧν ἡμεις ισμεν*. On peut se former une idée des paradis de la Perse, d'après le jardin royal d'Ispahan. *Voyage d'Olearius*, *p.* 774. Voyez aussi leur modele le plus parfait dans les Romans Grecs, Longus, *Pastoral. l.* IV, *p.* 99-101. Achilles Tatius, *l.* I, *p.* 22, 23.

pations de leur vie ; & des pantomimes, des courses de char, la musique & les danses de théâtre, amusoient leurs moments de loisir.

Il défait les Vandales dans une premiere bataille.

Durant une marche de dix ou douze jours, Belisaire ne cessa de porter son attention sur des ennemis embusqués, qui à chaque instant pouvoient fondre sur lui. Un habile Officier, Jean l'Arménien, menoit l'avant-garde, composée de trois cents cavaliers ; six cents Massagetes couvroient l'aîle gauche à quelque distance : la flotte longeoit la côte, & perdoit rarement de vue l'armée qui faisoit environ douze milles par jour, & qui occupoit le soir des camps fortifiés, ou des bourgades amies. L'inquiétude & la terreur s'emparerent de Gilimer, lorsque les Romains approcherent de Carthage. Il avoit résolu sagement de prolonger la guerre jusqu'à ce que son frere & ses Vétérans fussent revenus de la conquête de la Sardaigne ; il déploroit l'imprévoyance de ses agents, qui, en détruisant les fortifications de l'Afrique, ne lui avoit laissé que la ressource dangereuse de risquer une bataille aux environs de sa capitale.

Les cinquante mille Vandales qui subjuguerent l'Afrique, s'étoient multipliés de maniere qu'à l'époque de l'invasion de Belisaire, ils formoient cent soixante mille combattants, non compris les enfants & les femmes; & tant de guerriers braves & unis entre eux, auroient pu écraser au débarquement la foible troupe du Général Romain. Mais les partisans du Roi captif sembloient plus disposés à souscrire aux invitations, qu'à contrarier les progrès de Belisaire; & un grand nombre de Barbares cachoient leur aversion pour la guerre, en alléguant leur haine pour l'Usurpateur. Toutefois l'autorité & les promesses de Gilimer rassemblerent une armée nombreuse, & il concerta ses plans d'une maniere assez habile. Il expédia à son frere Ammatas un ordre de réunir toutes les forces de Carthage, & de se mesurer à dix milles de la ville contre l'avant-garde des Romains. Gibamond son neveu, qui commandoit deux mille cavaliers, eut ordre de fondre sur leur aîle gauche, tandis que le Monarque les prendroit par-derriere dans une position qui ne leur permet-

troit de tirer aucun ſecours de leur flotte. Mais la précipitation d'Ammatas lui devint funeſte ainſi qu'à ſon pays. Ayant devancé l'heure de l'attaque, il laiſſa derriere lui ſon cortege, & reçut une bleſſure mortelle, après avoir tué douze ſoldats ennemis. Sa troupe s'enfuit à Carthage; le chemin étoit jonché de morts dans un eſpace de dix milles, & on avoit peine à comprendre que trois cents Romains euſſent maſſacré tant de monde. Les ſix cents Maſſagetes mirent en déroute le corps du neveu de Gilimer après un léger combat; ils battirent une troupe trois fois plus conſidérable que la leur; chaque Scythe étoit animé par l'exemple de ſon Chef, qui, d'après un glorieux privilege de ſa famille, ſe portoit ſeul en-avant pour décocher le premier trait. Sur ces entrefaites, Gilimer ignorant ſon malheur, & égaré au milieu des détours ſinueux des collines, dépaſſa l'armée Romaine ſans le ſavoir, & arriva ſur le terrein où l'imprudent Ammatas venoit d'expirer. Il pleura la deſtinée de ſon frere & celle de Carthage; on le vit enſuite charger, avec l'intrépi-

dité du désespoir, les escadrons qui s'avançoient, & il auroit peut-être décidé la victoire en sa faveur, s'il n'eût pas perdu ces précieux moments à rendre aux morts de vains devoirs. Au milieu de ces tristes soins qui abattoient son courage, la trompette de Belisaire vint frapper ses oreilles. Le Général Romain, laissant Antonina & son infanterie dans son camp, & s'avançant à la tête de ses gardes & du reste de sa cavalerie, rallia ses troupes qui prenoient la fuite, & ramena la victoire sous ses drapeaux. Cette bataille désordonnée ne lui permit guere de montrer ses talents; mais le Roi s'enfuit devant le Héros, & les Vandales, qui n'avoient jamais attaqué que des Maures, ne purent résister aux armes & à la discipline des Romains. Gilimer précipita sa fuite vers les déserts de la Numidie; il eut du moins la consolation d'apprendre qu'on avoit obéi à ses ordres secrets pour l'exécution de Hilderic & des partisans du Roi détrôné qu'il tenoit en prison. Cet acte de fureur ne fut utile qu'à ses ennemis. La mort d'un Prince légitime excita la com-

paſſion du peuple; ſa vie auroit embarraſſé les Romains victorieux; & un crime qui ne coûtoit rien à la vertu du Lieutenant de Juſtinien, le délivra de la cruelle alternative de perdre ſon honneur ou d'abandonner ſa conquête.

Dès que la tranquillité fut rétablie, les divers corps de l'armée Romaine s'inſtruiſirent mutuellement des pertes qu'ils avoient faites, & Beliſaire campa ſur le champ de bataille qu'on a appellé *decimus*, parce qu'on y trouvoit le dixieme milléſime depuis Carthage. Se défiant avec raiſon des ſtratagêmes & des reſſources de l'ennemi, il marcha en ordre de bataille, & s'arrêta le ſoir devant les portes de Carthage; il accorda à ſes troupes une nuit de repos, afin qu'au milieu du déſordre & des ténebres, la ville ne fût pas expoſée à la licence des ſoldats, ou que ceux-ci ne tombaſſent point dans des embuſcades. Mais comme une raiſon froide & intrépide calculoit ſes craintes, il vit bientôt qu'il ne couroit aucun danger, puiſque la ville annonçoit des diſpoſitions de paix: des torches innombrables y in-

Réduction de Carthage. A. D. 533. Sept. 15.

diquoient la joie publique; la chaîne qui fermoit l'entrée du port ne se montroit point; les portes s'ouvrirent, & le peuple salua ses libérateurs par des cris de reconnoissance. On proclama la défaite des Vandales & la liberté de l'Afrique, la veille de la fête de Saint Cyprien, dans un temps où les églises étoient déja ornées & illuminées en l'honneur de ce Martyr, que trois siecles de superstition avoient presque élevé au rang de la divinité. Les Ariens, convaincus que la fin de leur regne étoit arrivée, abandonnerent le temple aux Catholiques; ceux-ci, enchantés de ne plus voir leur Saint favori sous le joug des profanes, commencerent leurs cérémonies religieuses, & publierent hautement le Symbole d'Athanase & de Justinien. Un seul moment avoit produit bien d'autres révolutions. Les Vandales, qui, la veille encore, s'étoient livrés à tous les vices des Conquérants, cherchoient alors un humble refuge dans le sanctuaire de l'Eglise. Un Géolier épouvanté tira d'un cachot du palais, des Marchands, sujets de l'Empereur; ce cruel Satellite invoquoit

invoquoit la protection de ses captifs, & leur montroit, par le trou d'une muraille, les voiles de la flotte Romaine. Les navires, en se séparant de l'armée, longerent la côte avec précipitation jusqu'au promontoire de Hermé, où ils apprirent vaguement les succès de Belisaire. Les Capitaines, fideles à ses instructions, alloient mouiller à environ vingt milles de Carthage, lorsque d'habiles Marins leur montrerent les dangers de la côte & les indices d'une tempête. Ignorant toujours la révolution, ils ne voulurent point entreprendre de forcer la chaîne du port, ainsi qu'on le leur proposoit; mais un avide Officier qui désobéit à ses Chefs, & qui les abandonna, ne craignit pas d'insulter le havre & le fauxbourg de Mandracium. Le reste de la flotte profita d'un bon vent, & après avoir atteint l'étroite ouverture de la Goulette, jetta l'ancre dans le vaste & profond lac de Tunis, c'est-à-dire à environ cinq milles de la capitale (19).

(19) La mer, la terre, les rivieres, toutes les parties des environs de Carthage sont chan-

Belisaire instruit de son arrivée, envoya l'ordre de débarquer tout de suite la plus grande partie des troupes; il desiroit qu'elles assistassent à son triomphe, & que le nombre des Romains parût plus considérable aux yeux des vaincus. Avant de leur permettre de passer les portes de Carthage, il leur fit un discours digne de son caractere & de la circonstance; il les exhorta à ne pas souiller la gloire de leurs armes, à se souvenir que si les Vandales avoient été des tyrans, les Romains, les libérateurs de l'Afrique, devoient respecter les naturels du pays, comme des sujets affectionnés à Justinien. Les vainqueurs serrerent leurs files en traversant les rues, prêts à combattre si l'ennemi se montroit. La police sévere que maintint le Général inspira

---

gées. On ne distingue plus aujourd'hui du Continent l'isthme sur lequel étoit bâti la ville; le havre est une plaine desséchée, & le lac ou *stagnum*, n'offre plus qu'un marais coupé par un ruisseau de six ou sept pieds de profondeur. Voyez D'Anville, *Géographie ancienne*, *t.* 3, *p.* 82; Shaw, *Travels*, *p.* 77-84; Marmol, *Description de l'Afrique*, *t.* 2, *p.* 465; & Thuanus, LVIII, 12, *t.* 3, *p.* 334.

l'obéissance aux vaincus; & dans un siecle où l'usage & l'impunité autorisoient l'abus de la conquête, le génie d'un seul homme réprima les passions d'une armée victorieuse. On n'entendit point la voix de la menace, ni celle de la plainte; le commerce ne fut point interrompu, les boutiques demeurerent ouvertes, tandis que l'Afrique changeoit de maître & de gouvernement; & lorsqu'on eut placé les gardes, les soldats se retirerent en paix dans les maisons où ils devoient loger. Belisaire occupa le palais, & s'assit sur le trône de Genseric. Il reçut & distribua la dépouille des Barbares; & faisant grace de la vie à ceux des Vandales qui la demanderent, il s'efforça de réparer les dommages que le fauxbourg de Mandracium avoit soufferts la veille. Il donna à ses principaux Officiers un souper qui eut l'appareil & la magnificence d'un banquet royal (20). Les Officiers du Monarque servirent respectueusement le vainqueur; mais au

(20) Procope, *Vandal. l.* 1, *c.* 21. Ducange, *Gloss. Grac. p.* 277. Δελφικον, *ad Alexiad. p.* 412.

milieu de ce festin, où les spectateurs équitables célébroient la fortune & le mérite de Belisaire, l'envie empoisonnoit secrétement toutes les paroles & toutes les actions qui pouvoient allarmer un Empereur jaloux. Ces spectacles fastueux, qu'on ne doit pas mépriser comme inutiles, lorsqu'ils inspirent du respect aux vaincus, employerent une journée. L'activité du Général, qui, au milieu du triomphe, songeoit à une défaite, ne vouloit pas que l'Empire Romain en Afrique dépendît du hasard de la guerre, ou de la faveur du peuple. Les Vandales insouciants & énervés avoient laissé tomber en ruines les fortifications de Carthage durant les trente-cinq années de leur regne. Un conquérant plus sage répara avec une activité extrême les murs & les fossés de cette ville. Sa libéralité encouragea les ouvriers; les soldats & les matelots travaillerent à l'envi les uns des autres; & Gilimer, qui avoit craint d'exposer sa personne dans une ville ouverte, y vit avec étonnement & avec désespoir une forteresse redoutable.

Ce Monarque infortuné rassembloit les débris de son armée, & l'espoir du pillage y attira quelques troupes de Maures. De son camp de Bulla, à quatre journées de Carthage, il insulta cette capitale, qu'il priva d'un aqueduc, promit une grande somme pour chaque tête de Romain qu'on lui apporteroit, affecta d'épargner les personnes & les biens de ses sujets, & négocia en secret avec les Ariens & la confédération des Huns. Dans cette cruelle position, la conquête de la Sardaigne ne servit qu'à augmenter ses douleurs; car cette expédition inutile lui avoit coûté cinq mille de ses plus braves soldats; & il n'éprouva que de la honte & des chagrins en lisant les lettres triomphantes de son frere Zano, qui ne doutoit pas que le Roi n'eût, à l'exemple de ses aïeux, puni les Romains de leur témérité. » Hélas! mon frere, lui répondit Gilimer, le Ciel s'est déclaré contre » notre malheureuse nation. Tandis » que vous avez conquis la Sardaigne, » nous avons perdu l'Afrique. Belisaire s'est montré avec une poignée de soldats; & le courage &

Défaite totale de Gilimer & des Vandales.

A. D. 533. Novemb.

» la prospérité ont abandonné les » Vandales. Gimmabond votre ne» veu, Ammatas votre frere, ont péri » par la lâcheté de leurs troupes. Nos » chevaux, nos navires, Carthage » elle-même & toute l'Afrique, sont » au pouvoir de l'ennemi. Les Van» dales préferent un repos ignomi» nieux à leurs femmes, à leurs en» fants, à leurs richesses & à leur » liberté. Il ne nous reste que les » champs de Bulla & l'espoir en vo» tre valeur. Abandonnez la Sardai» gne; volez à notre secours; venez » rétablir notre Empire ou mourir » avec nous ". Zano communiqua la lettre aux principaux des Vandales, & il eut soin de la cacher aux naturels de l'isle. Les troupes embarquées sur cent vingt galeres dans le port de Cagliari, mouillerent le troisieme jour sur les confins de la Mauritanie, & se hâterent de joindre Gilimer. L'entrevue fut douloureuse; les deux freres, après s'être embrassés, verserent des larmes sans dire un seul mot; on ne fit point de questions sur la victoire en Sardaigne, on ne parla point des désastres de l'Afrique; ils

voyoient toute l'étendue de leurs maux, & l'abſence de leurs femmes & de leurs enfants prouvoit aſſez que la mort ou la captivité avoit été leur partage. Les prieres du Roi, l'exemple de Zano, & le danger qui menaçoit la Monarchie & la Religion, éveillerent & réunirent les Vandales. Tous les guerriers de la nation marcherent au combat; & leur nombre augmenta avec une telle rapidité, qu'avant d'arriver à Tricameron, à environ vingt milles de Carthage, ils ſe crurent dix fois plus forts que l'armée des Romains. Mais ils devoient combattre Beliſaire qui connoiſſoit la valeur de ſes troupes, & qui laiſſa les Barbares méditer le plan d'une ſurpriſe. Les Romains ſe trouverent ſous les armes au premier ſignal; un ruiſſeau couvroit leur front; la cavalerie formoit la premiere ligne que ſoutenoit Beliſaire à la tête de cinq cents gardes; l'infanterie, placée à quelque diſtance, compoſoit la ſeconde ligne; & l'habile Lieutenant de Juſtinien ſurveilla le poſte ſéparé, & la fidélité ſuſpecte des Maſſagetes, qui avoient pris la ſecrete réſolution

d'aider le vainqueur. Procope a rapporté, & le Lecteur devinera aisément les harangues des deux Généraux (21), qui, par des arguments analogues à leur situation, montrerent l'impatience de la victoire, & tâcherent d'inspirer à leurs troupes le mépris de la vie. Zano & les vainqueurs de la Sardaigne occupoient le centre de la ligne; & Genseric seroit demeuré sur le trône, si le reste de son armée avoit eu la même valeur. Les Vandales, après avoir lancé leurs javelines & leurs armes de traits, tirerent l'épée, & attendirent les Romains; la cavalerie de ceux-ci passa trois fois le ruisseau, & fut repoussée trois fois. Le combat parut indécis jusqu'à l'instant où Zano reçut un coup mortel; alors Belisaire arbora le drapeau de la victoire. Gilimer regagna son camp; les Huns se joignirent aux Romains dans la poursuite des vaincus, & les vainqueurs dé-

(21) Au reste, ces harangues font connoître l'esprit du temps, & quelquefois celui des acteurs. J'en ai pris la substance, & j'ai rejetté les déclamations.

pouillerent les morts. Les Historiens assurent qu'on ne trouva sur le champ de bataille que cinquante soldats de Belisaire & huit cents Vandales; ainsi le combat qui fit disparoître une nation & transféra l'Empire de l'Afrique, fut peu meurtrier. Le soir, Belisaire mena son infanterie à l'attaque du camp, & la fuite de Gilimer, qui avoit déclaré récemment que la mort est un bonheur, & la vie un fardeau pour les vaincus, que l'infamie est la seule chose à craindre, montra toute la vanité de ses paroles. Les Vandales s'appercevant que leur Roi les abandonnoit, se disperserent à la hâte; ils ne parurent inquiets que de leur sûreté personnelle, & demeurerent insensibles à tout ce qui est d'ailleurs cher aux hommes. Les Romains forcerent sans beaucoup de peine le camp des vaincus, & les ténebres & la confusion de la nuit, voilerent les scenes les plus affreuses. Ils égorgerent sans pitié tout soldat qui se présenta devant eux. Les Barbares embrasserent effrontément les veuves & les filles, qu'ils vouloient emmener, disoient-ils, comme de ri-

ches héritieres & de belles concubines ; & le pillage de tant de trésors accumulés par le despotisme & par l'économie, durant une longue période de prospérité & de paix, dut satisfaire la cupidité elle-même. Au milieu de cette licence, les troupes les plus attachées à Belisaire, oublierent leur circonspection & leur respect. Ces guerriers enivrés par la débauche & la rapine, fouillerent seuls ou en petits détachements, les champs voisins, les bois, les rochers & les cavernes qui pouvoient cacher quelques richesses. Chargés de butin, on les voyoit sortir de leurs rangs, & errer sans guide sur le chemin de Carthage ; & si l'ennemi eût osé revenir, il auroit massacré le plus grand nombre des vainqueurs. Belisaire, qui sentoit la honte & le danger de ce désordre, passa une nuit pénible ; il arbora son drapeau sur une colline à la pointe du jour ; il rappella ses gardes & ses vétérans, & rétablit peu à peu la soumission & la discipline. Il vouloit tout à la fois triompher de ceux qui paroîtroient en armes, & sauver ceux qui se montre-

roient soumis. Les Vandales s'étoient réfugiés dans les églises, en suppliants; il les protégea; & afin qu'ils ne pussent ni troubler la paix, ni devenir la victime de la fureur populaire, on leur assigna un canton particulier. Tandis qu'un petit corps poursuivoit Gilimer, le Général se porta avec l'armée à dix journées de-là, jusqu'à *Hippo Regius*, qui ne possédoit plus le corps de Saint Augustin (22). La saison & la nouvelle que le Prince Vandale se trouvoit dans l'inaccessible contrée des Maures, le détermi-

---

(22) Les Evêques d'Afrique emporterent le corps de Saint Augustin, lorsqu'on les exila de l'isle de Sardaigne, A. D. 500, & on croyoit au huitieme siecle, que le grand Roi des Lombards avoit transporté, A. D. 721, ces reliques de la Sardaigne à Pavie. En 1695, les Augustins de Pavie *trouverent* un caveau en ruines, un tombeau de marbre, un coffre d'argent, un linceul de soie, des ossements, du sang, &c.; &, si l'on en croit quelques Ecrivains, l'inscription *Agostino* en lettres gothiques. Mais la saine raison & l'envie ont contesté cette découverte. Baronius, *Annal.* A. D. 725, n°. 2-9. Tillemont, *Mém. Ecclés. t.* 13, *p.* 944. Montfaucon, *Diarium*, *p.* 26-30. Muratori, *Antiq. Ital. Medii Ævi*, *t.* 5, *Dissert.* 58, *p.* 9, qui avoit composé un Traité sur cet objet avant le décret de l'Evêque de Pavie & du Pape Benoît XIII.

nerent à renoncer à une vaine poursuite, & à prendre à Carthage ses quartiers d'hyver. Son principal Lieutenant vint informer l'Empereur, qu'en trois mois les Romains avoient achevé la conquête de l'Afrique.

Conquête d'Afrique par Belisaire.

A. D. 534.

Belisaire disoit la vérité. Ce qui restoit de Vandales abandonna sans résistance ses armes & sa liberté. Les environs de Carthage se soumirent devant lui, & le bruit de sa victoire subjugua tour-à-tour les Provinces les plus éloignées. Tripoli renouvella le serment de fidélité qu'elle avoit d'abord prêté volontairement; la Sardaigne & la Corse se rendirent à un Officier qui leur porta la tête du brave Zano; & les isles de Majorque, de Minorque & d'Yvica consentirent à dépendre du Royaume d'Afrique. Césarée, ville royale, qu'on ne doit pas confondre avec la ville actuelle d'Alger, se trouvoit trente journées à l'Ouest de Carthage. Les Maures infestoient le chemin par terre; mais la mer étoit ouverte, & les Romains étoient alors maîtres de la mer. Un Tribun embarqua des troupes qu'il conduisit jusqu'au détroit, & s'em-

para de Septeme ou Ceuta (23), qu'on voit en face de Gibraltar ſur la côte d'Afrique. Juſtinien embellit & fortifia enſuite Ceuta, & il paroît qu'il eut la vaine ambition d'étendre ſon Empire juſqu'aux colonnes d'Hercule. Ce Prince dévot & jaloux, apprenant les ſuccès de Beliſaire au moment où il ſe diſpoſoit à publier les Pandectes des Loix Romaines, remercia la Bonté divine ſans parler du mérite de ſon heureux Général (24). Empreſſé d'abolir la tyrannie ſpirituelle & temporelle des Vandales, il ordonna ſans délai le triomphe de l'Egliſe Catholique. Il rétablit & augmenta la Juriſdiction, les richeſſes & les immunités de cette communion;

(23) Τα της πολιτειας προαιμια. C'eſt ainſi que s'exprime Procope, *de Ædific. l.* VI, *c.* 7. Ceuta, ruinée depuis par les Portugais, offroit une multitude de Nobles & de palais, une agriculture & des manufactures floriſſantes, ſous le regne plus proſpere des Arabes. *L'Afrique de Marmol*, *t.* 2, *p.* 236.

(24) Voyez le deuxieme & le troiſieme Préambule au Digeſte ou aux Pandectes, publiés A. D. 533, 16 Décembre. Juſtinien ou plutôt Beliſaire avoit de juſtes titres au ſurnom de *Vandalicus* & d'*Africanus*; celui de *Gothicus* étoit prématuré, & celui de *Francicus* faux & inſultant pour une grande nation.

il supprima le culte des Ariens; on proscrivit les assemblées des Donatistes (25); & le Synode de Carthage, composé de deux cents dix-sept Evêques, applaudit à la justesse de ces saintes représailles (26). On présume bien que dans une pareille occasion, peu de Prélats Orthodoxes s'absenterent; mais leur petit nombre, comparé au nombre deux ou trois fois plus considérable des Evêques des anciens Conciles, annonce clairement les pertes qu'avoient faites l'Eglise & l'Etat. Tandis que Justinien se montroit le défenseur de la Foi, il espéroit que le victorieux Belisaire recouvreroit bientôt toute la partie de l'Afrique qui dépendoit de l'Empire avant l'invasion des Maures & des Vandales. On recommanda à ce-

(25) Voyez les Actes originaux dans Baronius, A. D. 535, n°. 21-54. L'Empereur s'applaudit de sa clémence envers les Hérétiques, *cum sufficiat eis vivere.*

(26) Dupin, *Geograph. Sacra Africana*, *p.* 59, *ad Optat. Milev.*, observe & déplore cette diminution d'Evêques. Il avoit indiqué six cents quatre-vingt-dix Evêchés dans un temps plus heureux pour l'Eglise; mais en supposant ces diocèses petits, vraisemblablement ils n'ont jamais existé à la même époque.

lui-ci d'établir cinq Ducs ou Commandants à Tripoli, à Leptis, à Cirta, à Césarée & en Sardaigne, & de voir combien il faudroit de *Palatins* & de *soldats de frontiere* pour la défense de l'Afrique. On crut que le Royaume des Vandales exigeoit un Préfet du Prétoire; quatre Consulaires, & trois Présidents administrerent les sept Provinces sous sa jurisdiction civile. On fixa minutieusement le nombre des Secretaires, Commis, Députés ou Assistants qui devoient les servir; on déclara que le Préfet auroit trois cents quatre-vingt-seize de ces Officiers; que chacun de ces Lieutenants en auroit cinquante; on régla leurs émoluments & leurs salaires; mais cette fixation confirma leurs droits sans prévenir les abus. S'ils se permirent des vexations, ils ne furent pas oisifs; & sous le nouveau gouvernement, qui affectoit de faire revivre la liberté & l'équité de la République Romaine, les questions subtiles, touchant la justice & les finances, se multiplierent sans mesure. L'Empereur voulant, au moment même de la conquête, tirer de riches con-

tributions des sujets d'Afrique, leur permit de réclamer, même au troisieme degré & en lignes collatérales, les maisons & les terres dont les Vandales avoient injustement dépouillé leurs familles. Après le départ de Belisaire, qui agissoit en vertu d'une commission spéciale très-étendue, il n'y eut point de Général ordinaire de l'Afrique, mais la charge du Préfet du Prétoire fut donnée à un soldat. Justinien, selon son usage, réunit les pouvoirs civils & militaires en la personne du principal Administrateur; & en Afrique ainsi qu'en Italie, on ne tarda pas à donner le nom d'Exarque au représentant de l'Empereur (27).

Toutefois la conquête de l'Afrique demeuroit imparfaite jusqu'au moment où Gilimer seroit livré mort ou vif aux Romains. Ce Prince, prévoyant sa destinée, avoit ordonné secrétement de conduire une partie de son trésor en Espagne, & il espéroit trouver un sûr asyle à la Cour du Roi

---

(27) Les Loix que publia Justinien sur l'Afrique sont éclaircies par son Biographe Allemand, *Cod. l.* 1, *tit.* 27, *Novell.* 36, 37, 131, *Vit. Justinian. p.* 349-377.

des Visigoths. Mais son projet fut renversé par le hasard, par la perfidie des siens, & l'infatigable poursuite de ses ennemis qui ne lui permirent pas de s'embarquer, & qui chasserent jusqu'à Papua (28), montagne inaccessible de l'intérieur de la Numidie, ce Monarque infortuné, & un petit nombre d'hommes de sa suite. Il y fut assiégé par Pharas, dont la véracité & la modération obtinrent d'autant plus d'éloges, que ces qualités se trouvoient plus rarement chez les Hérules, les plus corrompus des Barbares. Pharas, après avoir vainement essayé d'escalader la montagne, tentative qui lui coûta cent dix soldats, résolut de continuer le siege durant l'hyver, & d'attendre l'effet de la misere & de la faim sur l'esprit du Roi Vandale. Ce Prince, habitué à toutes les jouissances du luxe, à tous les plaisirs que peuvent fournir

Misere & captivité de Gilimer.

A. D. 534. Au printemps.

(28) D'Anville, *t.* 3, *p.* 92, de la *Géograph. anc.*, & *Tabul. Imp. Rom. Occident.*, place le mont Papua près de *Hippo Regius* & de la mer; mais cette position ne s'accorde ni avec cette longue poursuite au-delà de *Hippo* dont parlent ces Historiens, ni avec ces paroles de Procope, *l.* II, *c.* 4, Εν τοις Νυμιδια εσχατοις.

le luxe & la richesse, étoit réduit à la pauvreté des Maures (29), supportable seulement à des hommes qui ne connoissoient pas de condition plus heureuse. Ils couchoient pêle-mêle avec leurs femmes, leurs enfants, leur bétail, & dans des habitations de vase & de claies, qui emprisonnoient la fumée & ne recevoient point de jour. Ces malheureux Sauvages, couverts de misérables lambeaux, ne connoissoient ni l'usage du pain, ni celui du vin, se nourrissoient d'avoine ou d'orge, grossiérement pilés & demi-cuits sous la cendre. Une vie si affreuse altéra la santé de Gilimer; & le souvenir de sa grandeur passée, l'insolence journaliere de ses protecteurs, la juste crainte que les perfides Maures ne trahissent les droits de l'hospitalité, rendirent tous ses maux plus amers. Pharas qui con-

(29) Shaw, *Travels*, p. 220, décrit avec exactide les mœurs des Bedouins & des Kabyles. On voit par la Langue de ces derniers qu'ils forment le reste d'une peuplade Maure; mais ils ont bien changé : la civilisation a fait des progrès parmi ces Sauvages modernes; ils ont des vivres en abondance, & le pain est commun chez eux.

noiſſoit ſa ſituation, lui écrivit une lettre dictée par l'humanité & l'amitié. » Comme vous, lui dit le Chef
» des Hérules, je ſuis un Barbare
» qui ne ſais point lire; mais je ſais
» dire ce qu'inſpirent le bon ſens &
» un cœur honnête. Vous voulez
» donc perſiſter dans une vaine obſ-
» tination; vous voulez donc vous
» perdre, & perdre avec vous votre
» famille & votre nation? Votre ré-
» ſiſtance eſt-elle fondée ſur l'amour
» de la liberté & ſur la haine de
» l'eſclavage? Hélas! mon cher Gi-
» limer, n'êtes-vous pas le plus mal-
» heureux des eſclaves, & l'eſclave
» de la vile nation des Maures? Ne
» vaudroit-il pas mieux vivre à Conſ-
» tantinople dans la pauvreté & la
» ſervitude, que régner ſur la mon-
» tagne de Papua? Regardez-vous
» comme honteux d'être le ſujet de
» Juſtinien? Beliſaire eſt ſon ſujet;
» & moi, dont la naiſſance n'eſt pas
» inférieure à la vôtre, je ne rou-
» gis pas d'obéir à l'Empereur Ro-
» main. Ce Monarque généreux vous
» accordera de riches domaines, une
» place au Sénat, & la dignité de

» Patricien ; telles sont ses intentions,
» & vous pouvez compter sur la pa-
» role de Belisaire. Tant que le Ciel
» nous condamne à souffrir, la pa-
» tience est une vertu ; mais c'est un
» aveugle & stupide désespoir de re-
» jetter la délivrance qu'on nous of-
» fre ". » Je ne suis pas insensible,
» lui répondit le Roi des Vandales,
» à l'amitié & à la raison que res-
» pire votre lettre ; mais je ne puis
» me résoudre à devenir l'esclave d'un
» injuste ennemi qui a mérité ma hai-
» ne. Je ne l'avois jamais offensé par
» mes paroles ou par mes actions,
» & cependant il a envoyé contre
» moi, je ne sais d'où, un Belisaire
» qui m'a précipité du trône dans
» l'abyme des maux où je suis. Justi-
» nien est homme, il est Prince ; ne
» craint-il pas un pareil revers de
» fortune ? Je ne puis en dire davan-
» tage : le chagrin me suffoque ; en-
» voyez-moi, je vous supplie, en-
» voyez-moi, mon cher Pharas, une
» lyre (30), une éponge, & un mor-

(30) Procope dit une *lyre*. Il est plus vraisemblable que Gilimer demandoit une harpe.

» ceau de pain ». Pharas ayant interrogé le Député de Gilimer ſur ces trois demandes, on lui répondit que depuis long-temps le Roi d'Afrique n'avoit pas vu de pain ; qu'à la ſuite de ſes fatigues & de ſes larmes continuelles, une fluxion étoit tombée ſur ſes yeux, & que pour adoucir ſes heures de tourments il vouloit chanter ſes malheurs ſur la lyre. Pharas fut touché de cette réponſe, & il envoya au Prince détrôné du pain, une éponge & une lyre ; toutefois ſon humanité même lui fit redoubler de vigilance, afin de déterminer ſon priſonnier à adopter une réſolution avantageuſe aux Romains & ſalutaire à lui-même. La néceſſité & la raiſon triompherent à la fin de l'opiniâtreté de Gilimer. L'Envoyé de Beliſaire ayant promis ſolemnellement & au nom de l'Empereur que ſa perſonne ſeroit en ſûreté, & qu'on le traiteroit d'une maniere honorable, le Roi des Vandales deſcendit de la

---

Venantius Fortunatus s'exprime ainſi en parlant des inſtruments de muſique :

Romanuſque lyrâ *tibi plaudat*, *Barbarus* harpâ.

montagne. La premiere entrevue publique eut lieu dans un des fauxbourgs de Carthage, & lorsque le Prince captif aborda son vainqueur, il poussa un éclat de rire. La foule crut peut-être que les chagrins avoient altéré la raison de Gilimer; mais les observateurs habiles jugerent qu'il vouloit avertir, par son apparente gaieté, combien les grandeurs humaines sont passageres, & combien elles méritent peu de nous occuper sérieusement (31).

Retour & triomphe de Bélisaire.

A.D. 534. Entrevue.

On ne tarda pas à s'appercevoir de cette autre vérité non moins commune, que la flatterie accompagne le pouvoir, & que l'envie poursuit le mérite supérieur. Les Chefs de l'armée Romaine se montrerent jaloux d'un Héros. Ils assuroient dans leurs lettres particulieres, que le Conqué-

(31) Hérodote décrit heureusement les bizarres effets du chagrin, dans un autre Prince captif : je veux parler de Psammeticus d'Egypte, à qui de petits malheurs arracherent des larmes, tandis qu'il ne parut point ému d'autres malheurs bien plus grands; *l.* III, *c.* 14. Belisaire pouvoit étudier son rôle dans l'entrevue de Paule-Emile & de Persée; mais il est probable qu'il n'avoit jamais lu Tite-Live ou Plutarque, & sa générosité n'avoit pas besoin de leçons.

rant de l'Afrique, fier de sa réputation & de l'attachement public, songeoit à monter sur le trône des Vandales. Justinien s'occupoit trop de ces obscures délations, & le silence qu'il garda, fut un effet de sa jalousie plutôt que de sa confiance. On laissa, il est vrai, au choix de Belisaire, l'alternative honorable de demeurer en Afrique, ou de revenir dans la capitale; mais d'après des lettres interceptées & ce qu'il savoit du caractere de l'Empereur, il sentit qu'il devoit renoncer à la vie, ou arborer l'étendard de la révolte, ou enfin, confondre ses ennemis par sa présence ou sa soumission. L'innocence & le courage déterminerent son choix; il fit embarquer ses gardes, ses captifs & ses trésors; & sa navigation fut si heureuse qu'il arriva à Constantinople avant qu'on sût qu'il avoit quitté ce port. Une loyauté si franche dissipa les soupçons de Justinien; la reconnoissance publique fit taire & irrita l'envie, & Belisaire obtint les honneurs du triomphe; cérémonie que la ville de Constantin n'avoit jamais vu, & que l'ancienne Rome

réservoit aux Césars, depuis le regne de Tibere (32). La procession triomphale sortit de son palais, traversa les principales rues, & se rendit à l'Hyppodrome. Cette mémorable journée sembla punir Genseric de ses offenses, & expier la honte des Romains. On y déploya toute la richesse des nations d'alors, les trophées d'un luxe guerrier & de la noblesse, de riches armures, des trônes d'or, & les chars de parade qui avoient servi à la Reine des Vandales; la vaisselle massive du banquet royal, des pierres précieuses sans nombre, des statues & des vases d'une forme élégante, des coffres remplis d'or, & les ornements du temple Juif, qu'on déposa ensuite dans l'église Chrétienne de Jérusalem. Une longue file de nobles Vandales y montroient, malgré eux, leur haute stature & leur mâle assurance.

(32) Le titre d'*Imperator* ayant perdu le sens militaire que lui donnerent les premiers Romains, & le Christianisme ayant aboli les *Auspices* Romains, (voyez la Bléterie, *Mém. de l'Académie*, *t.* 21, *p.* 302-332); on pouvoit, avec moins d'inconséquence, accorder le triomphe à un Général particulier.

assurance. Gilimer s'avançoit à pas lents, revêtu d'une robe de pourpre, & gardant toujours la majesté d'un Roi. On ne vit point de larmes tomber de ses yeux; ses soupirs ne frapperent point les oreilles; son orgueil & sa piété tirerent quelque consolation de ces paroles de Salomon (33), qu'il répéta souvent : *Vanité! vanité! tout est vanité!* Le modeste vainqueur n'étoit pas sur un char de triomphe traîné par quatre chevaux ou par quatre éléphants; il marchoit à pied à la tête de ses braves compagnons : c'est peut-être par prudence qu'il refusoit un honneur trop éclatant pour un sujet; & peut-être que sa grande ame dédaignoit un char sur lequel on avoit vu les tyrans les plus

---

(33) On doute encore si l'Ecclésiaste est vraiment un Ouvrage de Salomon, ou si c'est, comme le Poëme de Prior, un Ecrit pieux & moral, composé d'après le repentir de ce Roi des Juifs & sous son nom, dans des temps postérieurs. Grotius, qui avoit du savoir & une grande liberté d'esprit, adopte la seconde opinion, *Opp. Theolog. t.* 1, *p.* 258; & en effet l'Ecclésiaste & les Proverbes offrent une grande étendue de pensées, & plus d'expérience qu'on ne peut en attribuer à un Juif ou à un Roi de cette époque.

vils. Le triomphateur arrivant aux portes de l'Hyppodrome, fut salué par les acclamations du Sénat & du peuple; il s'arrêta devant le trône, & Justinien & Théodora attendoient l'hommage du Roi captif & du Héros victorieux. Belisaire & Gilimer firent l'adoration accoutumée; en se prosternant, ils toucherent avec respect le piedestal d'un Prince qui n'avoit eu aucune part à la guerre, & d'une prostituée qui avoit dansé sur le théâtre. Il fallut une légere violence pour venir à bout de l'indomptable fierté du petit-fils de Genseric; & son vainqueur, quoiqu'habitué à la servitude, dut être révolté en secret d'une pareille cérémonie. Celui-ci fut sur le champ déclaré Consul pour l'année suivante, & le jour de son inauguration ressembla à un second triomphe : des captifs Vandales porterent sa chaire curule sur leurs épaules, & l'on jetta avec profusion les dépouilles de la guerre, des coupes d'or & de riches ceintures au milieu de la populace.

Belisaire est seul Consul.
A. D. 535. Janvier 1.

Gilimer & les Vandales disparoissent.

Mais ce qui causa le plus de plaisir à Belisaire, fut la fidele exécution

du traité ſur lequel il avoit engagé ſon honneur au Roi des Vandales. Les ſcrupules religieux de Gilimer attaché à l'héréſie d'Arius, ſe trouvant incompatibles avec la dignité de Sénateur & de Patricien, l'Empereur lui donna un vaſte domaine dans la Province de Galatie, où le Monarque détrôné ſe retira avec ſa famille & ſes amis, & où il trouva la paix, l'abondance, & peut-être le contentement (34). On eut pour les filles de Hilderic les égards & la tendreſſe qu'on devoit à leur âge & à leur malheur, & Juſtinien & Théodora ſe chargerent de leur éducation & de leur fortune. Les jeunes Vandales, doués de plus de valeur, formerent cinq eſcadrons de cavalerie qui adopterent le nom de leur bienfaiteur, & qui, dans les guerres de Perſe, ſoutinrent la gloire de leurs

(34) Dans le *Beliſaire* de M. Marmontel, le Roi & le Conquérant de l'Afrique ſoupent & cauſent enſemble ſans ſe reconnoître. C'eſt une faute de ce Roman, de faire ainſi perdre les yeux & la mémoire à un Roi qui devoit connoître ſon vainqueur.

(Cette Note de M. Gibbon paroît manquer de juſteſſe.)

aïeux. Mais ces exceptions en petit nombre, & déterminées en faveur de la naiſſance & du courage, ne ſuffiſent pas pour expliquer le ſort d'une nation qui, avant l'expédition ſi courte & ſi peu meurtriere de Beliſaire, comptoit plus de ſix cents mille perſonnes. Il eſt vraiſemblable qu'après l'exil de leur Roi & de leur Nobleſſe, les reſtes de la peuplade payerent leur ſûreté du ſacrifice de leur caractere, de leur religion & de leur langue, & que leur poſtérité dégénérée ſe mêla inſenſiblement avec la horde des ſujets d'Afrique. Toutefois un Voyageur de nos jours a trouvé au centre des peuplades Maures le teint blanc & la longue cheveſure d'une race du Nord (35); & l'on croyoit jadis que les plus audacieux des Vandales, cherchant à ſe ſouſtraire au pouvoir, ou même à la connoiſſance des Romains, trou-

(35) Shaw, *p.* 59. Procope, *l.* II, *c.* 13, parle d'une peuplade du mont Atlas, qui avoit la peau blanche & les cheveux jaunes; & ce phénomene, qu'on retrouve dans les Andes du Pérou, Buffon, *t.* 3, *p.* 504, peut être attribué à l'élévation du ſol & à la température de l'air.

verent une liberté solitaire sur les côtes de l'Océan Atlantique (36). L'Afrique, où ils avoient régné, devint leur prison; ils ne pouvoient plus ni espérer ni desirer de retourner sur les bords de l'Elbe, où leurs compatriotes, plus tranquilles, erroient encore au milieu de leurs forêts. Il étoit impossible aux lâches d'affronter les mers inconnues & les Barbares qui se présentoient devant eux : ceux qui avoient du cœur ne pouvoient se résoudre à porter dans leur patrie leur misere & leur honte, à se mettre dans le cas de faire la description de ces Royaumes qu'ils avoient perdus, & de réclamer une portion du modeste héritage auquel ils avoient renoncé presque tous dans des temps plus heureux (37). Les Vandales ha-

(36) Le Géographe de Ravenne, *l.* III, *c.* II, *p.* 129, 130, 131, Paris, 1688, décrit la *Mauritania Gaditana* (en face de Cadix), *ubi gens Vandalorum, à Belisario devicta in Africâ, fugit, & nunquam comparuit.*

(37) Une seule voix avoit protesté, & Genseric avoit renvoyé sans une réponse formelle les Vandales de la Germanie; mais ceux de l'Afrique se moquerent de sa prudence, & affecterent de mépriser la pauvreté des Saints de leur patrie. Procope, *Vandal. l.* I, *c.* 22.

bitent aujourd'hui plusieurs bourgades de la Lusace entre l'Elbe & l'Oder ; ils y conservent leur langage, leurs coutumes & la pureté de leur sang ; ils portent à regret le joug des Saxons & des Prussiens ; & ils y obéissent avec une fidélité secrete & volontaire au descendant de leurs anciens Rois, que son vêtement & ses misérables domaines feroient prendre pour le dernier de ses vassaux (38). Le nom & la situation de cette peuplade malheureuse annoncent qu'elle a la même origine que les conquérants de l'Afrique. Mais l'usage d'un dialecte sclavonien paroît indiquer que ces hommes sont les derniers restes des colonies qui succéderent aux véritables Vandales, déja dispersés ou détruits au temps de Procope (39).

(38) Tollius, qui tenoit ces détails de la bouche du Grand Electeur (en 1687), décrit la royauté secrete & l'esprit rebelle des Vandales de Brandebourg, qui pouvoient armer cinq ou six mille soldats, & qui s'étoient procuré du canon, &c. *Itinerar. Hungar. p.* 42, *apud* Dubos, *Hist. de la Monarchie Françoise*, *t.* 1, *p.* 182, 183. On peut suspecter avec raison la véracité, non pas du Grand Electeur, mais de Tollius.

(39) Procope, *l.* 1, *c.* 22, montre bien que

Si Belisaire avoit eu la tentation de manquer à son serment, il auroit allégué, contre l'Empereur lui-même, l'indispensable nécessité d'arracher l'Afrique à un ennemi plus barbare que les Vandales. L'origine des Maures est enveloppée de ténebres; ils ignoroient l'usage de l'alphabet (40). On ne peut fixer d'une maniere précise les bornes de leur pays; une immense contrée étoit ouverte aux Bergers de la Libye; les saisons & les pâturages régloient leurs mouvements; & ils transportoient avec une égale facilité leurs cabanes grossieres, le petit nombre de leurs meubles, leurs armes, leurs familles, & les moutons,

---

tout ceci étoit pour lui d'une obscurité complete. *ουδε μνημη τις ουδε ονομα ες εμε σωζεται.* Sous le regne de Dagobert, A. D. 630, les Tribus Esclavones des *Sorbi* & des *Venedi*, étoient déja établies sur les frontieres de la Thuringe. Mascou, *Hist. des Germains*, *l.* XV, 3, 4, 5.

(40) Salluste nous peint les Maures comme un reste de l'armée des Hérules, *de Bell. Jugurth.* *c.* 21, & Procope, *Vandal. l.* II, *c.* 10, comme les descendants des Cananéens qui prirent la fuite devant le voleur Josué (λῃστης). Il cite deux colonnes avec une inscription phénicienne. Je crois aux colonnes, je doute de l'inscription, & je rejette la généalogie.

les bœufs & les chevaux qui composoient leurs richesses (41). Tant que la puissance Romaine donna des Loix en Afrique, ils se tinrent à une distance respectueuse de Carthage & de la côte de la mer; sous le foible regne des Vandales, ils s'emparerent des villes de la Numidie; ils occuperent les bords de la mer depuis Tanger jusqu'à Césarée, & ils s'établirent impunément au milieu de la fertile Province de Byzancium. L'armée redoutable & la conduite adroite de Belisaire assurerent la neutralité des Princes Maures, qui, dans leur vanité, desiroient recevoir de l'Empereur les enseignes de la royauté (42). Sa marche rapide les étonna, & ils tremblerent devant leur vainqueur;

(41) Virgile, *Géorgiques*, III, 339, & Pomponius Mela, I, 8, décrivent la vie errante des Pasteurs Africains, qui ressemble à celle des Arabes & des Tartares; & Shaw, *p.* 222, est l'Ecrivain qui commente le mieux le Poëte & le Géographe.

(42) On donnoit en ces occasions un sceptre, une couronne ou un chapeau, une tunique chargée de figures, & des souliers, le tout orné d'or & d'argent. Ces métaux monnoyés ne causoient pas moins de plaisir. Procope, *Vandal. l.* I, *c.* 25.

mais le voyant sur le point de partir, ils n'eurent plus de craintes. La multitude de leurs femmes les rendit moins sensibles à ceux de leurs enfants que les Romains détenoient en ôtages ; & lorsque Belisaire quitta le port de Carthage, il entendit les cris des habitants de la Province, & il vit presque les flammes des édifices que brûloient les Maures. Toutefois il persista dans sa résolution ; seulement il laissa une partie de ses gardes, & il donna le commandement de l'Afrique à l'Eunuque Salomon (43), qui ne se montra pas indigne de remplacer Belisaire. L'ennemi, lors de sa premiere invasion, tailla en pieces quelques détachements & deux Officiers de mérite ; mais Salomon raf-

(43) Voyez les détails sur le Gouvernement d'Afrique, & les exploits militaires de Salomon, dans Procope, *Vandal. l.* II, *c.* 10, 11, 12, 19, 20. Cet Eunuque fut rappellé, & on lui rendit ensuite le commandement de l'Afrique ; il remporta sa derniere victoire la treizieme année du regne de Justinien, A. D. 539. Un accident de son enfance l'avoit rendu Eunuque. *L.* I, *c.* 2. Les Historiens ont cru devoir avertir que les autres Généraux Romains avoient beaucoup de barbe, *πωγονες επιπλαμενοι*. *L.* II, *c.* 8.

sembla sur le champ ses troupes; il partit de Carthage, & pénétrant dans l'intérieur du pays, livra deux grandes batailles & tua soixante mille Barbares. Les Maures comptoient sur leur nombre, sur leur agilité, & sur leurs montagnes inaccessibles; & on dit que l'aspect & l'odeur de leurs chameaux jetterent de la confusion dans la cavalerie Romaine (44). Mais lorsqu'on lui eut ordonné de mettre pied à terre, elle se moqua de ce vain obstacle; & dès que les escadrons eurent gravi les collines, l'armure éclatante & les évolutions régulieres des Romains éblouirent la troupe désordonnée & presque nue des Maures; & la prophétie de leurs femmes, qui annonçoit que les Maures seroient vaincus par un ennemi *sans barbe*, fut pleinement accomplie.

---

(44) Les Anciens parlent de cette antipathie naturelle du cheval pour le chameau. Xénophon, *Cyroped. l.* VI, *p.* 435; *l.* VII, *p.* 438-492, *édit. de Huchinson.* Polyen. *Statagem.* VII, 6; Pline, *Hist. Nat.* VIII, 26; Ælien. *de Natur. animal. l.* III, *c.* 7. Mais l'expérience de chaque jour prouve le contraire, & les meilleurs Juges sur cette matiere, les Orientaux, se moquent de cette observation. *Voyages d'Oléarius*, *p.* 553.

L'Eunuque victorieux se porta à treize journées de Carthage, afin d'assiéger le mont Aurasius (45), qu'on regardoit comme la citadelle & le jardin de la Numidie. Cette chaîne de collines, qui est un rameau de l'Atlas, offre, dans une circonférence de cent vingt milles, une grande variété de sols & de climats. Les vallées intermédiaires & les plaines élevées, offrent de riches pâturages, des ruisseaux qui ne tarissent jamais, & des fruits d'un goût délicieux & d'une grosseur peu commune. Les ruines de Lambesa, cité Romaine qui contenoit dans ses murs une légion & quarante mille habitants, ornent cette belle solitude. Le temple ionique d'Esculape est environné de cabanes, & on voit paître des troupeaux au milieu d'un amphithéâtre qui a des colonnes d'ordre corinthien. Au-dessus du niveau de la montagne, s'éleve

(45) La premiere description du mont Aurasius se trouve dans Procope, *Vandal. l.* II, c. 13, *de Ædific. l.* VI, *c.* 7. On peut la comparer avec ce qu'en disent Leo Africanus, *delle Africa*, *part.* 5, *in* Ramusio, *t.* 1, *fol.* 77, *recto*; Marmol, *t.* 2, *p.* 430; & Shaw, *p.* 56-59.

à pic un rocher, où les Princes Africains retiroient leurs femmes & leurs tréſors; & c'eſt un proverbe familier chez les Arabes, qu'il faut être en état de manger du feu pour oſer attaquer la cime eſcarpée & les farouches habitants du mont Auraſius. L'Eunuque Salomon forma deux fois ce hardi projet; la premiere, il ſe retira honteuſement; la ſeconde, ſa patience & ſes munitions étant preſque épuiſées, il alloit ſe retirer encore, lorſque la valeur impétueuſe de ſes troupes parvint à eſcalader la montagne, le camp des Maures, & arriva au ſommet du rocher. On éleva une citadelle pour garder cette conquête importante, & rappeller aux Barbares leur défaite. Salomon, qui continua ſa marche à l'Occident, réunit à l'Empire Romain la Province de Mauritanie-Sitifi, qui s'en trouvoit détachée dès long-temps. La guerre des Maures dura puſieurs années après le départ de Beliſaire; mais il doit partager les lauriers qu'il laiſſa cueillir à ſon fidele Lieutenant.

Neutralité des Viſigoths.

Les fautes paſſées, qui corrigent quelquefois un individu parvenu à un

âge mûr, ſont rarement utiles aux générations ſuivantes. Les Romains vainquirent & aſſervirent ſéparément les nations de l'Antiquité, qui ne s'occupoient point de leur ſûreté mutuelle. Les Barbares de l'Occident auroient dû ſe confédérer, & par des plans calculés à propos, arrêter l'ambition ſans bornes de Juſtinien. La même erreur ſe renouvella, & eut la même ſuite pour les Goths de l'Italie & ceux de l'Eſpagne, qui, ſans ſonger au danger dont ils étoient menacés, virent avec indifférence, ou plutôt avec joie, la rapide deſtruction de l'Empire Vandale. Après l'extinction de la Famille royale, Theudès, qui avoit de la bravoure & du crédit, monta ſur le trône d'Eſpagne, qu'il avoit gouverné autrefois au nom de Théodoric, & du Prince ſon petit-fils. Les Viſigoths aſſiégerent ſous ſes ordres cette forteresse de la côte d'Afrique; mais tandis qu'ils paſſoient dans le repos & la dévotion la journée du Sabbat, la garniſon fit une ſortie, & le Roi lui-même ne ſe débarraſſa qu'avec beaucoup de peines & de dangers, des mains de

l'ennemi (46). Bientôt son orgueil & son ressentiment furent satisfaits : l'infortuné Gilimer implora dans sa détresse, les secours du Monarque Espagnol ; mais au-lieu de sacrifier les indignes passions à la générosité & à la prudence, Theudès amusa les Envoyés de Gilimer, jusqu'au moment où il fut instruit de la perte de Carthage, & alors il les renvoya, en leur donnant l'avis dédaigneux, de chercher dans leur pays une véritable connoissance de l'état des Vandales (47). La longue durée de la guerre d'Italie différa le châtiment des Visigoths, & Theudès mourut sans avoir goûté les fruits de sa fausse politique. Après sa mort, le sceptre d'Espagne donna lieu à une guerre civile. Le Compétiteur le plus foible sollicita la protection de Justinien, & son ambition le détermina à souscrire un Traité d'alliance, qui blessoit l'indé-

Conquêtes des Romains en Espagne. A. D. 550-620.

(46) Isidor. *Chron. p.* 722, *edit. Grotius.* Mariana, *Hist. Hispan. l.* v, *c.* 8, *p.* 173. Toutefois, selon Isidore, le siege de Ceuta & la chûte de Theudès eurent lieu, A. Æ. H. 586, A. D. 548, & la place étoit défendue, non par les Vandales, mais par les Romains.

(47) Procope, *Vandal. l.* 1, *c.* 24.

pendance & le bonheur de son pays. Il livra plusieurs villes des côtes de l'Océan & de la Méditerranée : les Romains refuserent ensuite d'évacuer les places qu'on leur avoit cédées à titre de sûreté ou d'hypotheque ; & comme elles tiroient des provisions d'Afrique, ils eurent soin de garder les places redoutables, afin d'exciter des factions & des querelles religieuses parmi les Barbares. Soixante-dix ans s'écoulerent avant qu'on pût arracher cette épine du sein de la Monarchie ; & tant que l'Empereur conserva quelques-unes de ces possessions éloignées, sa vanité put compter l'Espagne au nombre de ses Provinces, & le successeur d'Alaric au rang de ses vassaux (48).

L'erreur des Goths qui régnoient en Italie, étoit encore moins excusable que celle des Goths de l'Espagne, & leur châtiment fut plus im- Belisaire menace les Ostrogoths de l'Italie. A.D. 534.

(48) Voyez la *Chronique* originale d'Isidore, & les cinquieme & sixieme Livres de l'*Histoire d'Espagne*, par Mariana. Après la réunion des Visigoths à l'Eglise Catholique, Suintilla, leur Roi, chassa enfin les Romains de l'Espagne. A. D. 621-626.

médiat & plus terrible. Entraînés par la vengeance, ils fournirent à leur ennemi le plus dangereux, le moyen de détruire le plus précieux de leurs Alliés. Une sœur du grand Théodoric avoit épousé Thrasimond, Roi d'Afrique (49) : les Vandales obtinrent, par ce mariage, la forteresse de Lylibée en Sicile (50). Amalafrida se rendit auprès de Thrasimond, accompagnée de mille Nobles, & de cinq mille soldats Goths, qui signalerent leur valeur dans les guerres des Maures. Ces Auxiliaires estimoient trop leur service, que les Vandales négligerent peut-être; ils virent avec jalousie le pays où ils se trouvoient, & les Conquérants leur inspirèrent du dédain. Les Vandales prévinrent leur conspiration par un massacre :

(49) Voyez des détails sur le mariage & la mort d'Amalafrida, dans Procope, *Vandal. l.* I, *c.* 8, 9, & dans Cassiodore, *Var.* IX, I, les plaintes & les reproches de Théodoric. Comparez les Ecrivains avec la *Chronique* de Victor Tunnunensis.

(50) Lylibée fut bâtie par les Carthaginois, Olymp. XCV, 4; & dans la premiere guerre punique, la force de sa position & son havre excellent, la rendirent une place importante pour les deux Nations belligérantes.

les Goths furent opprimés : Amalafrida fut réduite en captivité ; & comme elle mourut bientôt après, sa mort donna des soupçons. On chargea la plume éloquente de Cassiodore de reprocher à la Cour Vandale, l'infraction cruelle de tous les devoirs qu'elle s'étoit permise : mais la vengeance qu'il annonçoit, devoit faire peu d'impression, tant que l'Afrique seroit défendue par la mer, & que les Goths n'auroient point de marine. Les aveugles Goths, pleins d'amertume & d'indignation, se réjouirent de l'approche des Romains ; ils approvisionnerent la flotte de Belisaire, & bientôt ils apprirent avec satisfaction ou avec crainte que ce Général les avoit vengé au-delà de leur espoir, & peut-être de leurs desirs. L'Empereur devoit le Royaume d'Afrique à leur amitié ; & ils pouvoient se croire des titres pour rentrer en possession d'un stérile rocher, dont ils avoient fait depuis peu un présent de mariage. Ils furent bientôt détrompés par un ordre de Belisaire, qui leur causa de tardifs & inutiles regrets. » La ville & le pro-

» montoire de Lylibée, leur dit impérieusement le Général Romain, » appartenoient aux Vandales, & je » les réclame par droit de conquête. » Votre soumission peut mériter les » bonnes graces de l'Empereur. Votre obstination excitera son déplaisir; & allumera une guerre qui ne » se termineroit que par votre ruine. » Si vous nous forcez à reprendre » les armes, nous ne combattrons » pas seulement pour venger leur » seule ville, mais pour vous dépouiller de toutes les Provinces que » vous avez enlevées injustement à » leur légitime Souverain ". Une nation de deux cents mille guerriers auroit dû sourire de la vaine menace de Justinien & de son Lieutenant; mais un esprit de discorde & de haine contre le Gouvernement, prévaloit en Italie, & les Goths étoient indignés d'avoir une femme pour Roi (51).

Gouvernement d'Amalasonthe, Reine d'Italie. A. D. 522-534.

La naissance d'Amalasonthe, Régente & Reine d'Italie (52), unit

---

(51) Comparez les divers passages de Procope, *Vandal. l.* II, *c.* 5. *Gothic. l.* I, *c.* 3.

(52) Voyez sur le regne & le caractere d'A-

les deux familles de Barbares les plus illuſtres. Sa mere, ſœur de Clovis, deſcendoit de ces Rois Mérovingiens dont on cite la longue chevelure (53); & la Race Souveraine des *Amales* reçut, à la quatrieme génération, un nouvel éclat du pere d'Amalaſonthe, le grand Théodoric, dont le mérite éclatant auroit ennobli une extraction Plébéienne. Sa fille étoit, par ſon ſexe, exclue du trône des Goths; mais le Monarque, rempli d'affection pour ſa famille & pour ſon peuple, découvrit le dernier héritier de la Ligne Royale, dont les ancêtres s'étoient réfugiés en Eſpagne; & l'heureux Eutharic ſe vit élevé tout-à-coup au rang de Conſul & de Prince. Il jouit peu des charmes d'A-

---

malaſonthe, Procope, *Gothic. l.* I, *c.* 2, 3, 4, & les *Anecdotes*, *c.* 16, avec les Notes d'Alemannus. Caſſiodore, *Variar.* VIII, IX, X & XI, I, & Jornandès, *de Rebus Geticis*, *c.* 59, & *de Succeſſione Regnorum*, *in* Muratori, *t.* I, *p.* 241.

(53) Le mariage de Théodoric & d'Audefleda, ſœur de Clovis, peut être placé à l'année 495, peu de temps après la conquête de l'Italie. De Buat, *Hiſt. des Peuples*, *&c. t.* 9, *p.* 213. Les noces d'Eutharic & d'Amalaſonthe furent célébrées en 515. Caſſiodore, *in Chron. p.* 453.

malasonthe, & de l'espoir d'une si belle succession : & celle-ci se trouva, après la mort de son mari & de son pere, Tutrice de son fils Athalaric, & Régente du Royaume d'Italie. Elle étoit alors âgée de vingt-huit ans, & sa beauté & son esprit avoient acquis toute leur maturité. Une raison forte, de l'activité & du courage ajoutoient un nouveau prix à sa belle figure, qui, pouvant captiver l'Empereur, excitoit la jalousie de Théodora. L'éducation & l'expérience avoient perfectionné ses talents ; elle étudioit la Philosophie sans vanité ; & quoiqu'elle parlât avec aisance le Grec, le Latin & la Langue des Goths, elle savoit, au milieu de ses Conseils, garder un silence impénétrable. D'après les bons exemples de Théodoric, elle rétablit la prospérité de sa nation ; elle s'efforça d'expier les fautes, & de faire oublier les dernieres années de la vie de son pere. Elle rendit aux enfants de Boëce & de Symmaque, le patrimoine de leurs aïeux. Sa douceur fut telle, qu'elle ne consentit jamais qu'on infligeât des peines corporelles,

ou qu'on condamnât à des amendes les Romains ſoumis à ſes loix : & elle mépriſa généreuſement les clameurs des Goths qui, après quarante années, regardoient toujours les Italiens comme leurs eſclaves ou comme leurs ennemis. Son heureuſe adminiſtration fut dirigée par la ſageſſe de Caſſiodore, & célébrée par l'éloquence de ce Patricien; elle rechercha, elle mérita l'amitié de l'Empereur, & les Royaumes de l'Europe reſpectoient, dans la paix & dans la guerre, la majeſté du trône des Goths. Mais ſon bonheur & celui de l'Italie dépendoient de l'éducation de ſon fils, deſtiné par ſa naiſſance à remplir les fonctions diverſes & preſque incompatibles de Chef d'un camp Barbare, & de premier Magiſtrat d'une nation civiliſée. Athalaric reçut, dès l'âge de dix ans (54), des leçons ſur les Arts & les Sciences, telles

(54) Procope dit qu'à la mort de Théodoric, Athalaric, ſon petit-fils, avoit à-peu-près huit ans, *οκτω γεγονως ετη*. Caſſiodore, dont l'autorité eſt ici d'un grand poids, lui donne, avec raiſon, deux années de plus, *Infantulum adhuc vix decennem.*

qu'auroit pu les recevoir un Prince Romain ; & trois Goths recommandables par leur mérite furent chargés du ſoin d'enſeigner à leur jeune Roi, des principes d'honneur & de vertu. Mais lorſqu'un éleve ne ſent pas le prix des leçons de ſes maîtres, il prend en averſion les gênes qu'on lui impoſe ; & la ſollicitude d'Amalaſonthe, qui la rendoit inquiete & ſévere, aigrit le caractere indomptable de ſon fils & de ſes ſujets. Au milieu d'une fête ſolemnelle, qui avoit raſſemblé les Goths dans le palais de Ravenne, le jeune Prince ſe ſauva de l'appartement de ſa mere, en verſant des larmes d'orgueil & de colere ; il ſe plaignoit d'un coup que lui avoit attiré ſon opiniâtre déſobéiſſance. Les Barbares parurent indignés de l'inſulte faite à leur Monarque ; ils demanderent avec hauteur, qu'on arrachât le petit-fils de Théodoric à la lâche diſcipline des femmes & des pédants, & qu'on l'élevât comme un brave Goth, dans la ſociété de ſes égaux, & la glorieuſe ignorance de ſes ancêtres. Ces bruyantes clameurs, qu'on repréſentoit comme la voix de

la nation, forcerent Amalasonthe à renoncer à ses principes & à ses desirs les plus chers. Le Roi d'Italie s'abandonna au vin, aux femmes & à des amusements grossiers; & le mépris que laissa éclater ce Prince ingrat, laissa voir les funestes desseins de ses favoris & des ennemis de sa mere. Amalasonthe, environnée d'ennemis domestiques, entama une négociation secrete avec l'Empereur Justinien, qui lui promit de la recevoir dans sa Cour d'une maniere amicale; & elle avoit déja déposé à Dyrrachium en Epire un trésor de 80 mille marcs d'or. Elle dut regretter par la suite de ne s'être pas éloignée d'une faction de Barbares qui la persécutoit, & de n'être pas allé jouir à Constantinople de la paix & d'un asyle honorable : mais elle se laissa entraîner par l'ambition & la vengeance; & tandis que ses vaisseaux mouilloient dans le port, elle attendoit le succès d'un crime que ses passions lui présentoient comme un acte de justice. Sous le prétexte de donner un emploi de confiance à trois des mécontents les plus dangereux, elle

les avoit relégués sur les frontieres de l'Italie ; ses Emissaires secrets les assassinerent : la mort de ces Goths d'extraction noble la rendit maîtresse absolue dans le palais de Ravenne, & justement odieuse à un peuple libre. Elle avoit déploré les désordres de son fils, & elle pleura bientôt sa mort. L'intempérance d'Athalaric termina sa carriere à seize ans : sa mere se vit privée alors de soutien, & sans autorité légale. Au-lieu de se soumettre aux Loix de son pays, où l'on regardoit comme une maxime fondamentale, que la succession ne peut jamais tomber de *lance en quenouille*, la fille de Théodoric conçut l'impraticable dessein de partager avec un de ses cousins le titre de Roi, en se réservant presque toute l'autorité. Celui-ci reçut la proposition d'Amalasonthe avec respect ; il lui témoigna de la reconnoissance ; & l'éloquent Cassiodore annonça au Sénat & à l'Empereur, qu'Amalasonthe & Théodat étoient montés sur le trône d'Italie. Sa naissance ne lui donnoit qu'un titre imparfait, & sa mere étoit sœur de Théodoric ; Ama-
lasonthe

lasonthe se décida sur-tout en sa faveur, parce qu'elle connoissoit son avarice & sa pusillanimité, qui lui avoient fait perdre l'amour des Italiens & l'estime des Barbares. Mais Théodat paroissoit indigné du mépris qu'il méritoit; Amalasonthe avoit réprimé les vexations qu'il exerçoit contre les Toscans ses voisins; & les principaux d'entre les Goths, unis par leur ressentiment contre la Reine, tâcherent d'aiguillonner son caractere timide. Les Lettres de notification furent à peine expédiées, qu'on emprisonna la Reine d'Italie dans une petite isle du lac Bolsena (55), où, après une captivité de peu de durée, elle fut étranglée, par ordre ou de l'aveu du nouveau Monarque,

Son exil & sa mort. A.D. 535. Avril 30.

(55) Le lac nommé aujourd'hui *Bolsena*, étoit alors appellé *Vulsiniensis* ou *Tarquiniensis*, du nom de ces deux villes de l'Etrurie, qui se trouvoient dans ses environs. Il est environné de rochers élevés, il est plein de poissons, & on voit sur ses bords un grand nombre d'oiseaux. Pline le jeune, *Epist.* II, 96, parle de deux isles boisées qui flottoient sur ses eaux. Si c'est une fable, que les Anciens étoient crédules! Et si le fait est vrai, que les Modernes sont négligents! Au reste, depuis le temps de Pline, diverses causes ont pu fixer ces deux isles.

qui apprit à ses sujets factieux à verser le sang de leur Souveraine.

Belisaire envahit & subjugue la Sicile. A.D. 535. Du 31.

Justinien voyoit avec joie les dissentions des Goths ; la médiation dont il se chargea en qualité d'Allié, cachoit & favorisoit les vues ambitieuses du Conquérant. Ses Ambassadeurs demanderent la forteresse de Lylibée, dix Barbares fugitifs, & un dédommagement pour le pillage d'une petite ville, sur la frontiere d'Illyrie ; mais ils négocierent en secret avec Théodat : ils l'engageoient à livrer la Province de Toscane, & ils exhortoient Amalasonthe à se tirer de péril & d'embarras, en faisant une cession du Royaume d'Italie. La Reine captive se vit réduite à signer une lettre servile : les Sénateurs Romains qui furent envoyés à Constantinople, exposerent la situation déplorable où elle se trouvoit ; & Justinien, par l'organe d'un nouvel Ambassadeur, intercéda puissamment pour sa vie & sa liberté. Toutefois des instructions secretes ordonnoient à ce Ministre de servir la cruelle jalousie de Théodora, qui craignoit la présence & les charmes d'une rivale : il hâta,

par des paroles artificieuſes & équivoques, l'exécution d'un crime ſi utile aux Romains (56); il montra de la douleur & de l'indignation en apprenant la mort de la Reine, & annonça, au nom de ſon Maître, une guerre immortelle contre les perfides aſſaſſins. En Italie, ainſi qu'en Afrique, le crime de l'uſurpateur ſembloit autoriſer Juſtinien à prendre les armes; mais les troupes qu'il raſſembla, n'auroient pas ſuffi pour vaincre un grand Royaume, ſi le nom, le courage & la conduite d'un Héros ne les eût en quelque ſorte multipliées. Une troupe choiſie de Gardes, qui ſervoient à cheval, & qui étoient armés de lances & de boucliers, eſcortoient Beliſaire : deux cents Huns, trois cents Maures, & quatre mille Confédérés formoient ſa cavalerie, & il n'avoit en infanterie

(56) Au reſte, Procope décrie lui-même ſon témoignage, *Anecdot. l.* XVI, en avouant qu'il n'a pas dit la vérité dans ſon Hiſtoire publique. Voyez les Lettres de la Reine Gundeline à l'Impératrice Théodora (*Var.* X, 20, 21, 23; & obſervez les mots perfides : *de illâ perſonâ, &c.*) avec le ſavant Commentaire de Buat, t. 10, *p.* 177-185.

que trois mille Isauriens. Le Consul Romain, après avoir suivi la route de la premiere expédition, mouilla devant Catane, ville de Sicile, afin d'examiner la force de l'isle, & de décider s'il essaieroit de la conquérir, ou s'il continueroit paisiblement son voyage vers la côte d'Afrique. Il y trouva une terre fertile & un peuple ami. Malgré la décadence de l'Agriculture, elle approvisionnoit toujours les greniers de Rome : les Cultivateurs n'étoient point assujettis aux quartiers militaires ; & les Goths qui avoient chargé les Laboureurs de la défense de l'isle, eurent quelque raison de les accuser d'infidélité & d'ingratitude. En effet, les Siciliens, au-lieu de réclamer & d'attendre les secours du Roi d'Italie, obéirent avec joie à la premiere sommation de l'ennemi ; & cette Province, le trophée des guerres Puniques, se trouva réunie à l'Empire Romain, après en avoir été séparée long-temps (57).

(57) Comparez, sur la conquête de la Sicile, la narration de Procope avec les plaintes de Totila. *Gothic*, *l.* I, *c.* 5 ; *l.* III, *c.* 16. La Reine

Palerme, défendue par des Goths, opposa seule de la résistance; mais bientôt elle fut prise d'une maniere singuliere. Belisaire établit ses vaisseaux dans la partie du havre la plus voisine de la ville. Ses chaloupes, hissées au sommet de ses mâts de hune, furent remplies d'Archers, qui, de cette position élevée, dominoient les remparts de la place. A la fin de cette heureuse campagne, qui avoit coûté si peu de peines, il entra en triomphe dans Syracuse, à la tête de ses troupes; & ce jour terminant l'année de ses conquêtes d'une maniere si glorieuse, il distribua au peuple des médailles d'or. Il passa l'hyver dans le palais des anciens Rois, au milieu des ruines d'une cité Grecque, qui avoit eu autrefois une circonférence de vingt-deux milles (58);

---

des Goths avoit donné récemment des secours à cette isle ingrate. *Var.* IX, 10, 11.

(58) On trouve une description de l'ancienne étendue & de l'ancienne magnificence des cinq quartiers de Syracuse, dans Cicéron, *in Verrem*, *Actio* 2, *l.* IV, *c.* 52, 53. Strabon, *l.* VI, *p.* 415, & d'Orville, *Sicula*, *t.* 2, *p.* 174-202. L'enceinte de la nouvelle ville, rebâtie par Auguste, étoit plus petite.

mais au printemps, une révolte dangereuse en Afrique interrompit le cours de ses desseins. Carthage, où il débarqua tout-à-coup avec mille Gardes, fut sauvée par sa présence. Deux mille soldats, d'une fidélité suspecte, revinrent sous le drapeau de leur ancien Général; & se mettant en route au même instant, il fit plus de cinquante milles pour chercher un ennemi qu'il affectoit de plaindre & de mépriser. Huit mille rebelles, qui tremblerent à son approche, furent mis en déroute au premier combat; & cette ignoble victoire auroit rétabli la paix en Afrique, si Belisaire ne fût pas revenu en Sicile appaiser une révolte qui s'étoit élevée dans son camp (59). Le désordre & la désobéissance étoient communs à cette époque; Belisaire seul avoit assez de talents pour commander, & assez de vertu pour obéir.

---

(59) Procope, *Vandal. l.* II, *c.* 14, 15, parle si clairement du retour de Belisaire en Sicile, *p.* 146, *edit. Hoschelii*, que je suis étonné de l'étrange méprise & des reproches d'un savant Critique sur cet objet. *Œuvres de La Mothe le Vayer*, *t.* 8, *p.* 162, 163.

Quoique Théodat descendît d'une famille de Héros, il ignoroit l'Art de la guerre, & il en craignoit les dangers. Il avoit étudié les Ecrits de Platon & de Cicéron; mais la Philosophie ne pouvoit extirper en lui l'avarice & la peur. L'ingratitude & un assassinat l'avoient élevé sur le trône : à la premiere menace de l'ennemi, il avilit sa majesté & celle de la nation qui déja dédaignoit cet indigne Souverain. Effrayé par le sort de Gilimer, il se voyoit déja chargé de chaînes, & traîné au milieu de Constantinople : l'éloquence de Pierre, Envoyé de l'Empereur, accroissoit la terreur qu'inspiroit Belisaire; & cet audacieux & adroit Envoyé lui persuada de signer une convention trop ignominieuse pour devenir le fondement d'une paix durable. On stipula que, dans les acclamations du peuple Romain, le nom de l'Empereur précéderoit toujours celui du Roi des Goths, & que toutes les fois qu'on éleveroit à Théodat une statue en bronze ou en marbre, la divine image de Justinien seroit placée à sa droite. Le Roi d'Italie, qui jusqu'alors avoit

Regne & foiblesse du Goth Théodat, Roi d'Italie.
A. D. 534. Octobre.
A. D. 536. Août.

nommé les Sénateurs, fut réduit à solliciter les honneurs du Sénat; on déclara que sans l'aveu de l'Empereur il ne pourroit faire exécuter un arrêt de mort ou de confiscation contre un Prêtre ou un Sénateur. Le foible Monarque renonça à la Sicile; il promit d'offrir chaque année, pour marque de sa dépendance, une couronne d'or du poids de trois cents livres; il promit de plus de fournir, à la réquisition de son Souverain, trois mille auxiliaires au service de l'Empire. L'heureux Agent de Justinien, satisfait de tant de concessions, s'empressa de retourner à Constantinople; mais au moment où il arrivoit à Alba (60), il fut rappellé en Sicile par l'inquiétude de Théodat; & le dialogue qui eut lieu entre le Roi & l'Ambassadeur, mérite d'être conservé dans toute sa simplicité.

(60) L'ancienne ville d'Alba tomba en ruines dès les premiers temps de Rome. Sur son terrein, ou du moins dans ses environs, on a vu successivement, 1°. la *Villa Pompeii*, &c. 2°. un camp des Cohortes Prétoriennes; 3°. la ville moderne d'Albanum ou Albano. Procope, *Gothic. l.* II, *c.* 4. Cluver. *Ital. Antiq. t.* 2, *p.* 914.

» Pensez-vous que l'Empereur rati-
» fiera le Traité ? — *Peut-être.* —
» S'il ne veut pas le ratifier, qu'en
» arrivera-t-il ? — *La guerre.* — Une
» pareille guerre seroit-elle juste &
» raisonnable ? — *Assurément, cha-
» cun doit agir d'après son caractere.*
» — Que voulez-vous dire ? — *Vous
» êtes Philosophe, & Justinien est Em-
» pereur des Romains ; il sieroit mal
» à un disciple de Platon de verser le
» sang des hommes dans sa querelle
» particuliere : le Successeur d'Auguste
» vengeroit ses droits, & recouvreroit
» par les armes les anciennes Provin-
» ces de son Empire* ". Ce mauvais raisonnement suffisoit pour allarmer & subjuguer la foiblesse de Théodat ; & il ne tarda pas à déclarer que, si on vouloit lui payer une misérable pension de quarante-huit mille livres sterlings, il résigneroit le Royaume des Goths & des Italiens, & se livreroit, le reste de ses jours, aux innocents plaisirs de la Philosophie & de l'Agriculture. Il confia les deux Traités à l'Ambassadeur, après avoir pris la vaine précaution de lui faire promettre, sous serment, de ne mon-

trer le second, que lorsqu'on auroit rejetté le premier. Il est aisé de prévoir ce qui arriva. Justinien rejetta le premier, & accepta l'abdication du Roi des Goths. Son infatigable Emissaire revint de Constantinople à Ravenne, avec d'amples instructions. Une belle épître, qui louoit la sagesse & la générosité du Roi Philosophe, accorda la pension : on promit tous les honneurs dont pourroit jouir un sujet & un Catholique; & on renvoya à Belisaire l'exécution définitive du Traité. Mais sur ces entrefaites, deux Généraux Romains qui étoient entrés dans la Province de Dalmatie, furent battus & massacrés par les Goths. L'aveugle & lâche désespoir de Théodat fit place à une présomption qui lui devint funeste (61); & il osa menacer & traiter avec mépris l'Ambassadeur de Justinien, qui réclama les paroles don-

(61) Une Sibylle se hâta de prononcer : *Africâ capta*, *MUNDUS cum nato peribit*, oracle d'une ambiguité effrayante, *Gothic. l.* 1, *c.* 7, qui a été publié en caractères inconnus, par Opsopaeus. Le Pere Maltret avoit promis un Commentaire; mais il n'a pas rempli sa promesse.

nées, demanda le serment des sujets, & soutint fiérement l'inviolable privilege de son caractere. La marche de Belisaire dissipa cet accès & ces chimeres de l'orgueil ; & la réduction de la Sicile ayant employé la premiere campagne (62), Procope fixe l'invasion de l'Italie à la seconde année de la guerre des Goths (63).

Belisaire envahit l'Italie & réduit Naples. A.D. 537.

Belisaire, après avoir laissé des garnisons à Palerme & à Syracuse, embarqua ses soldats à Messine, & les débarqua sur la côte de Rhegium. Un Prince Goth, qui avoit épousé la fille de Théodat, gardoit cette entrée de l'Italie, à la tête d'une armée; mais il imita sans scrupule un Sou-

(62) Procope, dans sa Chronologie, qu'il a mité à quelques égards de Thucydide, commence au printemps les années de la guerre des Goths; & sa premiere époque tombe au premier Avril 535, & non pas 536, comme le disent les Annales de Baronius, Pagi, *Crit. t.* 2, *p.* 555, que Muratori & les Editeurs de Sigonius ont suivi : toutefois nous ne pouvons concilier les dates de Procope avec ses propres Ecrits, ni avec la Chronique de Marcellinus.

(63) Procope, *l.* I, *c.* 5-29; *l.* II, *c.* 1-30; *l.* III, *c.* 1, raconte la premiere guerre des Goths jusqu'à la captivité de Vitigès. J'y ai ajouté quelques faits que j'ai tirés de Sigonius, *Opp. t.* I, *de Imp. Occident. l.* XVII, XVIII, & de Muratori, *Annali de Italiá, t.* 5.

verain qui manquoit à ses engagements publics & particuliers. Le perfide Ebermor passa avec ses troupes dans le camp des Romains, & on l'envoya à Byzance, où il jouit des serviles honneurs de la Cour (64). En partant de Rhegium, la flotte & l'armée, qui ne se perdirent presque jamais de vue, firent près de trois cents milles sur les rivages de la mer, avant de se trouver à Naples. Les peuplades du Bruttium, de la Lucanie & de la Campanie, qui abhorroient le nom & la Religion des Goths, favoriserent les Romains, sous prétexte que leurs murailles ruinées ne pouvoient se défendre; Belisaire rencontra par-tout un marché bien fourni; ses soldats paierent tout ce qu'ils y prirent, & la curiosité seule interrompit les paisibles travaux du Laboureur ou de l'Artisan. Naples, qui est devenue une grande capitale très-peuplée, garda long-temps la Langue & les mœurs d'une colonie

(64) Jornandès, *de Rebus Getic. c.* 60, *p.* 302, *edit Grot.* & *t.* 1, *p.* 221; Muratori, *de Successione Reg. p.* 241.

Grecque (65); & le choix de Virgile avoit donné de la réputation à cette agréable retraite, où les amants du repos & de l'étude alloient passer leurs jours, loin du bruit, de la fumée & de la pénible opulence de Rome (66). La place se trouvant investie par mer & par terre, Belisaire reçut les Députés du peuple, qui lui conseillerent de ne pas s'occuper d'une conquête indigne de ses armes, d'attaquer le Roi des Goths en bataille rangée, & après la victoire, de réclamer, comme Souverain de Rome, la fidélité des villes qui en dépendoient. » Lorsque je traite avec mes » ennemis, répondit le Général Ro-

---

(65) Néron, dit Tacite, *Annales* xv, 35, *Neapolim quasi urbem Græcam delegit.* Cent cinquante ans après, au temps de Septimus Sévere, Philostrate donne des éloges à l'*Hellenisme* des Napolitains : γενος Ελληνες καὶ αστικοι οθεν καὶ τας σπουδας των λογων Ελληνικοι εισι. *Icon. l.* I, *p.* 763, *edit. Olear.*

(66) Les Poëtes Latins, Virgile, Horace, Silius Italicus & Stace, parlent de l'heureuse vie qu'on menoit à Naples. Cluver. *Ital. Ant. l.* IV, *p.* 1149, 1150. Il nous reste une agréable Epître de Stace, *Sylv. l.* III, 5, *p.* 94-98, *edit. Markland*, où il entreprend la difficile tâche d'arracher sa femme aux plaisirs de Rome, pour la conduire dans cette paisible retraite.

» main avec un sourire de fierté, je
» suis plus accoutumé à donner qu'à
» recevoir des conseils : au reste, je
» tiens d'une main la ruine de Na-
» ples, & de l'autre, la paix & la
» liberté, telles que je les ai accor-
» dées à la Sicile ". L'impatience du délai le détermina à souscrire une capitulation généreuse : l'honneur l'engageoit à tenir sa parole ; mais deux factions divisoient Naples : les Orateurs favorables à la démocratie, y disoient, avec beaucoup d'esprit & quelque vérité, que les Goths puniroient leur défection, & que Belisaire lui-même estimeroit leur loyauté & leur valeur. Leurs délibérations toutefois ne furent pas complétement libres : huit cents Barbares, dont les femmes & les enfants étoient détenus à Ravenne, pour gage de leur fidélité, dominoient dans la ville ; & les Juifs, riches & en grand nombre, résisterent avec désespoir & avec fanatisme aux Loix intolérantes de Justinien. Cinq ou six siecles après, Naples (67) avoit deux mille trois

(67) C'est la mesure que trouva Roger I,

cents soixante-trois pas de circonférence (68); des précipices & la mer défendoient les fortifications; lorsque l'ennemi étoit maître des aqueducs, des puits & des fontaines fournissoient de l'eau, & la place avoit assez de provisions pour épuiser la patience des assiégeants. Un siege de vingt jours épuisa presque celle de Belisaire; il ne paroissoit plus sensible à la honte de s'éloigner sans l'avoir prise, & il songeoit à marcher, avant l'hyver, contre Rome & le Roi des Goths. Mais la curiosité audacieuse d'un Isaurien qui, ayant reconnu le canal d'un aqueduc, rapporta qu'on pouvoit s'y frayer un passage, & introduire dans le centre de la place une file de soldats armés,

---

après la conquête de Naples, A. D. 1139, dont il fit la capitale de son nouveau Royaume, Giann. *Istoria civile*, *t.* 2, *p.* 169. Cette ville, la troisieme de l'Europe, a aujourd'hui plus de douze milles de circonférence, Jul. Cæs. Capaccii *Hist. Neapol.* *l.* 1, *p.* 47, & elle contient plus d'habitants (350,000) dans un espace donné, qu'aucun autre lieu du monde connu.

(68) Il ne s'agit pas ici de pas géométriques, mais de pas commun de 22 pouces de France. D'Anville, *Mesures itinéraires*, *p.* 7, 8. Les 2363 ne font pas un mille d'Angleterre.

le détermina à continuer le siege. On travailla secrétement à l'ouverture ; & lorsqu'elle fut achevée, le Général, plein d'humanité, ne craignit pas d'avertir les assiégés du moyen qu'il employoit, & des maux qui alloient tomber sur eux. Ses remontrances n'étant pas écoutées, quatre cents Romains pénétrerent dans l'aqueduc au milieu des ténebres de la nuit ; à l'aide d'une corde attachée à un olivier, ils arriverent dans la maison ou le jardin d'une femme qui vivoit seule ; ils firent sonner leurs trompettes, surprirent les sentinelles, & donnerent des secours à leurs camarades, qui escaladerent les murs de tous les côtés, & enfoncerent les portes de la ville. Par une suite du droit de la guerre, on commit tous les crimes que punit la Justice ; les Huns se distinguerent par leurs cruautés & leurs sacrileges ; & Belisaire fut le seul qui se montra dans les rues & les églises, pour diminuer les malheurs dont il avoit menacé les habitants. » L'or & l'argent, s'écria-» t-il à diverses reprises, vous ap-» partiennent à juste titre, comme

» une récompenſe de votre valeur ; » mais épargnez les habitants ; ils » ſont Chrétiens, ils ſont ſoumis, ils » ſont vos concitoyens. Rendez les » enfants à leurs peres, les femmes » à leurs maris, & que votre géné- » roſité leur apprenne de quels amis » ils vouloient ſe priver ». Les vertus & l'autorité du Conquérant ſauverent la ville (69), & lorſque les Napolitains revinrent chez eux, la vue de leurs tréſors cachés leur cauſa quelque conſolation. Les Barbares qui compoſoient la garniſon, entrerent au ſervice de l'Empereur. La Pouille & la Calabre, délivrées de l'odieuſe préſence des Goths, reconnurent ſon empire ; & l'Hiſtorien de Beliſaire a ſoin de décrire les dents du ſanglier de Calydon, qu'on montroit encore à Bénévent (70).

---

(69) Beliſaire fut réprimandé par le Pape Sylveſtre, à l'occaſion du maſſacre. Il repeupla Naples & établit des Captifs Africains dans la Sicile, la Calabre & la Pouille. *Hiſt. Miſcell.* *l.* XVI ; & Muratori, *t.* I, *p.* 106, 107.

(70) Bénévent fut bâti par Diomede, neveu de Méléagre. Cluver. *t.* 2, *p.* 1195, 1196. Le ſanglier de Calydon offre un tableau de la vie ſauvage. Ovide, *Métamorph.* *l.* VIII. Trente ou

Vitigès, Roi d'Italie.
A. D. 536. Août.
A. D. 540.

Les Citoyens & la fidelle garnison de Naples attendoient leur délivrance d'un Prince qui parut spectateur inactif & presque indifférent de leur ruine. Théodat se retira dans les murs de Rome; mais sa cavalerie s'étoit portée quarante milles en-avant sur la voie Appienne, & campoit au milieu des marais Pontins, qu'un canal de dix-neuf milles de longueur avoit desséchés récemment, & convertis en bons pâturages (71). Les principales forces des Goths se trouvoient répandues dans la Dalmatie, la Vénétie & la Gaule; & leur foible Monarque fut consterné par un présage funeste qui sembloit annoncer la chûte de son Empire (72). Les plus vils des

quarante Héros se liguoient contre un cochon, & les Héros se querellerent avec une femme pour la tête de cet animal.

(71) Cluverius, *t.* 2, *p.* 1007, confond le *Decennovium* avec la riviere Afus, ce qui est un peu étrange. C'étoit, dans la vérité un canal de dix-neuf milles, depuis le *Forum Appii* jusqu'à Terracine, & Horace s'y embarqua. Le *Decennovium*, dont parlent Lucain, Dion Cassius & Cassiodore, a été successivement ruiné, rétabli & ruiné de nouveau. *Analyse de l'Italie*, *p.* 185, *&c.*

(72) Un Juif satisfit sa haine & son mépris pour les Chrétiens, en resserrant dans un lieu

esclaves s'éleverent hautement contre le crime ou la foiblesse de leur Maître. Ces Barbares guerriers, qui sentoient leurs privileges & leur puissance, scruterent avec rigueur le caractere de Théodat ; ils le déclarerent indigne de sa race, de sa nation & de son trône ; & Vitigès, leur Général, qui avoit signalé sa valeur dans les guerres d'Illyrie, fut proclamé sur le bouclier avec des applaudissements unanimes. Théodat s'enfuit à la premiere nouvelle de cette révolution ; il vouloit échapper aux châtiments que ses sujets alloient décerner contre lui ; mais la vengeance d'un individu marchoit à sa suite. Un Goth, qu'il avoit offensé dans ses amours, l'atteignit sur la voie Flaminienne ; & sans égard pour les cris efféminés de son Roi, le massa-

---

fort étroit des bandes de cochons de dix chacune, & en les numérotant sous les noms de Goths, de Grecs & de Romains. Presque tous les cochons de la premiere bande furent trouvés morts ; presque tous ceux de la seconde étoient en vie. La moitié de ceux de la troisieme moururent : les cinq autres perdirent leurs soies ; & ce grossier emblême n'exprimoit pas mal ce qui arriva.

cra au moment où le Prince se prosternoit, dit Procope, comme une victime aux pieds des autels. Le choix du peuple est le titre le meilleur & le plus pur pour un Roi; mais telle est la prévention de tous les siecles, que Vitigès desiroit vivement de retourner à Ravenne, afin d'y épouser la fille d'Amalasonthe malgré elle, & se donner ainsi l'apparence d'un droit héréditaire. On tint sur le champ un Conseil national; & le nouveau Monarque fit adopter à ses troupes un expédient honteux, que la mauvaise conduite de son prédécesseur rendoit sage & nécessaire. Les Goths consentirent à se retirer devant un ennemi victorieux; à différer jusqu'au printemps les opérations d'une guerre offensive; à réunir leurs forces dispersées; à abandonner leurs possessions lointaines, & à livrer Rome elle-même à la fidélité de ses habitants & à sa foible garnison. Cette garnison étoit de quatre mille hommes, commandés par Leuderis, Général affoibli par l'âge; elle pouvoit seconder le zele des Romains, mais elle n'étoit pas assez forte pour ré-

fister à la volonté des habitants. Ceux-ci eurent un accès de fanatisme religieux & patriotique; ils s'écrierent avec fureur, que le triomphe ou la tolérance de l'Arianisme ne devoit plus profaner le trône; que les Sauvages du Nord ne devoient plus fouler aux pieds le tombeau des Césars : & sans songer que l'Italie alloit devenir une Province de l'Empire de Constantinople, ils proclamerent d'une voix enthousiaste, le rétablissement d'un Empereur Romain, comme une nouvelle époque de liberté & de bonheur. Les Députés du Pape & du Clergé, du Sénat & du peuple, inviterent le Lieutenant de Justinien à venir recevoir leur serment de fidélité, & lui annoncerent qu'on ouvriroit les portes pour le recevoir. Belisaire, après avoir fortifié Naples & Cumes, s'avança jusqu'aux bords du Vulturne, qui en est éloigné d'à-peu-près vingt milles : il contempla les restes de la grandeur de Capoue, & s'arrêta au point de jonction des voies Latines & Appiennes. Ce dernier chemin conservoit toute sa beauté depuis neuf siecles; & les

grandes pierres polies, qui, par leur union intime, le rendoient si compacte & si ferme, ne présentoient pas un défaut (73). Belisaire toutefois préféra la voie Latine, qui, plus éloignée de la mer & des marais, se prolongeoit au pied des montagnes, sur un espace de cent vingt milles.

Belisaire entre dans Rome. A. D. 536. Déc. 10.

Ses ennemis avoient disparu : au moment où il entroit dans Rome par la porte Asinaire, la garnison s'éloignoit par la voie Flaminienne; & après soixante années de servitude, cette ville fut délivrée du joug des Barbares. Leutheris seul, dominé par l'orgueil & le mécontentement, refusa de suivre les fuyards; & on le chargea de porter les clefs de Rome aux pieds du trône de l'Empereur Justinien (74).

---

(73) Bergier, *Hist. des grands Chemins des Romains*, *t.* I, *p.* 221-228, 440-444, examine la structure & les matériaux de ces routes, & d'Anville, *Analyse de l'Italie*, *p.* 200-213, détermine leur jonction & leur étendue.

(74) La suite des événements, plutôt que le texte corrompu ou interpolé de Procope, annonce que Belisaire reprit Rome l'an 536. Evagrius, *l.* IV, *c.* 19, indique le mois de Décembre; & on peut supposer que ce fut le 10, d'après le témoignage de Nicephorus Callistus,

On étoit à l'époque des vieilles Saturnales : les premiers jours furent consacrés aux félicitations & à la joie publique, & les Catholiques se disposerent à célébrer, sans rivaux, la naissance de Jesus-Christ. Ceux des Romains qui écouterent Belisaire, acquirent quelques notions des vertus que l'Histoire attribuoit à leurs aïeux. Ils furent édifiés de ses égards pour le successeur de Saint Pierre, & sa discipline févere maintint la tranquillité & la justice au milieu de la guerre. Ils applaudirent au succès de ses armes qui subjuguerent le pays des environs, jusqu'à Narni, Pérouse & Spolette. Mais le Sénat, le Clergé & le peuple furent saisis d'effroi en voyant toutes les forces de la Monarchie des Goths disposées à l'assiéger, & d'un autre côté ce Général décidé à soutenir le siege. Vitigès avoit fait ses préparatifs avec activité, durant l'hyver. Les Goths abandonnant leurs habitations rustiques & leurs garni-

Siege de Rome par les Goths. A.D. 537. Mars.

---

l. XVII, *c.* 13, Ecrivain d'ailleurs assez peu exact. Je dois ces remarques aux recherches & à la pénétration de Pagi, *t.* 2, *p.* 559, 560.

ſons éloignées, s'aſſemblerent à Ravenne ; & tel étoit leur nombre, qu'après avoir envoyé une armée au ſecours de la Dalmatie, cent cinquante mille combattants marcherent encore ſous l'étendard du Roi. Vitigès, ſelon les divers degrés du rang ou du mérite, diſtribua des armes & des chevaux, des préſents & de grandes promeſſes : il ſuivit la voie Flaminienne ; il ne daigna pas faire le ſiege de Pérouſe & de Spolette ; il craignit d'attaquer le rocher de Narni, & il ſe trouva bientôt à deux milles de Rome, près du pont de Milvius. Une tour le défendoit ; & Beliſaire avoit calculé qu'il faudroit vingt jours pour conſtruire un autre pont. Mais l'épouvante des ſoldats de la tour, qui prirent la fuite ou qui déſerterent, dérangea ſes calculs, & l'expoſa au danger le plus imminent. Il ſortit par la porte Flaminienne, eſcorté de mille cavaliers, pour marquer une poſition avantageuſe, & reconnoître le camp des Barbares ; & lorſqu'il les croyoit encore de l'autre côté du Tibre, d'innombrables eſcadrons l'environnerent & l'aſſaillirent

tout-à-coup.

tout-à-coup. Le ſort de l'Italie dépendoit de ſes jours ; & les déſerteurs ayant indiqué un cheval bai (75) à tête blanche, qu'il montoit dans cette mémorable journée, les troupes de l'ennemi s'écrierent de tous côtés : » Viſez au cheval bai ". Tous les arcs furent tendus, toutes les javelines furent dirigées contre lui, & des millions de ſoldats répéterent & ſuivirent cet avis, dont ils ignoroient le motif. Les plus hardis d'entre les Barbares chargerent d'une maniere plus glorieuſe, avec l'épée & la lance ; & les éloges de l'ennemi ont honoré la mort de Viſandus, l'un des Enſeignes de l'armée (76), qui ſe tint

(75) Un cheval bai ou roux étoit appellé φαλιος par les Grecs, *Balan* par les Barhares, & *Spadix* par les Romains. *Honeſti ſpadices*, dit Virgile, *Géorg. l.* III, 72, avec les *Obſervations* de Martin & de Heyne, Σπαδιξ ou βαιον, ſignifient branche de palmier ; dont le nom, φοινιξ, eſt ſynonyme de roux. Aulu-Gelle, II, 26.

(76) Je ſuppoſe que le terme de βανδαλαριος n'eſt pas un nom d'homme, mais le nom de l'emploi de Porte-étendard : il paroît venir de *bandum* (*vexillum*), mot Barbare, adopté par les Grecs & par les Romains. Paul Diacon. *l.* I, *c.* 20, *p.* 760. Grot. *Nomina Gothica*, *p.* 575. Ducange, *Gloſſ. Latin.* *t.* I, *p.* 539, 540.

au premier rang, jusqu'au moment où il fut percé de treize coups, peut-être par Belisaire lui-même. Le Général Romain avoit de la force, de l'activité & de l'adresse; il portoit de toutes parts des coups mortels; sa fidelle escorte imitoit sa valeur & défendoit sa personne; & les Goths, après avoir laissé mille morts sur le champ de bataille, fuirent devant le Héros. La troupe de Belisaire voulut les poursuivre jusqu'à leur camp; mais accablée par le nombre, elle recula d'abord peu à peu, & elle se retira ensuite, à pas précipités, sous les portes de la ville : ces portes étoient fermées; & le bruit que Belisaire avoit reçu la mort, accrut la terreur publique. La sueur, la poussiere & le sang le rendoient méconnoissable; sa voix étoit rauque, & sa force presque épuisée; mais il conservoit sa valeur indomptable; il la communiqua à ses soldats découragés : & telle fut leur derniere charge, que les Barbares prenant la fuite à leur tour, crurent qu'une nouvelle armée étoit sortie de la ville. La porte Flaminienne s'ouvrit pour un véritable

Valeur de Bélisaire.

triomphe ; toutefois la femme & les amis de Belisaire ne purent lui persuader de prendre de la nourriture ni du repos, que lorsqu'il eut visité tous les postes & pourvu à la sûreté publique. Aujourd'hui que l'art de la guerre a fait des progrès, on demande ou même on permet rarement à un Général de déployer la valeur d'un soldat ; & il faut ajouter l'exemple de Belisaire aux exemples peu communs de Henri IV, de Pyrrhus & d'Alexandre.

Il se défend dans les murs de Rome.

L'armée des Goths passa le Tibre après le premier combat, dont l'issue leur fut si funeste, & ils formerent le siege de Rome, qui dura plus d'une année. La circonférence de cette ville, mesurée avec exactitude, étoit de douze milles trois cents quarante-cinq pas ; & si l'on excepte le côté du Vatican, où elle s'est étendue par la suite, cette circonférence a toujours été la même, depuis le triomphe d'Aurélien jusqu'au paisible & obscur regne des derniers Papes (77). Au

(77) M. d'Anville a donné dans les *Mémoires de l'Acad. des Inscript. année* 1756, *t.* 3, *p.* 198.

jour de sa grandeur, tous les quartiers étoient pleins d'édifices & d'habitants; & les fauxbourgs très-peuplés, qui se prolongeoient sur les bords des chemins publics, formoient autant de rayons qui partoient d'un centre commun. L'adversité avoit fait disparoître les ornements accessoires, & laissé nue & déserte une grande partie des sept collines. Rome toutefois pouvoit fournir trente mille combattants (78); & quoiqu'ils ne fussent ni disciplinés ni exercés, la plupart d'entre eux, endurcis aux maux de la pauvreté, étoient disposés à prendre les armes pour la défense de leur pays & de leur Religion. Belisaire ne négligea

236, un Plan de Rome sur une échelle plus petite, mais plus exacte que celle du Plan qu'il avoit tracé en 1738 pour l'Histoire de Rollin. Il profita, en 1756, des leçons de l'expérience; & au-lieu de la Topographie de Rossi, il se servit de la Carte plus moderne & meilleure de Nolé. L'ancienne mesure de treize milles que donne Pline, doit être réduite à huit. Il est plus aisé d'altérer un texte, que d'éloigner des collines ou des édifices.

(78) En 1709, Labat, *Voyages en Italie*, t. 3, p. 218, comptoit à Rome 138,568 habitants, & en outre 8 à 10 mille Juifs. En 1763, la population de Rome étoit de plus de 160 mille ames.

pas cette importante ressource. Le zele & l'activité du peuple soulageoient ses soldats; tandis qu'ils dormoient ou se reposoient, les habitants montoient la garde ou travailloient : il accepta le service des plus braves & des plus indigents des jeunes Romains; & les Compagnies Bourgeoises défendirent souvent des postes, d'où l'on avoit tiré les soldats pour des services plus importants. Mais il comptoit principalement sur les vétérans qu'il avoit menés au combat dans les guerres de Perse & d'Afrique; & quoique cette brave troupe fût réduite à cinq mille hommes, il résolut, avec des forces si peu considérables, de défendre un cercle de douze milles, contre une armée de cent cinquante mille Barbares. Il construisit ou répara les murs de Rome (79), & des fortifications environnerent toute la ville, si l'on excepte un espace qu'on distingue encore entre la porte Pincia & la porte Flaminia, & que les pré-

(79) L'œil exact de Nardini y distinguoit les *Tumultuarie opere di Belisario*. Roma Antic. l. 1, c. 8, p. 31.

jugés des Goths & des Romains laisserent sous la garde de l'Apôtre Saint Pierre (80). Les créneaux ou les bastions présentoient des angles aigus; un fossé large & profond défendoit le pied du rempart; & les Archers qui garnissoient les créneaux, tiroient des secours de plusieurs *balistes*, arcs énormes qui lançoient des corps très-lourds, & des *onagres* ou ânes sauvages, lesquels, d'après la théorie de la fronde, jettoient des pierres & des boulets d'une grandeur prodigieuse (81). Une chaîne fermoit le Tibre; les arceaux des aqueducs étoient remplis, & le mole ou le sépulcre d'Adrien servit pour la premiere fois

(80) L'ouverture & l'inclinaison qu'observa Procope dans la partie supérieure de la muraille. *Gothic. L.* 1, *c.* 13, se voient encore aujourd'hui. Donat. *Roma Vetus*, *l.* 1, *c.* 17, *p.* 53, 54.

(81) Lipsius, *Opp. t.* 3, *Poliorcet. l.* III, ne connoissoit pas le passage clair & net de Procope. *Goth. l.* 1, *c.* 21. Cette machine de guerre étoit appellée ὀνάγρος, l'âne sauvage, à *calcitrando*. Hen. Steph. *Thesaur. Linguæ Grac. t.* 2, *p.* 1340, 1341; *t.* 3, *p.* 877. J'ai vu un ouvrage imaginé & exécuté par le Général Melville; & cette machine moderne imite ou surpasse l'art de l'antiquité.

de citadelle (82). Ce respectable édifice, qui contenoit la cendre des Antonins, offroit une tour ronde, élevée sur une base quadrangulaire ; il étoit couvert de marbre blanc de Paros, & orné de statues des Dieux & des Héros ; & l'amant des Arts apprendra avec douleur que les chef-d'œuvres de Praxiteles ou de Lysippe furent arrachés de leurs piédestaux & jettés sur les assiégeants (83). Belisaire donna à chacun de ses Lieutenants la garde d'une porte : il leur ordonna expressément, quelle que fût l'allarme, de défendre avec opiniâtreté leurs postes respectifs, & de se confier à leur Général, pour la sû-

(82) La description que fait Procope, *l.* 1, *c.* 25, de ce mausolée ou de ce mole, est la premiere & la meilleure de celles qu'on a publiées. La hauteur au-dessus des murs *σχεδὸν λιθȣ βολην*. Les côtés ont deux cents soixante pieds d'Angleterre, sur le grand Plan de Nolli.

(83) Praxiteles excelloit dans les Faunes, & celui d'Athenes étoit son chef-d'œuvre. On en trouve aujourd'hui à Rome plus de trente. Lorsque le fossé de Saint-Ange fut nettoyé, sous Urbain VIII, les Ouvriers découvrirent le Faune endormi du Palais Barbarin ; mais cette belle statue avoit perdu une jambe, une cuisse & le bras droit. Winkelman, *Hist. de l'Art*, *t.* 2, *p.* 52, 53 ; *t.* 3, *p.* 265.

reté de Rome. L'armée redoutable des Goths ne suffisoit pas pour embrasser toute la circonférence de cette ville : ils n'investirent que sept des quatorze portes, depuis celle qu'on appelloit de *Preneste* jusqu'à la voie Flaminienne ; & Vitigès forma six camps, dont chacun avoit un fossé & un rempart. Il établit ensuite, du côté du Tibre qui est vers la Toscane, un septieme camp, au milieu du terrein ou du cirque du Vatican ; il vouloit avec celui-ci dominer le pont de Milvius & le cours du Tibre ; mais il s'approcha respectueusement de l'église de Saint-Pierre, qui s'y trouvoit. Dans les siecles de victoire, toutes les fois que le Sénat de Rome se décidoit à faire la conquête d'un pays éloigné, le Consul, pour annoncer la guerre, ouvroit solemnellement les portes du temple de Janus (84). Les hostilités se passant sous les murs de la ville,

(84) La description que fait Procope du temple de Janus, Divinité du Latium, est la meilleure. Heyne, *Excurs. V. ad l.* VII, *Æneid.* Au temps de Romulus & de Numa, c'étoit une des portes de la ville. Nardini, *p.* 13, 256, 329. Virgile a décrit l'ouverture du temple de Janus en Poëte & en Antiquaire.

un pareil avis devenoit ſuperflu ; & cette cérémonie étoit tombée par l'établiſſement d'une nouvelle Religion. Le temple de Janus étoit encore debout dans le Forum ; on y voyoit la ſtatue du Dieu, qui avoit cinq coudées de hauteur, & deux viſages, l'un tourné vers l'orient, & l'autre vers l'occident. Ses doubles portes étoient d'airain, ainſi que le comble de l'édifice ; & les vains efforts que l'on fit pour les mouvoir ſur leurs gonds rouillés, révélerent un ſecret ſcandaleux : ils apprirent que quelques Romains demeuroient attachés à la ſuperſtition de leurs aïeux.

Belisaire repouſſe un aſſaut général des Goths.

Les aſſiégeants employerent dix-huit jours à ſe procurer toutes les machines d'attaque qu'avoient inventé les Anciens. Ils préparerent des faſcines pour remplir les foſſés, & des échelles pour monter ſur les murs : des arbres d'une groſſeur énorme fournirent le bois de quatre beliers ; la tête de ces beliers étoit armée de fer, & cinquante hommes les faiſoient agir. Des tours élevées marchoient ſur des roues ou des cylindres ; & formoient une plate-forme ſpacieuſe, au niveau

du rempart. Le matin du dix-neuvieme jour, les Goths livrerent un assaut général, depuis la porte de Preneste jusqu'au Vatican; sept de leurs colonnes vinrent avec leurs machines au pied des murs; & les Romains qui garnissoient le rempart, écouterent avec défiance & avec inquiétude les promesses de victoire que faisoit gaiement leur Général. Dès que l'ennemi approcha du fossé, Belisaire lança le premier trait; & telle étoit sa force & son adresse, qu'il perça d'outre en outre celui des Barbares qui se trouvoit le plus en-avant. Un cri d'applaudissement retentit le long de la muraille. Il tira un second trait, qui eut le même succès, & qui fut suivi des mêmes acclamations. Il ordonna ensuite aux Archers de tirer sur les boeufs, qui à l'instant furent couverts de mortelles blessures : les tours qu'ils portoient, devinrent immobiles, sans qu'on pût s'en servir; & un seul instant suffit pour déconcerter les laborieux projets du Roi des Goths. Vitigès toutefois, pour détourner l'attention de l'ennemi, continua ou feignit de continuer l'assaut

du côté de la porte Salaria, tandis que ſes principales forces attaquoient, avec plus d'ardeur, la porte de Preneſte & le ſépulcre d'Adrien, placés à trois milles l'un de l'autre. Près de la porte de Preneſte, le double mur du *vivarium* (85) ſe trouvoit peu élevé ou rompu, & les fortifications du mole d'Adrien étoient foiblement gardées : l'eſpoir de la victoire & du butin animoit les Goths; & ſi ceux-ci euſſent emporté un ſeul poſte, les Romains & Rome elle-même étoient perdus. Cette journée, ſi remplie de dangers, eſt la plus glorieuſe de la vie de Beliſaire. Au milieu du tumulte & de l'effroi de ſes troupes, il ne perdit pas un moment de vue le plan de l'attaque & de la défenſe; il obſerva toutes les viciſſitudes de l'aſſaut, il calcula tous les avantages poſſibles; il ſe porta dans tous les endroits où il y avoit du péril; & ſes ordres calmes & déciſifs donnoient du cou-

(85) Le *vivarium* étoit un angle du nouveau mur, où l'on renfermoit des bêtes ſauvages. Procope, *Goth. l.* I, *c.* 23. On le diſtingue dans Nardini, *l.* IV, *c.* 2, *p.* 159, 160, & dans le Plan de Rome qu'a publié Nolli.

rage à ses soldats. On se battit opiniâtrément depuis le matin jusqu'au soir : les Goths furent repoussés de toutes parts ; & si le mérite du Général n'eût pas contre-balancé les disproportions des assaillants & des assiégés, chaque Romain eût pu se glorifier d'avoir vaincu trente Barbares. Les Chefs des Goths avouerent que cette action meurtriere leur coûtoit trente mille hommes, & il y en eut un pareil nombre de blessés. Lorsqu'ils commencerent l'attaque, aucune javeline des Romains ne fut sans effet ; & quand ils se retirerent, la populace de la ville se joignit aux vainqueurs, & chargea sans danger le dos des fuyards. Belisaire au même instant sortit des portes ; ses soldats célébroient son nom & sa victoire ; & au même moment, ils réduisoient en cendres les machines de l'ennemi. Telle fut la perte & la consternation des Goths, que depuis cette journée le siege de Rome devint un ennuyeux blocus : ils furent harcelés sans cesse par le Général Romain, qui, dans des escarmouches, lesquelles furent très-multipliées, tua plus de 5000 de

Ses sorties.

leurs plus valeureux soldats. Leur cavalerie ne savoit point se servir de l'arc ; leurs Archers servoient à pied ; & leurs forces ainsi divisées, ne pouvoient lutter contre leurs adversaires, dont les lances & les traits étoient également formidables de près ou de loin. L'habileté de Belisaire profitoit de toutes les occasions favorables ; & comme il choisissoit les positions & les moments, qu'il pressoit la charge, ou faisoit sonner la retraite (86), les escadrons qu'il détachoit, manquoient rarement de succès. Ces petits avantages remplissoient d'ardeur les soldats & le peuple qui commençoit à sentir les maux d'un siege, & à ne plus craindre les périls d'une action générale. Chaque Plébéien se croyoit un Héros ; & l'infanterie, qu'on rejettoit de la ligne de bataille depuis la décadence de la discipline,

(86) Consultez, sur la trompette Romaine & ses diverses notes, Lipsius, *de Militiâ Romanâ*. *Opp. t.* 3, *l.* IV, *Dialogue* X, *p.* 125-129. Procope proposa de distinguer la *charge* par la trompette d'airain de la cavalerie ; & la retraite, par la trompette de cuir, & de bois léger de l'infanterie, & Belisaire adopta cette méthode. *Goth. l.* II, *c.* 23.

aspiroit aux anciens honneurs de la légion Romaine. Belisaire loua la valeur de ses troupes, désapprouva leur présomption, céda à leurs clameurs, & prépara les remedes d'une défaite que lui seul entrevoyoit. Les Romains triomphoient dans le quartier du Vatican; & s'ils n'avoient perdu dans le pillage du camp des instants irréparables, ils se seroient emparés du pont de Milvius, & auroient attaqués les derrieres de l'armée des Goths. Belisaire s'avançoit de l'autre côté du Tibre, aux environs des portes Pincia & Salaria; mais le petit nombre de ses troupes, qui peut-être n'excédoit pas quatre mille hommes, se trouvoit comme perdu dans une plaine spacieuse: ils furent environnés & accablés par des corps frais qui venoient relever sans cesse les rangs de Barbares qu'on mettoit en déroute. Les braves Chefs de son infanterie furent tués; la retraite se fit d'une maniere précipitée; elle fut couverte par la prudence du Général, & les vainqueurs reculerent d'effroi à la vue des Guerriers qui garnissoient le rempart. Cette défaite ne

nuisit point à la réputation de Belisaire; & la vaine confiance des Goths ne fut pas moins utile à ses desseins, que le repentir & la modestie des troupes Romaines.

Détresse de la ville.

Du moment où Belisaire résolut de soutenir un siege, il chercha, par des soins assidus, à garantir Rome de la famine, plus terrible que les armes des Goths. Il fit venir des grains de Sicile; il enleva les récoltes de la Campanie & de la Toscane; & la puissante raison de la sûreté publique, le força d'attenter à la propriété particuliere. Il étoit facile de prévoir que l'ennemi s'empareroit des aqueducs: bientôt les moulins d'eau n'allerent plus; mais on établit sur le courant de la riviere, de gros navires, auxquels on adapta des meules de moulin. Des troncs d'arbres & des cadavres l'embarrasserent & le souillerent ensuite; toutefois les précautions de Belisaire furent si heureuses, que les eaux du Tibre continuerent à tenir les moulins en activité, & à fournir une boisson aux habitants; les puits étoient une ressource pour les quartiers les plus éloignés,

& une ville assiégée pouvoit souffrir sans impatience la privation des bains publics. Une partie considérable de Rome, depuis la porte de Preneste jusqu'à l'église de Saint-Paul, ne fut jamais investie par les Goths; l'activité des Maures réprima leur incursion : la navigation du Tibre, la voie Latine, les voies Appia & Ostia demeuroient libres; on introduisit parlà du bétail & des grains dans la place; & c'est par-là que se retirerent ceux des habitants qui chercherent un asyle dans la Campanie ou la Sicile. Belisaire, qui vouloit se débarrasser de tout ce qui ne servoit pas à la défense de Rome, avoit fait sortir, dès le commencement du siege, les femmes, les enfants & les esclaves; il avoit ordonné à ses soldats de renvoyer toutes les personnes des deux sexes qui se trouvoient à leur suite, & déclaré qu'on leur donneroit en nature la moitié de leur ration, & le reste en argent. Du moment où les Goths eurent occupé deux postes importants, situés aux environs des murs, la détresse qui en fut la suite, justifia bien sa prévoyan-

ce. La perte du port, ou comme on l'appelle maintenant, de la ville de Porto, le priva des ressources du pays qui étoit à la droite du Tibre, & lui enleva la meilleure communication qu'il eût avec la mer. Il vit avec douleur que, s'il eût pu y envoyer trois cents hommes, une si foible troupe auroit suffi pour sauver cette place. A sept milles de la capitale, entre la voie Latine & la voie Appia, deux aqueducs principaux qui se croisoient, & se croisoient une seconde fois, à quelque distance du premier point d'intersection, renfermoient un espace défendu par leurs arceaux solides & élevés (87), où Vitigès établit un

---

(87) Procope, *Goth. l.* II, *c.* 3, a oublié de nommer les aqueducs; chacun devoit connoître leur double intersection, qui se trouvoit à peu de distance de Rome : toutefois les Ecrits de Frontinus Fabretti & Eschinard, *de Aquis & de Agro Romano*, ou les Cartes de Lameti & de Cingolani, n'en déterminent pas clairement la position. On trouve à sept ou huit milles de Rome (à cinquante stades), sur le chemin d'Albano, entre la voie Latine & la voie Appienne, les restes d'un aqueduc, probablement le Septimien, qui se prolonge sur une étendue de six cents trente pas, & dont les arceaux ont vingt-cinq pieds de hauteur (ὑψηλῶ ἐσαλκαν.)

camp de sept mille Goths, afin d'intercepter les convois de la Sicile & de la Campanie. Les magasins de Rome s'épuiserent insensiblement; le pays d'alentour avoit été dévasté par le fer & la flamme; & la quantité peu considérable de provisions qu'on obtenoit par des courses faites à la hâte, servoit de récompense à la valeur, & étoit achetée par les riches; mais dans les derniers mois du siege, le peuple fut exposé à tous les maux de la disette; il eut à supporter une nourriture mal-saine (88) & des maladies contagieuses. Belisaire eut pitié de leurs souffrances; il surveilla le déclin de leur loyauté & le progrès de leur mécontentement. Le poids de l'adversité détruisit dans leur esprit la chimere de la grandeur & de la liberté; ils sentirent qu'il étoit à-peu-près indifférent à leur bonheur que le nom de leur Maître vînt de la Langue des

(88) Ils firent de saucissons, ἀλλᾶντας, avec de la chair de mulet; & ils durent être bien mal-sains, si les mulets étoient morts de la maladie contagieuse. Au reste, on dit que les fameux saucissons de Boulogne sont de chair d'âne. Voyez de Labat, *t.* 2, *p.* 218.

Goths ou de celle des Latins. Le Lieutenant de Justinien écouta leurs justes plaintes; mais il rejetta avec dédain l'idée d'une fuite ou d'une capitulation; il réprima l'ardeur qu'ils montroient pour une bataille; il les amusa, & leur annonça que bientôt ils recevroient des secours; & il eut soin de se prémunir contre les effets de leur désespoir ou de leur perfidie. Il changeoit, tous les mois, les Officiers à qui la garde des portes étoit confiée; il multiplia les patrouilles, les mots du guet, les fanaux & la musique, pour découvrir tout ce qui se passoit sur les remparts; il plaça au-delà du fossé, des gardes avancées; & la vigilance d'un grand nombre de chiens, suppléa à la fidélité plus douteuse des hommes. On intercepta une lettre, où l'on assuroit le Roi des Goths qu'on ouvriroit secrétement à ses troupes la porte Asinaria, voisine de l'église de Latran. Plusieurs Sénateurs, convaincus ou soupçonnés de trahison, furent bannis; & le Pape Silvere eut ordre d'aller au quartier général répondre au Représentant de son Souverain, qui

Exil du Pape Silvere.
A.D. 537. Nov. 17.

se trouvoit au palais Pincius (89). Les Ecclésiastiques qui suivirent leur Evêque, furent retenus dans le premier ou le second appartement (90); & le Pape seul fut admis à l'audience de Belisaire. Le Vainqueur de Rome & de Carthage étoit modestement assis aux pieds d'Antonina, qui reposoit sur un lit de parade : le Général se tut; mais son impérieuse épouse chargea le Pontife de reproches & de menaces. Accusé par des témoins dignes de foi & par sa propre signature, le successeur de Saint Pierre fut dépouillé de ses ornements pontificaux, revêtu d'un habit de Moine; on l'exila dans un coin de l'Orient, & on le fit par-

(89) Le nom du palais, de la colline & de la porte adjacente, venoit du Sénateur Pincius. On trouve des restes de temples & d'églises dans le jardin des Minimes de la Trinité du Mont. Nardini, *l.* IV, *c.* 7, *p.* 196; Eschinard, *p.* 209, 210 : voyez aussi le vieux Plan de Buffalino, & le grand Plan de Nolli. Belisaire avoit établi son quartier entre la porte *Pincia* & la porte *Salaria*. Procope, *Gothic. l.* 1, *c.* 15.

(90) Le *primum* & le *secundum Velum* paroissent indiquer que, même durant le siege, Belisaire représentoit l'Empereur, & faisoit observer l'orgueilleux cérémonial du palais de Byzance.

tir tout de ſuite. Le Clergé de Rome choiſit un nouvel Evêque, par l'ordre de Beliſaire, ſous le nom de l'Empereur; & après qu'on eut invoqué ſolemnellement le Saint-Eſprit, le Diacre Vigile fut nommé : pour obtenir le trône Pontifical, il avoit donné quatre cents marcs d'or. On dit que Beliſaire les avoit reçus; & cependant il ne fit qu'obéir aux volontés de ſa femme; Antonina ſervoit les paſſions de l'Impératrice, & Théodore prodigua des tréſors, dans la vaine eſpérance d'obtenir un Pape oppoſé ou indifférent au Concile de Calcédoine (91).

Beliſaire inſtruiſit l'Empereur de ſes victoires, de ſes dangers & de ſa réſolution. » Selon vos ordres, lui dit- » il, nous ſommes entrés dans le » pays des Goths, & nous avons » ſoumis à votre empire, la Sicile, Délivrance de Rome.

(91) Procope rapporte cet acte de ſacrilege malgré lui & en peu de mots. *Goth. l.* 1, *c.* 25. La narration de Liberatus, *Breviarium*, *c.* 22, & d'Anaſtaſe, *de Vit. Pontif. p.* 39, eſt détaillée, mais remplie de paſſion. Ecoutez le violent Cardinal Baronius, A. D. 536, n°. 123; A. D. 538, n°. 4-20 : *Portentum*, *facinus omni execratione dignum.*

» la Campanie & la ville de Rome.
» La perte de ces avantages seroit
» plus déshonorante, que leur ac-
» quisition n'est glorieuse. Jusqu'ici
» nous avons triomphé de la multi-
» tude des Barbares; mais leur mul-
» titude peut à la fin l'emporter. La
» victoire est un bienfait du Ciel;
» mais la réputation des Rois & des
» Généraux dépend du succès ou de
» la mauvaise réussite de leurs des-
» seins. Permettez-moi de vous par-
» ler avec franchise : si vous voulez
» que nous vivions, envoyez-nous
» des subsistances; si vous voulez que
» nous soyons vainqueurs, envoyez-
» nous des armes, des chevaux &
» des hommes. Les habitants de Rome
» nous ont reçus comme des amis &
» des libérateurs; mais telle est notre
» détresse, que leur confiance les per-
» dra, ou que nous serons les victi-
» mes de leur perfidie & de leur hai-
» ne. Quant à moi, ma vie est dé-
» vouée à votre service; c'est à vous
» de voir, si dans cette position ma
» mort contribuera à la gloire & à la
» prospérité de votre regne ». Ce re-
gne auroit peut-être eu la même pros-

périté, si le paisible Souverain de l'Orient se fût abstenu de la conquête de l'Afrique & de l'Italie; mais comme Justinien cherchoit la gloire, il fit quelques efforts pour secourir & sauver son Général victorieux : celui-ci reçut un renfort de seize cents Esclavons & Huns, conduits par Martin & Valerien; les hommes & les chevaux s'étoient reposés durant l'hyver dans les havres de la Grece, & ils montrerent leur valeur à la premiere sortie contre les assiégeants. Vers le solstice d'été, Euthalius débarqua à Terracine avec de grandes sommes d'argent, destinées à la solde des troupes. Il s'avança le long de la voie Appienne, en prenant beaucoup de précautions; & ce convoi entra à Rome par la porte Capene (92), tandis que Belisaire tournoit d'un antre côté l'attention des Goths par une escarmouche, qui eut de la vigueur

(92) L'ancienne porte de Capene fut reculée par Aurélien, & placée près de la porte moderne de Saint-Sébastien. Voyez le Plan de Nolli. Le bocage d'Egerie, le souvenir de Numa, des arcs de triomphe, les sépulcres des Scipions, des Metellus, &c. rendoient ce canton en quelque sorte sacré.

& du succès. Le Général se servit habilement de ces secours qui arrivoient à propos. Il ranima le courage ou du moins l'espoir des soldats & du peuple. L'Historien Procope fut chargé d'aller rassembler les troupes & les vivres que la Campanie pouvoit fournir, ou que Constantinople avoit envoyés : le Secretaire de Belisaire fut bientôt suivi d'Antonina elle-même (93), qui traversa hardiment les postes de l'ennemi, & qui revint après avoir bien rempli l'objet de son voyage. Des navires qui portoient trois mille Isauriens, mouillerent dans la baie de Naples & ensuite à Ostie. Plus de deux mille chevaux, dont une partie étoit de Thrace, débarquerent à Tarente; & après avoir joint cinq cents soldats de la Campanie & un convoi de voitures chargées de vin & de farine, ils suivirent la voie Appienne, depuis

(93) Les expressions de Procope semblent indiquer la jalousie. *τυχην εκ τȣ ασφαλȣς την σφισι συμβησομενην καραδοκειν. Goth. l. II. c. 4.* Au reste il parle d'une femme.

depuis Capoue jusqu'aux environs de Rome. Les forces qui arriverent par terre & par mer, se réunirent à l'embouchure du Tibre. Antonina assembla un Conseil de guerre; il y fut décidé, qu'à force de voiles & de rames, on remonteroit la riviere : les Goths ne voulurent point les attaquer, de peur de troubler la négociation à laquelle Belisaire s'étoit adroitement prêté. On leur fit dire que ce qu'ils voyoient, étoit seulement l'avant-garde d'une grande flotte & d'une grande armée, & ils le crurent : la fierté du Général Romain, au moment où il donna audience aux Envoyés de Vitigès, fortifia leur illusion. Après un discours spécieux, dans lequel ils firent valoir la justice de leur cause, ils dirent que par amour de la paix, ils étoient disposés à renoncer à la Sicile. » L'Empe-
» reur n'est pas moins généreux, leur
» répondit son Lieutenant avec un
» sourire de dédain : en reconnois-
» sance de ce que vous cédez une
» chose que vous ne possédez plus,
» il vous offre une ancienne Pro-

» vince de l'Empire ; il abandonne » aux Goths la souveraineté de l'isle » de la Bretagne ". Belisaire rejetta avec la même fermeté le tribut qu'on lui offrit ; mais il permit aux Ambassadeurs Goths d'aller apprendre leur sort de la bouche de Justinien lui-même ; & il consentit, avec une répugnance simulée, à une treve de trois mois, depuis le solstice d'hyver jusqu'à l'équinoxe du printemps. Il y auroit eu de l'imprudence à trop compter sur les serments ou les ôtages des Barbares, & le Général Romain eut soin de placer ses troupes dans des lieux convenables. Dès que la peur ou la faim eut déterminé les Goths à évacuer Alba, Porto & Centum-Cellæ, il y envoya tout de suite des garnisons : celles de Narni, de Spolette & de Perouse furent renforcées, & les sept camps de l'ennemi éprouverent bientôt toute la misere d'un siege. Les prieres & le pélerinage de Datius, Evêque de Milan, ne furent pas sans effet, & il obtint mille Thraces ou Isauriens, qu'il envoya aux rebelles de la Ligurie, contre l'Arien qui les tyrannisoit. En même-temps

Bélisaire reprend plusieurs villes de l'Italie.

Jean le Sanguinaire (94), neveu de Vitalien, fut détaché avec deux mille cavaliers d'élite, d'abord à Alba, sur le lac Fucin, & ensuite vers les frontieres du Picenum, sur la mer Adriatique. » C'est dans cette Province, » lui dit Belisaire, que les Goths ont » retiré leurs familles & leurs tré- » sors, sans y mettre de garde, & » sans soupçonner le danger. Sans » doute ils violeront la treve; qu'ils » sentent vos coups, avant d'être ins- » truits de vos mouvements. Epar- » gnez les Italiens; ne laissez sur vos » derrieres aucune place fortifiée, » dont les dispositions nous soient » défavorables; & reservez fidéle- » ment le butin, afin qu'il soit par- » tagé d'une maniere égale. Il ne se- » roit pas raisonnable, ajouta-t-il en » riant, que tandis que nous nous » fatiguons à détruire les grosses mou- » ches, nos camarades, plus heu- » reux, prissent tout le miel ".

Les Goths levent le siege de Rome. A. D. 538. Mars.

Toute la nation des Ostrogoths s'é-

(94) Anastase, *p.* 40, a conservé cette épithete de *Sanguinarius*, qui ne convient qu'à un tigre.

toit réunie pour le siege de Rome; & à cette époque, elle se trouvoit presque entiérement détruite. S'il faut ajouter foi à un Spéculateur éclairé, un tiers au moins de cette grande armée fut tué dans les combats multipliés qui se donnerent sous les murs de la place. Il paroît qu'alors le déclin de l'Agriculture & de la population contribuoit déja à la mauvaise qualité de l'air durant l'été, & que la licence des Barbares & les dispositions peu amicales des naturels du pays aggravoient les maux de la famine & de la peste. Tandis que Vitigès luttoit contre la fortune, tandis qu'il hésitoit entre la honte & sa ruine totale, les allarmes de ses sujets hâterent sa retraite. Il apprit que Jean le Sanguinaire répandoit la dévastation, de l'Apennin à la mer Adriatique; que la riche dépouille & les innombrables captifs du Picenum se trouvoient dans l'enceinte des fortifications de Rimini; que ce redoutable Chef avoit battu son oncle; qu'il insultoit sa capitale, & qu'à l'aide d'une correspondance secrete, il corrompoit la fidélité de sa femme, fille

d'Amalasonthe. Toutefois avant de s'éloigner de Rome, Vitigès fit un dernier effort pour s'emparer d'assaut ou par surprise de cette place. Il découvrit un passage dans un des aqueducs; il donna de l'argent à deux Citoyens du Vatican, qui promirent d'enivrer les gardes de la porte Aurélienne; il médita une attaque sur les murs situés au-delà du Tibre, dans un endroit qui n'étoit pas défendu par des tours; & les Barbares s'avancerent avec des torches & des échelles vers la porte Pincia. Mais les intrépides soins de Belisaire & de ses braves vétérans firent échouer tous ses projets; & les Goths n'ayant plus ni vivres ni espoir, demanderent à grands cris qu'on les laissât partir, avant que la treve fût expirée & que la cavalerie Romaine fût réunie. Une année & cinq jours après le commencement du siege, cette armée des Goths, qui étoit si nombreuse, & qui naguere avoit eu des succès, brûla ses tentes & repassa en désordre le pont de Milvius. Comme ils se pressoient dans cet étroit passage, une foule d'entre eux fut précipitée dans

le Tibre, par leur frayeur & par l'ennemi; & le Général Romain sortant par la porte Pincia, rendit cette fuite bien meurtrière. Cette troupe de malades & de soldats abattus se traînoit lentement sur la voie Flaminia; & elle s'en écarta quelquefois, de peur de tomber au milieu des garnisons qui défendoient le grand chemin de Rimini & de Ravenne. Au reste, cette armée en fuite étoit encore si redoutable, que Vitigès en détacha dix mille hommes pour la défense des villes qu'il avoit le plus d'intérêt à conserver, & qu'il ordonna à Uraias, son neveu, d'aller avec le même nombre d'hommes châtier la ville rebelle de Milan. Il se mit ensuite à la tête du reste de ses troupes, & il assiégea Rimini, qui n'étoit éloigné que de trente-trois milles de la capitale des Goths. L'habileté & la valeur de Jean le Sanguinaire défendoit la place, dont le rempart étoit foible & le fossé peu profond : ce Chef partageoit le danger & la fatigue du dernier des soldats, & il déployoit, sur un théâtre moins éclatant, toutes les qualités militaires de son Général. Il ren-

dit inutiles les tours & les machines des Barbares. Il repoussa leurs attaques; & le siege converti en un blocus, réduisit la garnison aux dernieres extrêmités de la famine; mais il laissa aux forces Romaines le temps de se réunir & d'arriver : une flotte qui avoit surpris Ancone, longea la côte de l'Adriatique, & porta des secours à la ville assiégée. Narsès débarqua dans le Picenum avec deux mille Hérules & cinq mille hommes des plus braves troupes de l'Orient. On força les rochers de l'Apennin; dix mille vétérans traverserent les montagnes, sous les ordres de Belisaire en personne; & une nouvelle armée *parut* s'avancer le long de la voie Flaminia. Les Goths, saisis d'étonnement & de désespoir, leverent le siege de Rimini; ils abandonnerent leurs tentes, leurs drapeaux & leurs échelles; & Vitigès, qui donna ou suivit l'exemple de la fuite, ne s'arrêta que lorsqu'il se crut en sûreté dans les murs & les marais de Ravenne.

Les Goths levent le siege de Rimini.

Ils se retirent à Ravenne.

Jalousie des Généraux Romains. A. D. 538.

La Monarchie des Goths étoit alors réduite à ces murs, & à quelques

forteresses qui ne pouvoient se soutenir mutuellement. Les Provinces de l'Italie avoient embrassé le parti de l'Empereur; & son armée, parvenue peu à peu au nombre de vingt mille hommes, auroit achevé aisément ses conquêtes, si la mésintelligence des Généraux ne l'eût affoiblie. Durant le siege de Rimini, un ordre tyrannique & indiscret ternit la réputation de Belisaire. Presidius, Italien, fidele à la cause de Belisaire, fut arrêté par Constantin, Gouverneur de Spolette, & on lui prit, dans une église où il s'étoit réfugié, deux poignards garnis d'or & de pierreries. Dès que les Goths eurent levé le siege, il se plaignit du vol & de l'insulte; on écouta sa plainte; le coupable reçut ordre de rendre les deux poignards, & désobéit par fierté ou par avarice. Presidius, aigri par ce délai, ne craignit pas d'arrêter le cheval de Belisaire, au moment où il traversoit la place publique, & réclama, avec le courage d'un Citoyen, la protection des Loix Romaines. L'honneur du Général étoit engagé; il assembla un Conseil de guerre; il

y exposa la désobéissance d'un de ses Officiers, & une réplique insolente de Constantin, le détermina à appeller ses gardes. Celui-ci les voyant entrer, jugea qu'il alloit perdre la vie; il tira son épée, & se précipita sur Belisaire, qui par son agilité éluda le premier coup, & fut ensuite protégé par ses amis : on désarma le forcené, on le traîna dans une chambre voisine, où il fut exécuté ou plutôt assassiné, d'après la volonté arbitraire du Général (95). Cette violence fit oublier le crime de Constantin : on imputa secrétement à la vindicative Antonina, le désespoir & la mort de ce brave Officier; & chacun de ses Collegues craignit le même sort, ayant le même délit à se reprocher. L'épouvante causée par les Barbares, suspendit l'effet de leur ja-

Mort de Constantin.

(95) Ce fait est raconté dans l'Histoire publique, *Goth. l.* II, *c.* 8, avec sincérité & avec circonspection; & dans les *Anecdotes*, *c.* 7, avec malveillance & du ton de la satyre. Marcellinus, ou plutôt son Continuateur, *in Chron.*, montre une sorte d'assassinat prémédité dans la mort de Constantin. Il avoit rendu des services utiles à Rome & à Spolette. Procope, *Goth. l.* I, *c.* 7-14. Alemann. le confond avec Constantinus, *Comes Stabuli.*

loufie & de leur mécontentement ; mais lorfqu'ils fe virent fur le point de triompher des Goths, ils oppoferent un puiffant rival au Conquérant de Rome & de l'Afrique. Narfès qui avoit eu un fervice domeftique & l'adminiftration du revenu privé de l'Empereur, parvint tout-à-coup au rang de Général : il égala enfuite le mérite & la gloire de Belifaire ; & fes qualités héroïques ne firent qu'embarraffer les opérations de la guerre des Goths. Les Chefs de la faction des mécontents attribuerent à fes confeils le falut de Rimini, & l'exhorterent à prendre un corps d'armée, qu'il commanderoit fans autre Supérieur que le Prince. La lettre de Juftinien lui enjoignoit, il eft vrai, d'obéir au Général ; mais elle ajoutoit : » Autant que l'obéiffance fera avan» tageufe au fervice public « ; & cette dangereufe reftriction laiffoit quelque liberté à un favori qui venoit de quitter Conftantinople, où il avoit eu des converfations familieres avec fon Souverain. D'après ce droit incertain, Narfès ne fut jamais de l'opinion de Belifaire ; & après avoir

L'Eunuque Narsès.

cédé avec répugnance, lors du siege d'Urbino, il abandonna son Collegue pendant la nuit, & alla conquérir la Province Æmilia. Les farouches & redoutables Hérules lui étoient dévoués (96); il entraîna sous ses bannieres dix mille Romains ou soldats des peuples confédérés; chaque mécontent saisit cette occasion de venger les offenses qu'il croyoit avoir reçues; & les troupes qui restoient à Belisaire, se trouvoient dispersées depuis les garnisons de la Sicile jusqu'aux côtes de la mer Adriatique. Son habileté & sa constance triompherent de tous les obstacles; il prit Urbino; il entreprit & suivit avec vigueur les sieges de Fésule, d'Orviete & d'Auximun; & Narsès fut enfin rappellé aux fonctions domestiques du palais. Belisaire, à qui ses ennemis ne pouvoient refuser leur

Fermeté & crédit de Belisaire.

(96) Ils refuserent de servir après son départ; ils vendirent aux Goths les captifs & le bétail qu'ils possédoient, & ils jurerent de ne jamais leur faire la guerre. Il y a dans Procope une digression curieuse sur les mœurs & les aventures de cette nation errante, dont une partie se porta finalement dans la Thulé ou la Scandinavie. *Goth. l.* II, *c.* 14, 15.

estime, se servit de son autorité avec modération ; il mit fin à toutes les oppositions & à toutes les disputes, & l'armée reconnut que les forces de l'Etat doivent former un seul corps, & être animées du même esprit. Mais cette discorde laissa respirer les Goths ; on perdit une saison précieuse ; Milan fut détruit, & les Francs ravagerent les Provinces septentrionales de l'Italie.

Invasion de l'Italie par les Francs.

A. D. 538-539.

Lorsque Justinien forma le projet de la conquête de l'Italie, il envoya des Ambassadeurs aux Rois des Francs ; il leur rappella les liens des Traités & de la Religion, & les conjura de se réunir à lui, dans une sainte entreprise contre les Ariens. Les Goths qui connoissoient les besoins de cette nation légere & perfide, voulurent employer des moyens de persuasion plus efficaces ; ils lui offrirent, mais en vain, de payer son amitié, ou du moins sa neutralité, avec des terres & de l'argent (97). Dès que les

(97) Cette perfidie que Procope, *Goth. l.* II, *c.* 25, reproche aux Francs, blesse La Mothe le Vayer, *t.* 8, *p.* 163-165. On diroit à ses Critiques, qu'il n'avoit pas lu l'Historien Grec.

armes de Belisaire & la révolte des Italiens eurent ébranlé la Monarchie des Goths, Théodebert d'Austrasie, le plus puissant des Rois Mérovingiens, consentit à leur donner des secours indirects. Dix mille Bourguignons, qui depuis peu reconnoissoient ses Loix, descendirent des Alpes, sans attendre l'aveu de leur Souverain, & se joignirent aux troupes que Vitigès avoit envoyé contre les rebelles de Milan. Après un siege opiniâtre, la capitale de la Ligurie fut réduite par la famine; & la retraite de la garnison Romaine fut la seule capitulation qu'elle pût obtenir. Datius, Evêque Orthodoxe, qui avoit entraîné ses compatriotes dans la rebellion (98), se sauva à la Cour de Byzance, où il vécut dans le luxe & les honneurs (99); mais les défenseurs de la

(98) Baronius donne des éloges à la trahison de Datius, & justifie les Evêques Catholiques : *Qui ne sub Heretico Principe degant, omnem lapidem movent.* Précaution vraiment utile! Muratori, plus raisonnable, *Annali d'Italia*, *t.* 5, *p.* 54, laisse entrevoir qu'il les regarde comme des parjures, & il blâme du moins l'*imprudence* de Datius.

(99) S. Datius fut plus heureux contre les Démons que contre les Barbares. Il voyagea

Foi Catholique égorgerent le Clergé Arien aux pieds de ses autels. On dit que trois cents mille hommes furent massacrés (100) ; que les femmes & les effets les plus précieux furent abandonnés aux Bourguignons, & qu'on rasa les maisons ou seulement les murs de Milan. Les Goths, à la fin de leur carriere, se vengerent du moins en détruisant une ville, qui par sa grandeur & sa richesse, la splendeur de ses édifices & le nombre de ses habitants, ne le cédoit qu'à Rome ; & Belisaire ne put donner que de la pitié à la destinée déplorable de ses malheureux amis. Théodebert, enorgueilli par cette heureuse incursion, revint au printemps de l'année d'après ; & il fit une invasion dans

Destruction de Milan.

avec une suite nombreuse, & il occupa à Corinthe une grande maison. Baronius, A. D. 538, nº. 89 ; A. D. 539, nº. 20.

(100) Μυριαδες τριακοντα. Voyez Procope, *l.* II, *c.* 7, 21. Au reste, une population aussi nombreuse paroît incroyable ; quoique Milan fût la seconde ou la troisieme ville de l'Italie, on peut retrancher un zéro : & ce seroit déja beaucoup, si ce massacre coûta la vie à trente mille personnes. Milan & Gênes se ranimerent en moins de trente ans. Paul Diacon. *de Gestis Langobard*, *l.* II, *c.* 38.

les plaines de l'Italie, à la tête d'une armée de cent cinquante mille Barbares (101). Ce Prince & des soldats d'élite qui lui servoient d'escorte, étoient à cheval, & armés de lances : l'infanterie, sans arcs & sans piques, n'avoit qu'un bouclier, une épée & une hache de bataille à deux tranchants, qui, entre leurs mains, portoit des coups mortels. L'invasion des Francs fit trembler l'Italie ; & le Prince Goth & Belisaire, qui ignoroient leurs desseins, rechercherent, chacun de leur côté, l'amitié de ces Alliés dangereux. Le petit-fils de Clovis dissimula ses intentions, jusqu'au moment où il se fut assuré du passage du Pô, sur le pont de Pavie ; & il les manifesta, en attaquant, presque le même jour, les camps ennemis des Romains & des Goths. Les Goths & les Ro-

(101) Outre Procope, trop disposé peut-être en faveur des Romains, voyez les *Chroniques* de Marius & de Marcellinus, Jornandès, *in Success. Reg. in* Muratori, *t.* I, *p.* 241 ; & Grégoire de Tours, *l.* III, *c.* 32, *in t.* 2 *des Historiens de France.* Grégoire suppose que Belisaire fut battu ; & Aimoin, *de Gestis Franc. l.* II, *c.* 23, *in t.* 2, *p.* 59, dit qu'il fut tué par les Francs.

mains, au-lieu de se réunir, s'enfuirent avec la même précipitation; les fertiles Provinces de la Ligurie & de l'Emilia furent abandonnées à une horde de Barbares, qui ne songeant ni à s'y établir, ni à y faire des conquêtes, se livroient à toute leur fureur. Parmi les villes qu'ils ruinerent, on cite Gênes, qui n'étoit pas encore bâtie de marbre; & selon les préjugés de la guerre, il paroît que les milliers d'hommes qui périrent les armes à la main, exciterent moins d'horreur, que quelques femmes & quelques enfants qui furent immolés aux Dieux, dans le camp du Roi Très-Chrétien. Si par une triste destinée les maux les plus cruels ne tomboient pas en ces occasions sur les innocents & les malheureux sans appui, on pourroit se réjouir de la détresse des vainqueurs, qui, au milieu des richesses du pays, manquerent de pain & de vin, & furent réduits à boire l'eau du Pô, & à manger la chair des bêtes alors attaquées d'une maladie contagieuse. La dissenterie enleva un tiers de leur armée; & les clameurs de ses sujets qui vou-

loient repasser les Alpes, disposerent Théodebert à écouter les conseils remplis d'humanité que lui adressa Belisaire. On frappa des médailles dans la Gaule, pour perpétuer le souvenir de cette incursion si meurtriere & si peu glorieuse; & Justinien, qui n'avoit couru aucun danger, prit le titre de Vainqueur des Francs. Le Roi Mérovingien fut blessé de la vanité de l'Empereur; il montra de la pitié sur le malheur des Goths; il leur proposa insidieusement une confédération; la promesse ou la menace de descendre des Albes à la tête de cinq cents mille hommes, donnoit du poids à ses paroles. Ses plans de conquête étoient sans bornes, & peut-être chimériques: il menaçoit de châtier Justinien, & de se rendre aux portes de Constantinople (102); il fut renversé & tué (103) par un taureau sau-

(102) Agathias, *l.* 1, *p.* 14, 15. L'Historien Grec est persuadé que Théodebert auroit conquis la Thrace, s'il étoit venu à bout de séduire ou de subjuguer les Gaules ou les Lombards de la Pannonie.

(103) Théodebert présenta sa pique au taureau, qui renversa un arbre sur la tête du Roi: il mourut le même jour. Tel est le récit d'A-

vage (104), un jour qu'il chassoit dans les forêts de la Belgique ou de la Germanie.

Belisaire assiege Ravenne.

Dès que Belisaire fut délivré de ses ennemis étrangers & domestiques, il employa toutes ses forces à achever la réduction de l'Italie. Il auroit trouvé la mort au siege d'Osimo, si un de ses Gardes, qui perdit une main dans cette occasion, n'eût intercepté le coup mortel. Les quatre mille soldats Goths qui défendoient Osimo, ceux de Fesule & des Alpes Cottiennes étoient presque les seuls qui osassent alors combattre les Romains; & leur bravoure, qui manqua de fatiguer la patience du Lieutenant de Justinien, mérita son estime. Il refusa le sauf-conduit qu'il demandoit pour se rendre

gathias; mais les *Historiens originaux de France*, t. 2, p. 202, 403, 558, 667, disent qu'il mourut d'une fievre.

(104) Sans me perdre dans le labyrinthe que forment les diverses especes & les différents noms, que forment l'Auroch, l'Urus, le Bisons, le Bubalus, le Bonasus, le Buffle, &c. Buffon, *Hist. Nat.* t. 11, & *Supplément*, t. 3, 6, il est sûr qu'au sixieme siecle, on chassoit dans les grandes forêts des Vosges & des Ardennes une espece sauvage de bêtes à cornes d'une grande taille. Greg. Turon. t. 2, l. x, c. 10, p. 369.

à Ravenne ; mais une capitulation honorable leur laiſſa au moins la moitié de leurs richeſſes, avec l'alternative de ſe retirer paiſiblement dans leurs domaines, ou de paſſer au ſervice de l'Empereur, dans ſes guerres contre les Perſes. La multitude qui obéiſſoit encore à Vitigès, ſurpaſſoit le nombre des guerriers Romains ; mais quoique les plus fideles ſujets du Roi des Goths l'accablaſſent de prieres, quoiqu'ils lui inſpiraſſent de la défiance, quoiqu'il connût tout le danger où il les expoſoit, il ne put ſe réſoudre à ſortir des fortifications de Ravenne. L'artifice & la force ne pouvoient, il eſt vrai, emporter les fortifications ; & lorſque Beliſaire eut inveſti la capitale, il ne tarda pas à voir que la famine ſeule pouvoit triompher du courage des Barbares. Il gardoit ſoigneuſement la mer, le côté de terre & les canaux du Pô ; & malgré ſa morale, il crut que les droits de la guerre l'autoriſoient à empoiſonner les eaux (105), & à

(105) Durant le ſiege d'Auximun, il s'efforça d'abord de détruire un vieil aqueduc, & il jetta

mettre secrétement le feu aux magasins (106) d'une ville assiégée (107). Tandis qu'il pressoit le blocus de Ravenne, deux Ambassadeurs arriverent de Constantinople avec un Traité de paix, que Justinien avoit signé sans consulter le Général à qui il devoit ses victoires. Ce Traité partageoit l'Italie & le trésor des Goths, & laiss-

---

ensuite dans les eaux, 1°. des cadavres; 2°. des herbes empoisonnées, & 3°. de la chaux vive, que les anciens nommoient *τιτανος*, dit Procope, *l.* II, *c.* 29, & que les modernes appellent *ασβεστος*. Toutefois ces deux mots sont employés comme synonymes dans Galien, Dioscorides & Lucien. Hen. Steph. *Thesaur. Ling. Græc.* *t.* 3, *p.* 748.

(106) Les Goths soupçonnerent Mathasuinthà d'avoir contribué à cet incendie, qui fut peut-être l'effet de la foudre.

(107) Si on suit à la rigueur les principes de la guerre, il paroît absurde & contradictoire de borner ses droits. Grotius se perd dans la vaine distinction, entre le *Jus Naturæ* & le *Jus Gentium*, entre le poison & l'infection. Il met d'un côté de la balance, les passages d'Homere, *Odyss.* A. 259, *&c.* & de Florus, *l.* II, *c.* 20, n°. 7, *ult.*; de l'autre, les exemples de Solon, Pausanias, *l.* X, *c.* 37, & de Belisaire. Voyez son grand Ouvrage, *de Jure Belli & Pacis*, *Ch.* 3, *c.* 4, *S.* 15, 16, 17, & la Version de Barbeyrac, *t.* 2, *p.* 257, *&c.* Au reste, je comprends les avantages & la validité d'une convention tacite ou expresse, qui interdiroit réciproquement certaines méthodes d'hostilité. Voyez le Serment amphyctionique dans Eschyne, *de Falsâ Legatione*.

ſoit au ſucceſſeur de Théodoric, avec le titre de Roi, les Provinces ſituées au-delà du Pô. Les Ambaſſadeurs hâtoient l'exécution de l'arrangement : Vitigès preſque captif, reçut avec tranſport la couronne qu'on lui offroit : les Goths étoient moins ſenſibles à l'honneur qu'à la faim ; & les Chefs Romains, qui murmuroient de la durée de la guerre, déclarerent qu'ils ſe ſoumettoient aux ordres de l'Empereur. Si Beliſaire n'avoit eu que le courage d'un ſoldat, des conſeils timides & jaloux auroient arraché le laurier de ſes mains ; mais dans cet inſtant déciſif, il réſolut, avec la grandeur d'ame d'un homme d'Etat, de courir ſeul le danger, & de recueillir ſeul la gloire d'une généreuſe déſobéiſſance. Chacun de ſes Officiers déclara par écrit que le ſiege de Ravenne étoit impraticable ; il rejetta le Traité de partage, & déclara, de ſon côté, qu'il meneroit Vitigès chargé de chaînes, aux pieds de Juſtinien. Les Goths s'en allerent conſternés : ce refus péremptoire les priva de la ſeule ſignature en laquelle ils avoient confiance, & ils ſentirent que

l'habile Belisaire avoit découvert tous les embarras de leur déplorable situation. Ils comparerent sa réputation & sa fortune, avec la foiblesse de leur malheureux Roi; & cette comparaison leur suggéra un expédient extraordinaire, auquel Vitigès parut se soumettre. Le partage signé par l'Empereur devant détruire la force des Goths, & l'exil devant flétrir leur honneur, ils proposerent d'abandonner leurs armes, leurs trésors & les fortifications de Ravenne, si Belisaire vouloit abjurer l'autorité de l'Empereur, se rendre aux vœux de la nation, & accepter le Royaume d'Italie. Quand l'éclat du diadême l'auroit tenté, sa sagesse auroit prévu l'inconstance des Barbares, & son ambition raisonnable auroit préféré l'emploi sûr & glorieux qu'il exerçoit au service de l'Empereur. La patience & la satisfaction apparente avec lesquelles il reçut ce plan de trahison, sont susceptibles d'une interprétation fâcheuse; le Lieutenant de Justinien se rendoit justice; il prit un chemin couvert & tortueux pour soumettre les Goths; & son adroite

politique leur persuada qu'il étoit disposé à les satisfaire; mais il ne fit ni serment ni promesse sur un arrangement qu'il abhorroit en secret. Les Envoyés des Goths fixerent le jour où ils devoient livrer Ravenne. Des navires chargés de provisions entrerent dans le havre; on ouvrit les portes à Belisaire, qui marcha triomphant au milieu de cette ville imprenable (108). Les Romains furent étonnés de leur succès: les Goths, si robustes & d'une si haute stature, furent eux-mêmes surpris de leur foiblesse; les femmes de cette nation, plus courageuses alors que les hommes, crachoient au visage de leurs enfants & de leurs maris; elles leur reprochoient avec amertume de livrer leur Empire & leur liberté à ces pygmées du Sud, méprisables par leur

Il subjugue le Royaume des Goths en Italie. A. D. 539. Décemb.

(108) Belisaire entra dans Ravenne, non pas en l'année, 540, mais à la fin de 539. Pagi, *t.* 2, *p.* 569, est rectifié sur ce point par Muratori, *Annali de Italiâ*, *t.* 5, *p.* 62, qui prouve, d'après un acte original sur Papyrus, *Antiquit. Italiæ medii ævi*, *t.* 2, *differt.* 32, *p.* 993-1007. Maffei, *Istoria Diplomat. p.* 155-160, dit qu'avant le 3 Janvier 540, la paix & une libre communication étoient rétablie entre Ravenne & Fesule.

nombre & par la petitesse de leur taille. Les Goths n'étoient pas encore revenus de leur étonnement; ils ne songeoient pas encore à demander ce qui paroissoit convenu, que Belisaire avoit déja établi sa puissance dans Ravenne, de maniere à ne plus craindre leur repentir ou leur révolte. Vitigès qui peut-être avoit essayé de s'enfuir, fut gardé honorablement dans son palais (109). On choisit, pour le service de l'Empereur, la fleur des jeunes Goths; les autres furent envoyés dans les Provinces méridionales, & une Colonie d'Italie vint remplir la ville dépeuplée. Les villes & les villages de l'Italie qui n'étoient pas subjugués, se soumirent ainsi que la capitale; les Goths indépendants qui

Captivité de Vitigès.

(109) Vitigès fut arrêté par Jean le Sanguinaire, qui, au milieu de la Basilique de Julius, fit le serment ou la promesse solemnelle de respecter sa vie. *Hist. Miscell. l.* 17, *in* Muratori, *t.* 1, *p.* 107. Le récit d'Anastasius, *in Vit. Pont. p.* 40, laisse des incertitudes, mais il est probable. Mascou, *Hist. des Germains*, XII, 21, cite Montfaucon, en parlant d'un bouclier qui représente la captivité de Vitigès, & qui est aujourd'hui dans le cabinet de M. Landi, à Rome.

qui demeuroient en armes à Pavie & à Vérone, n'aſpiroient qu'à devenir les ſujets de Beliſaire : mais ſon inflexible loyauté refuſa tous les ſerments de fidélité qu'on ne vouloit pas prêter à Juſtinien; & leurs Députés lui ayant dit qu'il aimoit mieux être eſclave que Roi, il ne fut point offenſé de ce reproche.

Après la ſeconde victoire de Beliſaire, les envieux ſe permirent une nouvelle délation : Juſtinien les écouta, & le Héros fut rappellé. » Le » reſte de la guerre des Goths n'eſt » plus digne de votre préſence, lui » écrivit l'Empereur. Je ſuis impa» tient de récompenſer vos ſervices, » & de conſulter votre ſageſſe; vous » êtes ſeul en état de mettre l'Orient » à l'abri des innombrables armées » de la Perſe ". Beliſaire devina le Prince; il eut l'air de ne pas voir que la guerre d'Orient ſervoit de prétexte à ſon rappel : il embarqua à Ravenne ſes trophées & le butin qu'il avoit recueilli; & ſa prompte obéiſſance montra toute l'injuſtice de ce bruſque rappel, qui pouvoit devenir bien indiſcret. Juſtinien reçut d'une

Rappel & gloire de Beliſaire. A. D. 540, &c.

maniere honorable Vitigès & son Vainqueur ; & comme le Roi des Goths professoit le Symbole de Saint Athanase, il obtint de riches terres en Asie, & le rang de Sénateur & de Patricien (110). Tout le monde admiroit la force & la stature des jeunes Barbares ; ceux-ci adoroient la majesté du trône, & promettoient de verser leur sang au service de leur bienfaiteur. On déposa dans le palais de Byzance, les trésors de la Monarchie des Goths ; & on permettoit quelquefois aux Sénateurs, remarquables alors par leur adulation, de jouir de ce magnifique spectacle : mais on le cachoit par jalousie à la vue du public ; & le Conquérant de l'Italie renonça sans murmures, & peut-être sans regrets, aux honneurs bien mérités d'un second triomphe. Sa gloire, il est vrai, se trouvoit au-dessus

(110) Vitigès vécut deux ans à Constantinople. *Ut Imperatoris in affectu convictus*, ou *conjunctus*, *rebus excessit humanis*. Amalasonthe sa veuve, qui épousa le Patricien Germanus l'aîné, & devint mere du jeune Germanus, unit le sang de la famille d'Anicius & de celle des Amales. Jornandès, *c.* 60, *p.* 221, *in* Muratori, *t.* 1.

de toutes les cérémonies ; & quoiqu'il vécût dans un ſiecle ſervile, le reſpect & l'admiration de ſon pays ſuppléoient aux minces éloges que lui donnoit la Cour d'une voix perfide. Dès qu'on le voyoit dans les rues ou les lieux publics de Conſtantinople, le peuple s'empreſſoit de porter les yeux ſur lui. Sa taille élevée & ſa phyſionomie majeſtueuſe annonçoient un Héros. Sa douceur & ſa popularité enhardiſſoient le dernier de ſes concitoyens, & chacun pouvoit l'aborder, malgré la troupe de Guerriers qui accompagnoient ſes pas. Il avoit à ſa ſolde ſept mille cavaliers, d'une beauté & d'une valeur incomparables (111). Leur bravoure ſe diſtinguoit dans les combats ſinguliers, ou dans les premiers rangs le jour d'une bataille ; & les deux partis avouoient qu'au ſiege de Rome les

(111) Procop. *Goth. l.* III, *c.* I, Aimoin, Moine François du onzieme ſiecle, qui s'étoit procuré ſur Beliſaire quelques détails authentiques qu'il a défigurés, parle de douze mille *pueri* ou eſclaves, *quos propriis alimus ſtipendiis*, outre dix-huit mille ſoldats qu'il payoit lui-même. *Hiſtoriens de France, t.* 3, *de Geſtis Franc. l.* II, *c.* 6, *p.* 48.

gardes de Belisaire triompherent seuls de l'armée des Barbares. Les plus vaillants & les plus fideles soldats de l'ennemi augmentoient sans cesse le nombre de sa troupe ; & les Vandales, les Maures & les Goths qui devenoient ses captifs, le disputoient à ses Guerriers domestiques, en attachement pour leur Maître. Il étoit tout à la fois libéral & juste, & il fut aimé des soldats, sans perdre l'affection du peuple. Il fournissoit de l'argent & les secours de la médecine aux malades & aux blessés ; ses visites affectueuses contribuoient à leur guérison d'une maniere encore plus efficace. Si quelqu'un perdoit une arme ou un cheval, il lui en donnoit un autre : à chaque action de valeur, il faisoit présent d'un bracelet ou d'un collier qui, venant de lui, paroissoit plus précieux. Il jouissoit de l'amour des Cultivateurs qui, sous sa protection, vivoient dans la tranquillité & l'abondance. La marche des armées Romaines enrichissoit un pays, au-lieu de l'appauvrir ; & telle étoit la discipline rigoureuse de son camp, qu'on ne cueilloit pas une pomme,

& qu'on n'ouvroit pas un ſentier dans les champs de bled. On reſpectoit ſa continence & ſa ſobriété. Malgré la licence de la vie militaire, perſonne ne pouvoit ſe vanter de l'avoir vu pris de vin : on lui offrit les plus belles captives de la race des Goths ou de celle des Vandales ; mais il ne voulut point les regarder, & on ne ſoupçonna jamais le mari d'Antonina d'avoir manqué à la foi conjugale. Le témoin & l'Hiſtorien de ſes exploits obſerve, qu'au milieu des périls de la guerre, il avoit de l'audace ſans témérité, de la prudence ſans frayeur, & de la lenteur ou de l'impétuoſité, ſelon les beſoins du moment ; qu'au dernier terme du beſoin, il conſervoit ou montroit de l'eſpérance, mais qu'on remarquoit ſa modeſtie dans la proſpérité. Il égala ou ſurpaſſa les anciens Maîtres de l'Art. La victoire ſuivit ſes armes ſur terre & ſur mer. Il ſubjugua l'Afrique, l'Italie & les Iſles adjacentes ; il mena aux pieds de Juſtinien les Succeſſeurs de Genſeric & de Théodoric ; il remplit Conſtantinople des dépouilles de leur palais, & il recouvra, en ſix

années, la moitié des Provinces de l'Empire d'Occident. Sa célébrité & son mérite, sa fortune & sa puissance le rendirent incontestablement le premier des sujets Romains; l'envie seule osa dire qu'il pouvoit abuser de tant de moyens aux dépens du Prince; & l'Empereur dut se féliciter d'avoir découvert & excité le génie de Belisaire.

Histoire secrete de sa femme.

Dans les triomphes des Romains, un esclave se plaçoit derriere le vainqueur, pour le faire souvenir de l'instabilité de la fortune, & des foiblesses de la nature humaine. Procope s'est chargé dans ses Anecdotes, de cette servile & désagréable fonction. Le Lecteur généreux est tenté de jetter le libelle; mais on retient les faits malgré soi; il faut avouer même que les débauches & les cruautés de sa femme souillerent la réputation & même la vertu de Belisaire, & que le Héros méritoit une dénomination qui ne doit pas se trouver sous la plume d'un Historien décent. La mere d'Antonina étoit une femme de théâtre connue par ses prostitutions (112);

(112) Aleman, avec tous ses soins, a ajouté

& son pere & son grand-pere exerçoient à Thessalonique & à Constantinople, la vile, mais lucrative profession de conducteurs des chars. Elle fut tour-à-tour, la compagne, l'ennemie, la servante & la favorite de l'Impératrice Théodora. Le goût du plaisir avoit réuni ces deux femmes libertines & ambitieuses. La jalousie du vice les divisa, & enfin des crimes communs les réconcilierent. Lorsqu'Antonina épousa Belisaire, elle avoit eu un mari & beaucoup d'amants ; on en peut juger par l'âge de Photius, enfant de son premier mariage, puisqu'il se distingua au siege de Naples ; ce ne fut que dans l'automne de sa vie & au déclin de sa beauté (113), qu'elle se livra à un

peu de chose aux quatre premiers chapitres des *Anecdotes*, qui sont les plus curieux. Une partie de ces étranges Anecdotes peut être vraie, parce qu'elle est probable : une autre partie est peut-être vraie, parce qu'elle est improbable. Procope a dû savoir les premieres par lui-même, & les dernieres sont telles, qu'on a peine à concevoir qu'on ait pu les *inventer*.

(113) Procope insinue, *Anecdotes*, c. 4, que lorsque Belisaire revint en Italie, A. D. 543, Antonina avoit soixante ans. Ne peut-on pas, par une interprétation forcée, mais plus po-

attachement scandaleux pour un jeune Thrace. Celui-ci, qu'on nommoit Théodose, avoit été élevé dans l'hérésie d'Eunomius : comme on voulut consacrer le départ pour l'Afrique, par le baptême du premier soldat qui s'embarqua, il fut l'heureux prosélyte, & Belisaire & Antonina, ses parrains, l'adopterent (114). Avant d'aborder à la côte d'Afrique, cette sainte alliance produisit un amour sensuel ; & Antonina ayant passé bientôt les bornes de la modestie & de la circonspection, le Général Romain fut le seul à ignorer la conduite de sa femme. Durant son séjour à Carthage, il surprit les deux amants presque nuds dans une chambre écartée & souterraine. Ses yeux étinceloient de colere. Je veux, lui dit Antonina sans rougir, soustraire à la connoissance de l'Empereur nos effets les plus

Théodose, son amant.

lie, rapporter cet âge de soixante ans, à l'époque où Procope écrivoit, en 539 ? cela seroit d'accord avec la virilité de Photius, *Goth.* *l.* 1, *c.* 10, qui arriva en 536.

(114) Rapprochez la guerre des Vandales, *l.* 1, *c.* 12, *des Anecdotes*, *c.* 1, & d'Aleman, *p.* 2, 3 : Léon le Philosophe fit revivre cette adoption baptismale.

précieux, & ce jeune homme m'aidoit à les cacher ici. Théodose reprit ses vêtements, & le crédule mari fit peu de réflexion sur ce qu'il voyoit. Macédonia vint le tirer à Syracuse de cette illusion qu'il se plaisoit peut-être à nourrir. Cette femme, qui étoit au service d'Antonina, après avoir exigé que Belisaire promît par serment de la protéger, amena deux autres femmes d'Antonina, qui, comme elle, avoient été souvent témoins de ses adulteres. Théodose se retira précipitamment en Asie, pour échapper à un mari offensé qui avoit ordonné sa mort; mais les larmes d'Antonina, & ses séductions artificieuses tromperent le Héros; & il la crut innocente. Il eut l'inexcusable foiblesse d'abandonner les trois Suivantes qui avoient osé porter des accusations contre la vertu de sa femme. La vengeance d'une femme coupable est inflexible & sanguinaire; le ministre de ses cruautés arrêta l'infortunée Macédonia & les deux autres témoins. On leur arracha la langue, leur corps fut coupé en mille morceaux & jetté dans la mer de Syracuse. Constantin s'a-

visa de dire qu'il *auroit puni l'adultere plutôt que le jeune homme :* Antonina n'oublia jamais ce mot injurieux & imprudent ; & deux ans après, lorsque le désespoir eut armé cet Officier contre son Général, ce fut elle qui conseilla & hâta sa mort. Elle ne pardonna pas même à l'indignation de Photius son fils : elle le fit exiler, & cet exil prépara le rappel de son amant. Le vainqueur de l'Italie porta la foiblesse jusqu'à prier Théodose de revenir. Le jeune favori gouvernoit la maison de Belisaire ; ayant obtenu des commissions importantes dans la paix & dans la guerre (115), il acquit bientôt une fortune de quatre cents mille livres sterlings ; & après son retour à Constantinople, la passion d'Antonina conserva la même vivacité. La crainte, la dévotion, peut-être la satiété, inspirerent à Théodose des pensées plus

(115) Au mois de Novembre 537, Photius arrêta le Pape, *Libert. Brev. c.* 22 ; Pagi, *t.* 2, *p.* 562. Vers la fin de l'année 539, Belisaire donna à Théodose, *τον τη οικια τη αυτȣ εφεϛωτα*, une commission importante & lucrative à Ravenne.

sérieuses; il craignit les propos de la Capitale, & l'indiscrete ardeur de la femme de Belisaire : pour éviter ses caresses, il se retira à Ephese, il y fit couper sa chevelure, & il embrassa la vie monastique. La nouvelle Ariane montra un désespoir que la mort de son mari auroit à peine justifié. Elle versa des larmes, elle s'arracha les cheveux, elle remplit le palais de ses cris; elle ne cessoit de répéter qu'elle avoit perdu le plus tendre & le plus fidele de ses amis. Ses ardentes sollicitations, aidées des prieres de Belisaire, ne purent arracher le Moine de sa solitude d'Ephese. Ce ne fut qu'au départ de ce Général pour la guerre de Perse, que Théodose fut tenté de revenir à Constantinople, & Antonina se livra hardiment à l'amour & au plaisir, jusqu'au jour où elle se mit en route pour suivre son mari.

Ressentiments de Belisaire & de Photius, fils d'Antonina.

Un Philosophe peut regarder en pitié & pardonner les foiblesses d'une femme qui ne l'intéresse pas; mais le mari qui voit & qui souffre les débauches de son épouse, est digne de mépris. Antonina eut pour son

fils une haine implacable, & le brave Photius (116) fut exposé à ses persécutions secretes, au milieu de l'armée qui campoit au-delà du Tigre. Ce jeune guerrier, irrité des injustices qu'on se permettoit contre lui, & du déshonneur de son sang, oublia les sentiments de la nature, & révéla à Belisaire la turpitude d'une femme qui manquoit à tous ses devoirs de mere & d'épouse. La surprise & l'indignation que témoigna le Général Romain, semblent prouver qu'il avoit été de bonne foi jusqu'alors : il embrassa les genoux du fils d'Antonina; il le conjura de se souvenir de ce qu'il devoit à son Chef, plutôt que de la marâtre qui lui avoit donné le jour; & ils jurerent sur les autels de se venger & de se soutenir mutuellement. Antonina absente avoit moins d'empire sur l'esprit de son époux, & lorsqu'elle se présenta devant lui à son retour de la Perse, celui-ci, dans les premiers

(116) Théophanes, *Chronograph. p.* 204, donne le nom de *Photinus* au beau-fils de Belisaire, & l'*Historia Miscella* & Anastase lui donnent le même nom.

mouvements de ſa colere paſſagere, la fit arrêter, & menaça ſa vie. La réſolution de Photius étoit plus ferme, & il fut moins prompt à pardonner; il ſe réfugia à Epheſe; il obtint d'un Eunuque qui avoit la confiance de ſa mere, l'aveu complet de ſes débauches; il fit ſaiſir Théodoſe & ſes richeſſes, dans l'égliſe de Saint-Jean l'Apôtre; & bien décidé à le faire mourir, il le relégua dans une fortereſſe iſolée de la Cilicie. Un pareil attentat ne pouvoit demeurer impuni. Antonina fut défendue par l'Impératrice, dont elle avoit mérité la faveur en perdant un Préfet, & en faiſant exiler & aſſaſſiner un Pape. Beliſaire fut rappellé à la fin de la campagne, & ſelon ſon uſage, il obéit à l'ordre de l'Empereur. Son eſprit n'étoit point diſpoſé à la rebellion; & ſi ſon obéiſſance étoit contraire aux inſpirations de l'honneur, elle ſe trouvoit analogue au vœu de ſon cœur; & lorſqu'il embraſſa ſa femme par l'ordre & peut-être ſous les yeux de l'Impératrice, il ſe montra comme un homme qui vouloit pardonner, ou obtenir ſon

pardon. Théodora réservoit à la compagne de ses débauches une faveur encore plus précieuse. J'ai trouvé, lui dit-elle, une perle d'un prix inestimable : aucun mortel jusqu'ici ne l'a vue; mais je la destine à mon amie. Dès qu'elle eut excité la curiosité & l'impatience d'Antonina, la porte d'une chambre à coucher s'ouvrit, & la femme de Belisaire y vit son amant, que les soins des Eunuques avoient arraché de sa prison. Muette d'abord de plaisir & d'étonnement, elle fit éclater ensuite sa reconnoissance & sa joie; & elle s'écria que Théodora étoit sa bienfaitrice & son sauveur. Le Moine goûta de nouveau toutes les délices de ce monde; & au-lieu de prendre le commandement des armées, ainsi qu'il l'avoit promis, il expira dans les premieres fatigues d'une entrevue amoureuse. La colere d'Antonina ne pouvoit s'appaiser que par le malheur de son fils. Un jeune homme d'un rang consulaire, & d'une constitution foible, fut puni sans être entendu, comme un malfaiteur & un esclave. Mais telle fut son intrépidité, que sous le fer des bourreaux & à la

Antonina persécute son fils.

torture, il ne viola point la foi qu'il avoit juré à Belisaire. Après cette infructueuse cruauté, Photius fut traîné dans les prisons souterraines d'Antonina, où ne pénétroient pas les rayons du jour, tandis que sa mere se réjouissoit avec l'Impératrice. Il se sauva deux fois, & les églises de Sainte-Sophie & de la Vierge lui servirent d'asyles dans l'une & l'autre occasion. Mais ses tyrans n'avoient pas plus de religion que de pitié; & l'infortuné jeune homme fut arraché deux fois du pied des autels, au milieu des cris du Clergé & du peuple, & reconduit dans son cachot. Sa troisieme tentative réussit mieux. Après trois ans de captivité, le Prophête Zacharie, ennemi de Théodora & d'Antonina, lui indiqua les moyens de se sauver; il échappa aux espions & aux gardes de l'Impératrice; il se rendit à Jérusalem, où il se fit Moine; & après la mort de Justinien, l'Abbé Photius fut employé à concilier & à régler les Eglises de l'Egypte. Le fils d'Antonina avoit souffert tout ce que la haine d'un ennemi peut inventer; & le foible Belisaire

se prépara le plus cruel des tourments ; celui d'avoir violé sa promesse & abandonné son ami.

Disgrace & soumission de Belisaire.

La campagne suivante, il fut encore chargé de la guerre contre les Perses ; il sauva l'Orient, mais il offensa Théodora, & peut-être l'Empereur lui-même. La maladie de Justinien avoit donné lieu au bruit de sa mort, & le Général Romain, croyant que l'Empereur ne vivoit plus, parla avec la liberté d'un citoyen & d'un soldat. Buzès, son collegue, accusé de la même faute, perdit ses emplois, sa liberté & sa santé. Si la disgrace de Belisaire fut moins éclatante, il le dut au respect qu'il inspiroit, & au crédit de sa femme, qui vouloit humilier son mari, mais qui ne pouvoit desirer de le perdre. On chercha même un prétexte à son rappel ; on lui dit que l'Italie avoit besoin de sa personne, qu'il y rétabliroit les affaires. Mais dès qu'il fut aux portes de Constantinople, on dépêcha dans l'Orient des Commissaires qui eurent ordre de saisir ses trésors, & de chercher les moyens de le montrer criminel. On dispersa dans

les divers corps de l'armée, les gardes & les vétérans qu'il payoit; les Eunuques eux-mêmes tirerent au ſort les guerriers qui lui ſervoient de domeſtiques. Il traverſa les rues de la Capitale avec une ſuite peu nombreuſe & de peu d'apparence, & cet état d'abandon excita l'étonnement & la compaſſion du peuple. Juſtinien & Théodora le reçurent avec froideur; les ſerviles courtiſans lui montrerent de l'inſolence & du mépris; & le ſoir il regagna, en tremblant, ſon palais déſert. Une indiſpoſition feinte ou véritable retenoit Antonina dans ſon appartement; elle ſe promenoit avec un air de dédain ſous le portique voiſin de ſa chambre, tandis que Beliſaire ſe jetta ſur ſon lit, & qu'il s'endormit par la douleur & la crainte; il attendoit la mort qu'il avoit ſi ſouvent bravée ſous les murs de Rome. Long-temps après le coucher du ſoleil, on lui annonça un meſſage de l'Impératrice. Il ouvrit avec frayeur la lettre qui contenoit ſon arrêt. » Vous ne pouvez ignorer, lui écri» voit Théodora, combien vous avez » mérité mon déplaiſir. Je ſuis ſenſi-

» ble aux services que m'a rendus » Antonina. En considération de ses » cris & de ses sollicitations, je vous » fais grace de la vie, & je vous per- » mets de garder la moitié de vos » trésors, qu'il seroit juste de con- » fisquer au profit de l'Etat : témoi- » gnez de la reconnoissance à qui vous » en devez ; & qu'elle ne se montre » pas par de vaines paroles, mais » dans toute la conduite du reste de » votre vie ". Je ne puis croire, & je ne puis décrire les transports qu'on prête à Belisaire, au moment où il reçut cet ignominieux pardon : car on dit qu'il se prosterna devant sa femme, qu'il baisa ses pieds, & que dans l'ardeur de sa reconnoissance, il jura d'être à jamais l'esclave soumis d'Antonina. On leva sur sa fortune une amende de cent vingt mille livres sterlings, & il se chargea de la guerre d'Italie, avec le titre de Comte ou de Maître des écuries du Prince. A son départ de Constantinople, ses amis & même le peuple furent persuadés, qu'une fois en liberté, il feroit éclater ses véritables sentiments, & qu'il sacrifieroit à sa juste vengeance, sa

femme, Théodora & peut-être l'Empereur. On se trompoit dans ces conjectures; & sa patience & sa loyauté infatigables parurent toujours *au-dessous & au-dessus* du caractere d'un *HOMME* (117).

(117) Le Continuateur de la *Chronique* de Marcellinus donne en peu de mots décents la substance des Anecdotes : *Belisarius de Oriente evocatus, in offensam periculumque incurrens grave, & invidiæ subjacens rursus remittitur in Italiam*, p. 54.

Fin du Tome douzieme.

TABLE

Des Matieres contenues dans ce douzieme Volume.

Fin de la Table des Matieres.

